SVITTE DE L'INVENTAIRE ET HISTOIRE generale des Larrons.

III. Les fineſſes, trmoperies & ſtratagemes d s filous.

Oeuure qui enſeigne de fuyr le mal & s'addonner au bien.

Tome troiſieſme.

A PARIS,
Chez ROLIN BARAGNES, au ſecond Pilier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'IMPRIMEVR au Lecteur.

AMY Lecteur, voicy la ſeconde partie de l'Hiſtoire des Larrons, que ta curioſité preſſante a fait ſortir de la preſſe. Dans le premier Volume tu as veu quelques idees des ſtratagemes & inuentions ordinaires dont ſe ſeruent les coupeurs de bourſes & Filous, pour piper le monde; mais i'en reſeruois l'entiere deſcription en ce ſecõd Tome, afin qu'en les voyant tu les puiſſes éuiter.

Ce ſeroit vne temerité à vn homme de ſe ietter dans des abiſmes & des precipices quãt on luy monſtre le droict

Digitized by Google

chemin & qu'on luy découure les embuſches qui luy ſont preparees.

Il eſt bien vray que deuiter la rencontre des Larrons, il eſt grandement difficile, puis que nous ſommes en vn ſiecle où la moitié du monde plume l'autre, & qu'il ſemble que la pluſpart des hommes ſont chãgez en oyſeaux tant ils ſçauent bié l'art de la vollerie.

Mais il faut fuyr leurs ſurpriſes, rõpre leurs pieges & leurs filets, preuoir leurs artifices, & cingler courageuſement au milieu de tous les écueils qui nous enuironnent.

Or vn des principaux moyens pour ſe rire de toutes les ſoupleſſes de telles gens, & fouler aux pieds leurs ſubtilitez, eſt de les ſçauoir découurir & recognoiſtre, car les voir & les vaincre eſt vne meſme choſe.

C'eſt dans ce Liure où tu peux apprendre cette leçon, & te faire ſage au deſpens d'autruy, par la diuerſité

des exemples & des Hiſtoires que tu y pourras remarquer, & que nous auos veuës de noſtre temps.

Reçoy donc ce petit recueil auec autant d'affection, & de bien-veillance, comme la volonté de celuy qui te la preſente a de paſſion pour ton intereſt particulier, & pour l'vtilité du public. A dieu.

Digitized by Google

TABLE DES Chapitres.

ARtifice, & tromperie ſignallee d'vn Coupeur de bourſes, la ſubtilité dont il vſa pour attrapper cinq cens eſcus chap. i. *fol.* 1.

Eſtrange, effronterie de deux Voulcurs chap. ij. *fol* 13.

La vie de Maillard, inſigne coupeur de bourſes, & les artifices dont il s'eſt ſeruy pour executer ſes meſchantes inuentions. chap. iij. *fol.* 12.

Suitte de la vie, & tromperies de Maillard. chap. iiij. *fol.* 34.

Artifices, et eſtratagemmes ſtranges d'vn filou, nommé l'Ecluſe. chap v. *fol* 51.

Subtilitez eſtranges de Mutio, *et la drollerie, dont il vſa pour mieux couurir ſon entrepriſe.* chap. vj. *fol.* 62.

Accident eſtange arriué à vn pauure Plaideur de Picardie, *et comme ſon argent fut attrappé par les filous* chap. vii. *fol.* 74.

Hiſtoire d'Aminte, inſigne voleur, et les perfides actions de ſa vie chap viii. *fol.* 83.

Aſſaſſinat eſtrange commis par deux inſignes voleurs, en la perſonne d'vne Damoiſelle et de ſon Mary chap. ix. *fol.* 101.

Soupleſſes d'Adraſte, et de ſes complices, et les diuerſes ſtratagemmes dont il ſe ſeruoit. chap. x. *fol.* 114.

Digitized by Google

Suitte des souplesses et subtilitez d'Adraste. chap. xi. *fol.* 147.
Drollerie de Fillemon, et ses principales actions chap. xii. *fol.* 163.
Meschãceté insigne de Forestier et la fin miserable de sa vie, chap. xiii. *fol.* 188.
Histoire estrange arriuée depuis peu d'vn Frippier de Paris, et la fin miserable de sa vie chap. xiiii. *fol.* 220.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

SVITTE DE L'INVENTAIRE general, de l'Hiſtoire des Larrons.

Artifice, & tromperie ſignalee d'vn Coupeur de bourſes, & la ſubtilité dont il vſa pour attrapper cinq cens eſcus.

CHAPITRE I.

CEST vne choſe eſtrange & prodigieuſe de voir les piperies & artifices que les Voleurs ont inuenté pour paruenir à leurs pernicieux deſſeins, & de conſiderer auec quelles induſtries ils ſe ſõt gliſſez meſmes dans les Maiſons les plus renõmees de Paris, & où ils peuuent eſtre pluſtoſt attrappez, (&de ma part il faut que ie confeſſe que d'eſcroquer l'argent d'vn lourdaut qui ſera nouueau venu, il ne faut pas grãde fineſſe, auſſi eſt ce en cét endroit q; les coupeurs de bourſes font leur apprentiſſage.) Mais d'attrapper les plus fins du meſtier, c'eſt là où eſt la difficulté, & où ie trouue que l'eſprit des hõmes de

ce dernier ſiecle eſt grandement fœcond en toutes ſortes de malice. On euſt eu raiſon de s'eſtonner au ſiege de Troye, ſi quelqu'vn euſt peu tromper Vliſſe, qui faiſoit profeſſion de tromper tout le mõde, mais il y a plus d'eſtonnement de voir en ce chapitre que ceux qui doiuent ſçauoir les ſoupleſſes, & ſtratagémes d'vn tas de filous, & de coupeurs de bourſes, qui voltigent parmy nous, ſe laiſſent par eux prendre pour duppes: l'hiſtoire eſt ſi recente & remply d'vn artifice ſi grand & ſi ſpecieux, que i'ay voulu la mettre en teſte, afin que tout le monde cogneuſt iuſques à quel degré eſt paruenu l'inſolence & l'impudence des hommes.

Il y a quelque temps qu'vn ieune hõme de Paris (q; i'appelleray Lucidas) ſortit du logis de ſon Pere pour ſuiure les armées, & s'enrooller ſous les drappeaux de Mars, Dieu de la Guerre, afin d'apprendre l'art Militaire, & paſſer ſa ieuneſſe en l'exercice des armes: Mais ſoit que ſon inclination le portaſt au mal, & qu'il tinſt de ligne) car ſon ayeul auoit eſté vn des fins perſonnages de ſon temps, (il quitta ſon Capitaine deuant Montpellier, & s'en retourna en cette ville, où ayant trouué ſon Pere & ſa Mere morts, il commencea a diſſiper ſon bien en débauches continuelles, il ne bougeoit des tauernes, hantoit les lieux infames, & n'y auoit iour ou il ne fiſt de nouuelles cognoiſſãces auec vn tas de beliſtres qui eſtoiẽt biẽ aiſe de le rencontrer afin d'auoir quelque repeuë franche, de ſorte que de là à peu de temps il vit le fonds de ſa bourſe (car il auoit accouſtumé de ioüer depuis le matin, iuſques au ſoir.) Cecy luy fit de prime-abord ſonger à ſa condition, & ce qu'il ſeroit à l'aduenir, mais eſtant tout le jour auec vn nombre infiny de

frippons, & de débauchez, il commencea a ſe faire receuoir dans la confrairie des filous, afin d'auoir part au butin, & d'en tirer ſes pieces comme les autres. Quelquefois le nom de ſon Pere, & la honte qu'il pourroit receuoir s'il eſtoit iamais découuert, luy donnoit bien quelque apprehenſion, mais franchiſſant les bornes de l'honneur, & paſſant au trauers de toutes les difficultez qui ſe preſentoient deuant ſes yeux, il cõmencea a lâcher les reſnes à ſes paſſiõs déreiglees, & a ſuiure le vice à toute bride, ie ne veux en ce lieu vous raconter qu'vn ſeul acte de ſes tromperies, afin que de là vous iugiez de l'impudence du perſonnage, & que vous puiſſiez cognoiſtre ce qu'il peut auoir fait d'ailleurs, car comme diſent les Philoſophes, *ex cognitione vnius deuenitur in cognitionem alterius.*

Ce Lucidas qui eſtoit d'aſſez haute taille, & de belle apparence, en bonne couche & bien habillé, ayant veu vn iour vn Marchand de Roüen dans les Halles qui faiſoit vn payement à vn autre Marchãd de cette Ville de mille écus en or, à cauſe de diuerſes denrees qu'il auoit enleuees, il luy vint effrontément demander s'il luy voudroit bien faire ce plaiſir que de luy donner cet or pour des carts d'écus, à raiſon de deux ſols pour écu, par ce qu'vn honneſte homme de ſes amis s'en alloit en Flandre, & ne vouloit ſe charger de tant d'argent de peur des inconueniens qui peuuent arriuer le long des chemins, celuy cy voyant cens francs a gaigner ſur le change de ſon or, luy reſpondit qu'il eſtoit tres-content de luy faire plaiſir, & de l'accommoder, pourueu qu'il euſt bõne aſſeurance de ſon argent.

Là, à Dieu ne plaiſe, luy dit Lucidas, que ie vouluſſe

en rien vous meſcontenter, car i'aymerois mieux auoir perdu dix mille vies, enuoyez auec moy tel qu'il vous plaira, & ie luy feray donner ſon argent. Le Marchād s'accorde auec luy, & enuoye ſon fils auec les mille écus, qu'il porta luy meſme, croyant que celuy-cy fuſt quelque Commis de Financier, ainſi qu'il luy auoit fait entendre, car deuant que de tomber d'accord, il luy auoit nommé les tenans & aboutiſſans de Monſieur Tel, & luy auoit perſuadé qu'il luy appartenoit.

Les voilà donc partis, le long du chemin Lucidas pour mieux couurir ſon fait, entretenoit le fils du Marchand de la difficulté qu'on auoit maintenant au change, & cõme les Banquiers & Changeurs eſtoiēt difficiles à manier, que l'argent auiourd'huy eſtoit court en France, & mille autres diſcours inutiles qu'il luy conta, afin de l'amuſer touſiours en la croyãce qu'il auoit d'emporter cent francs par le moyen de ſon change.

Lucidas qui eſtoit ruſé, conduiſant ſon homme de ruë en ruë, entra enfin aux enuirons de la Place Royalle dans le logis d'vn Treſorier (que ie ne veux nommer, *neque enim neceſſe eſt à me nominari quēquam.*) Eſtant là-dedans, il demande à parler au Maiſtre de la maiſon, de la part d'vn autre Treſorier (que nous appellerõs, Alphée, afin de ne ſcandaliſer perſonne,) & comme le Commis le conduict pour aller au Cabinet de Monſieur, qui eſtoit pour lors en compagnie, il commande au fils du Marchand de l'attendre ſur les degrez de la montee, (ie vous prie de conſiderer de prés ce ſtratageme, car voicy vne des ſubtilles fourbes qui ſe puiſſe imaginer.)

Ainſi que Lucidas eſt entré dans la chambre du

Financier, apres luy auoir fait vne profonde reuerence, il luy tint ce diſcours. Monſieur, dit il, ie ſuis cõmis de monſieur Alphee, que vous cognoiſſez, il vous baiſe tres-humblement les mains, & vous ſupplie, par ce qu'il s'en va à Lyon dans deux ou trois iours, à cauſe de ſa generalité, de me donner mille écus en argent, pour de l'or, que i'ay fait aporter par vn hõme que voila ſur les degrez de voſtre eſcalier.

Le Treſorier qui n'auoit iamais veu le Commis, s'enquiert de luy depuis quel temps il demeuroit auec le ſieur Alphee, à quoy celuy-cy rendit de ſi bõnes réponſes, que l'autre ne ſe peuſt iamais douter de la fourbe qu'on luy vouloit iouër, alors voulant témoigner à Lucydas qu'il eſtoit tres cõtent d'obliger ſon maiſtre Alphee en ce ſuject il, mit la teſte à la feneſtre, & dit tout haut à ſon Commis, qu'il baillaſt à cet honneſte homme ce qu'il demandoit, & qu'il luy donnaſt toutes ſortes de contentemens.

Le larron ioyeux en ſoy-meſme d'vne ſi heureuſe expedition, le remercie, prend congé de luy, & décend de la chãbre, le fils du marchãd qui eſtoit ſur la montee ayant entendu le Finãcier, n'eſtoit pas moins ioyeux en ſoy-meſme, car outre les mille écus, il croyoit auoir deſia cẽt francs dans ſa poche: d'autre coſté, le commis qui auoit cõmandement de donner toutes ſortes de contentemens à Lucydas, ne ſe doutoit aucunemẽt de la fourbe, & partant il n'attẽd que le moindre mot pour deliurer l'argent.

Or il eſt à remarquer que dans le Bureau dudit Financier, il y auoit deux ſorties, l'vne deſquelles répõdoit ſur la grand'cour, & l'autre qui alloit trauerſer dans vne petite ruë, ce qui auoit autresfois eſté ſoigneuſement remaqué par Lucydas, auſſi auoit-il

amené expreſſément ſon homme en ce lieu, afin de luy donner du croc en jambe.

Mais comme il eſtoit preſt d'aller iouër ſon perſonnage, le Treſorier Alphee (duquel il ſe diſoit eſtre enuoyé) arriue incontinent: le voila tout rouge, il ne ſçait s'il doit prendre la fuitte, & quitter ſa proye, ou demeurer plus long-temps en ce lieu (car il cognoiſſoit fort bien le ſieur Alphee, duquel il s'eſtoit renommé. Il ſe mord les léures, accuſe les Aſtres de conſpirer en tuyne, & demeure tout éperdu: le Cõmis cependant qui cognoiſſoit fort bien le Treſorier le va receuoir, & le fait monter en la Salle, en attendant que ſon Maiſtre décendiſt de ſon Cabinet, où il eſtoit auec vne honorable compagnie, (ainſi que nous auons dit.

Lucidas eſt bien en peine, il luy fâche infiniment d'auoir ſi bien acheminé ſon affaire, ſans voir la fin de l'entrepriſe: de s'en aller, c'eſtoit acquerir cinq pieds de nés, & le moyen de porter de belles lunettes. Enfin apres auoir long-temps combattu, & conteſté en ſõ eſprit s'il s'en iroit, ou s'il deuoit demeurer, ayant veu que le commis eſtoit rentré dans ſon Cabinet, il demãde les mille écus que portoit le fils du Marchand, & pour mieux couurir ſon pretexte, il luy dit, que perſonne n'entroit dans le Bureau. & qu'il n'auoit qu'à ſe tenir en ſa place iuſques à ce qu'il luy apporteroit ſon argent.

Celuy-cy qui ne voyoit en cette fourbe que par le trou d'vn ſac, luy donne mille écus en or, qui eſtoiẽt en deux ſacqs, & toutefois eut bien l'induſtrie de dire qu'il ne pourroit tout ſeul apporter mille écus en eſpars, Lucidas qui craignoit d'eſtre découuert, vous auez raiſon, dit-il, il vaut mieux que ie ne prenne

qu'vn ſacq à la fois, & que ie vous apporte l'argent, & n'eſt beſoin que vous entriez dans le Bureau car Monſieur ſe fâcheroit: ſur ces parolles il rend vn ſacq de cinq cens écus, & entre auec l'autre ſous ſon bras dans le Bureau, où le Cõmis luy ayant demandé ce qu'il deſiroit (il luy repartit ces mots:) Monſieur, ie ſuis enuoyé de la part d'vn Treſorier, à qui Monſieur voſtre maiſtre doit deux mille écus, lequel s'appelle Alidor. (Permettez-moy qu'en cet endroit ie vous deſcriue cet hiſtoire ſous noms feints) vous auez entendu que voſtre maiſtre vous a dit par la feneſtre que vous me donnaſſiez contentement, ie deſirerois que vous m'euſſiez donné cinq cens eſcus en quadruples, à cauſe que mon Maiſtre va bien toſt à *Lyon*, & ne deſire point ſe charger de monnoye.

Le Commis qui croyoit que toute cette fourbe fuſt vraye, & qui cognoiſſoit bien le nom de celuy qu'il diſoit, outre le commandement exprez qu'il auoit eu de ſon Maiſtre, commence a conter l'argẽt.

Le fils du Marchand qui entendoit le bruict s'imaginoit en ſoy-meſme que l'on trauailloit pour luy, & commẽnçoit deſia à remuër les épaules d'aiſe (car a n'en point mentir iuſques là il auoit eſté en doute, & principalemẽt quand il auoit veu les diuers changements qui paroiſſoient ſur la face de Lucidas lors que le ſieur Alphee arriua.)

L'argent conté, & les cinqs cens écus préſts, Lucidas fit vn receu, & le ſigna de ſa main, monſtrant meſme au Commis l'autre ſac qu'il portoit, & luy faiſant croire qu'il le venoit de querir d'vn autre endroit qu'il luy nomma, afin de le confirmer de plus en plus en la croyance qu'il auoit imbuë. De ſorte que ſon pacquet eſtant fait, il trouſſe brauement ſes

quilles & faisant semblant d'estre indiferent de sortir par l'vne ou par l'autre porte, il prit le chemin destourné, afin de gaigner le haut & d'enfiller la venelle, laissãt le fils du marchãd sur les degrez de la Salle, qui l'attendoit en intention de receuoir son argent, mais comme il vint au bout de l'allee qui répondoit sur la petite rüe, dont nous auons parlé, il trouua visage de bois, & fut contraint maugreãr, & depitant, de s'en retourner dans le Bureau, & la crainte qu'il auoit d'estre recogneu, estoit si grande, qu'il n'osoit à peine parler, toutesfois le Commis qui croyoit que ce fust le chemin le plus court, luy alla ouurir, & luy donna libre passãge pour emporter l'argent de son maistre. Et alors ie vous laisse à penser s'il auoit les jarets soupples, & s'il trouua ses jambes, car il couroit cõme s'il eust eu le feu aux spopãdrilles duderriere, & n'y auoit muscles en tout le corps qui ne luy tremblast de frayeur: Somme tout il fit vne si belle éclipse qu'on ne le sceut recognoistre de long-temps.

Tandis le fils du Marchand estoit touſiours sur les degrez qui regardoit aux Astres, & eust bientost preueu son malheur s'il eust sceu les ascendãs, aussi bien que Iean Petit, ou le ieune Troyen, car il estoit assez aisé a cognoistre que son argent ne retourneroit iamais.

En effect du commencement il ne se doutoit de rien entendant conter la monnoye, mais voyant que personne ne retournoit, & que Lucidas demeuroit si long-temps à porter les carts d'écus, il commencea à se deffier, & se douter de la fraude, toutesfois il ne se pouuoit persuader que dans le logis d'vn financier on ioüast tels traicts.

Il demeure dõc encor quelque temps sans rien dire,

pour voir ce qui arriuera de toute ſon affaire, cependant le maiſtre du logis deſcend de ſon Cabinet où il eſtoit, & vient ſalüer le ſieur Alphee, où de prime-abord qu'il leur entretenu, il luy demande quand il s'en va à Lyon, luy qui ne ſçauoit rien de l'entrepriſe & de la tromperie, répond qu'il n'a aucun deſſein d'y aller, & luy demande à quelle raiſon il luy tient ce diſcours: celuycy bien eſtonné, luy répondit que ſon Commis venoit de ſortir de ſon logis, & qu'il auoit apporté mille écus en or afin d'en auoir la monoye en quarts-d'écus, & qu'on luy auoit deliuré l'argent, Alphée repond qu'il ne ſçait que c'eſt qu'il veut dire, & que ſon commis eſtoit aux champs, & bien loing de venir en ſon logis: le Treſorier alors croyant que ce fuſt vn autre, paſſe cela ſous ſilence, & ſe perſuade que Lucidas ne luy a pas nommé ſon maiſtre, on l'a pris pour vn autre: mais il n'a garde de croire que ſon commis a donné cinq cens écus à ce voleur. Toutes fois il en aura bien toſt desnouuelles.

Car de l'autre coſté, cependant qu'il s'amuſe a diſcourir ſur les affaires du temps auec le ſieur Alphee, le fils du Marchand voyant qu'il n'entendoit plus ſonner la clinquaille, & que ſon homme ne reuenoit point, entre dans le Bureau, & demande au commis où eſt l'argent monnoyé & les carts d'écus que Lucidas luy deuoit apporter à ces parolles, l'autre luy donne du né, & luy demande ce qu'il veut dire, celuy-cy ſe doutant alors de l'affaire, & croyant que Lucidas fuſt commis du financier, ſe met ſur ſes grands cheuaux, & dit que reſolument il entend auoir les cinq cens écus qu'on auoit porté dans le Bureau.

Le commis croit que celuy-cy eſt fou, & en effect

il en auoit iuſte ſuiect, car il n'euſt eu garde de s'imaginer que Lucidas luy euſt ioué vn ſi braue trait, l'autre s'aigrit cõtre luy, & luy demande pourquoy il luy vole ſi ouuertement cinq cens écus: le Maiſtre du logis qui entend ce bruict en ſa cour, met la teſte à la feneſtre, & demande que c'eſt, le Cõmis monte, Monſieur, luy dit-il, vous m'auez commãdé de donner à cet homme, qui eſt Commis de monſieur Tel, ce qu'il demanderoit, il m'a dit que ſon maiſtre auoit affaire de cinq cens écus en quadruples, & qu'il vous ſupplioit de l'en accommoder pour deux iours, ce que i'ay fait, & en ay tiré par deuers moy bonne cedulle, en quoy ie ne penſe auoir manqué, car autrefois il nous en a bien deub d'auantage: & maintenant voicy vn frippon, ie ne ſçay qui, lequel me demande cinq cens écus, que ce Commis m'a donné, (à ce qu'il dit.)

Le Treſorier alors entre en furie, comment, dit-il, qui vous a commandé, monſieur le lourdaut, de donner cinq cens ecus à cet homme que vous, ny moy ne cognoiſſõs point; il eſt bien vray qu'il m'eſt venu ſupplier de la part du ſieur Alphee, que voilà de luy changer mille écus en or contre de l'autre argent, & en effect ie vous ay commandé de luy donner contentement, mais ie n'entendois pas que vous luy donnaſſiez cinq cens écus ſous ſa ſimple ſignature: Où ira on rechercher cet homme, car infalliblement c'eſt vn voleur:

Tandis qu'il crie de la ſorte apres ſon Commis, le ſieur Alphee proteſte de rechef qu'il n'a point enuoyé de commis, & qu'on s'enquit en ſon logis de ce nouueau venu, qu'on trouueroit infalliblement que ce n'eſt qu'vn trompeur, & vn charlatan:

Digitized by Google

Mais ce n'eſtoit point tout, car le fils du Marchand crioit de ſon coſté, & tempétoit comme la foudre, diſant que le commis de ce logis luy auoit volé cinq cens écus. Voila tout le monde en alarme, les laquais, & les ſeruantes mettent la teſte aux feneſtres, & ioüent tous à l'ébahy, reſſemblant pluſtoſt à vraies ſtatües, & phantoſmes parlans, qu'autre choſe, d'vn coſté le Treſorier crie apres ſon commis, de l'autre, le fils du marchand crie apres le Treſorier, le ſieur Alphee de ſa part crie apres le fils du Marchand, & ne ſçauent tous ce qu'ils veulent dire, il n'y en a point de plus ioyeux, & de plus diſpos que Lucidas, il court de rüe, en rüe comme vn leuraut bouré des chiens. Enfin on s'éclaircit de tout, le fils du Marchand raconta comme Lucidas eſtoit venu donner à entendre à ſon Pere s'il luy vouloit dõner de l'or pour de l'argent, qu'il gaigneroit deux ſols ſur écu, & que ſur cette eſperance il eſtoit venu en ce logis, le commis alors recogneut ſa faute, & ſe reſſouuenant que Lucidas s'en eſtoit allé par la porte de derriere, & n'eſtoit voulu s'en retourner par la cour, creut qu'infalliblement c'eſtoit vn inſigne voleur. Incontinét le Financier fait chercher par tout, afin d'attrapper ce filou, mais en vain, car il auoit fait ſa main, & s'eſtoit mis à couuert; de ſorte que quelques inquiſitions qu'il peut faire, il n'en reçeut que du vent, & tout s'en alla en fumee, cependant il y eut gros procez entre ſe Marchand, & le Financier: (mais de vous en dire le euenement, cela eſt, *extrà rem*, c'eſt aſſez que iuſques icy, ie vous ay peu faire voir l'artifice de Lucidas, qui ſans doute eſt vn des plus ſubtils qui ſe puiſſent inuenter au monde. Mais en fin tous ſes ſtratagemes ne l'ont

point garanti de la rouë, car voicy cõment il fut pris, & comme sa drollerie fut recogneuë.

Vn iour comme il estoit aux enuirons du Palais, il fut si hardy, & si effronté, qu'il voulut mettre la main dans la pochette d'vn Financier, mais ayant esté apperceu subtilement par ledit Financier, il luy saisit la main dans sa pochette, & le fit prendre au collet, & mener au Chastellet.

Il ne faut pas demander si le long du chemin on luy faisoit porter force bois, car iamais gresle ne décendit auec plus de furie que les coups de bastons sur ses espaules, car les gens du Financier estoient ses sergens, tout le monde le siffloit le long du Pont au Change, qui n'estoit encor' bruslé alors, & n'estoit fils de bonne mere qui ne prist vn contentement de luy faire quelque nazarde.

Mais comme vn mal n'arriue iamais seul, ainsi qu'il estoit prest d'entrer dans la prison, voicy vn Bourgeois qui va passer, lequel l'ayant recogneu a son habit, à cause que demie heure auparauant il auoit perdu sa bourse, il le fait fouiller, & trouue ce qu'il cherchoit: incontinent le voila poursuiuy, & prest à aller en Greue, mais de rechef ainsi qu'on luy faisoit son procez, deux nouuelles accusations arriuent, vne vielle femme du Faux-Bourg de Montmarte l'accuse d'auoir tué son mary, & de l'auoir enterré dans les carrieres, & vn autre de Gentilly d'auoir vollé son logis accompagné de six grands belistres, à ces accusations celuy-cy ne sçait que respondre, car de recuser les tesmoins, il ne peut: De sorte que n'estant destiné qu'à la potence, afin de garder les brebis à la Lune, & seruir de bouchon à Mont-faucon, il fut enuoyé sur la rouë, par où il re-

cognoiſt que les effects de la fortune ſont eſtranges, car ceux qu'elle éleue au haut de ſa rouë, ſont les plus heureux, & luy eſtoit éleué ſur la rouë, & eſtoit le plus miſerable homme du monde: Voilà le dernier acte, & la tragedie que ioüent ceux qui penſent ſe ioüer du Ciel & de la Terre, & qui quittent la vertu pour s'enſeuelir dans le vice.

Eſtrange effronterie de deux voleurs.

CHAP. II.

FElix quem faciunt aliena pericula cautum, (dit le Prouerbe.) C'eſt vn grand aduantage quant des ruynes de nos voiſins nous pouuons tirer les principes de noſtre bon-heur, & eſtablir vne fortune aſſeuree ſur le renuerſement d'autruy, & ſur ce que nous voyons deuant nos yeux, (comme dit tres-bien Seneque) celuy qui ſe fait ſage au dépend d'autruy, eſt doublement ſage, & digne d'eſtre enroollé au nõbre des hõmes prudens, car le propre de la prudence, eſt de ſçauoir artiſtement ſe releuer du milieu de la calamité, & trouuer l'antidote où les autres prennent le venin: (ainſi que l'on dit de la queuë du Scorpion, qui bleſſe & guerit en meſme temps, & de la lance d'Achille qui guariſſoit les playes qu'elle auoit.) Or ce liure qui traitte des artifices des larrons, n'eſtans autre choſe qu'vn antidote, & vn contrepoiſon pour éluder leurs ſtratagemes, & rendre vains leurs efforts & ſoupleſſes, c'eſt à ceux qui le liront de s'ẽ ſeruir aux occurrences, afin de s'échapper des lieux, & des rencontres où tels manieres de gens leur voudront dreſſer quelques embuſcades. Vous auez veu la ſubtilité

que Lucidas inuenta pour attrapper ceux qui penſoient eſtre plus fins que luy, vous allez voir en ce chapitre vne Hiſtoire, qui pour eſtre plus recente n'eſt pas moins remarquable, car trois ſortes de marchands s'y ſont trouuez ſurpris depuis peu de mois.

Vous ſçaurez donc que dernierement vn filou des plus apparens de la bande, bien couuert, & ſuiuy de deux Laquais, (car deſormais les larrons vont en houſſe, comme les gros Bourgeois, & ſe font ſuiure par leurs eſtafiers mordans) vint trouuer vn Marchand de la rüe ſainct Denis, & apres auoir long-temps retrouſſé ſa mouſtache, & deuiſé ſur vn pied, à la façon des Courtiſans, qui demeurent debout comme des Grües, il s'entretient auec ſa femme, par ce que le Marchand eſtoit dehors, & luy diſoit qu'il venoit de la Cour, & qu'auiourd'huy pour paroiſtre il faut faire des deſpenſes infinies que ſon train luy couſte infiniment a entretenir, & n'eſtoit que Dieu mercy il eſt a ſon aiſe, iamais il n'y pourroit fournir, & mille autres diſcours phantaſtiques qu'il donnoit à cette Bourgeoiſe pour argent conſtant: & en effect il auoit la langue ſi bien pendüe, & le diſcours ſi bien affilé quelle croyoit ce qu'il luy diſoit, enfin comme ils ſont ſur cette matiere: le maiſtre du logis arriue, qui fit que noſtre Courtiſan reuolté changea de poſture, & commencea a luy declarer qu'il l'eſtoit venu voir expreſſemẽt afin de leuer des eſtoffes pour luy faire deux habits, on luy fait venir donc diuerſes marchandiſes, & ayãt ietté les yeux ſur vne piece de drap d'Eſpagne que le Marchand auoit receüe depuis peu de iours, il reſolut en ſoy meſme de l'attrapper, car c'eſtoit ſon vray

fait, il tombe d'accord à tant pour aulne, & voulant mieux deſguiſer ſa fineſſe, & couurir ſon ieu, il tire ſix piſtoles de ſa pochette, & les dõne au Marchand, luy diſant qu'il demeuroit en la ruë S. Anthoine dans vne hoſtellerie, qu'il luy nomma, & que ne pouuant emporter ſa marchandiſe, il le ſupplioit de luy enuoyer par ſon Garçon de boutique ſur le midy, & qu'il ſe trouueroit en ce lieu pour luy donner le reſte de ſon argent, qui montoit a plus de cent écus, car il prenoit la piece entiere.

Le Marchand qui ne ſe doutoit de rien s'accorde à ce que luy dit ce voleur, ſans conſiderer plus loing que ſon né, ny le tour qu'on luy iouëra tantoſt.

Or deuant que de paſſer plus outre, il eſt a remarquer que celuy-cy eſtoit Capitaine des coupeurs de bourſes, & auoit vn autre compagnon fort confident & qui entendoit grandement bien les termes de l'art, & les reſſorts de la manicle, car au moindre ſigne, ou aduertiſſement qu'il receuoit de ſon compagnõ, il eſtoit diſpos comme vn lieure: celuy-cy donc l'aduertit qu'il ſe trouuaſt à midy en vne hoſtellerie de la ruë S. Anthoine: Et voicy la belle tragedie qu'ils ioüerent enſemble, & par ou vous cognoiſtrez qu'il fait bon auoir auiourd'huy des lunettes à ſes talons, comme les peuples antelunaires de Lucian: car le Garçon du marchãd eſtãt arriué auec ſon drap, en la ruë S. Anthoine, à l'enſeigne, & au logis qui auoit eſté dit, il monte en la chambre du filou, lequel il trouue accompagné de diuers eſtafiers de la courteépee, il décharge donc ſa marchandiſe, en intention d'auoir de l'argent.

L'Eſclair (ainſi ſe nommoit ce voleur) voyant

que ſon homme eſtoit arriué & qu'il eſtoit temps de ioüer le premier acte de la comedie, commence à luy conter de l'argent, & meſla ſix piſtoles fauſſes du coin d'Italie parmy le conte qu'il luy deuoit donner, le Garçon du Marchand qui ne vouloit point ſe laiſſer prendre pour duppe, commence à dire qu'il ne vouloit point de cét or, outre que quand il ſeroit bon, il y auoit à dire pour le moins vn écu de ſon côte, ce fut icy où le drolle l'attendoit de pied ferme: car ſouſtenant que l'or eſtoit tres-bon, & qu'il n'en auoit point d'autre : il dit, a celuy-cy qu'il allaſt chez ſon Couſin, lequel demeuroit en la ruë ſainct Martin, à l'enſeigne qu'il luy nomma, & qu'il luy donneroit ſon Laquais pour le conduire iuſques là, afin de luy rendre leſdites ſix piſtoles d'Italie, à cauſe qu'il les luy auoit fait paſſer pour bonnes, afin d'en auoir ſix autres.

Ce coup eſtant ingenieuſement ietté, le Garçon du Marchand laiſſe ſon drap à ce maiſtre affronteur, & croyant receuoir d'autres piſtoles au logis de celuy qu'il luy enſeignoit, il part auec le Laquais ſuppoſé de l'Eſclair, & s'en va chez ſon couſin en la rüe ſainct Martin.

Il trouue vn Gentil-homme bien fait en apparence, bonne mine, bien habillé, & qui tenoit vne morgue aſſez capable de faire peur à Richard de Normandie, s'il euſt eſté capable de crainte, & l'euſt on pris pour vn des braues Gētilshōmes de la Cour, (mais Seneque nous apprēd queles habits ne font point les hommes nobles, mais bien les vertus interieures de l'ame;) Le laquais de l'Eſclair eſtant arriué deuant luy, Monſieur, dit-il, mon Maiſtre vous donne le bon-iour, voila ſix piſtoles que vous luy auez don-

nees leſquelles ſont fauſſes, il vous prie de luy en dõner d'autres, à cauſe qu'il veut faire vn payement à Monſieur, que voicy, l'autre le regarde, & s'eſtant enquis de ſon maiſtre comme il ſe portoit, & ou il alloit apres diſné. le Laquais luy dit qu'il ne ſortoit point du logis, ce qui confirmoit de plus en plus le Marchand: mais quant il fallut donner d'autres piſtoles, ce Gentilhomme reuolté dit que celles qu'on luy apportoit eſtoient tres-bonnes, & que ſon maiſtre auoit beſoin de lunettes de Holande pour voir l'or de plus prez. Sur ces parolles ils s'en retournent en la ruë S. Anthoine, où ils ne furent pluſtoſt arriuez que l'Eſclair commencea a faire mine de prendre vn baſton, & de frapper ſon Laquais, luy diſant mille iniures de ce qu'il n'auoit apporté d'autre or, pour Monſieur: Voila donc le Laquais qui retourne en intention s'il ne vouloit donner d'autres piſtoles d'en emprunter dudit Gentil-homme, au nom de ſon maiſtre, le Garçon du Marchand bien que fâché de tant d'allees & de venuës, ne voit encor goutte, toutesfois dans cette fourbe, & ne ſe peut imaginer qu'on ne luy dreſſe vn piege, ou il demeurera pris.

Il retourne donc pour la ſeconde fois en la ruë S. Martin, où il conte au Gentil-homme que ſon maiſtre eſtoit infiniment fâché contre luy de ce qu'il ne luy auoit donné d'autres piſtoles: Alors celuy-cy voulant acheuer lépilogue de la tragedie, d'vne face riante dit au Garçon du marchand qu'il apportaſt les ſix piſtolles, & l'argent qu'il auoit receu, afin qu'il viſt ce qu'il luy manquoit, l'autre mit tout ſur la table, & en meſme temps le voleur ſe ſaiſiſſant de l'argent, il dit au Laquais de l'Eſclair, que ſon maiſtre eſtoit vn ſot de luy demander de l'argent, & qu'il

luy deuoit plus de cent écus, va t'en dire à ton maistre; luy dit-il, que ie prens touſiours cet argent en payement ſur ce qu'il me doit, & que ie luy enuoyeray demain vn ſergent pour auoir le reſte, le Laquais qui entendoit les termes de la fraternité, fit ſemblant d'eſtre bien eſtonné de cette priſe, mais le Garçon du Marchand demeura bien plus émerueillé, car il cõmencea a ſe douter que ſon drap eſtoit en danger de courrir grãd riſque, & en effect eſtant party de la rüe Sainct Martin pour reuenir chez ſon premer hoſte, il ne trouua q; le nid, l'oyſeau s'en eſtoit enuollé, (& peut-on dire que l'Eclair auoit fait Eclipſe, & paſſé comme vne éclair qui fẽd la nüe, (devous dire combien il fut eſtonné de cette effronterie, il ne ſe peut, car quant il luy fuſt venu des cornes à la leſte, comme à Acteon, ou des oreillez d'Aſne, comme à Midas, il n'euſt ſceu eſtre eſtourdy dauantage, il courroit haut & bas dans l'hoſtellerie, & de chambre, en chambre pour demander ſon drap ou ſon argent, ou ſon homme, mais il ne rencontroit que le dicton de ce grand Prince, auquel eſtant demandé congé, ou argent, répondit ny l'vn n'y l'autre. Et en effect il auoit beau trotter, car le drolle ayant pris ſon temps, auoit eſcampé du logis auec le drap d'Eſpagne, & ne ſçauoit on de quel coſté il eſtoit allé. Le Laquais cependant qui ſçauoit auſſi bien ioüer ſon perſonnage qu'homme de ſon calibre, le conſole luy diſant qu'il n'auoit que faire de douter de ſon argent, & que ſon maiſtre n'eſtoit pas homme qui vouluſt retenir ſon bien, & qu'infailliblement le ſoir il ſeroit de retour. Cecy oſte quelque peu de crainte qu'auoit le Marchand, mais non du tout le ſoupçon qu'il auoit de ſon deſaſtre, il s'en retourne

donc chez ſon Maiſtre, l'aduertit de tout ce qui s'eſt paſſé, & bien que ſon drap fuſt perdu, ils ne ſe peuuent pas vn imaginer, ayant veu la façon, la mine, & les actions du Gentil-homme qu'il ſoit voleur. Le ſoir le Marchand retourne luy meſme en la ruë S. Anthoine, où il croit ou trouuer ſon argent, ou ſa marchandiſe, mais il demeura auſſi ſage que ſon Garçon de boutique, & fut contrainct de confeſſer qu'il fait auiourd'huy bon ſe fier à ceux que l'on cognoiſt, & non à ceux que l'on ne cognoit point, & encor le plus ſouuent y demure-on attrappé.

Cette fourbe a eſté ioüée à trois diuerſes perſonnes par l'Eſclair & ſon camarade: mais enfin voicy comme ils furent pris, & recogneus.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache le grand concours & les diuers Marchands qui arriuent de tous coſtez de la France à la Foire S. Germain, comme eſtant la plus riche, & la plus ſolemnelle de tout le Royaume. Or il arriua ces annees paſſees que l'Eclair & ſon compagnon apres auoir ioüé mille tours de paſſe paſſe dans Paris, & principalement ſur le Pont-neuf, qui eſt le piege, & le labyrinthe des niais, & l'Arſenal des coupeurs de bourſes, ils s'en vindrent viſiter la Foire, afin de conſiderer attentiuement qui auoit le plus de richeſſes, & le moins d'eſprit, ils aduiſent donc vn Peintre d'Anuers, dont la rouge trongne, & le ventre omnipotent leur donnoit aſſez a cognoiſtre qu'il faiſoit bõ en ſa boutique, & qu'infailliblemẽt ils feroient quelque bõne fortune auec luy.

L'Eſclair, comme le plus hardy, & le plus effronté entre le premier, & commence a contrefaire le marchãd, luy diſant qu'il eſtoit Peintre de Thouloufe

& qu'il seroit tres-content d'emporter de sa marchandise en son pays, pourueu qu'il luy en voulut faire prix raisonnable, celuy-cy qui ne songeoist qu'a traffiquer, afin d'entretenir la largeur de son pourpoint & de contenter son ventre, s'accorde à luy fournir vne douzaine d'excellens tableaux, il visite toute sa boutique & s'arresta dans vn coin: le camarade de l'Esclair entre cependant, & s'accoste du maistre sur le mesme dessein, luy disant qu'il luy mõstrast quelque chose d'excellent, enfin il arriue vn contraste sur vn certain Tableau d'vne Cleopatre, qui estoit dans vn coin de la boutique, tous deux le veulent auoir, & pas vn d'eux n'en a enuie en son ame, l'Esclair dit qu'il l'a marchandé le premier, l'autre veut courrir sur son marché, enfin ainsi que le camarade de l'Esclair tire le Marchand à cartier, celuy-cy l'approche, prend son temps & met subtillement la main dans la pochette dudit Marchand, & enleue vn mouchoir, où il y auoit vingt pistoles qu'il venoit de receuoir de trois Tableaux qu'il auoit vendus à vn Bourgeois de la ruë Dauphine, mais il ne fut content de ce premier vol, car voulant redoubler, & aller plus auant, il prit la bource, où il y auoit quantité d'argent, mais de mal-heur le Marchand pensant prendre son mouchoir pour s'en seruir, il surprit l'Esclair la main dans sa pochette, & tenant sa bourse, incontinent il crie au vouleur, l'Eclair voyant qu'il estoit découuert, fait signe à son camarade de l'œil qu'il approchast, & glissant l'autre main par dessous son manteau, il luy donne le mouchoir: bien asseuré que son affaire iroit le mieux du monde, si on ne luy rencontroit rien, l'autre cependant esquiue, sort de la boutique, & se iette dans la presse parmy les

autres, & ſe détourne, dans la confuſion du peuple qui arriue en ce lieu de tous coſtez, d'autre part le Marchand qui auoit perdu ſa bourſe, prend l'Eſclair au collet, & dit qu'il a ſon mouchoir, & ſes piſtoles, le monde s'aſſemble, chacun voyant celuy-cy en habit de bourgeois, croyoit que ce fuſt quelque honneſte homme, enfin apres auoir long-temps conteſté, l'Eſclair ſe ſentant déchargé de ſon butin, crie auſſi haut que le Peintre, & iure qu'il luy fera faire reparation d'honneur, & qu'il n'a aucun ſuject de le prendre pour vn vouleur, quelques vns font le hola, & ſouſtiennent que le marchand a tort: Or cependant afin de les leuer de peine, tandis que l'on foüilloit l'Eſclair, ſon camarade crie à tous les coings de la Foire, quiconque a perdu vn mouchoir & de l'argent dedans, pourueu qu'il luy diſt au vray les eſpeces, qu'il le vingt trouuer à l'enſeigne de la ville de Clamar, & demandaſt le ſieur du bois, qu'il luy rendroit. Il tourne demy tour à droit & s'en vint au lieu de leur aſſignation, où eſtoit le rendez-vous des freres de la cuque, aſſez proche de l'Hoſtel de Luxembour.

Incontinent de boutique, en boutique le bruict courut de cet argent qui auoit eſté perdu, le peintre en a aduis, & changeant de propos, & de face il croit qu'aſſeurément il aura des nouuelles de ſon mouchoir à la ville de Clamar: alors s'excuſant du mauuais ſoupçon, & iugement qu'il auoit fait dudit l'Eſclair, il le prie de luy pardonner, & que la creance qu'il auoit que ce fuſt luy qui euſt Pris ſon argent l'auoit contrainct d'vſer de ces extremités: l'Eclair bien aiſe de trouuer le moyen de s'échapper, apres auoit taſché de iuſtifier ſon innocence, enfille

la venelle, & vient trouuer son homme: Or durant cette confusion vn certain soldat des Gardes, qui auoit esté autresfois attrappé par ce filou, (ce luy sembloit, (le suit de l'œil, & regarde de ruë, en ruë apres luy, & aduerti le Peintre du lieu où il s'estoit retiré, le Peintre enuoye aussi-tost à l'enseigne de la ville de Clamar chercher le sieur du Bois, (mais on y trouua en effect visage de bois, & non le corps,) car il estoit allé d'autre costé, & iamais n'auoit on ouy parler de luy dans cette Hostellerie: le soldat des gardes en mesme temps qui auoit vne particuliere inimitié cõtre l'Esclair depuis qu'il luy auoit enleué son manteau vn soir, au coing des Augustins, conduict le Commissaire, & les Sergens au logis où s'estoit retiré, ou le Peintre recogneut son homme, & fit prendre les deux marchands, & leur fit faire vn tour de Faux bourg au cul d'vne charette, car ils furent conduits en la prison de S. Germain des Prez, & condamnez au foüet, & bannissement.

La vie de Maillard, *insigne coupeur de bourses, & les artifices dont il s'est seruy pour executer ses meschantes inuentions.*

Chap. III.

POur estre insigne voleur, il faut auoir passé par la Republique des gueux, sçauoir toutes les ruses, artifices & industries des Boëmiens, cognoistre les Mercelots, les Bleches, les Caignarts, les Bribantins, les Biscayens, & autres canailles qui ont accoustumé de voguer çà & la parmy le monde.

Vn voleur subtil entend le picaro, & le dictionnaire de maraudaille, il a des loquutions qui ne se

Digitized by Google

pratiquent qu'entre les confederez & les freres de la manicle, & de tous temps on a veu que ceux qui ont excellé en ce meſtier ont premierement gueuſaillé de porte en porte, & dans les Egliſes; nous en auons vn exemple ſi ſignalé en Maillard, que ce ſeroit aller eſclairer le Soleil auec vne torche que d'en chercher plus loin.

Ce voleur a exercé le meſtier de beliſtre l'eſpace de ſix ans, & a eſté vn des grands coquins qui fut iamais en France, il eſtoit gueux de Cour, ſuiuoit la Nobleſſe, & les armees, & trouuoit cet exercice ſi bon qu'il ne l'euſt voulu quitter pour tous les biens du monde: le matin il ſe barbouilloit le né de ſang de bœuf, feignant d'eſtre malade du haut Mal, & auec cette induſtrie il ſe campoit ſur les aduenües du Louure, & faiſoit le demoniacle, & ſe faiſoit tenir à quatre: de ſorte que le ſoir il s'en retournoit dans le Faux-bourg de Mont-marte, (lieu de ſa demeure, & ſe faiſoit traitter le corps cõme vn grand perſonnage) quelquesfois il ſe faiſoit ſouffler, & euſſiez dit qu'il eſtoit hydropique, tant il contrefait bien le malade, tantoſt il renuerſoit tous ſes membres, comme s'il euſt voulu entaſſer Oſſe ſur Pelion, & de nouueau eſcalader le Ciel, & détronner Iupiter du haut de l'Olympe. De ſorte qu'il attiroit vne infinité d'argent par ſes ſoupleſſes, & reuirades malicieuſes: Mais enfin ayant continué ce noble meſtier long-temps (comme les choſes ne peuuent pas touſiours demeurer en vne conſiſtance) il delibera de changer de condition, & d'exercice: Mais il fit comme ceux deſquels on dit.

Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt.

Car il de genera de gueux en ſignalé tireur de laine & coupeur de bourſes, où il fit des actiõ, qui témoignoient bien que pour eſtre grand voleur, il faut auoir eſté grand gueux.

La premiere action qu'il fit, fut de s'enrooler auec les coupeurs de bourſes, & tirer ſes lettres des freres de la Samaritaine, qui preſident ordinairement de nuict ſur le Pont-neuf. Eſtant retiré dans cette nouuelle aſſemblee: Ce fut à qui feroit paroiſtre plus d'induſtrie pour attrapper les nouueaux venus à la pipee, il ſe fait donc accompagner de deux des plus ſubtils de la troupe, & s'en vint aux Cordeliers, où il practique vn Religieux, afin de le faire tremper dans ſon vol.

Mon Pere, (luy dit-il,) i'ay vn frere, lequel depuis peu de iours a pris vn tel ennuy de la mort de ſa fẽme, (qu'il aymoit plus que ſa propre vie) qu'il en a l'eſprit, & les ſens tous troublez, quelquefois meſmes il nous dit qu'il voit ſon ombre, & qu'il l'entend ſe plaindre, c'eſt pourquoy ie ſuis venu expreſſément en ce lieu pour vous ſupplier de le ramener au bon chemin, & de rappeller ſes ſens égarez, car autrement i'ay peur que le Diable qui luy repreſente ordinairement mille chimeres fantaſtiques en l'eſprit, ne s'empare de ſon corps, & ne luy oſte tout à fait le peu de raiſon qui luy reſte. Ie vous le conduiray demain en ce lieu, afin que vous luy remonſtriez ſa leçon, & que vous diſſipiez les nuages épais qui luy aueuglent l'entendement, car vous deuez ſcauoir que quant ſes réueries luy prennent il nous eſtourdit de ſes clameurs, & nous demande de l'argent, comme ſi quelqu'vn l'auoit dérobé: nous luy auons donné quelques medecines pour chaſſer ces noires vapeurs,

Digitized by Google

& cette mélancolie bilieuſe, mais il faut que cela vienne d'vn ſuject plus haut, car toute noſtre induſtrie a eſté perduë. Toutesfois nous eſperons que vous le remettrez en bon chemin, & que vous éclaircirez ſon eſprit.

Vous le pouuez amener en toute ſeureté en ce lieu, (luy dit ce bon Pere,) ie feray tous mes efforts de le remettre en ſon deuoir, cela prouient d'vne alteration, & ſeichereſſe de cerueau, qui s'eſt fait par la douleur vehemente, & par la force de la triſteſſe.

Sur ces parolles Maillard ſe retire bien ioyeux d'auoir tendu ſes filets pour prendre ſans chien couchant la premiere perdrix qui luy viendroit à la rencontre: il s'en retourne donc à l'aſſemblee, donne aduis du peige qu'il a dreſſé, & le iour enſuiuant n'euſt pluſtoſt fait éclore ſa lumiere, qu'il ſe fait accompagner d'vn tireur de laine qui eſtoit vn de ſes plus inthimes camarades, qu'il fait habiller en Preſtre, luy donnant vne robbe, & vn manteau, comme ſi c'euſt eſté quelque bon Pere de l'Oratoire, & s'en vint ſur le Pont au Change, où il marchanda vn calice d'argent doré, qui valoit bien cent écus, car outre la grandeur, il y auoit force pierreries deſſus, qui le rendoient encor plus cher.

Le Marchand Orfeure n'auoit garde de ſonger au trébuchet qu'on luy auoit dreſſé, car il croyoit que le compagnon de Maillard qui eſtoit habillé en Preſtre, fuſt celuy qui le deuoit payer: Le marché fait, Maillard dit au marchand qu'il luy pleuſt de le faire apporter aux cordeliers, par ce que c'eſtoit pour enuoyer en leur conuent de compiegne.

Celuy-cy ſe perſuadant que la Verité parlaſt par,

Digitized by Google

la bouche de cette fripponnaille, (qui d'ailleurs estoient fort bien couuerts, & en bon équipage:) auoit desia pris son manteau pour s'en aller auec eux receuoir son argent, mais comme il estoit prest a partir deux autres honnestes hommes entrent en sa boutique pour marchander vn diamant, & quelques anneaux à cause d'vne nopce qui se deuoit faire de là à quinze iours en la ruë Quinquempoix.

Cecy retarda vn peu l'Orfeure, & fut cause qu'il enuoya vn de ses gens, qui estoit assez aagé, en sa place, & luy donna charge de receuoir les cent écus, & de regarder si son argent estoit de bonne mise, ou si l'or seroit de poix.

Celuy-cy qui desia auoit esté plusieurs fois en pareilles rencontres, se promet de venir à bout de l'affaire, & se charger d'vn sac, auec son Calice: (mais il ne prendra que du vent, & ne faudra point de Crocheteur pour le rapporter.

Ils s'en vont donc droict aux Cordeliers, sur les dix heures du matin, & le long du chemin s'entretindrent de si bons discours, que le plus subtil Argus ny eust sceu rien recognoistre: Estans arriuez à la porte, Maillard qui faisoit semblant d'estre bien entendu, & bien-venu là-dedans, sonne la clochette, & demande vn tel Pere, le Portier luy dit qu'il estoit à l'Eglise auec vn Gentil-homme, Monsieur, (dit alors ce voleur à l'Orfeure,) vous n'auez qu'à l'aisser icy le calice, le Portier nous le gardera iusques à ce que nous le reprenions, aussi bien seray-ie bien aise d'entendre la Messe, l'Orfeure s'accorde à ces paroles, & donne son calice au compagnon de Maillard, lequel le mit entre les mains du Portier, & luy dit tout bas, en sorte toutesfois qu'il ne se peut

Digitized by Google

douter de rien, qu'il le viendroit prendre toute à l'heure, afin de celebrer.

Bon Dieu! eſt-il poſſible que l'impudence, & l'effronterie des hommes ſoit paruenuë iuſques à vn tel excez, qu'oubliant tellement tout reſpect des choſes Diuines, & humaines, ils ſe ſeruent meſme des choſes Sacrees, pour authoriſer leurs meſchancetez! Ciel où ſont tes foudres, pour les lancer ſur ces teſtes impies? que l'air ne les enſeuelit-il ſous ſes greſles & ſes tempeſtes? & à quoy ſert la terre, qu'elle n'ouure ſes abyſmes, pour les precipiter au plus creux des Enfers, vn méchant beliſtre ſe déguiſe en Preſtre, pour mieux pallier ſon entrepriſe mal-heureuſe, & ſemble qu'il ſoit hors d'eſtre ſurpris, pourueu qu'il puiſſe cacher ſa courte épee, & ſes ciſeaux ſous vne robbe. N'eſt-ce point eſtre tout a fait oublieux de ſoy-meſme? & ne ſonger point qu'il y a vn Dieu vengeur des crimes, qui peut rigoureuſement punir nos démerites, & nous traitter ſelon la grandeur de nos offences.

Mais voyons vn peu, ie vous prie ce qui arriuera de toute cette fourbe. Maillard ayant fait donner le calice au Portier des Cordeliers, conduict ſon homme dans l'Egliſe, où il ſçauoit que le Pere, auquel il auoit parlé le iour precedent auoit accouſtumé de confeſſer, mais ne le trouuant dans ſon confeſſionnaire, il vint à la Sacriſtie, où il eſtoit auec vn Gentil-homme qui l'eſtoit venu voir, & ſe preparoit pour aller dire la Meſſe, Maillard prenant ſon temps ſe preſente auec le Preſtre ſuppoſé, & l'Orfeure, & luy vint dire tout bas à l'oreille que c'eſtoit ſon frere duquel il luy auoit parlé le iour precedent, alors ce Religieux qui ne ſongeoit aucunement à la drollerie

Digitized by Google

qui estoit cachee là-dessous,& qui mesme par la presence du Prestre estoit confirmé en sa premiere creance, se retourne deuers l'Orfeure, mon amy, (luy dit-il) ayez vn peu de patience que i'aye dit la Messe, apres le sainct Sacrifice ie vous donneray toutes sortes de contentemens.

L'Orfeure qui se persuadoit qu'il receuroit de l'argent apres la Messe, s'accorde à ces paroles,& prend sa place dans le chœur, où Maillard, & le Prestre assisterent iusques à l'Offertoire, mais ne voulant laisser échapper l'occasion, ils vindrent dire tout bas à l'oreille du susdit Orfeure, qu'ils alloient commander le desieuner au Cabaret prochain qu'ils luy nommerent, (qui est vn des plus fameux de tout le cartier,) & que parmy le marché ils feroient vne pistole de bon pour desieuner, l'Orfeure aduouë, & se regle à tout ce qu'ils disent, & ne se peut persuader qu'il y a aucune fraude en leurs discours, ny en leurs actions, puis qu'il auoit parolle du Pere Cordelier, qu'on luy auoit dit estre Gardien de Compiegne, d'auoir toute sorte de contentement, & qu'il auoit mis son Calice entre les mains du Portier: (Mais il y aura tantost bien du trouble à la maison,) car Maillard & son compagnon ayant doucement esquiuez par dedans le Cloistre, celuy qui s'estoit reuestu de l'habit de Prestre, vint trouuer le Portier, & luy demande le Calice qui luy auoit esté mis entre les mains, feignant de vouloir aller celebrer dans vne Chappelle, comme on a de coustume de voir diuerses personnes, qui selon la deuotion particuliere de ceux qui leur font dire la Messe, choisissent tels lieux qu'il leur plaist.

Le Portier croyant que selon cette coustume il

vouluſt aller celebrer, luy donne ce qu'il demande, & incontinent ils commencentent Maillard & luy a chercher leurs iambes & enfiller la guerite, il les faiſoit beau voir harpenter les ruës, car ie vous puis aſſeurer qu'ils n'auoient point les gouttes aux iambes.

Le bon Pere Cordelier, cependant qui ne ſçait rien de toute ceſte fourbe, ayant acheué le S. Sacrifice, fut quelque temps dans la Sacriſtie a dire ſes prieres, & enfin voyant l'Orpheure, il l'appelle, celuy-cy leue les oreilles droites comme vn Lieure, & cherche deſia ſon ſac pour y mettre l'argent qu'il pretend receuoir, & le ſuit iuſques dans le Chapitre, où ce bon Religieux l'ayant tiré à cartier, commence a luy tenir ce diſcours.

Mon amy, (luy dit-il,) y a-il long-temps que voſtre femme eſt morte, & que cette maladie vous tient? car encor faut-il ſçauoir le principe, & la cauſe de la maladie, deuant que d'y pouuoir apporter quelque remede. Quelle femme dit l'Orfeure, ie ne ſuis point marié, ce n'eſt point là le ſuiect qui m'ameine en ce lieu.

Ie ſçay bien que vous n'eſtes pas marié, dit le bon Pere, car vous auriez bien-toſt oublié voſtre premiere femme, & n'eſt pas vray ſemblable, puis que vous luy portiez tant d'affection, que vous vouluſſiez ſi toſt rechercher nouuelle alliance, mais il eſt bon de ſçauoir le temps qu'elle eſt morte, afin d'apporter quelque remede à voſtre mal.

Mais Monſieur, dit l'Orfeure, ie croy que vous me prenez pour vn autre, ie n'ay point de femme, & ne ſuis point marié, ie viens icy ſeulement pour auoir de l'argent qui m'eſt deub.

Mon amy, dit le Cordelier, ie ſçay tres-bien que

vous demandez de l'argent, mais encor n'y a il point de danger de taſcher a vous remettre en bon chemin, y a t'il long-temps que vous n'auez eſté à confeſſe? depuis que vous vous ſentez trauaillé de ce mal, auez-vous purgé voſtre conſcience des crimes, & offences que vous pourriez auoir fait? car quelquesfois Dieu nous enuoye des afflictions pour nos pechez, & nous punit pour nos offenſes, & demerites: excuſez-moy ſi ie m'enquiers ſi auant de vos affaires, car ce n'eſt que pour voſtre bien.

Monſieur, repliqua l'Orfeure, en ſe leuant du lieu ou il eſtoit aſſis, permettez-moy que ce mot m'échappe, il faut que l'vn ou l'autre de nous deux ſoit priué du ſens & de iugement, ie n'ay que faire de voſtre cocq-à l'aſne, ie demande les cent écus que vous me deuez, ou bien ma marchandiſe, car encor me faut-il payer de raiſon, ſans aller chercher vn tas d'alibis-forains, & ſe mocquer icy de moy.

Tout-beau, mon amy, (dit le Cordelier, ie taſcheray de vous rendre content, mais ce que ie vous dis eſt pour voſtre bien, & ne deuez pas vous mettre en colere, & pour vous dire en deux mots mon ſentiment, il eſt à propos que vous cherchiez premierement vne medecine pour voſtre ame, & puis apres que vous faſſiez medeciner le corps, car toutes ces boutades eſt vne indiſpoſition, & ſeichereſſe de cerueau.

Vrayement vous nous la baillez-belle (reſpondit l'Orfeure, eſt-ce la la monnoye que vous me voulez donner? Où il faut que dés à preſent vous me dõniez les cent écus qui ſont portez par le marché, ou que vous me dõniez mon Calice, il n'eſt point raiſõ-

hable qu'apres auoir le bien de mon maiſtre vous me teniez ce diſcours.

Le Pere Cordelier qui ne voyoit en ſes parolles, en ſon viſage, & en ſes actions qu'il fuſt entaché d'aucune marque de folie, commence à ſe douter de quelque fourbe, & à cette creance l'abſcence de Maillard ſembloit y adiouſter vn nouueau ſoupçon: de quel Calice me parlez-vous, dit-il, m'auez vous donné vn calice? Ie demãde l'argent, (repartit l'Orfeure,) de ce que vous auez enuoyé querir chez nous, par deux honneſtes hommes, à qui vous auez parlé deuant la meſſe, dont le marché a eſté accordé à cent écus, nous l'auons mis entre les mains de voſtre Portier, afin de le vous donner, & nous a-on aſſeuré que c'eſtoit pour le Gardien du Conuent de Compiegne: & meſme ſi vous en voulez auoir plus grand preuue, il ne faut que parler au Portier, ou aller querir ceux qui m'ont fait venir icy, ils ne ſont pas loing, car ils m'attendent icy proche, & veulent payer le deſieuner.

Le bon Pere Cordelier entendant ce diſcours commencea a changer de ton, & de notte, & tenir vn autre langage. Il eſt bien vray dit-il, que celuy qui eſt venu, il y a demie heure auec vous, me vint hier trouuer, & me fit entendre qu'il auoit vn frere grandement troublé d'eſprit, de iugement, & que ie ferois vne œuure pieuſe, ſi ie voulois l'examiner, & voir les deffauts qui ſont en luy, meſme il m'a dit que la mort de ſa femme eſt cauſe de cette nouuelle alteration, & que de nuict il luy ſemble la voir auprés de luy, & l'entendre parler: c'eſt pourquoy ie vous ſupplie de me pardonner, ſi iuſques icy i'ay creu que vous fuſſiez

celuy duquel il m'auoit entretenu, mais pour ce qui regarde le Calice, dont vous me parlez, ie n'en ay appris aucune choſe, il me pourroit prẽdre pour vn autre, ſi c'eſt pour le Conuẽt de Cõpiegne, le Pere Gardiẽ de leur maiſon eſt icy, & ſe pourroit faire qu'il l'auroit fait marchãder par quelqu'vn de ſes amis: Mais où ſõt vos compagnons, car il faut qu'il y aye quelque fourbe en cette affaire, & quelque particularité que ie n'entends point. Ie ſçay où ils ſont, dit l'Orpheure, ſeulement ie vous prie de me faire parler au Pere Gardien de Compiegne, puis qu'il eſt icy.

A ces paroles le bon Pere Cordelier, qui ne ſçauoit percer au trauers de cette nüe épeiſſe, & en deſcouurir la verité, le meine en la chambre du Gardien de Compiegne, lequel leur reſpondit qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloient dire, & que de ſa part il n'auoit donné aucune charge à perſonne d'achepter vn Calice.

L'Orfeure perſiſte contre luy, & ſouſtient qu'il n'a eſté acheté qu'en ſon nom, & que reſolument il faut qu'il le paye, & que de ſa part il a deliuré ſa marchandiſe au Portier: le Gardien entendant ce diſcours, mon amy, luy dit-il, il n'y a rien de perdu, il eſt tres-vray que ie n'ay en aucune façon commandé que l'on m'achetaſt vn Calice d'argent, mais puis que vous l'auez mis entre les mains du Portier, ie m'en vay le faire venir afin qu'il vous rende ce qui vous appartient, l'Orfeure s'accorde à ceſt offre, bien faſché pourtãt de rõpre ſon marché, (car il eſperoit auoir gaigné ce iour plus de vingt eſcus:) On appelle donc le Portier, lequel confeſſa qu'à la verité on luy auoit donné vn Calice, mais que le Preſtre meſme qui luy auoit donné, l'eſtoit venu redeman-

der

der pour dire la Messe. & qu'infailliblement on le trouueroit dans quelque Chappelle prochaine. Ce fut icy où l'Orfeure commencea a seigner du né, & a se douter de la tromperie, & en effect il estoit aisé de recognoistre la fourbe, parce que d'aller rechercher ses compagnons dans l'Eglise, c'estoit perte de temps, veu qu'il sçauoit bien qu'il ne les y rencontreroit point, de tirer au Cabaret, ou ils luy auoient donné l'assignation, encor'pis, car il se doutoit bien qu'il n'y trouueroit que le nid, & neantmoins, il s'aigrit contre le Portier, le menace de luy faire payer les cent écus, & de le mettre en procez, l'autre se deffend sur ce qu'il dit qu'à la verité il a receu le Calice, mais qu'il l'a rendu à celuy qui luy auoit donné.

Et ainsi apres plusieurs paroles promenees de part & d'autre, l'Orfeure fut contrainct de visiter toutes les Chappelles de l'Eglise des Cordeliers, & chercher dans le Cabaret que Maillard luy auoit dit, mais il n'y trouua personne. Voila comme ce drolle escroqua le Calice & sceut artistement ioüer son personnage.

De tout cecy nous deuons tirer vne bonne leçon, & ne nous fier iamais à ces apparences exterieures, ains nous defier de tout le monde: Mais cette action fut suiuie de plusieurs autres, qui ne luy cedent en rien pour la méchanceté, & l'artifice. Voyons en briefueuement quelques vnes, deuant que de finir cette Hiſtoire.

Suitte de la vie, & tromperie de Maillard.

CHAP. IIII.

VN iour ainsi que Maillard estoit aupres du Louure pour épier les passans, il apperceut vn gentil-homme, lequel par mesgarde ayant tiré son mouchoir de sa pochette, laissa tomber sa bourse, & estoit aisé de iuger au son qu'elle fit, qu'elle estoit pleine de pistoles, & non de vent, comme les autres d'Vlisses, & les bougettes d'vn tas de courtisans desfroquez qui rempliſſent leur bourse d'escailles, de noix, & feignent de ne la pouuoir soufleuer, à cause de la pesanteur.

Il n'eust plustost veu ce precieux gage, qu'il se sentit passionnément émeu d'y mettre les quatre doits, & le pouce, il suit le gentil-hõme de costé & d'autre, quelquesfois à la main sur sa pochette, mais il n'ose entrer dedans: Enfin apres plusieurs allees & venuës, voicy vn de ses camarades, qui se ioignant auec luy, & voulant estre de la partie, commence a iouër son personnage: Ils prennent leur temps que ce gentil-homme estoit dans la galerie des Peintres auec plusieurs Nobleſſes, & voulant faire esclatter leur coup au milieu de tous les Seigneurs de la Cour, qui estoient en cette gallerie, le compagnon de Maillard qui se promenoit de l'autre costé tout seul, vint à la rencontre dudit gentil-homme, & feignant de s'estre entretaillé des esperons, il tombe sur luy, ne se souciant point de faire voir sa lourdise: pourueu qu'il peust emporter ce qu'il desiroit, de sorte que le gentil-homme fut pouſſé si fort qu'il tomba par terre,

Digitized by Google

Maillard alors qui eſtoit derriere luy, d'vne main le releue, & gliſſe l'autre doucement dans ſa pochette, & enleue la bourſe: celuy qui auoit fait ce traict de lourdiſe, ne voulant eſtre eſtimé peu courtois, vient s'excuſer enuers le Gentil-hõme, & le ſupplia de luy pardonner s'il l'auoit fait tõber, & qu'il auoit eſté tellement preſſé dans la Gallerie, que ſes eſperons s'entretaillans l'vn dedans l'autre, il auoit eſté contraint de ſe ietter ſur luy. (Il diſoit ces paroles d'vn langage d'eſtranger, cõme ſi ſceuſt eſté quelque Allemãd, ou quelque Anglois Franciſé, c'eſt pourquoy ſa lourdiſe fut trouuée plus legere, & n'excita autre choſe qu'vne riſée dans l'eſprit de tous ceux qui virẽt cette action, mais ce ſera tantoſt vn *ris Sardonien* car comme dit le Prouerbe, Marchand qui perd n'ayme pas rire.)

Ces deux coupeurs de bourſes ayant fait leur coup tirent pays, & ſe propoſent deſia d'achepter le Royaume de Quoniambec, & les Prouinces releuees de Calecut: Mais ils recogneurent que qui trop embraſſe mal eſtraint, car ayant remarqué dans la Baſſe Cour du Louure vn ieune niais nouueau venu, qui auoit mine d'auoir les bougettes plaines, non contẽts de leur bonne fortune, ils ſe mirẽt à le ſuiure & creurent que ce iour leur ſeroit fatal (auſſi le fut-il a Maillard, car il y demeura.) Ainſi donc qu'ils le ſuiuẽt des pieds & de l'œil, il monta à la Gallerie des Peintres, pour voir les diuerſes raretez que l'humaine induſtrie y a fait paroiſtre. Or durant qu'ils faiſoiẽt leur complot pour attrapper ce nouueau venu, le Gentil-homme eſtoit allé en l'Egliſe Sainct Germain de Lauxerrois, pour entendre le Sermon, & de fortune comme il voulut donner l'Aumoſne à deux

ou trois pauures étrangers qui se presenterent à luy, il ne trouua ny les cordons de sa bourse, ny son argent, dequoy il demeura aussi estonné qu'vn fondeur de Cloche.

Il songe, & medite long-temps en son esprit où on luy pourroit auoir escroqué sa bourse, repasse par sa memoire tout ce qui luy est arriué depuis le matin : & se persuade enfin que la lourdise de celuy qui l'auoit fait tomber pourroit bien estre cause de sa disgrace, il retourne donc sur ces pas, en intention de trouuer celuy qui l'auoit fait tomber, ou celuy qui l'auoit fait releué & de les happer au collet : & en effect il auoit si bien remarqué ses gens, que rencontrant Maillard dans la Gallerie, il delibera en soy-mesme de se saisir de luy, & de le fouiller, mais il demeura quelque temps en suspends sur cette resolution, car venant à considerer la façon de ce maistre voleur, qu'on eust pris pour vn des braues Gentils-hommes de la Cour, tant il estoit bien couuert, il ne se pouuoit persuader que ce filou eust voulu demeurer plus long-temps dans cette gallerie s'il eust volé sa bourse, mais venant a le regarder de prés, & considerer ses gestes, & ses actions, il ne pouuoit dissuader qu'il eust sa bourse.

Le compagnon de Maillard qui l'auoit veu entrer le premier, iugea bien qu'il ne faisoit pas bon de demeurer plus long-temps en ce lieu, c'est pourquoy esquiuant doucement il fit signe à celuy-cy de s'écouler dans la presse, ou qu'autrement l'orage tomberoit sur luy, Maillard qui n'auoit point encor veu le Gentil-homme, croit que son camarade luy fasse signe de iouër le mesme traict à ce ieu-

ne Seigneur, (dont ie vous ay parlé,) que celuy qu'il venoit de practiquer : mais enfin comme il ſe promene, & medite en ſon eſprit les moyens, & les artifices dont il ſe doit ſeruir pour paruenir à ſes deſſeins, il rencontre en face le Gentil-homme qu'il auoit volé, la rougeur luy monte auſſitoſt au front, & ne ſçay qu'elle poſture tenir il tourne viſage en meſme temps, prenant la bourſe du Gentil-homme, qu'il portoit en ſa pochette, & l'attache, (choſe étrange,) à ſes parties honteuſes auec la bourſe naturelle, s'imaginant que iamais on ne l'iroit chercher en ce lieu, & en cét équipage voulant touſiours ſuiure la meilleure voye, & s'échapper du danger, il ſort de la Gallerie, & s'en va.

Le Gentil-homme qui auoit remarqué que ce voleur auoit changé de couleur en le regardant, commencea a augmenter ſon ſoupçon, & creut qu'infailliblement il ſe ſentoit coulpable, puis qu'au ſeul aſpect il eſtoit demeuré ſi changé. Il prie donc vn Gentil-homme de ſes amis de l'accompagner, & qu'il auoit grandement affaire de luy.

Celuy-cy croyant que c'eſtoit pour ſe battre en duel, feint de prime abord d'auoir quelque indiſpoſition, mais ſçachant bien que s'il refuſoit d'accompagner ſon amy, & de luy ſeruir de ſecond, il ſeroit eſtimé coüard, & de peu de courage, il part auec luy, mais ſon Laquais qui auoit entendu ce que l'autre luy auoit dit, ayant eu la meſme penſee que ſon maiſtre, fit incontinent courrir le bruict qu'ils s'en alloient battre en duel, de ſorte que le Grand Preuoſt ſe mit en campagne pour empeſcher leur deſſein ; mais le duel qu'ils alloient

faire, n'eſtoit point grand, car il n'y aura point de ſang eſpandu.

Le Gentil-homme donc eſtant ſorty du Louure apres ſon homme, qu'il voyoit ſe gliſſer dans la foulle du peuple, qui affluë en ce lieu de toutes parts, double le pas, & enfin le ioignit auprés de Sainct Germain de Lauxerrois, dans le Cloiſtre, & d'vne audace guerriere mettant l'eſpée à la main, coquin que tu és, (dit-il,) il faut que tu me rendes la bourſe que tu m'as priſe, ou tu perdras la vie, car ie te cognois bien.

Maillard qui iuſques-là auoit fuy la queuë entre les jambes comme les chiens qui craignent les coups de baſtons, fut bien eſtonné de ſe voir attaqué de la ſorte, & euſt mis la main à l'eſpée, n'euſt eſté qu'il ſe voyoit inueſty de deux ou trois Gentils-hommes qui le ſuiuoient en dos, il ſe retire toutesfois deux ou trois pas en arriere, Monſieur, dit-il, prenez garde à qui vous parlez, vous me prenez pour vn autre, ie ne ſuis point d'vne condition ſi vile, & abjecte, pour m'amuſer à couper des bourſes.

C'eſt perte de temps, reſpondit le Gentil-homme, de me vouloir perſuader le contraire car autre que toy n'a mis la main dans ma pochette, il faut reſſolument que tu me rendes ce que tu m'as pris, à ces paroles Maillard commença à monter ſur ſes grands cheuaux, & à faire des rodemontades de Gaſcon, & d'Eſpagnol, que l'on regardaſt bien à qui l'on s'addreſſoit, & qu'il eſtoit Gentil-homme de bon lieu, & & que ſi on luy faiſoit quelque choſe qui ne fuſt a faire, il s'en pourroit reſſentir en temps, & en lieu : le compagnon du Gentil-homme,

Digitized by Google

voyant en ceſt affronteur vne audace, & reſolution nompareille, luy dit qu'il le prenoit pour vn autre, & que celuy-cy n'auoit pas la mine de voleur.

Vous ne ſçauez ce que vous dites, repartit le Gentil-homme, ie ſçay aſſeurement que celuy-cy a ma bourſe, ou il ſçait où elle eſt, car le tour qu'il m'a ioüé, dans le Louure, il y a demie heure, m'eſt vn ſuffiſant teſmoignage de ce que ie dis, & aſſez capable d'authoriſer mon doute.

Comme ils ſont en ces diſputes, l'vn ſur l'affirmatiue, & l'autre ſur la negatiue, le peuple s'amaſſe, & n'y a perſonne qui ne croye que Maillard eſt accuſé à tort, toutesfois le changement de couleur qui paroiſſoit en ſon front donnoit aux vns & aux autres de veritables indices de ſon crime, & neantmoins il demeure touſiours plus reſolu que Barthole, & iure que ſi iamais il ſe peut reſſentir de cét affront, il fera paroiſtre à ceux qui le pourſuiuent de ſi prés, qu'il n'eſt point moins hardy qu'adroit, & qu'il a aſſez de courage pour ſe reuancher de cette action. Le bruict qui ſe faiſoit dans ce Cloiſtre, & la diuerſité du peuple qui s'y aſſembloit, fit venir le Commiſſaire, qui de prime abord s'imaginoit que toute cette leuée de bouclier ſe faiſoit pour auoir plus d'occaſion de couper des bourſes dans la tumulte, & dans la foule de la populace, car c'eſt vn ſtratagemme de ces tireurs de laines, q; quãt ils veulent auoir de la practique ils dreſſent vne querelle d'Alemand dãs vn coin de ruë, ou s'entre-gourment l'vn l'autre, afin que dans l'aſſemblée qui ſe fait ils puiſſent iouer de l'eſpée à courte pointe, & attrapper les nouueaux venus: mais lors qu'il vit que c'eſtoit tout de bon, il fit ſaiſir Maillard au collet,

& le fit conduire en ſon logis, où eſtant arriué, il demande aux autres Gentils-hommes s'ils ſe vouloient porter pour parties, & luy eſtant répondu qu'oüy, il commence a faire foüiller le drolle, mais ne luy ayant rien trouué, ny dans ſon haut de chauſſe, ny dans ſon pourpoint: il ſe iette ſur ces exclamations: (Meſſieurs diſoit-il à la populace, qui eſtoit à la porte du Commiſſaire, & à ceux qui eſtoient entrez dans ſon logis,) n'eſt-ce point vne vne choſe miſerable, qu'il faut qu'vn pauure innocent, comme moy ſoit traicté de la ſorte, à l'appetit de deux hommes qui me ſont ennemis mortels, & qui me portent vne haine particuliere, leſquels n'oſans m'attaquer auec les armes, en braues Gentil hommes, m'attaquent à dépourueu, & me veulent faire croire que i'ay dérobé leur bourſes, (comme ſi vn homme de ma qualité, & de ma condition exercoit ce meſtier: vous Monſieur le Commiſſaire? qu'attendez-vous d'auantage, que vous ne me deliurez de cét affront? ne m'auez vous encor'aſſez fouillé? Ie vous promets ſi vous me tenez icy plus long-temps, que ie vous prendray à partye,

Ces parolles émeurent, & le Cõmiſſaire & le peuple qui croyoient tous vnanimẽt contre les deux gentils-hõmes, que c'eſtoit iniuſtice de traitter cét honneſte hõme de la ſorte: & deſia on n'eſtoit preſt de le mettre en liberté, lors que celuy qui auoit eſté deſrobé, dit qu'il ſe portoit partie contre luy, & qu'infailliblement il auoit ſa bourſe, & partant qu'il le falloit deſpoüiller tout nud: cecy fut des-approuué de pluſieurs, mais approuué de trois ou quatre qui ſuruindrent, & qui cognoiſſoient le Gentil-homme; on le deſ-

poüille donc tout nud, excepté ſa chemiſe, alors le Gentil-homme voyant qu'il ne ſe trouuoit rien de ce qu'il cherchoit, deſeſpere de ſon affaire, & voudroit ne l'auoir encommencée : il ſe perſuade d'vn coſté, que ſi on ſçait à la Cour cette drollerie, il ſeruira de fable, & de riſée à tous venans : de l'autre que ſi celuy-cy le prend à partie il luy fera faire reparation d'honneur, ſur cette incertitude il commence a traiſner de l'aiſle, & ſe vouloit retirer ; & l'autre inſiſtoit touſiours d'auantage ſur ſon innocence, & ſur l'affront qu'on luy faiſoit ; priant le Commiſſaire de luy faire iuſtice, lors que le Gentil-homme ſe retournant: ie te iure, dit-il, puis que ie ſuis entré ſi auant, il n'en peut pis arriuer, mais ie te feray dépoüiller tout nud, diſant ces paroles il ſe iette à ſa chemiſe, & ſentant ie ne ſçay quoy de gros autour des parties honteuſes, il mit la main deſſus. Il ne faut pas demander ſi le blanc du cul trembloit au pauure Maillard, & s'il ſerroit les feſſes : (car ie vous puis aſſeurer, que pas vn de tous ceux qui liront ce chapitre, n'y euſſent ſçeu mettre le né,) & en effect il auoit iuſte ſubject de craindre, car le Gentil-homme ayant leué ſa chemiſe & découuert les cordons de ſa bourſe, qui eſtoit attachée à ſa bourſe naturelle, commence a crier tout haut qu'il tenoit la beſte: & empoignant le drolle, il le terraſſe à ſes pieds, & le tire auec ſa bourſe, (& ne ſçay comment il ne luy arracha point ſes beatilles, car veritablement il le traittoit auec vne ſi grande rigueur, qu'vne femme qui eſtoit dans la Salle du Commiſſaire en eut compaſſion, & ne ſe peut empeſcher de dire : & Monſieur

Digitized by Google

que faites-vous? vous prenez vne bourse pour l'autre, & pensant arracher l'artificielle, vous arrachez la naturelle: mais toutes ces paroles ne peurent l'émouuoir, car il le traisnoit comme vne victime publique; iusques à ce qu'en fin il fut contrainct de prendre vn cousteau & de couper les cordons, tant ils estoient bien attachez, (& ne sçay comment il ne coupa point toutes les deux bourses, & n'épandit ce qu'il y auoit dedans, car il alloit d'aussi grande fureur, & d'aussi bon courage qu'il fit iamais.) Le peuple incontinent s'assemble à ce nouueau spectacle, Maillard demeure tout confus, & n'attend autre chose que l'échelle, on le iette à demy habillé dans la foule de la populace, où il fut plus tirrassé, & traisné qu'vne vieille charongne qu'on mene à la voirie, chacun pense faire vne œuure meritoire que de luy décharger vn coup de baston sur les espaules, mais particulierement le Gentil-homme fit bien paroistre qu'il auoit gain de cause: car il commença à desgainer son épee, & à grand coups du plat il luy fit ressentir la grandeur de sa Noblesse, & qu'il estoit de bon lieu. (De sorte que ie puis dire que l'Anesse de Balaam ne fut iamais tant bastuë; & iamais Crocheteur de la Greue ne fut tant chargé de bois.) Cependant le Commissaire s'instruict de tout ce qui s'estoit passé en cette procedure, examine le drolle, & dresse vn procez verbal de toute sa déposition, & qui eust voulu voir vn homme bien empesché, il n'eust fallu que regarder Maillard entre deux yeux, car il estoit confus comme vn Renard, qui est dans vne cage, ou vn Loup pris au piege.

On le conduict donc au Chastelet, en toute pom-

Digitized by Google

pe, & magnificence, ſuiuy d'vn nombre infiny de petits enfans, & ainſi qu'il paſſoit ſur le Pont au change, l'Orfeure qu'il auoit trompé peu auparauant, le recogneut, ce qui adiouſta vn nouueau vacarme au bruict deſia encommencé: le ſuſdit Orfeure ſe ioignit auec ces deux Gentils-hommes, & vont chez le Lieutenant Criminel, afin de luy faire faire ſon procez, & de le payer de ſes deſmerites, mais la compagnie des coupeurs de bourſes ayant eu aduis que celuy-cy eſtoit detenu priſonniet, ils delibererent de l'en retirer, à quelque prix que ce fuſt, & d'employer tous leurs efforts, pour ne perdre vn ſi expert & vaillant ſoldat. (Et pour couper court,) ils trauaillerent ſi bien en peu de temps, qu'ils délegueront vn de leurs compagnons, & le reueſtirent d'vn habit de villageois, afin de mieux couurir ſon entrepriſe, & par ce moyen ils firét donner diuerſes inſtrumens à Maillard pour crocheter les portes du cachot, où il eſtoit enfermé, ſi bien qu'au bout de deux ou trois iours, ayant trouué le moyen de leuer les ſerrures, il fait venir des cordes dans vn paquet de linge, & la veille du iour qu'on le deuoit traiſner en greue il rompt ſon cachot la nuict, & s'eſtant guindé ſur les murailles, il décendit à bas, & laiſſa les cordes qu'on luy auoit enuoyees pour payement de ſon écrou, & du temps qu'il auoit eſté en priſon.

Les partyes furent bien eſtonnees quand ils ſceurent cette nouuelle, & principalement l'Orfeure qui croyoit pouuoir retrouuer ſon Calice, & faire rigoureuſement punir cet affronteur: mais quelque recherche que l'on peuſt faire de Maillard & de ſes complices, iamais on n'en ſceut rien découurir.

Digitized by Google

Estant donc sorty de ce piege, il vint voir ses camarades, & de là en auant auoit accoustumé de n'aller plus que de nuict, & de se couurir tousiours du manteau de l'obscurité, afin de n'estre pris pour la seconde fois, il se fit raser toute la barbe & les cheueux: de sorte qu'estant en cét équipage il estoit impossible de le recognoistre, & alloit le plus souuent reuestu d'vn habit d'Hermite, & auec cette exterieur grommellant tousiours quelques Patenostres entre les dents il coupoit brauement les bourses des villageois: quelquesfois il faisoit le fou, portoit vne marotte, & se plantoit en vn coin de ruë pour assembler les passans, de sorte que le monde attiré des folies, & des tours de passe passe qu'il faisoit, affluoit de toutes parts pour le voir.

Matres atque viri, pueri, iuuenesque, senesque
Et nati natorum, &c.

Et ainsi durãt que tout le monde estoit assẽblé pour voir les tours de ce maistre Gonin, il auoit cinq ou six coupeurs de bourse, qui se glissans dans la foule, s'escrimoient brauement de la courte épee, & donnoient du croc en iambe à plusieurs. Et ie vous laisse à penser apres la feste, quant on ne trouuoit plus son conte, combien de fois on donnoit le fou & la folle au diable, mais il falloit prendre patience, (aussi bien que les femmes de Fontainebleau, quant la Cour en est reuenuë; car force leur estoit de se consoler d'eux-mesmes.)

Mais ie ne veux oublier le trait qu'il fit à Mõdidier, deux mois deuant que d'aller à la potence, car il estoit iouial.

Quelque temps apres qu'il fut sorti de prison, il voulut prendre l'air, & gaigner le deuant, crai-

Digitized by Google

gnant que s'il demeuroit plus long temps à Paris on ne luy fiſt éprouuer auec verité que la chanvre eſt auſſi dangereux que l'herbe appellee Napelus, dont l'on dit que le ſeul toucher cauſe la mort : C'eſt pourquoy ils partirent cinq de compagnie, & ne ſe peut dire le rauage qu'ils firent dans la Foreſt de Senlis, (appellee la Foreſt de d'Oignon, car tous ceux qui venoient du pays bas, de Cambray, d'Anuers, & autres lieux, furent miſerablement aſſaſſinés en ce bois, qui eſt fort obſcur, & de dangereux paſſage à ceux qui veulent aller en Picardie : mais comme ordinairement telles maniere de gens s'eſcartent çà, & là, pour mieux butiner, deux s'aduanturerent de quitter leur conducteur & de paſſer plus outre ; mais comme ils eurent trauerſé dans Royes, & dans Mondidier, où pour lors eſtoit le prix de l'Arquebuſe, ils creurent y pouuoir faire quelque bonne rencontre deuant que de s'en retourner vers leurs compagnons : c'eſt pourquoy ils y demeurerent. Mais le mal-heur voulut pour eux que penſant enleuer de nuict vn manteau à vn Archer d'Amiens, qui s'eſtoit de fortune rencontré à ce ieu public, (où de toutes les parties du Royaume on afflue pour y gaigner quelque prix,) il fut ſi bien ſecondé de ſes cõpagnons, que ces deux voleurs furent ſaiſis au collet, & de là à deux iours condamnez au foüet, & à la Fleur de Lys, (& ne faut demander comment ils furent eſtrillez, car quelques prieres qu'ils fiſſent au Bourreau de les traitter doucement, & quelques promeſſes qu'ils peuſſent inuenter pour taſcher de rendre les coups moins ſenſibles, il les étrilla en enfans de bonne maiſon, & chaſſa ſi bien les mouches de leurs épaules, que la marque des verges y de-

meura plus de deux mois. Enfin ayans eſté honorablement conduicts de carfour, en caifour, & de ruës en ruës au milieu d'vn tas de petits enfans, qui leur crachoient au né, & leur iettoient de la boüe, ils reſolurent d'en tirer raiſon: & en effect apres auoir receu leurs cinq ſols à la porte, & condamnez à vn banniſſement perpetuel de Mondidier, ils vindrent trouuer leurs aſſociez dans la Foreſt de Pont, qui trauailloient à leurs pieces, & les aduertirent de l'infortune qui leur eſtoit arriuee, & comme ils eſtoiẽt ſtraſtrez, & marquez au coing du Roy. Maillard qui de ſa nature eſtoit fort vindicatif, ſe propoſa de ſe venger, (ſinon des Iuges, à tout le moins de l'executeur de leur Iuſtice.) Il part donc ſuiui de trois autres de ſes camarades, & ſe déguiſe en Laboureur. (Or il eſt à remarquer que les iours de marché le Bourreau a de couſtume de prendre quelque droict ſur tout ce qui ſe trouue en la Place, ſoit bled, poids, febues, herbes, poires, pommes, & autres fruicts, & de prendre double meſure le iour qu'il fait iuſtice.)

Maillard donc ayant achepté deux ou trois ſeptiers de bled, ſe met au marché, comme les autres, & donne cependant charge à ſes compagnons de luy apporter la premiere bourſe qu'ils trouueront; leſquels de leur coſté firent ſi bien, que la femme du Lieutenant Criminel eſtant allee pour achepter du bled, afin de remplir ſon grenier, on luy coupa ſubtilement la bourſe qui eſtoit attachee à vne chaiſne, ſans qu'elle s'en peuſt iamais apperceuoir, incontinent on la porte à Maillard, qui contrefaiſoit le Fermier, & le Laboureur le mieux du monde, & euſſiez dit a voir ſon gros minois, & la lourdiſe qu'il

faiſoit paroiſtre en ſes actions, que c'euſt eſté vn des francs Picards de tout le Santerre.

Il n'euſt pluſtoſt receu cette bourſe, que le bourreau vint à paſſer pour demander ſon ordinaire, & alors prenant ſon vaiſſeau, il péche dans ſon ſac, & parmy le bled qu'il donne au bourreau, il met la bourſe de la Lieutenante, en ſorte toutesfois que celuy-cy n'en vit rien, car il auoit la main deſſus le vaiſſeau, feignant de vouloir empeſcher que les grains de bled ne tombaſſent à terre.

Le Bourreau pourſuit touſiours ſon chemin, & de fortune ſe rencontra aſſez proche de la ſuſdite Lieutenante, & meſme penſant pouſſer vn villageois qui ne luy vouloit point payer ſon ordinaire, il la pouſſa, & penſa la faire faire tomber par terre: dequoy Maillard qui auoit continuellement les yeux ſur luy fut tres-ioyeux, car il ſe doutoit bien qu'il auroit en bref ſa reuanche, (c'eſt pourquoy il diſoit à ceux qui eſtoient proche de luy:) Voyez ie vous prie ce Bourreau, il ſemble qu'il vueille prendre la bourſe à cette Damoiſelle, comme il la preſſe.

Enfin demie heure apres ainſi que la Lieutenante criminelle vouloit payer vne panneree de poire qu'elle venoit d'achepter, elle fut eſtonnee qu'elle ne trouua point ſa bourſe, elle regarde aux enuirons de ſoy, & ne trouue perſonne que l'executeur de la Iuſtice, car les autres auoiẽt gaigné au piedsdés lõgtẽps, elle ne veut point ſoupçonner celuycy, car elle ne ſe pouuoit perſuader q; ceux qui ſeruẽt d'organe, & d'inſtrument pour punir les malfaicteurs, fuſſent ſi méchans, & impudens de tremper dans leurs factions, elle va dõc par tout le marché, s'enquiert de ſa bourſe, & retourne ſur ſes pas en tous les en-

Digitized by Google

droicts où elle auoit passé, durant lequel temps Maillard dit à ses voisins qu'il auoit infailliblement veu le Bourreau tenir des ciseaux, & mettre la main sur la chaisne de la Damoiselle, ce bruict courant de bouche en bouche, & d'oreilles en oreilles, paruint iusques à la Lieutenante, laquelle augmentant son soupçon par la presence de celuy qui estoit accusé de ce vol, le fit prendre, & le fit fouillier par tout, mais ne luy trouuant rien dans ses habits, on desesperoit de pouuoir rien rencontrer: de vous dire les sermens que ce Bourreau vomissoit pour faire croire au monde qu'il estoit innocent du vol dont il estoit accusé, il est impossible: (& en effect il n'auoit garde de songer au traict que Maillard luy auoit ioüé) Enfin il se trouua quelque bon compagnon parmy la presse qui dist tout haut qu'il falloit visiter son sac, & qu'il auroit peut-estre caché son larcin là-dedans: ce conseil fut approuué de tous, & principallement de celle à qui il importoit le plus; on vuide toutes les bribes de Bourreau, (& eussiez dit de l'Arche de Noé, car il y auoit toutes sortes de choses, du bled, de l'orge, de l'auoine, des herbes, des pommes des poires, & autres ingrediens qu'il auoit ramassé, comme vn tribut vniuersel par le marché, mais tout le monde fut bien estonné quant au fonds de la besace, on trouua la bourse & la chaisne. Ce fut alors que chacun commença à siffler & a vomir contre luy mille sortes d'iniures & d'infamies, & rien ne luy seruoit de prendre le Ciel à tesmoing de son innocence, & de confirmer sa bonne vie par des iuremens, & blasphemes, personne ne le veut croire, & tous ceux qui le voyoient en cet estat declament contre luy, comme contre le plus grand voleur de la terre, de sorte qu'il demeure con-

fus, & ne ſçait que dire, Maillard ſe trouue dans la meſlee parmy les autres, & contrefaiſant le Picard il aigriſſoit encor la playe, diſant que c'eſtoit pitié, & que la fin du monde approchoit puis que les Chiens de la bergerie ſe changeoient en Loups, & que ceux qui puniſſent le crime tombent eux meſmes dans le precipice, & que le plus beau remede qu'on pouuoit chercher, en cet endroit, eſtoit de le meſurer à ſon aulne, ainſi qu'il meſuroit les autres, & que de ſa part il donneroit pluſtoſt huict deniers pour achepter vne corde: encor, (diſoit il,) s'il ſe fuſt addreſſé à vne autre, paſſe, mais il ne peut qu'il n'encourre vne iuſte punition de ſe prendre à la femme du Lieutenant Criminel, veu que c'eſt auoir ſa partie pour Iuge, cecy eſtoit le commun diſcours de tout le peuple, & n'y auoit perſonne qui ne blâmaſt le Bourreau, & qui ne le ſouhaittaſt à la potence.

On conduict donc mon homme au logis du Lieutenant Criminel, lequel voyant vne ſi grande impudence, le condamna ſur le champ a eſtre foüetté aux principaux carfours, & auoir la Fleur de Lys, (& veritablement il l'euſt fait pendre, ſauf ſon appel, s'il n'euſt eu crainte, celuy-cy eſtant mort, de ne pouuoir rencontrer perſonne pour prendre ſa place, cette conſideration le retint de l'enuoyer à l'échelle, ains de luy faire ſeulement émoucher les épaules, & empécher que les araignees ne fiſſent leur nid ſur ſon dos, (mais le mal-heur eſtoit qu'on ne ſçauoit ſi toſt enuoyer querir de Bourreau, car il falloit aller à Compiegne, ou à Noyon, à cauſe qu'il n'y auoit point de ville plus proche qui fuſt garnie de cette denree,)

Mais ainſi que les Huiſſiers du ſuſdit Lieutenant parloient à la porte de l'inſolence de ce Bourreau, & qu'il ne manquoit que d'vn homme pour luy étriller les épaules, vn des camarades de Maillard qui eſtoit inſtruict de toute l'affaire, dit qu'il ſeroit auſſi aiſe de gaigner vne piece d'argent comme vn autre, & que ſi on luy vouloit donner la commiſſion de fouëtter le Bourreau il s'en acquiteroit auſſi bien qu'homme de ſa ſorte.

On le prend au mot, & dépouille-t'on mon homme, & ne faut pas demander comment il fut accommodé, au grand contentement de tout le monde, & le creue-cœur qu'il en auoit en ſon ame, ſe ſentant innocent : le filou le faiſoit danſer à la cadence le long des rües, & n'y auoit Place publique où il n'vſaſt vn balet entier, car plus il le prioit d'auoir pitié de luy, & de le traitter doucement, plus il frappoit fort ; Et ainſi les compagnons de Maillard qui de loing aſſiſtoient à la dance, & Maillard meſme, furent vangé de ce drolle, qui les auoit autresfois ſi bien accommodez. Mais comme il eſt impoſſible de fuyr le courroux de la Diuine Majeſté, depuis que nous voulons faire profeſſion de l'offencer, & qu'il ſemble que nous ne ſoyons au monde que pour remplir le Ciel, & la terre de nos méchancetez : Maillard apres mille actions méchantes, & perfides, fut pris par le Preuoſt des Mareſchaux de Senlis, pour auoir volé & tué quelques perſonnes dans le Coche d'Amiens aux enuirons de Clairemont. De ſorte que la rouë fut le dernier apprentiſſage qu'il fit en ſa vie. (I'en puis parler comme témoin oculaire, car i'ay aſſiſté à ſa mort, auec pluſieurs autres, &

eus cette curioſité en paſſant par Senlis d'aller au Greffe, de voir vne partie des depoſitions de ce voleur inſigne, entre leſquelles ie remarqueray ce que ie vous viens de raconter.)

Artifices, et ſtratagemmes étranges d'vn fileur nommé l'Eſcluſe.

Chapitre V.

IL y a quelquesfois de la fatalité aux noms, dit l'ancien Prouerbe,) mais cela ne ſe trouua iamais plus veritable qu'au ſuject que nous traittons, car depuis que l'Eſcluſe eut exclus de ſon eſprit le ſouuenir de ce qu'il eſtoit, & de ce qu'il deuoit eſtre, & qu'il eut rompu toutes les écluſes de la pudeur & de la honte, il s'abandonna à toutes ſortes de méchancetez, & s'oublia tout à fait ſoy-meſme, pour ne mettre en oubly ce qui ſe peut conceuoir & imaginer de méchant au monde: d'aller fouiller dans le tombeau de ſes anceſtres, pour ſçauoir quel il eſtoit & le nom de ſon pays, ce ſeroit perte de temps, & comme vn autre Icar vouloit nager dans l'air: (car on n'en a iamais peu découurir aucune choſe) veu que luy meſme il ne le ſçauoit pas. Conjecture aſſez ſuffiſante pour croire qu'il eſtoit parent de Romulus en ligne directe, ou collaterale. Laiſſons donc ces vaines recherches à part, & voyons briefuement quelques ſoupleſſes de ce drolle, afin d'éuiter le danger, ſi le pareil accident nous arriuoit.

Premierement donc il eſt à remarquer qu'il auoit vne charge particuliere dans la caballe des fi-

lous, de s'enquerir de coſté, & d'autre dans la ville de Paris des tenans, aboutiſſans de tous les Bourgeois, leurs biens, leurs commoditez, leurs poſſeſſions aux champs, leurs alliez, & confederez: De façon que par ce moyen il eſcroquoit le plus ſouuent de bonnes lippees. Or vn iour ayant appris qu'vn certain Bourgeois de la rüe S. Anthoine auoit vne belle ferme à Louure en Pariſis, il va ſur les lieux pour recognoiſtre le tiers, & le quart, & apprend toutes les particularitez de la ferme, le nom du fermier, & des valets, & ayant dietté ce fondement, à l'imitation des Chaſſeurs qui preparent le ſoir les tertiers qu'ils veulent fouiller le lendemain: Il s'en retourne à Paris, aduertit ſes compagnons de ſa découuerte, & du piege qu'il auoit tendu, & ayant choiſi ſon temps que le Bourgeois eſtoit chez luy, il s'habille en Manant, & en Villageois, & prenant vne chaſſoire en main comme s'il euſt eſté quelque noble Charretier, reueſtu d'vne jaquette de toille, (comme vn moulin a vent.) Il s'en vint trouuer le ſuſdit Bourgeois, & le vint ſalüer auec ces paroles, *Monſieur ie vous donne le bon iour, vous ne me cognoiſſez point, & toutesfois ie ſuis à voſtre ſeruice, et demeure depuis huict iours en voſtre Ferme de Louure chez Martin le Clair, mais helas! il nous eſt arriué vne grande infortune.* Le Bourgeois, & ſa femme, tous confus de ces mots, commence a eſtre en grand doute, & s'imagine ou que ſa maiſon eſt bruſlee, ou que ſon fermier eſt mort: Et qu'eſt-ce qu'il y a, mon amy: luy dit-il, ne me tiens plus long-temps en ſuſpends, ie te prie.

Monſieur, répondit l'Ecluſe, vous deuez ſçauoir

que comme voſtre Fermier & moy venions à Paris amener vn muid de bled pour vendre, le mal-heur a voulu, à cauſe du mauuais chemin qu'il fait, que mon maiſtre s'eſt mis ſur le chariot, mais ainſi que nous ſommes arriuez au Faux bourg de S. Martin vne roüe du chariot s'eſt rompüe en deux: de ſorte que mon maiſtre tombant, il s'eſt fracaſſé l'os de la jambe. Cét accident m'a étonné veritablement, mais faiſant de neceſſité vertu, ie me ſuis aduiſé de prendre vn de mes cheuaux, & de le porter chez le Bailleul, qui demeure proche de la Croix du Tiroir, cependant que ſon petit fils Pierre le Clair garde le chariot & y fait mettre deux nouuelles roües: c'eſt pourquoy ie ſuis venus icy afin de vous prier de la part de mõ mriſtre de leuenir voir, car il eſt en grãd dãger.

Le Bourgeois entendant cette piteuſe nouuelle, ſe leue, & témoigne en ſon viſage auoir vne grande fâcherie d'vn ſi funeſte accident, ſa femme meſme en reſſent vne particuliere affliction en ſon ame, & euſt eſté contente d'aller auec luy pour voir le Fermier, mais il l'en empécha, & ainſi il partit auec le chartier, ou ſoy diſant tel, le long du chemin ces deux perſonnages s'entretindrent, fort long temps des terres de Louure en Pariſis, des tenans & aboutiſſans du lieu: en quoy l'Eſcluſe ſatisfaiſoit tellement le Bourgeois, qu'il euſt eſtimé eſtre vn crime de douter ſeulement de ſa preud'hommie?

Mais comme ils arriuerent à l'endroit de la ruë S. Martin pour couper par S. Iacques de la Boucherie, & tourner dans la rüe de S. Honnoré, l'Eſcluſe commence a dire au Bourgeois, Monſieur

vous ſçauez bien ou demeure le Bailleul, pour moy il faut que ie retourne à mes cheuaux, & que ie donne ordre aux rouës qui ſont rompües, mais le mal heur eſt que ie n'ay point d'argent pour payer le Charron : c'eſt pourquoy ſi vous auez trois ou quatre écus ie vous prie de me les donner à fin d'amener viſtement noſtre bled à la Halle, car l'heure de la vente ſe paſſeroit ; d'vn mal-heur il n'en faut point faire deux, mon maiſtre vous rendra tantoſt ce que vous m'aurez donné.

Le Bourgeois ne fait nulle difficulté, il ne trouue que deux piſtoles dans ſa bourſe, il les luy donne, & pourſuit ſon chemin, croyant trouuer ſon Fermier chez le Chirurgien en grand danger de mort, car pour rien du monde ne ſe fuſt perſuadé vne fourbe ſi bien ioüee, veu que l'Eſcluſe luy nommoit ſes terres, & le lieu où elles eſtoient aſſiſes, combien il pourroit dépoüiller de bleds cette annee, & pluſieurs autres particularitez qu'il auoit appriſes à Louure chez le Fermier meſme duquel il ſe diſoit eſtre le chartier, Ils ſe ſeparerent donc, le Bourgeois s'en va chez le Bailleul, qui eſt celuy qui remet ordinairement les iambes rõpües, & les r'abille, & de l'autre coſté l'Eſcluſe retourne par la ruë S. Martin, faiſant ſemblant de s'en retourner à ſon chariot, mais il chercha le chemin le plus court, & non content de deux piſtoles qu'il auoit eu du ſuſdit Bourgeois, il reſolut d'en attrapper autant de ſa femme, c'eſt pourquoy ſans ſe beaucoup mettre en peine de ſon charoit ny de ſes rouës rompues, (car en effect il n'y auoit perſonne,) il coupa par la premiere rue, & mettant le reſte de ſon eſperance en ſes talons, il s'en

retourna au logis du ſuſdit Bourgeois, où il trouua ſa femme qui s'habilloit, & comme s'il euſt eſté bien haſté, d'vne voix pantoiſe il luy vint dire.

Madame, Monſieur voſtre mary m'a enuoyé icy, il eſt maintenant chez le Chirurgien, qui nous a donné aſſeurance de la guariſon de mon maiſtre, il vous prie de luy enuoyer au pluſtoſt vingt-cinq liures pour le premier appareil, mon maiſtre vous payera le tout auſſi-toſt qu'il aura vendu ſon bled, que ie vay mener aux Halles, cette bonne femme qui eſtoit deſia aagee, & qui commençoit a radoter fait moins de difficulté que ſon mary, & luy donne ce qu'il demande, & comme il euſt cecy, il vſa de la meſme fourbe qu'il auoit vſé enuers ſon mary: ſçauoir eſt de luy demander deux piſtoles, outre les vingt cinq liures qu'il auoit receu, afin de faire mettre de nouuelles rouës à ſon chariot, & en demandant cette monnoye, il contrefaiſoit ſi bien la chaſte-mite, que les plus clair-voyans y euſſent eſté pris.

Ayant donc ce qu'il deſiroit, il part de la maiſon du ſuſdit Bourgeois, & s'en vint trouuer ſes compagnons, auſquels il conta ſon aduanture, & ne faut pas demander comment ils s'en donnerent au trauers des iouës, & comme ils fripperent au deſpend du Bourgeois, car ils n'oublierent rien de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire gogaille. (il eſt bien vray que le larcin eſtoit petit, car qu'eſt-ce de ſeize ou vingt écus pour vne telle compagnie, mais touſiours eſtoit-ce pour paſſer l'eau, & faire vne bonne capilotade) Auſſi puis-ie dire que quand l'Eſcluſe ietta le premier project de cette fourbe il s'attendoit de iouer autrement ſon perſonnage,

ainſi qu'il a confeſſé depuis, & de venir coucher chez ledit Bourgeois, afin de ſe leuer la nuict & d'ouurir la porte à ſes compagnons, mais iugeant que ce ſeroit grandement ſe hazarder, il retourna ſa caſaque vſa de l'artifice dont ie viens de parler: artifice qu'on doit bien examiner, car comme ie vous feray voir par la ſuitte de cette hiſtoire, il en a ioüé plus d'vne douzaine de ſemblables à diuerſes perſonnes qu'il a affrontez. Laiſſons le pour quelque temps auec ſes compagnons, les Archers l'attrapperont enfin, & luy feront cognoiſtre par experience que toſt ou tard Dieu punit le crime, & qu'il eſt impoſſible de fuyr la punition, quand l'homme ſe donne entierement au vice.

Tandis que l'Eſcluſe faiſoit ſon trafic, le Bourgeois eſtoit deſia chez le Bailleul, auquel il demanda d'abord ſi ce iour on ne luy auoit point amené vn homme de village qui auoit la iambe rompuë, celuy-cy reſpondit qu'il n'en auoit aucunement ouy parler: ces paroles eſtonnerent d'abord noſtre homme, mais ſe raſſeurant ſur la lourdiſe du chartier, peut-eſtre diſoit-il en ſoy-meſme que ce lourdaut a pris vn qui pro quo d'Apoticaire, & m'a donné vn logis pour l'autre: diſant ces mots, il va chez tous les Chirurgiens de la rüe ſainct Honnoré, & fait la meſme demande, mais point de reſponſe: on ne ſçait ce qu'il veut dire, il retourne donc pour la ſeconde fois chez le Bailleul, lequel ſe doutant de la tromperie, par ce que deux iours auparauant la meſme choſe auoit eſté practiquee par les filous, il dit au Bourgeois, mais Monſieur eſtes-vous aſſeuré que celuy que vous cherchez a eſté amené ceans, cognoiſſez-vous celuy qui vous

en a donné le premier aduis ? Ie ne le cognois point autrement, repliqua le Bourgeois, mais ie ſuis bien certain qu'il demeure auec mon Fermier, car ſelon que ie peux coniecturer par ſes paroles, il ſçait & cognoit tous les tenans & aboutiſſans de mes terres. Quoy que ce ſoit, reſpondit le Bailleul, il n'y a pas deux iours qu'vn filou ioüa le meſme traict à vn honneſte homme du Pont au Change ; & vne grande preuue que c'eſt vn voleur, c'eſt qu'il vous a quitté au milieu du chemin, & ſans doute s'en eſt allé en voſtre logis demander de l'argent à voſtre femme de voſtre part, & tenez cela auſſi aſſeuré que ſi dés à preſent vous l'auiez veu, le Bourgeois voyant tant d'arguments, & tant d'indices de la tromperie qui luy auoit eſté faite, commence peu à peu a s'émouuoir, & preſter l'oreille aux aduis qu'on luy donne, & toutesfois il auoit remarqué en l'Eſcluſe vne naifueté ſi grande, & vne ſimplicité ſi bien diſſimulee, qu'il ne ſe pouuoit imaginer qu'il y euſt de la tromperie en ſon fait.

Enfin il retourne donc chez luy, & le long du chemin il ſent en ſon eſprit mille inquietudes, & agitations qui tantoſt luy perſuadent que l'Eſcluſe eſt vn voleur, tantoſt qu'il eſt chartier de ſon Fermier, & que peut-eſtre il n'a ſceu retenir le nom du Chirurgien ou eſtoit ſon maiſtre, & ſe laiſſoit pluſtoſt aller à cette croyance, mais les paroles qu'on luy auoit dites, en effaçoient le caractere, & luy donnoient vn autre opinion en l'eſprit ; toutesfois il n'eſtoit point tant faſché du tour qui luy auoit eſté ioüé, & de l'argent qu'il auoit perdu, car la ſomme eſtoit petite, que du deshonneur qu'il receuroit ſi ſes voiſins en auoient la cognoiſſance, car il ſe doutoit bien qu'il

Digitized by Google

en ſeroit fait vn grand recit dans la ruë, (qui eſt aſſez fertille en raillards, & en goſſerie.)

Enfin eſtant de retour en ſon logis, il apprit toute l'affaire, ſa femme luy vient au deuant, deſireuſe de ſçauoir ce qu'il auoit fait pour ſon fermier. Et bien mon amy, dit-elle, comment ſe porte noſtre Fermier: eſt-il en danger de mort? la bleſſeure en eſt-elle grande? le Bourgeois qui vouloit diſſimuler renuerſe la medaille, & luy demande ſi le chartier du Fermier n'eſtoit point retourné depuis ſon depart. Il n'y a pas vn quart d'heure, reſpondit-elle, qu'il eſt ſorty d'icy, ie luy ay donné l'argent qu'il m'a demandé, & dont vous luy auez donné charge. Mon homme commence à lors a changer de couleur, car il voyoit bien qu'il eſtoit pris pour duppe. Et encor quelargent luy auez-vous baillé, il m'a demandé dit-elle vingt-cinq liures pour le premier appareil du Chirurgien, & quinze liures pour faire remettre de nouuelles rouës à ſon chariot, à qu'elle raiſon me faites-vous cette demande, puis que vous meſme luy auez commandé de venir querir cette ſomme? doutez-vous de noſtre Fermier pour vingt eſcus, vrayement il nous en a bien deub d'autres, dont il s'eſt acquitté.

Le Bourgeois qui voyoit bien qu'il eſtoit attrappé, baiſſe les eſpaules, & malgré luy fut contrainct de prendre patience: Mamie dit-il à ſa femme, Dieu nous garde de plus grand perte, mais aſſeurément celuy qui eſt venu icy déguiſé en chartier, eſt vn voleur, car ie ne l'ay point enuoyé icy, il s'eſt artiſtement gliſſé de ma compagnie, & n'ay rencontré ny le fermier, ny ſes enfans,

Digitized by Google

c'eſt vne fourbe qui nous a eſté ioüee, afin d'attrapper noſtre argent, mais il faut rendre grace à Dieu, dequoy il n'en a demandé d'auantage, car infailliblement il l'euſt emporté.

La femme du Bourgeois fut grandement eſtonnee de cette fallace, & encor que ſon mary l'en aſſeuraſt, elle ne ſe pouuoit perſuader que ce noble Chartier fuſt vn chartier diſſimulé: c'eſt pourquoy pour en auoir plus d'aſſeurance, elle enuoya ſur l'heure vn de ſes Laquais à Louure, afin de ſçauoir au vray ſi le Fermier auoit la iambe rompuë, ou ſi c'eſtoit vne fourbe ioüee à plaiſir, mais ce voyage ne reuſſit qu'à la confuſion de l'vn & de l'autre, car le Laquais trouua le Fermier en bonne diſpoſition, & qui n'auoit aucunement ſongé a venir à Paris amener du bled, ny a changer de chartier: ce qui fit que de la en auant le Bourgeois ſongea de plus prés à ſes affaires: mais il n'a point eſté ſeul à qui ceſte tromperie s'eſt addreſſee, car vn mois durant on n'entendoit parler d'autre choſe, (& pour couper court ie vous en veux d'eſcrire vn ſemblable ſtratagemme, fait par le ſuſdit l'Eſcluſe à vn Marchand de vin.)

Vous auez appris par le commencement de ceſte hiſtoire que durant le temps que les filous inuenterent cette ſoupleſſe pour attrapper leurs partiſans, car ils changent d'inuentions tous les mois comme la Lune de face, ils auoient des correſpondances par tout, & n'y auoit bon lieu dans Paris dont ils ne ſceuſſent toutes les particularitez, & les appartenances.

L'Eſcluſe donc ayant appris qu'vn gros marchand de vin qui demeure aux enuirons de S. Eu-

ſtache auoit vne grande correſpondance en Bourgongne, dans la ville d'Auxerre, & qu'on luy deuoit enuoyer quantité de vin dans peu de temps, s'en vient déguiſé en Baſtelier chez le ſuſdit Marchand de vin, (que ie nommeray l'Eſpine,) & luy vint dire, Monſieur voila vn baſteau de vin qui vous eſt arriué de la part de monſieur Laulnay, marchand d'Auxerre, vous viendrez le receuoir, s'il vous plaiſt, les lettres ſont dans le baſteau, vous verrez ce qu'il vous mande, car il ne croyoit point vous l'enuoyer ſi toſt.

Auſſi ne penſois-ie point qu'il le d'euſt ſi toſt décharger, répondit l'Eſpine, mais puis qu'il eſt arriué à bon port, il faut donner ordre de le faire charrier: dés l'heure meſme il fait oſter toutes les vielles fuſtailles qui eſtoient en ſon cellier, pour faire place au vin qui deuoit arriuer, & fit preparer le deſieuner pour le Baſtelier, & pour luy, l'Eſcluſe ioyeux de cette bonne rencontre, commence a moudre des machoires, & a boire d'autant ſur le vin imaginaire qui eſtoit arriué: il conte à l'Eſpine les rencontres & les haſards qu'il auoit couru ſur la riuiere de Seine: où ſon baſteau auoit eſté engraué, & entremeſle ſon diſcours de tant d'artifices qu'il eſt impoſſible de ne luy adiouſter foy: apres auoir bien deſieuné les Marchands s'en vont ſur le Port S. Paul, où eſtoit le bateau de vin, au dire de l'Eſcluſe.

L'Eſpine prend quelque argent ſur ſoy, afin de payer l'entrée, & croit deſia ne trouuer aſſez de charretiers pour amener ſon vin: mais il trouuera tantoſt bien le contraire: car comme ils ſont tous deux à l'endroict de la Greue, l'Eſcluſe fait ſemblant d'auoir oublié de prendre vn pourpoint qu'il auoit a-

Digitized by Google

chepté en la ruë de la Pourpointerie, & dit à l'Eſpine qu'il allaſt touſiours deuant ſur le port de S. Paul, & qu'il y ſeroit auſſi-toſt que luy, le Marchand qui ne ſongeoit aucunemẽt à la tromperie pourſuit touſiours ſon chemin, & fut quelque tẽps a attendre ſõ hõme, mais il n'auoit garde de retourner, car il n'euſt pluſtoſt tourné le coing de la Greue qu'il vint au logis dudit l'Eſpine en grande haſte, & vint aduertir ſa femme que ſon mary n'auoit pris de l'argent que pour quatre muids de vin, & qu'il falloit encor quarante eſcus, à cauſe qu'il y auoit quatre vingts muids dans ſon baſteau. Ceſte bonne femme prend en meſme temps la clef de ſa caſſette, & luy donne quarante cinq ou quarante ſix eſcus, auec leſquels ce voleur vint trouuer ſa compagnie, & commencea a departir le butin entre les principaux de ſa trouppe, car pour les petits mirmidons qui ne faiſoient encore que leur apprentiſſage, on leur torchoit le bec, & eſtoient contraincts de viure de l'ouurage de leurs mains.

L'Eſpine cependant faſché de tant attendre, commence a s'ennuyer, & enfin ſe reſolut d'aller viſiter les baſteaux du Port, pour voir s'il ne trouueroit point ce qui luy appartenoit, mais il ne trouuoit rien pour luy, & toutesfois ne ſe pouuoit perſuader que le Baſtelier auquel il auoit parlé l'euſt voulu tromper apres tant d'aſſeurance, & a le prendre au pis, il s'imaginoit qu'il ne luy couſteroit que ſon deſieuné, enfin apres auoir long-temps attendu & couru de part & d'autre ſur le port, il fut contrainct de s'en retourner auec ſa courte honte, & vn pied de né, & de confeſſer que le ſuſdit Baſtelier s'eſtoit mocqué de luy. Ainſi qu'il entre en ſon logis, ſa femme

s'enquiert de luy pour quelle raiſon le vin n'arriuoit point, veu qu'elle luy auoit enuoyé de l'argent plus qu'il ne luy auoit demandé pour payer l'entree, l'Eſpine eſtonné de ces paroles, demande quel argent elle entend ; & enfin apres pluſieurs diſcours ils recogneurent qu'ils eſtoient pipez & abuſez.

L'Eſcluſe en a ioüé ſouuent de pareils traicts, & principalement à l'endroict d'vn Apoticaire d'auprés le Palais, mais ce ſeroit viure en redites, que de vouloir les déclarer au long : & partant voyons quelques autres traicts de ceſte canaille, afin de nous en pouuoir garantir, ſi d'aduenture la fortune nous auoit fait tomber en leurs mains.

Subtilitez eſtranges de Mutio, & la drollerie dont il vſa pour mieux couurir ſon entrepriſe.

CHAP. VI.

LA neceſſité eſt mere des inuentions, diſoit vn grand Philoſophe,) & ne ſe trompoit point; car depuis que nous tombons dans ce labirinthe, noſtre propre mal-heur nous fournit touſiours quelque moyen pour nous ſauuer, & bien ſouuent on a remarqué que les plus lourdaux & champeſtres ſe ſont ſubtiliſez par la neceſſité, & lors qu'ils ſe ſont veus reduits aux abbois, & la raiſon en eſt tres-claire, car la Nature ne taſchant qu'à conſeruer ſes indiuidus, les voyant en quelque danger & peril éminent, leur ſuggere mille ſortes d'inuentions, & de ſorties, pour s'échapper de la tourmente & du naufrage, ainſi qu'on voit és Pilotes, qui au milieu de

la tempeſte, & lors qu'il ſemble que le Ciel, l'air, & tous les élemens coniurent leur ruyne trouuent quelque échappatoire, & ſe iettẽt dãs quelque vaiſſeau rõpu, ou ſur quelque table qui les cõduict au bord.

Nous en auons vn exemple ſignalé en Mutio, lequel ne ſçachant plus de quel bois faire fleche: s'aduiſa d'vne ſubtilité admirable pour ſe retirer du mal-heur ou la neceſſité l'auoit fait tomber.

Ce Mutio eſtoit du pays de Chartres, & auoit quitté ſon Pere par desbauche pour s'en venir à Paris, mais ayant paſſé ſon argent par le bec, il fut contrainct de ſe planter au coing des ruës, & donner des eſtocades aux paſſans pour auoir l'aumoſne, mais ce meſtier luy eſtoit deſplaiſant auec le temps, il s'accoſta de deux Gueux de l'Hoſtiere, qui parmy leur noble exercice eſtoient penſionnaires de fraternité des coupeurs de bourſes, & ſçauoient ingenieuſement trouuer le moyen de leur payer le tribut, attrappant touſiours quelque Deuote au paſſage: Ceux-cy ayant ſceu ſa demeure, ſon pays & le lieu où il ſe retiroit, reſolurent de s'en ſeruir. (ainſi que fit ce Singe qui prit la patte de la Leuerette pour tirer les marons hors des cendres:) c'eſt pourquoy apres luy auoir donné, & enſeigné tous les preceptes de leur doctrine, il deuint en peu de temps maiſtre décolle des Larrons, & voicy le tour qu'il ioüa à vn de ſon pays.)

Il ſçauoit dés long-temps qu'vn nommé Charles Deſtampes demeuroit à Paris en l'Vniuerſité, & faiſoit grand traffic de drap, & autres denrees dans les prouinces étrangeres, & circonuoiſines. Or voulant eſcroquer celuy-cy, encor qu'il ne l'euſt iamais cogneu, il ſe reſolut de rechercher tous les

Digitized by Google

moyens qu'il pourroit mediter en ſon eſprit pour venir au deſſus de ſes pretentions: Mais deuant que paſſer plus outre, il eſt à propos de vous repreſenter en peu de mots toutes les particularitez de ce Charles d'Eſtampes, afin que vous cognoiſſiez mieux le fonds de ceſte hiſtoire.

Il eſt donc a remarquer qu'il eſtoit marié, & n'auoit iamais ſceu auoir d'enfans de ſa femme, & qu'il auoit vn frere à Chartres, lequel eſtoit ſur le point de faire vne bonne alliance, & en effect on luy preſentoit vn tres-bon party, s'il y euſt voulu entẽdre.

Mutio qui pour eſtre du pays cognoiſſoit toutes les dépendances & circonſtances dudit lieu, s'aduiſa d'vne fourbe pour attrapper l'argent de l'vn & de l'autre, (qui fut telle.) Il vint aſſez mal habillé chez ledit Charles Deſtampes, & luy dit qu'il venoit de Chartres, où il auoit appris de bonnes & de mauuaiſes nouuelles tout enſemble, pour luy, mauuaiſes en ce que ſon frere François eſtoit mort; & qu'il ne ſe pouuoit faire qu'il n'en euſt du reſſentiment, veu l'affection qu'il luy portoit. Bonnes, à cauſe qu'il l'auoit fait heritier vniuerſel de tous ſes biens, tant meubles qu'immeubles.

Le Marchand ſe ſentit alteré de cette nouuelle, & en receut vne grande affliction, car encor' que d'vne part il iettaſt les yeux ſur les biens qui luy pourroient arriuer de cette mort: ſi eſt-ce qu'il n'attendoit point apres cette ſucceſſion pour viure: ains auoit aſſez de fonds pour paſſer honneſtement ſa vie, neantmoins iugeant qu'il n'y à point de remedes contre la mort, & que tous les pleurs, & les larmes qu'on peut diſtiler des yeux, ne font qu'aigrir ſon courroux, il ſe reſolut de baiſſer la teſte, & de prendre

dre patience, & mon amy, dit-il à Mutio, n'auez-vous point de lettres pour me donner? cõment auez vous appris les nouuelles que vous me venez de dire? Monsieur, répondit ce compagnon, il faut que ie vous confesse la verité, ie vins hier au soir en cette ville sans croix ny pille, parce que le long du chemin mon argent m'a esté vollé, ie fus contrainct de laisser mon pourpoint en gage, dans lequel il y a vne lettre; partant (vous cognoissez mes parens,) s'il vous plaist me prester deux ou trois écus, ie l'iray querir, & tascheray de me racõmoder.

Celuy-cy qui auoit ouy parler de son Pere, ne fait aucune difficulté de luy donner l'argent qu'il luy demãdoit plustostpourvoir la lettrequi lui estoit enuoyee que pour autre consideration; Mutio ayant attrappé ces premieres arres, va à la fripperie, où il se renouuelle d'ahits depuis les pieds iusques à la teste: & passant par S. Innocent il fit écrire vne lettre de la part de l'Oncle de celuy qu'il auoit asseuré estre mort, & voicy la coppie.

A Monsieur, Monsieur Destampes Marchand demeurant en la rüe de la Harpe à Paris.

MOn Nepueu, i'ay vn extresme regret de vous mander les nouuelles de la mort de vostre Frere, qui est arriuee inopinement, car il n'a esté que trois heures malade, mais ma Sœur, vostre Mere *n'estant point maintenãt en ces cartiers, a cause quelle est allee à nostre* Dame *de Ardiliers: I'ay bien voulu vous en aduertir, tant pour vostre interest particulier, a cause que vostre Frere vous a fait heritier de tous ses biens, (que pour l'obligation que ie vous ay touchant le procez que vous auez sollicité pour moy à la Chambre de la Tour-*

Eee

nelle. C'eſt pourquoy ie vous prie de venir en ces cartiers le pluſtoſt que vous pourrez: Et de vous employer pour ce Porteur en ce que vous trouuerez conuenable, car il eſt vn de nos inthimes amis.

Voſtre Oncle bien aymé Deſtampes.

Le Marchant ayant leu cette lettre, la communiqua à ſa femme, qui de ſa nature eſtant fort auaricieuſe, bien qu'elle fuſt ſans enfans, en conceut plus de ioye que de triſteſſe, voyant principalement qu'il en arriuoit vne ſi bonne ſucceſſion: c'eſt pourquoy elle traitta ſomptueuſement ce luy qui luy auoit aporté vne ſi heureuſe nouuelle. Et deſlors Mutio commencea a eſperer vn heureux ſuccez de ſon entrepriſe, car il ſe promettoit que ſi on le laiſſoit coucher là-dedans, il ouuriroit ſubtillement la porte à ſes compagnons, & leur donneroit le moyen d'entrer dans la boutique, & d'enleuer ce qu'il y auoit de meilleur, ce qu'il fit, car Charles Deſtampes l'ayant retenu deux ou trois iours (ainſi qu'il l'auoit ſupplié, afin qu'il ſceuſt mieux faire ſes affaires) la ſeconde iournee il ſe leue doucement de ſon lict, décend en la boutique, & enleue vne piece de drap, & la iette par la feneſtre: Mais le lendemain ainſi qu'il s'en penſoit aller, & trouſſer ſes quilles, la femme du Marchand tombe grandement malade, dequoy il conceut vne nouuelle eſperance, car il ſe doutoit bien que cette maladie retarderoit le voyage de ſon mary, il medite donc vne nouuelle trõperie en ſon ame; qui fut de s'en aller à Chartres, afin d'vſer de la meſme fourbe à l'endroit du Frere du ſuſdit Charles Deſtampes, & de luy faire croire que ſon Frere eſtoit mort, & de fait apres a-

uoir communiqué ſon deſſein à ſes compagnons, il part de Paris, & va en la ville de Chartres, dont il cognoiſſoit toutes les rües, & les addreſſes, car ſon Pere demeuroit à trois lieües de là. Où eſtant arriué, il commence a compoſer vne lettre adreſſante à Monſieur Deſtampes, qui portoit ces mots,

MOn Frere, depuis que ie n'ay eu ce bonheur de vous faire ſçauoir de nos nouuelles, la Fortune m'a fait éprouuer iuſques a quel degré de mal-heur elle peut abbaiſſer vne femme languiſſante: car la mort ennieuſe du bon-heur dont ie iouyſſois en la preſence de mon mary, voſtre Frere, me l'a rauy, ſans que i'aye eu aucun moyen de pouuoir remedier à la douleur qu'il reſſentoit d'vne pleureſie qui le ſaiſit Mercredy *dernier, dont il eſt mort le Ieudy. Ce m'eſt vne choſe bien dure, & bien cruelle d'eſtre contrainte moymeſme d'écrire la cauſe de mon mal-heur, mais le reſpect, & l'obligation que ie vous dois m'ont fait dicter ces parolles, qui ne ſerõt que pour vous ſuplier de venir à Paris le pluſtoſt que vous pourrez car deuant mourir, il vous a choiſi pour executeur de ſon Teſtament, & vous a laiſsé vne partie de ſes meubles, afin que vous ayez ſoin de ſes affaires, comme ſi vous eſtiez vn autre luy meſme. C'eſt enquoy ie détrempe l'affliction que ie reſſens de cette mort inopinee, & que ie taſche de me conſoler, eſtant ſeparee du plus precieux gage que i'euſſe au monde. Faites mes recommandations, s'il vous plaiſt, à ma Mere, & la priez de venir icy pour huict ou quinze iours, ſi la commodité luy permet: outre l'obligation infinie que ie vous ay, vous m'obligerez de rechef d'eſtre à iamais,*

Voſtre tres-affectiõnee Sœur, & ſeruãte I. L. B.

Mutio ayant fait écrire cette lettre par vn de ſes camarades qui eſtoient venus auec luy, il ſe reſolut de la porter le lendemain au logis où elle s'addreſſoit, & ſe perſuadoit qu'eſtant là dedans il ouuriroit la boutique à ſes compagnons, & fourrageroient tout. Or il eſt a remarquer que Charles Deſtampes ayant receu nouuelles de la mort de ſon Frere, & de la ſucceſſion qui luy arriuoit, s'eſtoit reueſtu de dueil, & s'eſtoit propoſé d'aller de là à trois ou quatre iours à Chartres, mais la maladie de ſa femme empécha qu'il n'y peuſt aller que huict iours apres la lettre receüe, durant leſquels Mutio auoit pris ſon temps, & s'en eſtoit venu, comme nous auons dit cy-deſſus.

Le iour ayant fait éclore ſes lumieres, auquel deuoit faire ioüer les reſſorts de ſon entreprise, il donne le rendez vous à ſon compagnon, & s'en vint chez le Frere du ſieur Deſtampes, auquel il raconte le ſuject de ſon voyage, luy faiſant croire qu'il eſtoit ſeruiteur de ſon Frere, qui demeuroit à Paris, & qu'il l'eſtoit venu querir en diligence, de la part de ſa maiſtreſſe afin de donner ordre à ſes affaires, & ſa ſucceſſion.

Celuy-cy bien eſtonné d'vne ſi funeſte nouuelle, le fait entẽdre à ſes plus proches parens, & principallement à ſa Mere, qui en receut vn grand dueil, (car elle aymoit vniquement Charles Deſtampes, a cauſe qu'il eſtoit ſon aiſné:) Si bien que Mutio fut receu dans cette maiſon, ſans aucune crainte, ny ſoupçon de ſon deſſein, on le traicte l'eſpace de deux ou trois iours là dedans, durant leſquels, tous les plus proches ſe reueſtirent de dueil, afin d'honnorer la memoire du deffunct.

Enfin Mutio choiſit la veille du iour qu'ils deuoient partir deux ou trois pour venir à Paris, & durant qu'ils eſtoient à la meſſe, & qu'il n'y auoit qu'vne ſeruante à la maiſon, il monte à la premiere chambre, où il auoit recogneu eſtre le magaſin, & par le moyen d'vn roſſignol, il crochette la ſerrure, & prit deux ou trois diamans qu'il rencontra dans vne petitte boette, il euſt bien pris quelque argent, mais il ayma mieux ſe charger de ces ioyaux, tant a cauſe qu'ils n'eſtoient point ſi peſants, que pour ce qu'il ſçauoit bien que on ne les iroit point chercher pour portet le dueil : ſon coup eſtant fait, il ferme ſubtilement le coffre comme il eſtoit auparauant ; & euſſiez dit à ſa mine que c'euſt eſté le plus ſimple garçon du monde, tant il contrefaiſoit bien l'hipocrite, & le niais.

Pour conclure, la rethorique de ce larron fut ſi forte, que le ſieur Deſtampes partit auec ſa mere pour s'en venir trouuer ſa Sœur à Paris, & executer le Teſtament de ſon frere, (qu'il croyoit eſtre mort, ie vous prie de conſiderer cette drollerie,) voila deux hommes partis à meſme ſuject, tous deux iouïſſent d'vne plaine vie, tous deux croyent eſtre morts, & chacun en ſon endroit baſtit des Chaſteaux en Eſpagne, & forment des deſſeins ſur la ſucceſſion, & ſur le Teſtament de ſon compagnon, & pas vn deux ne s'eſt apperceu du vol de Mutio, mais ce qui arriua depuis eſt bien plus étrange, car la femme de Charles Deſtampes commenceant à ſe bien porter, ſon mary ſe reſolut d'aller à Chartres, afin de donner ordre aux affaires de ſon frere, lequel de ſon coſté eſtoit party pour s'ẽ venir à Paris. Or il arriua qu'eſtãt ou mieux

monté, ou qu'ayant patry demie iournee pluſtoſt, il arriua a vne Hoſtellerie, qui eſt enuiron au milieu du chemin auec ſa mere, & ne voulant paſſer outre, a cauſe qu'ils auoient fait longue traitte, & que leurs cheuaux eſtoient haraſſez, ils demanderẽt vne chãbre pour ſe retirer, on leur appreſte le ſouper: & enfin ils fermerent la porte, & ſe coucherent en deux diuers licts. Charles Deſtampes, d'autre coſté marchãd de Paris, lequel s'en alloit à Chartres, arriua par cas fortuit aſſez tard en ce Vilage, & demandant la meilleure Hoſtellerie, on luy enſeigna iuſtement le meſme logis, où eſtoit ſon frere & ſa Mere: il ſoupe donc, & luy fut dõnee vne chãbre, par laquelle il falloit neceſſairement paſſer pour aller en celle de ſon frere.

Or ſur la minuict il arriua que celuy-cy entendit que ſon frere parloit à ſa mere: (car il n'y auoit qu'vne cloiſon entre deux: & luy eſtoit facile d'entendre ce qu'ils diſoient.) cela luy donnoit quelque apprehenſion, & s'imaginoit que ce fuſt l'ombre & l'eſprit de ſon frere qui reuenoit, ou quelqu'autre choſe qui luy vouloit troubler le repos: toutesfois ne voyant rien, il croyoit que ce pourroit eſtre quelqu'vn qui auroit la meſme voix que luy, il s'endort donc, & ſouffle ſa chandelle, en intention d'attendre le lendemain matin pour voir celuy qu'il auoit entendu.

Ce pendant ſur vne heure apres minuict le ſieur Deſtampes le ieune qui eſtoit couché dans l'autre chãbre, eut vn grãd mal de vẽtre, qui le cõtraignit de faire venir la ſeruãte du logis, pour luy apporter de la chandelle, laquelle eſtãt arriuee en ſa chãbre, il prẽd ſon manteau, & paſſe auprés du lict de ſon Frere qui

ſe réueille à ſa parole,& cõçoit vne nouuelle frayeur, car il luy ſembloit l'auoir ouy parler plus diſtinctement,& entre-veu par le viſage. L'autre ne laiſſe pas de pourſuiure ſon chemin, mais quand il voulut retourner en ſa chambre, il eut la curioſité de venir porter ſa chandelle au né de celuy qui eſtoit couché ſi prés de luy, lequel ouurant les yeux, le recõgneut,& ſe cacha ſous ſes draps, afin de ne le voir d'auantage, car la peur qu'il auoit, eſtoit ſi grande que tous ſes membres en trembloient.

Le ieune Deſtampes ayant recogneu ſon frere dans ce lict,laiſſe tomber ſa chandelle de crainte, & s'enfuit tout épouuenté, ſans pouuoir ouurir la bouche pour parler, tant la peur luy auoit ſaiſi & lié toutes les parties du corps : il a la meſme opinion que ſon frere, & s'imagine que c'eſt ſon eſprit qui le vient trauailler : de ſorte que tous deux ont mille inquietudes le long de la nuict, celuy-cy aduertit ſa Mere de ce qu'il auoit veu, laquelle comme eſtant femme, & par conſequent foible d'eſprit, taſche a le repaiſtre de mille chimeres fantaſtiques & l'entretiẽt en cette opinion,diſant qu'il falloit prier Dieu pour luy,& qu'il demandoit peut-eſtre quelque choſe, ou auoit promis quelque pelerinage, dont il ne s'eſtoit point acquitté : Si bien qu'il leur fut impoſſible à tous trois de dormir d'auantage, touſiours la crainte leur repreſentoit mille obiects deuant les yeux, qui leur donne tant de terreurs,& qu'ils n'oſent remuer. Enfin le iour arriua,qui auec les ombres de là nuict, chaſſa vne partie de la crainte qu'ils auoient eu, mais non du tout le ſoupçon. L'aiſné Deſtampes ſe leue le premier, & ſe reueſt de ſon habit de dueil, l'autre ſe iette à bas du lict en meſme temps, & comme ils

s'enquiert de luy pour quelle raiſon le vin n'arriuoit point, veu qu'elle luy auoit enuoyé de l'argent plus qu'il ne luy auoit demandé pour payer l'entree, l'Eſpine eſtonné de ces paroles, demande quel argent elle entend ; & enfin apres pluſieurs diſcours ils recogneurent qu'ils eſtoient pipez & abuſez.

L'Eſcluſe en a ioüé ſouuent de pareils traicts, & principalement à l'endroict d'vn Apoticaire d'auprés le Palais, mais ce ſeroit viure en redites, que de vouloir les déclarer au long : & partant voyons quelques autres traicts de ceſte canaille, afin de nous en pouuoir garantir, ſi d'aduenture la fortune nous auoit fait tomber en leurs mains.

Subtilitez eſtranges de Mutio, & la drollerie dont il vſa pour mieux couurir ſon entrepriſe.

CHAP. VI.

LA neceſſité eſt mere des inuentions, diſoit vn grand Philoſophe,) & ne ſe trompoit point, car depuis que nous tombons dans ce labirinthe, noſtre propre mal-heur nous fournit touſiours quelque moyen pour nous ſauuer, & bien ſouuent on a remarqué que les plus lourdaux & champeſtres ſe ſont ſubtiliſez par la neceſſité, & lors qu'ils ſe ſont veus reduits aux abbois, & la raiſon en eſt tres-claire, car la Nature ne taſchant qu'à conſeruer ſes indiuidus, les voyant en quelque danger & peril éminent, leur ſuggere mille ſortes d'inuentions, & de ſorties, pour s'échapper de la tourmente & du naufrage, ainſi qu'on voit és Pilotes, qui au milieu de

la tempeſte, & lors qu'il ſemble que le Ciel, l'air, & tous les élemens coniurent leur ruyne trouuent quelque échappatoire, & ſe iettẽt dãs quelque vaiſſeau rõpu, ou ſur quelque table qui les cõduict au bord.

Nous en auons vn exemple ſignalé en Mutio, lequel ne ſçachant plus de quel bois faire fleche: s'aduiſa d'vne ſubtilité admirable pour ſe retirer du mal-heur ou la neceſſité l'auoit fait tomber.

Ce Mutio eſtoit du pays de Chartres, & auoit quitté ſon Pere par desbauche pour s'en venir à Paris, mais ayant paſſé ſon argent par le bec, il fut contrainct de ſe planter au coing des ruës, & donner des eſtocades aux paſſans pour auoir l'aumoſne, mais ce meſtier luy eſtoit deſplaiſant auec le temps, il s'accoſta de deux Gueux de l'Hoſtiere, qui parmy leur noble exercice eſtoient penſionnaires de fraternité des coupeurs de bourſes, & ſçauoient ingenieuſement trouuer le moyen de leur payer le tribut, attrappant touſiours quelque Deuote au paſſage: Ceux-cy ayant ſceu ſa demeure, ſon pays & le lieu où il ſe retiroit, reſolurent de s'en ſeruir. (ainſi que fit ce Singe qui prit la patte de la Leuerette pour tirer les marons hors des cendres:) c'eſt pourquoy apres luy auoir donné, & enſeigné tous les preceptes de leur doctrine, il deuint en peu de temps maiſtre d'eſcolle des Larrons, & voicy le tour qu'il ioüa à vn de ſon pays.)

Il ſçauoit dés long-temps qu'vn nommé Charles Deſtampes demeuroit à Paris en l'Vniuerſité, & faiſoit grand traffic de drap, & autres denrees dans les prouinces étrangeres, & circonuoiſines. Or voulant eſcroquer celuy-cy, encor qu'il ne l'euſt iamais cogneu, il ſe reſolut de rechercher tous les

moyens qu'il pourroit mediter en ſon eſprit pour venir au deſſus de ſes pretentions: Mais deuant que paſſer plus outre, il eſt à propos de vous repreſenter en peu de mots toutes les particularitez de ce Charles d'Eſtampes, afin que vous cognoiſſiez mieux le fonds de ceſte hiſtoire.

Il eſt donc a remarquer qu'il eſtoit marié, & n'auoit iamais ſceu auoir d'enfans de ſa femme, & qu'il auoit vn frere à Chartres, lequel eſtoit ſur le point de faire vne bonne alliance, & en effect on luy preſentoit vn tres-bon party, s'il y euſt voulu entẽdre.

Mutio qui pour eſtre du pays cognoiſſoit toutes les dépendances & circonſtances dudit lieu, s'aduiſa d'vne fourbe pour attrapper l'argent de l'vn & de l'autre, (qui fut telle.) Il vint aſſez mal habillé chez ledit Charles Deſtampes, & luy dit qu'il venoit de Chartres, où il auoit appris de bonnes & de mauuaiſes nouuelles tout enſemble, pour luy, mauuaiſes en ce que ſon frere françois eſtoit mort; & qu'il ne ſe pouuoit faire qu'il n'en euſt du reſſentiment, veu l'affection qu'il luy portoit. Bonnes, à cauſe qu'il l'auoit fait heririer vniuerſel de tous ſes biens, tant meubles qu'immeubles.

Le Marchand ſe ſentit alteré de cette nouuelle, & en receut vne grande affliction, car encor' que d'vne part il iettaſt les yeux ſur les biens qui luy pourroient arriuer de cette mort: ſi eſt-ce qu'il n'attendoit point apres cette ſucceſſion pour viure: ains auoit aſſez de fonds pour paſſer honneſtement ſa vie, neantmoins iugeant qu'il n'y à point de remedes contre la mort, & que tous les pleurs, & les larmes qu'on peut diſtiler des yeux, ne font qu'aigrir ſon courroux, il ſe reſolut de baiſſer la teſte, & de prendre

dre patience, & mon amy, dit-il à Mutio, n'auez-vous point de lettres pour me donner? cõment auez vous appris les nouuelles que vous me venez de dire? Monsieur, répondit ce compagnon, il faut que ie vous confesse la verité, ie vins hier au soir en cette ville sans croix ny pille, parce que le long du chemin mon argent m'a esté vollé, ie fus contrainct de laisser mon pourpoint en gage, dans lequel il y a vne lettre; partant (vous cognoissez mes parens,) s'il vous plaist me prester deux ou trois écus, ie l'iray querir, & tascheray de me racõmoder.

Celuy-cy qui auoit ouy parler de son Pere, ne fait aucune difficulté de luy donner l'argent qu'il luy demãdoit plustost pour voir la lettre qui lui estoit enuoyee que pour autre consideration; Mutio ayant attrappé ces premieres arres, va à la fripperie, où il se renouuelle d'ahits depuis les pieds iusques à la teste: & passant par S. Innocent il fit écrire vne lettre de la part de l'Oncle de celuy qu'il auoit asseuré estre mort, & voicy la coppie.

A Monsieur, Monsieur Destampes Marchand demeurant en la rüe de la Harpe à Paris.

MOn Nepueu, i'ay vn extresme regret de vous mander les nouuelles de la mort de vostre Frere, qui est arriuee inopinement, car il n'a esté que trois heures malade, mais ma Sœur, vostre Mere n'estant point maintenãt en ces cartiers, a cause quelle est allee à nostre Dame de Ardiliers: I'ay bien voulu vous en aduertir, tant pour vostre interest particulier, a cause que vostre Frere vous a fait heritier de tous ses biens, (que pour l'obligation que ie vous ay touchant le procez que vous auez sollicité pour moy à la Chambre de la Tour-

nelle. C'eſt pourquoy ie vous prie de venir en ces cartiers le pluſtoſt que vous pourrez: Et de vous employer pour ce Porteur en ce que vous trouuerez conuenable, car il eſt vn de nos inthimes amis.

Voſtre Oncle bien aymé Deſtampes.

Le Marchant ayant leu cette lettre, la communiqua à ſa femme, qui de ſa nature eſtant fort auaricieuſe, bien qu'elle fuſt ſans enfans, en conceut plus de ioye que de triſteſſe, voyant principalement qu'il en arriuoit vne ſi bonne ſucceſſion: c'eſt pourquoy elle traitta ſomptueuſement ce luy qui luy auoit aporté vne ſi heureuſe nouuelle. Et deſlors Mutio commencea a eſperer vn heureux ſuccez de ſon entrepriſe, car il ſe promettoit que ſi on le laiſſoit coucher là-dedans, il ouuriroit ſubtillement la porte à ſes compagnons, & leur donneroit le moyen d'entrer dans la boutique, & d'enleuer ce qu'il y auoit de meilleur, ce qu'il fit, car Charles Deſtampes l'ayant retenu deux ou trois iours (ainſi qu'il l'auoit ſupplié, afin qu'il ſceuſt mieux faire ſes affaires) la ſeconde iournee il ſe leue doucement de ſon lict, décend en la boutique, & enleue vne piece de drap, & la iette par la feneſtre: Mais le lendemain ainſi qu'il s'en penſoit aller, & trouſſer ſes quilles, la femme du Marchand tombe grandement malade, dequoy il conceut vne nouuelle eſperance, car il ſe doutoit bien que cette maladie retarderoit le voyage de ſon mary, il medite donc vne nouuelle trõperie en ſon ame; qui fut de s'en aller à Chartres, afin d'vſer de la meſme fourbe à l'endroit du Frere du ſuſdit Charles Deſtampes, & de luy faire croire que ſon Frere eſtoit mort, & de fait apres a-

uoir communiqué ſon deſſein à ſes compagnons, il part de Paris, & va en la ville de Chartres, dont il cognoiſſoit toutes les rües, & les addreſſes, car ſon Pere demeuroit à trois lieües de là. Où eſtant arriué, il commence a compoſer vne lettre adreſſante à Monſieur Deſtampes, qui portoit ces mots,

MOn Frere, depuis que ie n'ay eu ce bonheur de vous faire ſçauoir de nos nouuelles, la Fortune m'a fait éprouuer iuſques a quel degré de mal-heur elle peut abbaiſſer vne femme languiſſante: car la mort ennieuſe du bon-heur dont ie iouyſſois en la preſence de mon mary, voſtre Frere, me l'a rauy, ſans que i'aye eu aucun moyen de pouuoir remedier à la douleur qu'il reſſentoit d'vne pleureſie qui le ſaiſit Mercredy *dernier, dont il eſt mort le Ieudy. Ce m'eſt vne choſe bien dure, & bien cruelle d'eſtre contrainte moymeſme d'écrire la cauſe de mon mal-heur, mais le reſpect, & l'obligation que ie vous dois m'ont fait dicter ces parolles, qui ne ſerõt que pour vous ſuplier de venir à Paris le pluſtoſt que vous pourrez car deuant mourir, il vous a choiſi pour executeur de ſon Teſtament, & vous a laiſsé vne partie de ſes meubles, afin que vous ayez ſoin de ſes affaires, comme ſi vous eſtiez vn autre luy meſme. C'eſt enquoy ie détrempe l'affliction que ie reſſens de cette mort inopinee, & que ie taſche de me conſoler, eſtant ſeparee du plus precieux gage que i'euſſe au monde. Faites mes recommandations, s'il vous plaiſt, à ma Mere, & la priez de venir icy pour huict ou quinze iours ſi la commodité luy permet: outre l'obligation infinie que ie vous ay, vous m'obligerez de rechef d'eſtre à iamais,*

Voſtre tres-affectionee Sœur, & ſeruãte I. L. B.

Mutio ayant fait écrire cette lettre par vn de ſes camarades qui eſtoient venus auec luy, il ſe reſolut de la porter le lendemain au logis où elle s'addreſſoit, & ſe perſuadoit qu'eſtant là dedans il ouuriroit la boutique à ſes compagnons, & fourrageroient tout. Or il eſt a remarquer que Charles Deſtampes ayant receu nouuelles de la mort de ſon Frere, & de la ſucceſſion qui luy arriuoit, s'eſtoit reueſtu de dueil, & s'eſtoit propoſé d'aller de là à trois ou quatre iours à Chartres, mais la maladie de ſa femme empécha qu'il n'y peuſt aller que huict iours apres la lettre receüe, durant leſquels Mutio auoit pris ſon temps, & s'en eſtoit venu, comme nous auons dit cy-deſſus.

Le iour ayant fait éclore ſes lumieres, auquel deuoit faire ioüer les reſſorts de ſon entrepriſe, il donne le rendez vous à ſon compagnon, & s'en vint chez le Frere du ſieur Deſtampes, auquel il raconte le ſuject de ſon voyage, luy faiſant croire qu'il eſtoit ſeruiteur de ſon Frere, qui demeuroit à Paris, & qu'il l'eſtoit venu querir en diligence, de la part de ſa maiſtreſſe afin de donner ordre à ſes affaires, & ſa ſucceſſion.

Celuy-cy bien eſtonné d'vne ſi funeſte nouuelle, le fait entẽdre à ſes plus proches parens, & principallement à ſa Mere, qui en receut vn grand dueil, (car elle aymoit vniquement Charles Deſtampes, a cauſe qu'il eſtoit ſon aiſné:) Si bien que Mutio fut receu dans cette maiſon, ſans aucune crainte, ny ſoupçon de ſon deſſein, on le traicte l'eſpace de deux ou trois iours là dedans, durant leſquels, tous les plus proches ſe reueſtirent de dueil, afin d'honnorer la memoire du deffunct.

Digitized by Google

Enfin Mutio choiſit la veille du iour qu'ils deuoient partir deux ou trois pour venir à Paris, & durant qu'ils eſtoient à la meſſe, & qu'il n'y auoit qu'vne ſeruante à la maiſon, il monte à la premiere chambre, où il auoit recogneu eſtre le magaſin, & par le moyen d'vn roſſignol, il crochette la ſerrure, & prit deux ou trois diamans qu'il rencontra dans vne petitte boette, il euſt bien pris quelque argent, mais il ayma mieux ſe charger de ces ioyaux, tant a cauſe qu'ils n'eſtoient point ſi peſants, que pour ce qu'il ſçauoit bien que on ne les iroit point chercher pour portet le dueil : ſon coup eſtant fait, il ferme ſubtilement le coffre comme il eſtoit auparauant ; & euſſiez dit à ſa mine que c'euſt eſté le plus ſimple garçon du monde, tant il contrefaiſoit bien l'hipocrite, & le niais.

Pour conclure, la rethorique de ce larron fut ſi forte, que le ſieur Deſtampes partit auec ſa mere pour s'en venir trouuer ſa Sœur à Paris, & executer le Teſtament de ſon frere, (qu'il croyoit eſtre mort, ie vous prie de conſiderer cette drollerie,) voila deux hommes partis à meſme ſuject, tous deux iouïſſent d'vne plaine vie, tous deux croyent eſtre morts, & chacun en ſon endroit baſtit des Chaſteaux en Eſpagne, & forment des deſſeins ſur la ſucceſſion, & ſur le Teſtament de ſon compagnon, & pas vn deux ne s'eſt apperceu du vol de Mutio, mais ce qui arriua depuis eſt bien plus étrange, car la femme de Charles Deſtampes commenceant à ſe bien porter, ſon mary ſe reſolut d'aller à Chartres, afin de donner ordre aux affaires de ſon frere, lequel de ſon coſté eſtoit party pour s'ẽ venir à Paris. Or il arriua qu'eſtãt ou mieux

Digitized by Google

ſe réueille à ſa parole,& cõçoit vne nouuelle frayeur, car il luy ſembloit l'auoir ouy parler plus diſtinctement,& entre-veu par le viſage. L'autre ne laiſſe pas de pourſuiure ſon chemin, mais quand il voulut retourner en ſa chambre, il eut la curioſité de venir porter ſa chandelle au né de celuy qui eſtoit couché ſi prés de luy, lequel ouurant les yeux, le recõgneut,& ſe cacha ſous ſes draps, afin de ne le voir d'auantage, car la peur qu'il auoit, eſtoit ſi grande que tous ſes membres en trembloient.

Le ieune Deſtampes ayant recogneu ſon frere dans ce lict,laiſſe tomber ſa chandelle de crainte, & s'enfuit tout épouuenté, ſans pouuoir ouurir la bouche pour parler, tant la peur luy auoit ſaiſi & lié toutes les parties du corps : il a la meſme opinion que ſon frere, & s'imagine que c'eſt ſon eſprit qui le vient trauailler : de ſorte que tous deux ont mille inquietudes le long de la nuict, celuy-cy aduertit ſa Mere de ce qu'il auoit veu, laquelle comme eſtant femme, & par conſequent foible d'eſprit, taſche a le repaiſtre de mille chimeres fantaſtiques & l'entretiẽt en cette opinion,diſant qu'il falloit prier Dieu pour luy,& qu'il demandoit peut-eſtre quelque choſe, ou auoit promis quelque pelerinage, dont il ne s'eſtoit point acquitté : Si bien qu'il leur fut impoſſible à tous trois de dormir d'auantage, touſiours la crainte leur repreſentoit mille obiects deuant les yeux, qui leur donne tant de terreurs,& qu'ils n'oſent remuer. Enfin le iour arriua,qui auec les ombres de là nuict, chaſſa vne partie de la crainte qu'ils auoient eu, mais non du tout le ſoupçon. L'aiſné Deſtampes ſe leue le premier, & ſe reueſt de ſon habit de dueil, l'autre ſe iette à bas du lict en meſme temps, & comme ils

furent tous habillez, celuy-cy ouure sa porte pour décendre en bas, & s'enquerir de l'Hoste qui estoit celuy qui auoit couché cette nuict en la chãbre prochaine, mais apperceuãt son frere vestu de dueil, il se retire tout épouuenté, & l'autre de son costé qui n'estoit pas moins craintif, décend en bas, & s'estãt enquis d'où estoiẽt ceux qui auoiẽt couché en sa chambre de derriere, il répondit qu'ils estoiẽt de Chartres, & qu'il y auoit vn homme & vne femme: alors il se r'asseure peu à peu, & reprit ses sens égarez, toutesfois il estoit en grand doute pourquoy son frere portoit le dueil, & ne sçauoit que iuger, car il n'auoit point encore les yeux assez clairs-voyãs pour penetrer au fonds de l'affaire, & cognoistre la fraude de Mutio. Somme tout l'Hoste estant mediateur de part & d'autre: les deux freres se vindrent embrasser, bien estonnez d'vn si étrange accident, & se raconterent tous deux l'artifice de Mutio, & les lettres qu'ils auoient receuës: Et ainsi s'en retournerent chacun chez soy aussi remplis de confusion que d'estonnement d'vne telle verueille, mais se doutant bien que Mutio ne leur auoit point ioüé ce traict sans laisser les marques de ses doigs imprimees en quelque lieu, l'vn trouua qu'il auoit rompu le coffre où estoient les bagues, & pierreries: & l'autre qu'il auoit enleué vne des meilleures pieces de drap de la boutique, mais il falloit prendre patiẽce, car de recourir apres l'éteuf, & chercher ce drolle, il estoit bien difficile de le trouuer, car ayant ioüé sõ coup, & acheué sa tragedie, il banda ses voiles, & s'en alla dépẽser son argent à Rouën, où il fut cinq ou six mois à faire bonne chere au despẽs des diamans, qui estoiẽt de grande valeur, mais ayant vuidé sa bourse,

& ne trouuant point le moyen de la remplir, (par ce qu'il eſt bien difficile qu'vn larron trompe ſon compagnon, qui eſt auſſi fin que luy, & qu'il y a force parens de Mercure en Normandie, de ſorte que le meſtier n'en vaut plus rien,) il reſolut de retourner en ſon premier air, afin de continuer ſa vie miſerable.

Il reuient donc à Paris, où voulant de rechef iouër le meſme traict en la ruë S. Iacques, & faire croire à vn honneſte Bourgeois des enuirons de S. Benoiſt, qu'il eſtoit ſon parent, & qu'il venoit l'aduertir d'vne ſucceſſion qui luy eſtoit arriuee en ſon pays : la Fortune luy coupa l'herbe ſous le pied, car ainſi qu'il auoit deſia heureuſement & ſubtilement acheminé ſon affaire, il fut pris par compagnie le ſoir auec deux ou trois tireurs de laine, qui rauageoient toute l'Vniuerſité, & apres eſtre marquez à la marque du Roy, (comme les aueugles qui portent la fleur de lys.) On les enuoya tirer la rame à Marſeille par compagnie, enquoy ils ne ſe doiuent plaindre, (car le Poete Latin nous apprend au ſixieſme de l'Eneide qu'en exerce là bas dans les champs Eliſiens le meſme meſtier qu'on a exercé durant ſa vie.)

Quæ cura nitentes
Paſcere equos, eadem ſequitur tellure repoſtos.

Quelque choſe que vueille dire Rabelais, qui aſſeure qu'Alexandre en l'autre monde eſt Sauetier, & tataconneur de vieilles gregues : & Achilles Botteleur de foin, car Mutio, & ſes compagnons de tireurs de laine ſur terre, ſont venus tireurs de rame ſur Mer.

Digitized by Google

Accident étrange arriué à vn pauure Plaideur de Picardie, & comme son argent fut attrappé par les filous.

CHAP. VII.

C'Est vn grād malheur de tōber de Sicille en cariblde, & quant la fin d'vne infortune est le cōmencemēt d'vn autre desastre, car veritablemēt cela est miserable de voir vn homme rouler de precipice en precipice, comme vne pelote de neige & de malheur en mal-heur, sans pouuoir trouuer aucun asile, pour attendre vn vent fauorable. Mais s'il y a quelque mal-heureuse destinee & fatalité en cecy, on en doit reietter la faute sur la Fortune qui est aueugle, & dont les reuolutions, & changemēs sont les marques asseurees de son inconstance, & les appanages de son Empire: toutesfois quelques traicts qu'on vueille tirer d'vne fortune aduerse, (ie crois qu'il est impossible d'en representer vn tableau plus naif, que de décrire vn homme qui sort d'vn procez, qui est le labyrinthe où s'engage auiourd'huy la plus part des Frāçois, & où ils se laissent deuorer par vn Minautaure cruel, qui est la chicanerie;) pour de là tomber entre les mains des filous & des coupeurs de bourses, car c'est proprement comme cette Anguille qui tomba de la poele dans le feu, & pour en dire sainement mon aduis, ie crois qu'il est beaucoup plus dāgereux de tomber entre les mains des larrons qui sont crochuës, que des chicaneurs, desquels on peut corriger le plaidoyé, si on le trouue hors de raison, car encore qu'ils ayent autant de mains que Briaree, & qu'il faille bien sec dans la valise d'vn pauure païsant quant ils ont passé pardessus, il y a tou-

teſfois bien difference de l'vn à l'autre, car les coupeurs de bourſes plument à la verité le Bourgeois, mais ils le mettent en hazard de perdre la vie, & peu ſe recontrent parmy eux qui s'eſchappent de leur compagnie, ſans emporter quelque marque de leurs tromperies, & ſoupleſſes.

(Permettez moy de vous en repreſenter vn échantillon en cette hiſtoire, dont la verité cogneuë de tout le monde, eſt aſſez ſuffiſante d'authoriſer ce que i'en écriray.

Il n'y a pas long-tẽps qu'vn nõmé le Bref, vieux routier en matiere de chiquanerie, & dont le nom eſtoit auſſi cogneu entre les Aduocats, que la Reubarbe entre les Apoticaires, & Medecins, vint à Paris pour vn procez dont il auoit eſté iugé au Bailliage d'Amiens, & duquel il auoit appellé, eſtimant auoir meilleur droict en cette ville, bien que ſa cauſe ne valuſt rien du tout, il ſe loge donc en chambre garnie, auec eſperance de dépenſer moins: mais il rencõtra vne hoſteſſe, laquelle outre l'argent qu'elle tiroit de ſon giſte ferroit la mule ſans cloux ny marteaux, ſur tout ce qu'elle achetoit, s'imaginant qu'ayant affaire à vn Picard (qu'on dit eſtre lourdaut de nature, & auoir la teſte caude,) elle luy feroit accroire que veſies ſont lanternes, & que les citrouilles ſont meilleures que les melons, à cauſe qu'elles ſont plus groſſes, mais elle ne rencontra point ſon homme, car ayant au bout de deux iours recogneu la ſupercherie, il diſt en ſoy-meſme que les Suiſſes ont raiſon d'appeller les femmes en leur langage, *Fraude*, par ce que la femme n'eſt remplie que de tromperie & de fallace.) Et quoy diſoit-il, ſi on me vole viſiblement, & deuant mes yeux?

Digitized by Google

que seroit-ce si ie donnois mon argent en garde, ou si ie le mettois dans quelqu'vn de leurs buffets, duquel ils peuuent auoir deux clefs, & prendre ce qu'ils voudront? Non, non il me faut resoudre a estre moy-mesme le gardien & le concierge de ma bourse, & non la mettre entre les mains d'autruy, & principalement d'vne femme, dont les doigts sont gluans, & s'attachent à tout ce qu'ils touchent.

Et ainsi desiors il se resolut de faire cõme Bias Philosophe des siecles passez, & de porter tout sur soy, tant a cause que ses Procureurs, Aduocats, Clercs, Cõmis, & Copistes, vueillent touiours voir la Croix deuant que de visiter les pieces, alleguant que la principale piece du sac c'est l'argent comptant, que pour euiter le soupçon qu'il auoit de la fidelité de son hostesse.

Or comme vn iour estant presque estouffé de la presse de la Salle du Palais, il pensoit prendre l'air sur le Pont-neuf, & apprendre quelque nouuelle de ce tẽps, (car c'est ordinairement en cet endroict que se tient le concile des Curieux,) il en apprit à la verité de bien nouuelles, mais elles luy coustèrent bonnes, car encor' qu'il fust fort subtil, & que les épices du palais l'eussent rendu *emunctæ naris*, & luy eussent aiguisé le sentiment, il trouua neantmoins plus fin que luy, car ainsiqu'il regardoit iouër au tourniquet, deux hõmes, l'vn vestu en Espagnol, & l'autre habillé à la françoise, s'arresterent quelque temps à regarder le ieu aussi-bien que luy, & ayant consideré ses actions, ils iugerent en eux-mesmes qu'il seroit assez lourdaut pour se laisser prendre, l'Espagnol le voyãt attentif au ieu.

Monsieur, luy dit-il, ce pistollet n'est-il pas bon,

Digitized by Google

moy l'ay donne a Mouſſour que voicy, pour me mener au logis de moy Eſpagnol, qui ne cognois point le voyage, & ay perdu le Truchement mien, moy loge à trois petites beſtes blanches. Il vouloit dire aux trois pigeons blancs.

Le Bref prend la Piſtole qu'on luy preſentoit, & dit à cét Eſpagnol quelleſtoit tres-bonne, & qu'il n'en falloit faire aucune difficulté, & que ſi quelqu'vn l'auoit refuſee il ſeroit bien aiſe de la prendre, à ces paroles le compagnon de l'Eſpagnol le haſtoit de s'en aller, comme s'il euſt eu crainte qu'il encouruſt ſur ſon marché, venez, venez Monſieur, diſoit il, ie vous y conduiray, c'eſt aſſez que cet honneſte homme m'aſſeure que la piſtole eſt bonne.

L'Eſpagnol teſmoignant en ſes actions n'auoir pas grand' enuie de le ſuiure, s'approche, & dit tout bas au Bref qu'il auoit deſia eſté tant de fois attrappé par les coupeurs de bourſes, qu'il n'auoit point de fiance à celuy qui le condiſoit, & que s'il le vouloit ayder a le conduire, il luy donneroit vne piſtole, par ce qu'il craignoit q; celuy qu'il auoit pris pour ſon Truchement au lieu de le conduire en ſon logis ne le menaſt en quelque lieu pour le deualiſer, & oſter ſes piſtoles, diſant cela il tira de ſes pochettes ſes plaines mains d'or, ce qui depuis a conſolé le Bref, car par là il a cogneu qu'il n'eſtoit point ſeul, & le premier duppé. Enfin ce bon vieux Gaulois qui ſçauoit l'art de la chiquanerie, ne ſceut s'apperceuoir qu'on luy tẽdoit vn piege pour le ſurprendre, ains prenant vne particuliere compaſſion de cét étranger diſſimulé, lequel d'autre coſté par ſon teint bleſme & paſle faiſoit ſemblant d'eſtre malade, le mit en ſon chemin pour le conduire, outre qu'il eſtoit bien aiſe de

Digitized by Google

pour remplir vn trou, & la donnet à ſon Procureur.

Les voilà donc partis tous trois, ayans des intentions bien éloignees l'vn de l'autre: l'Eſpagnol racõte au Bref le long du chemin la fidelité qu'on gardoit aux étrãgers en ſon pays, &q; c'eſtoit vne grãde charité que d'oſter vn homme d'entre les mains des voleurs, & de le remettre en ſon chemin & lieu de ſeureté. Ces paroles eſtoient dites auec vne naïfueté ſi grãde, que le Bref ſe ſentit encor d'auantage excité à cõmiſeration, ſçachant par expetience le mal qu'ont les étrangers quant ils ſont hors leur pays.

Or ainſi qu'ils alloiẽt tourner le long du Palais pour paſſer dans la Sauaterie, & aller aux pigeons blancs, voicy vn autre filou habillé en Eſpagnol qui ſort de la Galere, & rencontrãt celuy-cy, commẽce a l'embraſſer bras deſſus, bras deſſous, Mouſſour il y a long temps que ie vous ay point veu, comment ſe porte vous? moy ſe porte fort bien, & faut que vous boiue auec moy, & toute voſtre compagnie.

L'autre le prie de l'excuſer, & qu'il s'en va dans ſon hoſtellerie, mais enfin il s'accorde d'aller diſner auec luy, en ſorte toutesfois q; ceux qui eſtoiẽt en ſa compagnie viendroient, le Bref donc & ſon compagnon qui iuſques là auoit fait le ſimplet & n'auoit ſonné mot, entrẽt apres auoir fait pluſieurs remerciemens: on prepare le diſner, les deux Eſpagnols font ſemblãt d'eſtre bien aiſes de s'eſtre rencontrez ſi opportunémẽt, diſant qu'il y auoit long-tẽps qu'ils ne s'eſtoient veus; & ainſi peu à peu l'affaire s'achemine ſi bien, que le Bref s'eſtime tres-heureux au bout de ſa piſtole d'auoir a diſner, toutesfois l'Eſpagnol du Pont-neuf pour mieux couurir ſon fait, commence à ne point manger, faiſant ſẽblant d'auoir quelque indiſ-

poſition,& ne pouuoit prendre aucun gouſt aux viãdes,ce que voyant le filou Frãçois : La, la Monſieur, dit-il,il ſe faut reſiouyr, encore que vous ſoyez icy hors de voſtre pays, encor' eſtes-vous aſſeuré que vous eſtes auec vos amis, ils commencerent donc a vuider les verres, & a humer le piot,en quoy le Bref ne s'oublioit point,car les Picards,à ce que i'ay touſiours entendu dire par ceux qui trafiquẽt de Lyon en Picardie,boiuent ſec,&tiennent vne maxime,que pour tirer vn bon coup.

Qu'il ne faut point de baſton,
De poudre ny de méche,
Car touſiours vn Biberon
A la langue aſſez ſeiche.

Lors qu'ils ſe furent tous vn peu échauffez a boire, l'Eſpagnol fit venir des cartes pour paſſer le temps auec le filou Francois, cependant le Bref s'entretenoit auec l'autre Eſpagnol, qui leur dõnoit a diſner de diuerſes affaires,& principallemẽt des procez, enquoy la France ſe mange ſoy meſme, & deuore ſes propres entrailles.

L'Eſpagnol donc des trois pigeons,prenãt les cartes dit au filou François qu'il luy vouloit mõſtrer vn ieu, auquel il auoit depuis peu perdu cinquante piſtoles, mais il croyoit que c'eſtoit cõtre vn Magicié car ſõ fait eſtoit ſi certain,qu'il ne pouuoit iamais perdre.

Or pour déclarer ce ieu à la compagnie, il fait trois piles, ou monceaux de cartes, & leur fait remarquer la quatte deſſus du premier mõceau, puis il leur mõſtra celle de deſſous du ſecõd mõceau, & leur fit mettre le ſecond mouceau ſur le premier, & par ainſi la carte qu'ils auoient veu la ſeconde eſtoit ſur celle qu'ils auoient veu la premiere, l'Eſpagnol appelloit

cette seconde, l'horloge : En troisiesme lieu il leur donnoit vne carte du troisiesme monceau, & la faisoit mettre où on vouloit dans le jeu. Or cela estant fait, il disoit que la premiere carte ne se trouueroit point apres la seconde, qui estoit l'horloge, & que neantmoins ce Magicien la faisoit tousiours trouuer, & luy auoit gaigné beaucoup d'argent. L'autre Espagnol cependant sort, faisant semblant d'auoir quelques affaires en bas, & le Bref demeure seul auec le filou François, qui dit qu'il cõprenoit bien le jeu, & qu'il y ioüeroit vn escu, si monsieur l'Espagnol vouloit, lequel ne demãdant pas mieux, accepta cette offre, ils cõmencerẽt donc a iouër, le Bref a les regarder, & à apprendre le ieu, ce qu'il fit incontinent, à cause de sa grande facilité, bien qu'il n'eust iamais ioüé aux cartes. Tout aussi-tost donc qu'il en eust la cognoissance il va plaindre la fortune de ce pauure étranger, pensant à par soy qu'il perdroit tout son argent à ce ieu, & croyoit qu'il estoit yure, ou insensé, & auoit cõpassion de sa folie. Sur ces entrefaites deux hõmes qui estoient de leur caballe entrerent dedans leur chãbre, auec leur permission, & s'approcherent fort courtoisement de la table, & du feu, faisant semblant de ne se point recognoistre. O qu'ils ioüerent bien tous leurs personnages! Comme ceux-cy eurẽt veu ioüer vne partie ou deux, ils dirent à l'Espagnol, Monsieur, nous vous conseillons de ne pas iouer dauantage, car vous perdriez tout vostre bien à ce ieu, le Bref croyoit ayant ouy cela, qu'ils estoient émeus de la mesme cõpassion que luy, & fut bien aise de ce qu'ils auoient dit, car il ne l'osoit aduertir. Neantmoins l'étranger disoit qu'il sçauoit bien le ieu, & qu'il iouëroit trente pistoles, (car il estoit picqué.)

Le

Le compagnon du Bref, qui auoit long-temps demeuré ſans rien dire, commencea a luy parler, en cette ſorte, (cependant que l'étranger parloit aux deux ſuruenus.) Si i'auois aſſez d'argent pour ioüer tout cela, ie le ioüerois, car vous voyez combien ie ſuis aſſeuré de gaigner, mais ſi vous voulez en mettre la moitié, i'iray viſtement emprunter d'vn de mes amis qui demeure là deuant ce qui me manque pour faire vne telle ſomme, il fera bon de porter chacun vn habit aux dépens de l'Eſpagnol. Les deux ſeruenus s'offroient a eſtre de moitié, le Bref voyant puis que cet étranger eſtoit reſolu a ioüer, qu'il valoit autant qu'il euſt ſon argent comme les autres, dit qu'il mettroit au ieu tout ce qu'il auoit, incontinent ſon compagnon ſort de la chambre, & fait ſemblant d'aller emprunter de l'argent, pour mieux couurir ſa méchanceté, cependant le Bref fouille en vn petit recoin de ſa pochette, & découd vn petit ſcachet, dans lequel eſtoient bien vingt écus. Le filou François, eſtant reuenu, iette ſur la table quinze piſtoles pour ſa part, mais le Bref dit qu'il n'auoit que vingt écus: l'Eſpagnol apres auoir fait quelque difficulté de ioüer. pour ſi peu, conſentit qu'on ne ioüeroit que quarante écus de part & d'autre, il conte donc ſes quarante écus, & les met dans vn mouchoir, & fait mettre leur argent dans vn autre (c'eſtoit afin de l'emporter plus aiſément.) Le filou François dit au Bref, or ſus prenez des cartes, vous ioüerez auſſi bien que moy, car nous ſommes aſſeurez de gaigner: le Bref qui ne penſoit perdre, prit le ieu, & l'ayant diuiſé en trois, & veu la premiere carte, il regarde la ſeconde, qui eſtoit l'horloge, c'eſt à dire

que lors qu'elle viendroit elle luy ſignifieroit que la premiere enſuiuroit, & afin de ne l'oublier pas il la regarda plus de trois fois, ſon compagnon luy dit, monſtrez-moy l'horloge, que ie le recognoiſſe, afin que quand il viendra ie vous en aduertiſſe, en diſant cela il prit les cartes, & feignant de regarder l'horloge, il en mit vne ſubtilement entre les deux, c'eſt à ſçauoir entre l'horloge & la premiere puis luy rendit les cartes: le Bref qui ne ſoupçonnoit rien moins que cela ne regarda pas apres luy, & ayant pris la troiſieſme carte, il la mit au deſſous de l'horloge, de peur qu'elle ne ſe trouuaſt entre les deux, alors il commença à tourner attentiuement les cartes les vnes apres les autres, & frappoit deux petits coups ſur chacune, comme il falloit faire, en diſant; Ce n'eſt pas celle-là, ce n'eſt pas celle-là, iuſques à ce qu'ayant troué l'horloge, & ſon compagnon l'ayant aduerty, il dit, c'eſt celle-là, c'eſt celle-là, car il croyoit en eſtre bien aſſeuré. Mais l'horloge fut bien menteur, car au lieu de ſonner vne heure, il en ſonna cinq, d'autant que pour vn as de cœur qu'il deuoit trouuer, il rencontra vn cinq de carreau. Ie vous laiſſe a penſer ſi la ſueur luy monta au viſage, car il demeura auſſi muët, & fixe qu'vne ſtatüe de ſel, l'Eſpagnol au contraire, ſe leua de deſſus ſon ſiege, prit les deux mouchoirs, & trouua bien le chemin de ſon logis ſans le demander; Ce ne fut pas tout, le filou François commencea a crier contre le Bref, & dire qu'il luy auoit fait perdre ſon argent, qu'au lieu de mettre la troiſieſme carte au deſſous des autres, il l'auoit lardee entre les deux, car la troiſieſme carte eſtoit auſſi vn cinq de carreau,

neantmoins il luy fit plus de peur que de mal, car il gaigna tout auſſi-toſt la porte auec les autres, & le Bref reſta ſeul, étonné comme vn fondeur de cloches, ayant perdu le bon droict de ſes procez, & toute ſa ſepmaine par vn Samedy: A la ſortie du cabaret il penſoit conter ſon infortune à quelqu'vns de ſes amis, mais ils ſe gauſſerent de luy & luy dirent qu'il n'eſtoit pas le premier pris, & que les vns eſtoient attrappez aux Merelles, d'autres au Filou, d'autres aux Gobelets, d'autres aux Dez, & beaucoup d'autres ieux, qu'il ne faut iamais trop paſſionnément embraſſer, ſi on ne cognoiſt ceux auec qui l'on ioüe. Voila comment ce pauure chiquaneur fut pipé, & aprit à ſes dépends qu'il y auoit des filous, & des larrons ſur le Pontneuf, auſſi-bien que dans le Pálais.

Hiſtoire d'Aminte inſigne voleur & les perfides actions de ſa vie.

CHAP. VIII.

BIen que ce ſoit renouueller vne playe qui commence à ſe fermer, que de vous décrire les actions étranges du ſieur Aminte, ſignalé voleur de France, s'il y en euſt iamais, toutesfois le iuſte iugement de Dieu qui fut fait à ſa mort, m'a contrainct de vous en expoſer les particularitez, ſans toutesfois n'y parler de ſon nom, ny de ſon pays, afin de ne troubler ſes cendres, ny de renflammer la douleur qu'en ont receu ſes parens, qui veritablement eſt bien grande: mais deuant que de paſſer plus outre, ie ne puis que ie ne blame ceux qui pouſſez d'vne ambition de paroiſtre veulent empiéter l'authorité du Roy, & ſous pretex-

te d'eſtre authoriſez de ſa Majeſté en vne affaire, authoriſent par ce moyẽ toutes les méchãcetez & extorſions qu'il font ſur le peuple. (C'eſt cõme vn autre Phaëton vouloir prendre les rénes & le Chariot du Soleil à l'égal de ce Dieu porte-lumiere): auſſi ne ſe faut-il étõner ſi ces Pirates ayans deſſeiché les coffres du Roy, par l'approchement de leurs ambitieuſes flammes ſont foudroyez par le Grand Iupiter. Iamais le ſieur Aminte ne ſe fut veu reduit où ſon ambiton le fit tomber, s'il n'euſt voulu trop empiéter ſur l'authorité du Roy & comme vn autre Icar ſur les foibles aiſles de ſon arrogance ſe guinder ſi haut : mais la bonne Fortune nous aueugle quant nous ſommes éleuez au ſommet de ſa rouë, & enfin nous fait rouler dans le precipice.

Aminte demeuroit aux enuirons de Picardie, & auoit vne grande intendance ſur le ſel, & ſur les Greniers du pays, ſi bien que par ſon induſtrie & intelligence il s'eſtoit acquis de grand biens, & cõmoditez, mais en contre-échange parmy ſes acquiſitions temporelles, il s'eſtoit acquis auſſi vne grande haine de tout le peuple circonuoiſin, car il vſoit en leur endroit de toutes ſortes de rigueurs, & de repreſſailles, les contraignant de ſubir des loix & impoſts, à quoy on n'auoit iamais ſongé, & neantmoins ſon authorité eſtoit ſi grande par tout le pays, que ſes parolles paſſoient pour arreſt irreuocables, & ſes arreſts pour loix : (iamais Solon n'eut tant de pouuoir ſur les Atheniens ; & toute la Grece, iamais Licurgue n'euſt tant d'aſcendant ſur les Lacedemoniens : ny Numa Pompilius ſur les Romains. Quant on parloit du ſieur Aminte, on parloit d'vn Oracle, duquel il ne falloit iamais

gauchir ſans encourir ſon indignation, & enfin la mort (car en ſa vie il a fait mourir plus de trente perſonnes pour ne luy pouuoir payer le tribut qu'il impoſoit ſur le peuple, & pour le dire ingenument c'eſtoit vne peſte qui infectoit generallement, tout le pays de Picardie, iamais le chien à triple teſte que les Poëtes feignent eſtre aux Enfers, ne ietta des cris ſi horribles: iamais le Serpent Piton ne fut ſi épouuentable: Iamais l'Hidre à ſept teſtes, qu'Hercule aſſomma dans les marécages de Lerné, & aux enuirons de l'Auerne, ne fut ſi furieuſe, celuy-cy ranageoit tout par où il paſſoit, comme vn torrent qui rompant bondes, & écluſes, rompt les chauſſees qui arreſtent ſon cours, ruyne & renuerſe tout ce qu'il rencontre, enleue les maiſons, pille les champs, & laiſſe par tout où il paſſe des marques éternelles de ſa violente fureur.

Tel eſtoit Aminte, car par tout où il dreſſoit ſes pas, on eſtoit aſſeuré qu'en bref la tempeſte y viendroit fondre, & que les éclats en ſeroient ſi grands, que tout le monde s'en reſſentiroit, & quand on commençoit à l'apperceuoir chacun s'imaginoit que c'eſtoit vn Comette, qui les menaçoit d'vne prochaine ruine ou vn foudre qui feroit fondre l'argent dans leur bourſe, ſans toucher aux cordons. Somme-tout, on ne vit iamais en ce pays là vn monſtre plus épouuentable, & dont la conuerſation fuſt tant a craindre. Ce qui luy donnoit tant d'authorité ſur le peuple, qui eſt qu'il eſtoit ſeigneur de diuers Villages, & Chaſteaux, & par ainſi perſonne n'oſoit gronder, toutesfois comme les choſes violentes ne ſont point de duree, il eut

quelque ennemis qui le deffererent à la Cour de Aydes, & le mirent en fort mauuais predicament de par deça : mais tout le monde le craignoit si fort, qu'il ne trouuoit personne pour estre son denonciateur.

Enfin la Cour des Aides dont la grandeur & la puissance se peut representer par cette verge ancienne, & ce Sceptre des Perses, sur lequel il y auoit vn œil, pour monstrer la vigilance : resolut d'en cognoistre, & puis que c'estoit vn commun bruict, que celuy-cy nonobstant les deffences à luy faites rauageoit tous les enuirons de sa terre: de deputer quelqu'vn pour le faire venir, & en effect il y vint effrontement pour se purger de tous les crimes qu'on luy mettoit sus, & par son industrie verifia tellement en apparence son innocence, (ce qui estoit aisé de faire, puis que personne ne l'accusoit, & que pas vn de son pays n'osoit entreprendre de l'accuser,) toutesfois il luy fut fait deffence de plus vser des extorsions, dont il auoit vsé iusques-là, par ce qu'on enuoyeroit sur les lieux recueillir les informations du peuple, & enfin seroit puny selon ses démerites.

Neantmoins toutes ces remonstrances ne sceurent iamais rien gaigner sur sa méchante resolution, par ce qu'au lieu de suiure ces bons conseils, il recommencea de plus belle, & fit pis que iamais, mesme, chose étrange, il rechercha tous les moyens de cognoistre ceux qui l'auoient accusé, & auoient semé ce faux bruict de luy, & plusieurs en porterent la paste au four pour leurs compagnons, qui n'auoient iamais songé à aucun mal, ny a l'encuser.

Or comme il continuoit ses volleries, & auoit affermé le sel à plus haut qu'il ne falloit, contre

l'ordonnance, contraignāt meſme les Villageois d'en prēdre deux fois autāt qu'il en eſtoit beſoin pour leur famille: Il prit querelle contre ſon premier commis, qui ſeul eſtoit témoin oculaire de toutes ſes extorſions, & auoit toutes les pieces iuſtificatiues de ſes crimes, rauages, & pilleries, de façon que leur querelle monta iuſques-là, que celuy-cy le menacea qu'il auoit moyen de le faire mourir, & que s'il le faſchoit dauantage il l'iroit defferer à la Cour des Aydes.

Aminte qui craignoit ce coup d'Echec, ſçachāt bien que ces Auguſtes Senateurs ont des yeux d'Argus, & penetrent iuſques au fonds des crimes les plus cachez; reſolut de ſe deffaire de ſon cōmis, afin de s'oſter cette épine du pied, & de ſe deliurer de l'opinion qu'il auoit deſſus luy.

Il diſſimule donc pour quelque tēps, & cache ſon courroux, afin que le commis ne ſe doute aucunemēt de l'entrepriſe qu'on luy machine. Celuy-cy cependant qui auoit conceu vne haine ſecrette contre ſon Maiſtre, enuoye des memoires contre luy à la Cour des Aydes, & découure vne partie de ſes ſoupleſſes, & méchancetez, & comme tout le peuple eſtoit bādé entieremēt contre luy, mais que perſonne n'oſoit leuer les cornes, ny l'accuſer, par ce qu'il ne manqueroit point de les faire mourir.

Enfin Aminte deuant que le nuage ſe fendiſt, & que la tēpeſte ſe vint fondre ſur ſa teſte, iugeant que ſon homme ſeul eſtoit capable de luy faire ſon procez, prit ſon temps de le tuër: & voicy la ſubtilité, & l'induſtrie dont il ſe ſeruit pour mettre ce pernicieux deſſein à execution. Il preſente vne requeſte vn lundy au matin au Baillif de ſon Village,

par laquelle il accuſoit ſon Commis de larcin, & demandoit qu'il fuſt empriſonné, iuſques à ce qu'il euſt plaine cognoiſſance du fait & de ſes complices (car il diſoit que le vol paſſoit quinze cens écus,) il ne faut point s'enquerir ſi le Baillif ſigna ſa requeſte, & s'il luy donna libre permiſſion de faire de ſon homme ce qui luy plaiſoit, car à tort, ou à droict, il n'euſt oſé luy refuſer, ny reſiſter à ſa volonté abſoluë: Il enuoye donc deux Sergens qui le conduiſent en la priſon, laquelle eſtoit dans le Chaſteau meſme d'Aminte, & dont celuy-cy auoit deux clefs, car deuant que de mediter ſon entrepriſe, il auoit fait faire vne clef neufue à la priſon, feignant que l'autre eſtoit égaree, & euſt fallu eſtre bien ſubtil pour preuoir ce qu'il vouloit faire de cette nouuelle clef.

Voila donc le pauure Commis traiſné miſerablemẽt en priſon, qui ne ſçait dequoy on l'accuſe, & qui eſt innocẽt de toutes les charges qu'on luy impoſe, & ce qui le faſche dauãtage, eſt d'auoir ſa partie pour iuge, & d'eſtre entre les mains de ce cruel tyran, qui deſia auoit fait mourir tãt de perſonnes diuerſes. neãtmoins il ſe reſolut de prendre patience, & d'attendre ce qui reuſſiroit de cette empriſonnement, toutesfois la douleur fut ſi forte qu'il ne ſe peut empécher de vomir mille blaſphemes & iniures contre les Sergens, & le Baillif, qui ſans aucune cauſe auoit ſigné ſon empriſonnement.

Aminte ayant fait iouër ce reſſort euſt vne partie de ce qu'il demandoit: mais encor n'eſt-ce pas tout, car il ayme mieux voir ſon Commis mort, qu'en vie, il medite donc en ſoy-meſme le moyen de s'en dépeſtrer, mais il ne voit aucun expediẽt qui le deliure de ſoupçon, car de le tuër de ſang froid en la priſon,

Digitized by Google

l'inimitié qu'il luy portoit ſeroit vn ſuffiſant témoignage qu'il l'auroit fait mourir, de l'empoiſonner, il ſe doutoit qu'il ſeroit bien difficile, veu qu'il ſe deffieroit de luy.

Enfin voicy la méchante & perfide trahiſon qu'il trouua afin de tuer ſon cõmis dans la priſon, ſans eſtre apperceu. (Ie vous prie de la lire attentiuement, pluſtoſt pour la deteſter, & l'auoir en horreur, que de vous en reſſouuenir apres l'auoir leüe:) il fait venir ſon Iardinier, auquel il dit qu'il falloit que le lendemain matin il fuſt preſt à cinq heures, pour aller à trẽte lieuës de là chez vn Seigneur, qu'il luy nõma, le Iardinier qui auoit aſſez ſouuent accouſtumé d'aller luy porter ſes miſſiues, ſans ſonger à ſa méchãte intẽtion, luy promit d'eſtre preſt à partir à telle heure qu'il luy plairoit, & deſlors s'en alla coucher, afin d'eſtre plus matineux. Mais eſtant ſur le plus obſcur de la nuict ce tyran inhumain armé d'vne rage deſeſperee, prend vn poignard, & va luy deuxieſme dans la priſon, où eſtoit le pauure commis, qui n'auoit mangé de tout le iour, ils font ſemblant de luy apporter quelque choſe pour le ſouſtenir, & luy donner quelque viande, mais Aminte prenãt ſon tẽps, mit la main en ſa pochette pour tirer ſon poignard, & toutesfois il ſe retint, car il ſongea en ſoy-meſme que s'il luy perçoit le cœur d'vn coup de poignard le ſang en demeureroit ſur la place, & ſeroit bien difficile de ſe ſauuer du ſoupçon que tout le monde auroit ſur luy.

Cependant qu'il eſt a deliberer en ſoy-meſme le genre de mort qu'il doit choiſir pour ſe deffaire de ſon homme, ce miſerable Commis qui voyoit en ſes yeux vne veüe égaree, & vn eſprit renuerſé, ſe doute de quelque entrepriſe ſur ſa vie, outre que l'obſcuri-

Digitized by Google

té de la nuict fauorise à leur dessein, & l'éloignemẽt de tout secours humain, ne luy promet qu'vne malheureuse fin, toutes ces pẽseesdiuerses le troublerent tellement, qu'il commence a crier, comme s'il fust deuenu fou & insẽsé, il court en tous les endroicts de la prison pour trouuer quelque sortie, mais ils auoiẽt fermé la porte à la clef, cecy fit resoudre Aminte a chercher les moyens de l'étouffer, pour deux raisons. La premiere afin que l'on ne peuſt remarquer aucun vestige de sa mort: & la secõde afin qu'il ne peuſt s'échapper de ses griffes. Il délie donc sa iartiere, & le saisissant au collet, il faut, dit-il, que tu meure tout à cette heure, & que tu me paye l'insolence que ie t'ay pardonnee tant de fois: enfin i'ay trouué l'occasiõ fauorable pour me venger de tes surprises & machinations secrettes, disant ces paroles il luy iette sa iartiedãs le col, & l'atterre à ses pieds, il pẽse crier au meurtre, mais celuy-cy accõpagné de son laquais, luy met le pied sur la gorge, & apres plusieurs debats de l'vn & de l'autre, & plusieurs efforts, il luy estouffe la vie, & le rendit pour mort, neantmoins il ne l'auoit point tellement atteint qu'il ne sentiſt encor long-temps apres vn petit mouuement de poux qui luy battoit dãs les veines, mais redoublant sa furie il luy ferme auec les mains les conduits de la bouche & du nẽ, cependant que l'autre, aussi inhumain que luy le tenoit à la gorge, & ainsi ce pauure commis demeura étẽdu par terre, mort sans mouuement aucun. Est-il possible ô Ciel que parmi l'obscurité de la nuict la fureur de tes flãmes ne puisse passer au trauers des nües pour ensẽuelir ce perfide au plus creux des enfers? Grand Dieu, que ne lancez-vous sur sa teste les foudres de vostre iuste courroux sãs le laisser plus long-temps iouyr de

la lumiere des Aſtres! Cruauté inhumaine,& pire q; celle des Canibales,en quel eſtrange extremité ameſnes-tu vn homme depuis qu'il s'oublie ſoy-meſme, & qu'il ne ſe ſouuient plus qu'il y a vn Dieu vangeur des crimes & des meurtres? qui peut découurir ſes méchantes actions, & les mettre en veuë de tout le monde. Les Romains n'auoient point de ſtratageme plus grand,ny d'inuẽtiõ plus cruelle pour punir leurs eſclaues quant ils auoient failly,ſinõ de leur couper les veſtemẽs iuſques au deſſous de la ceinture, & les faire aller de carfours en carfours,cõme des Hermaphrodites,demy nuds & demy veſtus, car cette hõte & infamie qu'ils receuoiẽt par les rües eſtoit ſi grãde,qu'ils euſſent mieux eſtre mis à la gehenne,& endurer toutes ſortes de peines & de tortures.

Mais que ſera-ce cruel Aminte,lors que le Ciel juſtemẽt irrité de tes perfides trahiſõs, employera toutes les rigueurs de la terre pour punir tes crimes? quel creue-cœur de voir tes actions en veüe de tout vn peuple,& au iugement d'vne Cour Souueraine? tu triompes ce ſemble,maintenant de ton ennemy? & celuy,cy mort,tu te perſuades qu'il n'y a plus perſonne au monde qui puiſſe reueler tes méchancetez,mais enfin Dieu eſt iuſte, & ſe ſeruira meſme des choſes inſenſibles pour punir tes crimes, & pour découurir tes actions perfides & impies.

Ces conſiderations meurement agitees dans vn eſprit qui euſt eu la crainte de Dieu,& le blâme du mõde deuant les yeux, l'euſſent peu retenir d'vn ſi ſanglant deſſein, mais elles ne peurẽt auoir aucune force ſur l'eſprit d'Aminte, la fureur ſeule & la vengeance eſtoient les deux tiſons qui allumoient ce braſier fatal, & qui luy fourniſſoient de matiere

pour perdre & ruyner tout ce qu'il luy venoit à la rencontre.

Ayant donc miſerablement étouffe ſon commis, pour n'auoir voulu tremper dans ſes infames larcins & ne piller le pauure peuple: Il s'arme d'vn marteau, de tenailles, & de diuers inſtrumens, rompt vne barre de fer de la feneſtre de la priſon : en ſorte qu'il y pouuoit facilement paſſer vn homme, & à cauſe q; ceſte priſon reſpondoit ſur les foſſez, il attache vne corde aux autres barreaux qui deſcendoit iuſqu'au bas de la muraille. Son laquais qui l'auoit accompagné à cét aſſaſſinat, s'enqueſte pour qu'elle raiſon il mettoit là vne corde, mais il ne luy voulut point dire autre choſe, ſinon que le lendemain matin il en ſçauroit des nouuelles.

Sur ces paroles il fait charger le corps de ce pauure commis ſur le dos de ſon laquais, pour l'aller ietter dans les priuez. L'horreur de cét action me fait dreſſer les cheueux: car le Ciel pour ne voir vne telle perfidie, ſe couurit la face de nuage, les Aſtres qui d'vn œil ſerain regardoient la terre, & la faiſoient iouyr de leurs rayons, & influëces, deuindrẽt ſãs clarté, & ſi la Lune euſt eſté ſur noſtre Hemiſphere, le regard d'vne tragedie ſi barbare & inhumaine eſtoit capable de luy dérober la beauté de ſa face argentine, & de la faire éclipſer.

Aminte donc ayãt acheué ſon deſſein ſanglãt laiſſe la porte de la priſon ouuerte, ſuit de l'œil ſon laquais, lequel ietta ce pauure cadaure dans les retraits, & vint coucher en la chambre de de ſon Maiſtre: (mais ce n'eſt icy que le premier acte de la tragedie.) Aminte qui eſtoit bourrelé en ſon ame d'vne continuelle crainte que ſon crime ne fuſt découuert,

Digitized by Google

fut toute la nuict en perpetuelle apprehenſion, il s'imaginoit devoir l'ombre de ſon commis, qui demãdoit vengeance de ſa mort, & crioit aupres de ſon lict, de façon que la freneſie le tranſportoit ſi fort, qu'il reſolut de tuër ſon laquais, afin qu'il ne luy reſtaſt aucun doute en l'eſprit: mais en vain tu penſe, cruel tyran inhumain, fuyr le iuſte courroux du ſouuerain Moteur des Aſtres, car toſt ou tard il te fera paroiſtre qu'il eſt protecteur des innocens, & que s'il eſt tardif à la vengeance & a des pieds de plomb pour punir ton offence, ſon bras en eſt d'autant plus peſant, & quant ton crime ſeroit entierement caché aux yeux des hommes, que perſonne n'en euſt iamais rien veu, ny ouy parler, & qu'il n'y auroit que le Ciel teſmoin de ton inuſtice, il fera enfin naiſtre quelque occaſion pour te punir, & ſe ſeruira de ta bouche propre pour te faire confeſſer & aduoüer ta meſchanceté.

Voila donc Aminte agitté de nouuelles furies Tiſiphõne, Megere, & Alecton de leurs feux luy bourrellent l'ame, & luy verſent mille nouuelles terreurs en l'eſprit. Si bien que tout forcené & enragé il ſe leue de ſon lict & vint prẽdre ſon laquais à la gorge, & l'eſtouffe, quelque reſiſtance qu'il peuſt faire des pieds & des mains, car pour mieux acheuer ſon entrepriſe, il luy lia ſubtilement les pieds tandis qu'il dormoit, qui eſtoit enuiron ſur les deux heures apres minuict, & enfin le prit tellement à ſon aduantage, luy mettant le genouïl ſur l'eſtomac, qu'il fut impoſſible à ce pauure laquais de s'échapper, ny d'appeller perſonne à ſon ſecours, ſi bien qu'il le ietta dans le priué encor tout pantelant, & à demy mort: punition rigoureuſe à la verité, mais iuſte, car il meritoit de mourir de la

meſme mort qu'il auoit fait mourir le cõmis,& ainſi Aminte s'en retourna dãs ſon lict,où il croyoit auoir acquis plus de repos, mais l'horreur de ſon crime le trauailloit tellement qu'il eſtoit mille fois plus agité qu'auparauant,il croitvoit deſia ſon chaſteau inueſti de toutes ſortes d'Archers,&luy traiſné cõme vne victime publique ſur l'échaffaut,& ſi quelquesfois il ſe laiſſe aller au ſõmeil,le Sõge,Deité Nocturne & chimerique,luy imprime mille fãtaiſies en l'eſprit,& luy repreſente tout ce que les Poetes nous racontent des Enfers,des roües,des tonneaux percez, des feux, des flammes,des gehennes, des tortures & mille autres terreurs qui le troublent tout à coup & rempliſſent ſon eſprit de mille apprehenſions.

Il ſe leue donc tout troublé ſur les quatre heures, & voulant colorer tout ſon maſſacre d'vne belle apparence,& faire croire à tout le peuple que ſon commis s'eſtoit enfuy, il va ſonger vne autre fourbe pour faire mourir par meſme moyen ſon Iardinier, afin qu'il ne peuſt riẽ reueler de ſes perfides actions:il fait donc vn gros paquet de lettres, qu'il addreſſe à vn Seigneur des enuirons de Diſ-jon: Mais c'eſtoit vn Seigneur imaginaire, & dont le nom eſtoit inuenté à plaiſir, & dans la lettre il n'y auoit que la ſeule inſcription, encor auoit-il taſché à deſguiſer ſon écriture, de peur qu'elle ne fuſt recogneuë,car dans le reſte il n'y auoit que du papier blanc, (conſiderez, ie vous prie, l'artifice & l'induſtrie de ce tygre enragé, qui veut faire mourir deux ou trois hommes innocens pour aſſouuir ſa furie & ſa vengeance,) il ne ſuffiſoit d'auoir aſſaſſiné ſon commis & ſon laquais, il a rompu les grilles de la priſon pour dreſſer vn procez verbal de ſa ſortie,& par le moyen de ſon Iardi-

nier qui ſort dés le matin, perſuader que c'eſt ſon commis qui s'en va, mais d'autre coſté afin que ſon Iardinier ne reuint point & qu'il mouruſt en chemin, il auoit mis ordre dés le ſoir precedent, de détremper de la poiſon pour luy faire aualler deuant que de partir, afin qu'au milieu du chemin la mort preuint ſon retour, s'imaginant que ſe deliurant de ſon commis & de ce Iardinier qui eſtoient touſiours enſemble, & qui ſe reſſembloient aſſez de viſage, perſonne ne le peuſt accuſer ny fournir de memoires contre luy.

Le Iadinier donc ne manque point de ſe leuer à cinq heures, comme il luy eſtoit commandé le ſoir precedent, & s'en vint trouuer Aminte en ſa chambre, qui auoit deſia preparé le déjeuner, & comme il fut arriué deuant luy, ie ne veux pas, dit-il que tu t'en ailles ſans manger vn morceau, il n'y a point d'hoſtellerie du coſté où tu dois aller d'icy à quatre lieües, il vaut mieux que tu prennes icy vn morceau de pain & vn œuf, deuant que paſſer plus outre, va voir dans ce buffet, tu en trouueras, & les fais cuire.

Ce Iardinier fait tout ce que ſon maiſtre luy commande, & fait cuire deux œufs, & comme il deſieunoit, Aminte voulant ioüer ſon roolle, fait ſemblant d'auoir appetit, & ouure vn de ſes œufs, comme s'il euſt voulu deſieuner auec luy, & l'ayant fait aller tirer du vin, il prepare ſon poiſon, & le met dans cet œuf, & pour ne donner aucun ſoupçon au Iardinier, il ne fut pluſtoſt retourné de la caue, qu'il prend cet œuf pour le manger, toutesfois il luy dit mange celuy-là, ie m'en vay faire cuire celuy-cy d'auantage pour moy, car le premier eſt trop mollet, le Iardinier le prend & l'aualle, ſans croire qu'il aual-

loit ſa mort, Aminte prend l'autre qui n'eſtoit point empoiſonné & en fait le meſme, & ainſi ayant beu chacun vn coup, le Iardinier s'en va, en intention de porter la miſſiue qu'il auoit, au Gentil-homme qui eſtoit ſur le dos de la lettre : mais il ne fut pluſtoſt à cinq ou ſix lieuës de là, qu'il ſe ſentit preſſé d'vn grãd mal de cœur, lequel le trauailloit tellement qu'il fut cõtrainct de ſe logerdãs vne hoſtellerie, & de faire venir vn Chirurgien: de prime-abord ceux de l'hoſtellerie croyoient que ce fuſt quelque mal de peſte, car il n'y auoit point long-temps qu'on auoit parlé de contagion aux enuirons, toutesfois il aſſeura qu'il n'auoit eſté en aucun lieu qui fuſt entaché de peſte, & qu'il aymeroit mieux mourir mille fois que d'entrer en leur maiſon, s'il auoit le moindre ſoupçon de maladie, mais enfin il arriua de fortune que comme le Chirurgien le viſitoit, qu'vn homme habillé en étranger va paſſer, & demande qu'on luy tire du vin, on luy appreſte donc à diſner, & durant qu'on accõmodoit ſon cheual, il voyoit ceux du logis fort empeſchez à aller & venir, il s'enquiert s'il y auoit quelqu'vn d'indiſpoſé, on luy dit qu'vn homme nouuellement arriué eſtoit malade.

Celuy-cy qui de ſa condition eſtoit Medecin, monte en haut, conſidere le malade, les Simptomes qui luy prennent les ſincopes, & defaillances, & iugea ſur le champ, qu'il falloit, ou qu'il fuſt mort d'vne Vipere, ou qu'il euſt pris du poiſon, le Iardinier ſe tiẽt ferme ſur la negatiue, & dit qu'il n'a pris ny l'vn ny l'autre, car il ne ſe fuſt iamais perſuadé que ſon maiſtre euſt voulu vſer d'vne méchanceté ſi ſignalee en ſon endroict, enfin voyant que le Medecin perſiſtoit de plus en plus, commencea a entrer en doute,

doute, mais ce qui luy confirma tout à fait la verité de l'hiſtoire, fut lors que le Medecin luy euſt donné du contre-poiſon & de l'orvietan qu'il auoit autrefois eu à Rome, car vn cart d'heure apres il commencea à vomir tout le venin & le poiſon qu'il auoit dans le corps, & l'œuf encor tout entier auec mille villenies, dont i'ay horreur de me reſſouuenir: alors le Iardinier reprit peu à peu ſon premier embon-point, & enfin repaſſant par ſa memoire toutes les actions de ſon maiſtre, il ſe douta que ce pourroit auoir eſté luy qui luy auroit ioüé ce traict, ſur ce doute, il ouure les lettres qu'Aminte luy auoit données à ſon depart, & n'y trouuant qu'vne carte blanche, il recogneut veritablement qu'il auoit inuenté ce ſtratagemme pour ſe deffaire de luy, c'eſt pourquoy ne voulant retourner chez luy, de peur que la fureur ne pouſſaſt ſon maiſtre a le faire mourir, il gaigne pays, & s'en alla demeurer chez vn autre Gentil-homme à plus de vingt lieuës de là.

Aminte cependant ſe promet, ſon Iardiniere ſtre mort, s'eſtre oſté vne épine du pied, & auoir étouffé la mort de ſon Commis & de ſon laquais, mais Dieu, *qui ſcrutatur corda noſtra, & interiora hominis partes introſpicit* (comme dit vn grand Sainct,) fera enfin paroiſtre à la veüe de toute la France, que rien ne luy peuſt eſtre caché.

Incontinent qu'il fut enuiron ſept à huict heures, il vient accompagné de quelques vns de ſes gens, leſquels eſtoient ignorans de toute la tragedie, & feignant de faire apporter à boire & a manger à ce pauure priſonnier, il rencontra toutes les portes ouuertes, & les barreaux rompus, & la cor-

de qui pendoit iuſques au bas des foſſez: incontinent il ſe met au champ, crie comme vn aueugle, qui a perdu ſon baſton, & brait comme vn aſne ſans croupiere, il veut tüer & maſſacrer ſes gens, d'auoir laiſſé échapper ce priſonnier, & en accuſe les vns & les autres, comme principaux fauteurs, diſant qu'il feroit en ſorte de ſçauoir qui luy auoit fourny de marteaux & d'inſtrumens pour s'échapper & ſortir, & qu'il en auroit raiſon, tous ſes domeſtiques ſe regardoient l'vn l'autre, & ſont étonnez de cet accident, comme ſi le Ciel pleuuoit des cailloux, mais pas vn ne ſe ſentant coulpable, ils auoient peur que le ſort ne tombaſt ſur eux, car ils cognoiſſoient bien l'humeur d'Aminte. Tandis celuy-cy fait venir le Baillif du lieu, & la Iuſtice, dreſſe vn procez verbal de tous ce qu'il remarque touchant l'ouuerture des priſons, pour s'en ſeruir en temps & lieu, & afin qu'on ne le puiſſe accuſer de l'auoir fait mourir, (méchanceté ſignalee s'il y en euſt iamais.)

Voilà donc cet aſſaſſinat enſeuely pour quelque temps, & ſemble à Aminte que iamais cette pierre ne ſera remuee: ce fut icy où ce cruel tyran recommẽcea de plus belle a rauager les villages des enuirons, les charger de daces & d'impoſts, iuſques-là meſme que de pauures veufues ont eſté contraintes de vendre leur lict & leur table, pour aſſouuir ſon deſir inſatiable d'auoir, ſi bien que les cris des orfelins & des pupils montans deuant le Troſne de Dieu, il en fit faire vne exemplaire vengeance, car la Cour des Aydes de Paris eſtant deüement informee de la mechante vie & Actions d'Aminte, deputa deux perſonnages de

merite, pour en aller plus a plein cognoiſtre ſur les lieux, & ainſi Aminte fut amené à paris. Cependant qu'on faiſoit les informations contre luy, toute la populace du commencement n'oſoit rien depoſer, ſçachant bien que s'il échappoit ceux qui l'auroient accuſé ne pourroient pas s'exempter de la mort, & d'encourir ſon courroux, mais voyant qu'il eſtoit priſonnier chacun commencea a luy donner vn coup de dent, comme quand vn loup eſt pris tous les chiens luy lardent les feſſes, & pour en dire la verité, il falloit que le peuple euſt conceu vne grande haine contre luy, car il ſe trouua plus de cinquante témoins qui dépoſerent contre luy, & l'accuſoient de concuſſion, de repreſaille, d'vſure, & d'extorſions qu'il auoit fait.

Luy neantmoins demeure touſiours ferme ſur la negatiue, & tâche par ſes artifices d'éluder la ſincerité & l'integrité des Iuges, mais ſur tout on inſiſte contre luy touchant l'aſſaſſinat de ſon homme, car encor qu'il n'y ait point de témoins oculaires, neantmoins comme dit l'ancien Prouerbe : *Vox populi, vox chriſti*, c'eſt la commune opinion de tous ceux des enuirons, qui eſt accompagnee de vraye ſemblance & de conjectures tres certaines, car depuis cette iournee on n'auoit eu aucune nouuelle du Commis, ce qui n'euſt point eſté s'il s'en fut allé par ſurpriſe, car quelqu'vn euſt aſſeuré l'auoir veu, ou autrement, Aminte d'autre part monſtre le procez vebal pour piece iuſtificatiue, & par toutes ſortes d'artifices tache de prouuer le contraire, diſant meſme que ſon Iardinier le pouuoit auoir tué, & s'en eſtre fuy : tellement que cette affaire eſtoit tellement embroüillee que

on ne pouuoit passer au trauers, toutesfois la verité qui est representee par les Egyptiens, comme vn Soleil qui dissipe toutes les tenebres & les nuages, fera voir que rien ne se peut cacher de son éclattante lumiere, quant vne fois elle veut faire briller ses rayons.

Durant donc que tout ce procez éstoit en état, (qui estoit plus de douze ans apres cét horrible assassinat,) les amis d'Aminte sceurent que le susdit Iardinier demeuroit enuiron à vingt lieuës de là, ils le practiquerent secrettement, & luy font promesse de cinq cens écus, s'il veut aller à Paris soustenir qu'il est le Commis qu'on croit estre mort: (ie vous ay desia cy-dessus dit qu'ils se ressembloient grandement, & partant il n'y auoit point grande difficulté, veu le temps qui s'estoit écolé depuis, de prouuer qu'il fut le Commis.)

Il va donc à Paris bien habillé sur cette espetance, & se presente deuant les Iuges, remonstre que son maistre est accusé à tort, & qu'il est celuy duquel on l'auoit iusques la soupçonné, qu'à la verité il auoit rompu les prisons, & décendu par vne corde, mais que depuis il auoit fait paroistre vn si grand témoignage de son innocence, que son maistre se contentoit de luy, qu'il l'estoit venu voir diuerses fois & que par son moyen il demeuroit chez vn tel Seigneur qu'il nomma. *Hic nouæ iudicij facies*: il coloroit si bien son fait qu'on n'y pouuoit rien comprẽdre, on luy apporte les memoires que le Commis auoit écrit, mais il nie tout à plat qu'ils viẽnent de sa main, & en effect on fait venir des Escriuains pour la iustification de son écriture & de ses memoires, mais il n'y trouuerent rien semblable: de

ſorte qu'on ne ſçait que dire à Aminte, qui deſia penſe auoir éludé les Iuges & échapper de leurs mains, mais de rechef on enuoye ſur les lieux, pour s'enquerir des particularitez, tant du Iardinier que du Commis : & comme la verité eſt touſiours plus forte que le menſonge, on recogneut enfin la fourbe, & fut condamné le ſuſdit Aminte a faire amande honnorable, & auoir la teſte tranchee, & le Iardinier a cauſe de la ſupercherie qu'il auoit voulu faire à la Cour, fut condamné d'accompagner ſon maiſtre par tout, iuſques meſme ſur l'échaffaut, la corde au col & nud en chemiſe. Voila comme toſt ou tard les méchants ne peuuent éuiter la rigueur de la iuſtice Diuine.

Aſſaſsinat étrange commis par deux inſignes Voleurs, en la perſonne d'vne Damoiſelle & de ſon Mary.

CHAPITRE IX.

IL n'y a point de doute que l'amour ne produiſe d'étranges effects dans le cœur des hommes depuis qu'il en empiéte le gouuernement, & qu'il tient noſtre raiſon captiſue ſous la rigueur de ſes loix, car il exerce ſur nous tout ce qu'il peut inuenter de plus furieux dans l'experience des années: mais il n'y a fureur égalle à la rage effrenee & deſeſperee d'vne ame paſſionnee de l'amour, quand elle voit principallement que le mépris eſt la recompence de ſon affection, & que le deſdain eſt le fidel guerdon de ſon merite, car le deſeſpoir ſe rencontrant alors auec l'eſperance & le ſouuenir du paſſé, auec le preſent, excite vn ſi cruel orage dans

l'eſprit de celuy qui eſt agitté, qu'à peine peut il trouuer des peines aſſez capables d'allouuir ſa rage, nous en auons veu vn exemple ſi étrange, & ſi recent en la perſonne de Clario, inſigne larron, s'il en fut iamais au monde, que ce ſeroit aller chercher Hannibal à Cartage lors qu'il eſt à nos portes, que d'aller fouiller dans l'antiquité pour faire preuue de ce que i'ay aduancé du commencemẽt, car comme vous cognoiſtrez par cette lecture tout le malheur de ce ieune Champenois, ne vient que de l'amour. Ce frippon eſtoit d'vne aſſez bonne famille, dont ie ne veux ternir le nom ny la reputation, (auſſi à ce deſſein luy ay-ie donné le nom de Clario,) dés ſon ieune aage il ne promettoit rien que de bon, & ſembloit eſtre aſſez ſouple, mais eſtant venu ſur la dixſeptieſme de ſes annees, il commencea à reſſentir les fléches piquantes de Cupidon & ſe ſentir bleſſé de ſes attraits, il alloit & venoit de compagnie à l'autre, hantoit les Dames, & auoit touſiours le mot pour rire: ſi bien que ſon eſprit delié & ſa hardieſſe, luy acquirent la bonne grace de pluſieurs ieunes filles de ſa ville, qui diſputoient toutes à qui ſe rendroit agreable à ſes vœux: Mais au lieu de ſe rendre paſſionné de leur merite, il mépriſa toutes leurs plaintes pour ſuiure les beautés de Cloride: belle Damoiſelle, & de meſme ville, & pour luy immoler ſes vœux, mais ny ſes regrets, ny ſes triſtes complaintes ne pouuoient appaiſer les rigueurs de cette ieune fille qui n'auoit rien plus en honneur, que de voir Clario & d'entendre parler de luy, & ainſi elle le traittoit auec la meſme rigueur qu'il vſoit à l'endroit des autres filles qui l'aymoient.

Digitized by Google

Cecy luy verſe le deſeſpoir en l'ame, il fait rechercher Cloride par ſes parens, mais en vain car elle n'y voulut iamais entendre : de vous declarer icy les pourſuittes que fit ce ieune homme, & les inuentions dont il vſa pour paruenir à ſes deſſeins, il eſt impoſſible, c'eſt aſſez de dire que iamais homme ne fut plus paſſionné d'amour de femme, qu'il eſtoit de cette ieune Damoiſelle, & n'euſt eſté que c'eſtoit ternir la reputation de ſa famille, & ſe mettre en hazard de quelque dangereuſe infortune, il ſe fuſt reſolu à auoir de force ce qu'il ne pouuoit auoir d'amitié, mais cette crainte luy fit embraſſer vne reſolution plus méchante, car de rage qu'il eut ne pouuant iouyr de ſes amours, il quitta ſes parens & ſa ville, & s'en vint à Paris, où ſon argent eſtant failly, il commença a tirer la laine, & a ſe laiſſer emporter à des entrepriſes qu'il euſt eu autrefois en horreur, ſi l'amour ne l'euſt reduict à cette extremité, pour de là le faire tomber dans vn autre mal-heur.

Or comme il eſt enroollé dans la bande des Larrons, le peu d'eſperance qu'il a d'vne milleure fortune luy fait embraſſer toutes ſortes de méchantes actions, on ne parle plus que de Clario, il va de nuict & de iour, & n'y a place où il ne laiſſe des marques de ſõ induſtrie, il couppe les bourſes, endort les niais, attrappe les villageois, pipe les nouueaux venus, ſe fait valoir aux dépẽds des marchãds, ce ſeroit vne longue entrepriſe de vous raconter en ce lieu toutes les particularitez qu'il fit auec les filous, car ils ſe ſeruoient de luy, comme autrefois le Singe ſe ſeruit de la patte de la Leurette pour tirer les chaſtaignes hors des cendres, & comme font ordinairement les Boulangers qui ſe ſeruent de la pelle & du four-

gon pour tirer le pain hors du four: ainsi les coupeurs de bourses se seruoiēt du ieune Clario pour entreprēdre leurs dessеins, & voyāt en luy vn courage hardy, sans peur & sans apprehēsion, luy faisoiēt executer la plus part des dessеins & des aduis qu'ils prenoient en leur assemblee: si bien qu'en peu de temps il se rendit le plus fameux coupeur de bourse, & le plus insolent coquin qui fust en toute la ville de Paris.

Cependant Clorilde qui auoit autrefois mesprisé ses affections, se ioignit par mariage à vn autre Gentil-homme de Champagne, & ne promettoient tous deux faire resulter de cette alliance qu'vn doux accord, au contentement de tous les parens: Mais cōme le susdit Gentil-homme hantoit la Cour (car il auoit mesme vne place à la vollerie du Roy,) il prit querelle contre vn de ses compagnons, si bien qu'ils se battirent en duel, où celuy-cy tua son aduersaire: mais estant viuement poursuiui par l'apprehension de la mort, il fut enfin pris & amené prisōnier à Paris. Clorilde qui apprit cette funeste nouuelle, part aussi-tost de son pays & vient à Paris, où elle cōmence à solliciter pour son mary, employant tout ce qu'elle auoit d'artifice pour luy sauuer la vie, elle alloit voir les Iuges, inuentoit toutes sortes de moyens pour paruenir à ses intentions, croyant par ses belles paroles corrompre ces viues lumieres, la pourpre desquels enuoye son éclat brillant iusques aux Prouinces les plus reculees de la terre.

Or comme elle va & vient dans la ville, Clario l'apperçoit vn iour dans la ruë S. Iacques, il sent aussitost vne alteration en son ame, le visage luy blesmit, & se ressouuenant de ses premieres amours il ne se peut empescher de regarder cette Damoiselle, la-

Digitized by Google

quelle ne prenoit aucunemẽt garde à ce coupeur de bourſe qui la ſuiuoit de ruë, en riie le nez dans ſon manteau, pour ſçauoir où elle alloit, & quel deſſein l'auoit amenee à Paris: enfin eſtant auprez de S. Yues, il apperçeut qu'elle parloit à vn Procureur de la Cour touchãt l'affaire de ſon mary & le ſuccez de ſon procez, il approche donc, & preſtant l'oreille à ſes diſcours, il entendit qu'elle s'en deuoit retourner en ſõ pays le Samedy enſuiuant, pour chercher cinq cens éſcus, parce qu'on preſſoit ſon mary de ſi prez, que ſi on ne ſoignoit promptement à luy, il eſtoit en danger d'y laiſſer les eſperons, ayant entendu cette nouuelle, il ſe retire doucement, & ſe promet de ſe reuãcher du tort & du meſpris que clorilde a fait autrefois de ſes vœux. Il attend donc le iour aſſigné, & part le Samedy qu'elle deuoit partir, & s'en va auec ſon compagnon ſur le chemin de Champagne, mais ils ne voulurent point executer leur mal-heureux deſſein pour cette fois, car conſultãt en eux-meſme que s'ils tuoiẽt clorilde, ils ne pourroiẽt auoir autre butin que ſon corps, parce qu'elle alloit chercher de l'argent: l'eſperance qu'ils auoient de la ſurprendre a ſon retour, & de luy emporter les cinq cens écus, leur fit changer d'aduis, & delayer leur entrepriſe: Ils ſortent donc de leur embuſcade, où ils s'eſtoient reſſerrez dans le coing d'vn bois, & laiſſe paſſer clorilde qui ne ſongeoit à rien moins qu'a eux: Toutesfois afin que cette proye ne leur échappaſt, Clario la fit ſuiure de loing par ſon compagnon, qui vint meſme iuſques en Champagne pour éuenter le iour de ſon retour, & ſçauoir quant elle reuiendroit à Paris, afin de prendre viſtement le Relay, & en venir aduertir Clario, qui eſtoit entierement reſolu de la

faire mourir, & de luy rendre la pareille du refus qu'elle auoit fait de ses offres & de son amitié.

Ce dessein ne manque point de s'executer, clario ayant appris le temps que cloride deuoit retourner à Paris, part de Ponthoise, où pour lors il estoit à la compagnie du capitaine carfour, qui estoit en grand bruict de ce temps-là, & qui trauailloit tout le pays Vexin faisant des actions & extorsions les plus étrãges qui se puissent imaginer sur les pauures Villageois, (comme nous auons dit en sa vie.)

Or comme il est en embuscade auec son compagnon, & qu'ils songent au moyen qu'ils doiuent prẽdre pour finement attrapper cloride, & la faire tomber en leurs rets, clario dit à son compagnon, (qui estoit tres bien couuert,) qu'il allast au deuant de la Damoiselle lors qu'il la verroit paroistre, & qu'il luy fist vn accueil particulier, comme si c'estoit son cousin, qu'il luy persuadast estre son parẽt, & que le chasteau prochain luy appartenoit: esperant par ce moyen que la Damoiselle attiree par ces paroles pipereresses le suiuroit dans le fort du bois, & que là il joüeroit à découuert, & leueroit le masque, car de sa part il ne vouloit point paroistre qu'il n'executast en mesme temps son perfide dessein.

Filandre, (tel estoit le nom du camarade de clario,) ne manque point de suiure ce conseil, & se promenant le long du grand chemin auec vne petite baguette, comme s'il alloit à la chasse. Il vint aborder Cloride, par ces paroles.

O Dieu! ma cousine, qui eust esperé auiourd'huy ce bon-heur, que de vous rencontrer si à propos, vrayement i'en suis redeuable à la fortune; vous ne me cognoissez point peut-estre? & neantmoin ie vous ay desia seruy en beaucoup d'affaires d'importance, &

principalement en celle de mon couſin voſtre mary, car du iour d'hier i'allay trouuer le Roy, & obtins ſa Grace, il m'a dit que vous eſtiez aller querir de l'argent pour accorder à la partie, mais le principal de l'affaire eſt fait, Dieu mercy, mais puis que ie vous ay rencõtré ſi à propos, vous ne paſſerez point, s'il vous plaiſt, ſans venir prendre vn méchant diſné en cette mienne maiſon, que vous voyez, car ma femme ſeroit infiniment marrie, ſi vous vous en alliez ſans la voir, cloride eſtonnee de cét accueil, & des paroles de Filandre, ne ſçait que croire, elle ſçait bien qu'elle a des parens en cette contree, & que les anceſtres de ſon mary meſmeen ſont, mais elle n'a iamais veu celuy qui l'aborde auec tant de particularitez, toutesfois infinimẽt ioyeuſe des bonnes nouuelles qui luy donnoit de ſon mary, & de la grace qu'il auoit obtenuë, luy repartit ces paroles. Monſieur bien q; ie n'aye encor eu le bon-heur de vous cognoiſtre, ſi eſt-ce q; les aſſeurãces q; vo⁹ me dõnez de la Grace de mon mary, me fait benir mille fois le iour de vous auoir ſi heureuſement rencontré, car ie vous puis aſſeurer q; depuis que ie ſuis partie de Paris pour m'en retourner en Champagne, & que ie n'ay peu voir celuy qui eſt le ſuiect de mon voyage, ny apprendre de ſes nouuelles, les heures & les moments m'ont ſemblé des ſiecles entiers: au reſte ie vous prie de m'excuſer, car ſi ie m'arreſte icy tant ſoit peu, il me ſera impoſſible d'aller auiourd'huy à Paris, ce q; ie deſirois biẽ faire, s'il vous plaiſoit de me laiſſer aller, auec promeſſe neantmoins que mon mary & moy vous viendront voir à noſtre retour. Ma couſine, dit Filandre, c'eſt peine perduë de me tenir ce diſcours, car ie ne permettray iamais que vous paſſiez ſi prez de mon logis,

Digitized by Google

sans me venir voir, veu que si iamais i'auois fait cette faute, ma femme ne me voudroit parler de quinze iours: car il y a plus de six mois qu'elle m'importune d'aller à nostre Dame de Liesse, afin de retourner par vostre logis, & de voir mon cousin vostre mary: c'est pourquoy ie vous supplie de ne me point refuser cette courtoisie, vous verrez vne méchante maison, mais tout ce qui est dedans est entierement à vostre seruice, aussi bien que le maistre.

Puis que vous me voulez faire cette faueur, répondit Clorilde, ie ne puis honnement vous la refuser, sãs me confesser inciuile à vne si iuste demande, outre que ie seray tres-aise de voir ma cousine vostre femme, puis que iamais ie n'ay eu ce bon-heur.

Sur ces paroles Filandre là meine droict à la Foreſt, où Clario l'attendoit de pied ferme, bien resolu de luy faire éprouuer l'ardeur de son courroux.

Et icy en passant nous pouuons remarquer la foiblesse d'esprit d'vne femme qui se laisse aller où le premier mouuement l'emporte, cõme vne Girouette, & dont la teste plaine de vent & éceruelee pourroit à vn besoin seruir de vessie à Vlisse pour contenir tous les aquillons qu'Eole referre en ses grottes venteuses, car il ne faut qu'vne paille pour les détourner de leur chemin: dites-leur que vous les auez autresfois veu, elles croyront, & se persuaderont qu'il y a du cousinage: si vous estes vieux d'aage, & que vous ayez autrefois demeuré auprez de leur mere, elles vous prendront pour leur pere, par ce que tout le monde est le plus souuẽt mesuré à leur aulne: si vous les carressez des yeux, elles croyrõt que leurs attraits sont si puissans que toute vostre gresse se fond, & s'en va en broüet, & que vostre cœur est tellement paſ-

ſionné de leur beauté, qu'il ne ſçait plus reſpirer ſans en auoir la iouyſſance : dites-leur vne parole vous les ferez tõber ſur les talons, & ſerez contrainct d'aduoüer auec Ariſtote le genie de la nature, qu'il n'y a rien de plus foible, de plus mobile, de plus incõſtãt & de plus debile q; la fẽme, vous leur perſuaderez qu'il eſt nuict en plein midy, & que le blãc eſt noir. Sõme tout, c'eſt vn eſprit bas, abiect, vne forme sãs forme, éronee, indigeſte, mal appriſe, mal conduitte, mal cõpoſee, & remplie de toutes ſortes d'imperfections.

Dites-moy, ie vous ſupplie quelle apparence y auoit-il que Clorilde, qui s'eſtimoit la plus parfaite de toute la Champagne ſuiuiſt Rilandre, pour luy auoir dit qu'il eſtoit ſon couſin, & ce au milieu d'vn bois remply d'horreur, d'effroy & de ſilence où elle ſe pouuoit douter q; perſonne ne la pourroit iamais ſecourir, ſi elle venoit a y rencontrer quelque diſgrace; toutesfois elle va auec ce coupeur de bourſes, le ſuit ſans ſonger au danger, ny au precipice où elle ſe va ietter, & ne ſe peut perſuader qu'il y euſt quelque tromperie, feintiſe, ou diſſimulation en l'apparence exterieure de ce Minotaure cruel, mais elle trouuera bien tãtoſt qu'il ne faut point auiourd'huy iuger des citrons, ny des melons de la ſeule écorce, ains qu'il faut regarder dedans & ſonder le fonds.

Or cette Damoiſelle auoit vn laquais aagé enuiron de douze à treize ans, qui auoit bien l'eſprit de cognoiſtre la fourbe qu'on vouloit iouër à ſa maiſtreſſe, & qui meſme l'en aduertit, luy diſant puis qu'elle n'auoit iamais veu ce couſin, qu'elle ne ſe deuoit deſtourner de ſon chemin, & qu'elle ne pourroit arriuer ce iour à Paris : mais tous ſes aduertiſſemens furent inutiles à l'endroict de ceſte teſte volage, qui

Digitized by Google

croit que sa bonne mine la met à l'abry de tous les hazards, neantmoins en entrant dans le bois, comme si quelque Diuinité luy eust donné vn secret aduertissement du mal-heur qu'on luy tramoit, elle sentit ie ne sçay qu'elle froide crainte par tous ses membres qui l'espouuenta tellement qu'elle estoit toute bléme, à cette crainte succedoit le soupçon de son desastre: car elle s'apperceut bien que Filandre ne la conduisoit pas droict au chasteau qu'il luy auoit mõstré du commencement, ains qu'il se destournoit dans le fort du bois; ce qui fit qu'elle luy demanda si c'estoit le droit chemin, & luy estant répondu que c'estoit le plus beau, & qu'il n'y a point de danger de se destourner quelquefois pour ne rencontrer point tant d'obstacle ny de rauage d'eau, (car le iour precedent il auoit grandement plu,) & ainsi elle aduançoit touſiours, & eust desiré d'estre bien loing de là: car plus elle entroit auant, & plus l'horreur du lieu & le silence qu'elle voyoit par tout l'épounentoit, toutesfois elle auoit touſiours quelque estincelle d'esperance, car Filandre l'entretenoit de si bons discours, & de tant de particularitez, que ç'eust esté vn crime de vouloir seulement se persuader qu'il luy eust voulu du mal.

Or ainsi qu'il sont tous trois décendus dans vne obscure vallee pleine de halliers, de gros arbres, de buissons, de cauernes, & de grottes, Clario qui s'estoit retiré en ce lieu, afin de dresser son piege, leur vint au deuant tout masqué, & l'épee à la main, commence a iurer & attester le Ciel & la terre qu'il auroit la bourse de tous deux: le ieune laquais qui tenoit le cheual de sa maistresse par la bride, eschampe en mesme temps, & s'enfuit, laissant cloride au mi-

Digitized by Google

lieu de ces deux loups rauiſſans, mais Filandre feignant de ne point cognoiſtre Clario, dit à cloride qu'elle n'euſt aucunement peur, & que ſi ce larron eſtoit ſeul, il en viendroit facilement à bout, que ſeulement elle décendit de ſon cheual, & qu'elle l'attachaſt à vn arbre par la bride, pour delà ſe venir retirer derriere luy, cette Damoiſelle reprit alors vne nouuelle eſperance, car elle croyoit qu'il y euſt encor quelque ſorte de fidelité en Filandre, & qu'il n'y auoit aucune feintiſe ny diſſimulation en ſes paroles.

De primeabord nos deux coupeurs de bourſes ſembloient ſe vouloir meſurer de mauuais œil, & n'auoit aucun autre deſſein en l'ame que de s'offencer l'vn l'autre, le bruict de leurs eſpees fit retirer cloride à cartier deſſous vn gros hallier, en attendant ce qu'il plairoit à la Fortune de diſpoſer de ſa vie: mais le combat de ces deux champions ne fut point long, car Filandre feignant de ne ſe pouuoir deffendre contre clario, prend la fuitte, & ſe vient cacher où cloride eſtoit retiree, & enfin ces deux bourreaux quittans leurs épees commencerent a ſe ietter ſur cette pauure Damoiſelle, luy mettant vn mouchoir dans la bouche, afin de l'empeſcher de faire entendre ſes cris aux enuirons.

Demeurez, perfides, & s'il vous reſte encor' quelque choſe d'humain, écoutez les triſtes plaintes, & les regrets muets de celle de qui vous tenez la parole captiue, ſouuenez-vous que vous eſtes hommes, ſi la Nature ne vous a donné vn courage de Tygre & de Lyon? auriez-vous bien le cœur d'attenter ſur elle quelque méchante action qui luy dérobaſt l'honneur de la pudicité, dans la-

Digitized by Google

quelle auoit demeuré iuſques-là? ſi cela eſt ô Dieu, lancez vos foudres vengeurs ſur ces teſtes impies, & les abiſmez viuans dãs les ſombres cauernes de l'Enfer, car ailleurs ne ſçauriez vous mieux employer vos flammes, ce ſont de nouueaux Titans, qui par la grandeur de leurs crimes vueillent agrandir leur puiſſance, & vous oppoſer à leur deſſein, c'eſt trancher en vn coup la teſte à vne Hidre pernicieuſe, qui nous enuironne de ſes mortelles poiſons.

Toutes ces penſées ne peuuent arreſter ces deux tirans inhumains, ils oublient la pitié, & la miſericorde, foulent aux pieds la douceur & la clemence, & terraſſant cette pauure Damoiſelle, qui pour ne pouuoir parler, leur tendoit les bras, comme implorant leur ſecours, ils la lierẽt par les extremitez des pieds & des mains à quatre petits arbriſſeaux diuers auec de groſſes cordes, dont les rudes eſtraintes ſembloiẽt rompre ſes bras, & s'enfonſer dans la delicateſſe de ſes mains.

Bon Dieu, faut-il que ma plume demeure plus lõg-temps en la deſcription d'vn ſi funeſte ſpectacle, & que ie dépeigne aux lecteurs qui liront cette page, auec quelle fureur enragee ces Lions affamez traittoient la pauure Cloride, vous le ſçauez! ô arbres de ces bois, & ſi vous euſſiez alors eu quelque ſentiment de vie, vous euſſiez déploré ſon deſaſtre, car on peut dire que toute la fureur & la rage qui ſe peut imaginer fut déchargee ſur elle.

Mais la plus grande douleur qu'elle auoit, outre le regret de s'eſtre laiſſee abuſer de la ſorte, & de s'eſtre fiee aux parolles de de Filandre, eſtoit de ne pouuoir cognoiſtre l'autre, qui auec vne telle rage recherchoit toutes les occaſions de la tüer

&

& de luy meffaire, mais quant il euſt leué le maſque & qu'il ſe fut découuert, ce fut alors qu'elle reſſentit en ſoy meſme plus de douleur mille fois qu'auparauant, car elle ſçauoit dés long-temps que l'amour ſe change en rage & deſeſpoir, & que l'amant qui ſe voit mépriſé aigrit ſon courroux, & execute tout ce que la fureur luy inſpire, elle voyoit deuant ſes yeux celuy de qui la preſence luy auoit touſiours eſté fatalle, dangereuſe, & odieuſe, elle voit le ſang & le carnage ſur ſon front, la colere dans ſes yeux, l'inhumanité en ſes parolles: & enfin ſe ſecoüant & remuant le mouchoir qu'on luy auoit mis dans la bouche s'oſta & luy donna permiſſion de ſouſpirer ſes mots. Eſt-il poſſible tyrans inhumains, que vous eſtes, que vous puiſſiez auoir tant de barbarie que de maſſacrer cruellement vne pauure Damoiſelle, qui ſe iette à vous pieds & vous demande la vie! & toy, ô Clario, ſi autrefois l'amour que tu m'as porté a eu quelque vraye ſemblance d'vne vraye amitié? pourquoy viens-tu les armes au poing pour vaincre vne femme miſerable, qui eſt deſia vaincüe? ſouuiens toy au moins, puis que tu te portes à vne reſolution ſi ſanglante, que tu m'as autrefois fait offre de tes veux, & que celle qui implore ton ſecours, eſt celle là meſme à qui autresfois tu addreſſois tes prieres & tes plaintes! Helas, en quelle deſaſtreuſe fortune me vois-ie maintenant reduicte! deuois ie croire aux parolles feintes de ce Couſin diſſimulé, lequel me vend & me liure en la main de celuy qui ne fait profeſſion de viure que pour me hayr! ſi c'eſt mabourſe que vous demandez? dés apreſent ie vous la donne, pourueu

que voſtre fureur ne paſſe point plus outre, & ſi la compaſſion d'vne femme miſerable vous touche en quelque ſorte, ie vous prie de conſeruer ma vie, & mon honneur entier.

Clario qui ſe ſoucioit fort peu de toutes ces plaintes: nous ſommes en vn temps & en vn lieu, dit-il, où les prieres n'ont point de force, il faut, puis qu'autresfois tu n'as voulu acquieſcer à ma volonté & à mes deſirs par amitié que la force l'emporte, & ie te veux faire éprouuer que peut vne ſanglante colere où les ſouſpirs & les larmes n'ont eu aucune puiſſance.

Sur ces parolles ils la garottent & la lient de nouueaux liés par les mains & par les pieds remettãt le mouchoir dedans la bouche afin qu'elle ne peut crier, & ſe mettent en poſture de la forcer. Ce fut icy où écumant de rage, & appellant le Ciel & les Aſtres à témoins, elle tache de rompre les liens dont elle eſtoit enchainee & ſe dépetrer de ces barbares, elle ſe tourmente, ſe tourne de coſtez & d'autre, mais tous ſes efforts furent vains, car Clario & Filandre eſtoient trop acharnez apres cette proye, pour la laiſſer aller.

Permettez, s'il vous plaiſt, à ma plume de paſſer ſous ſilence l'horreur d'vn tel crime, car il me faudroit de l'ancre de ſang, & vne plume de fer pour attendre à la deſcription d'vne centieſme partie des tourmens, & des gehennes & des tourtures que ces bourreaux firent à Cloride, & i'ayme mieux que vos eſprits voyent & meditent en eux-meſme vn ſi funeſte ſpectacle, que de vous le repreſenter ſur la candeur de ce papier.

Cependant Clario & Filandre eſtoient ſur le point

d'aſſouuir leurs deſirs brutaux, le laquais de Cloride, qui auoit pris la fuitte eſtoit à l'antree du bois, afin d'implorer ſecours de quelque paſſant, & de ſauuer ſa maiſtreſſe. Or ainſi qu'il cryoit & tempeſtoit, il apperceut trois hommes à cheual, qui alloient à grand pas le long du chemin, il les appelle incontinent, & enfin voyans qu'il cryoit auec tant de détreſſe exterieure, ils ſe detournent & s'en viennent droit à luy, mais il fut bien eſtonné quant ils furent approchez, car il recogneut que c'eſtoit ſon maiſtre ſuiuy de deux autres bons compagnons, bien montez, & armez de bons piſtolets, & de bonnes épees,

Monſieur, dit-il à ſon maiſtre, ſi vous voulez ſauuer la vie à voſtre femme, venez-vous en viſtement dans ce bois, car il y a des vouleurs qui la vueillent maſſacrer, Madincourt, (ainſi s'appelloit ce Gentil homme,) entendant vne ſi piteuſe nouuelle, prie ceux qui l'accompagnoient de le ſuiure iuſques dedans le bois, & broſſans au trauers des arbres & des cheſnes qui s'éleuoient en ce lieu: il arriue enfin au lieu où Clario & Filandre eſtoient, & apperceut ſa fẽme décheuelee. (piteux ſpectacle, & ces deux voleurs contans l'argent qu'ils luy auoiẽt dérobé, il entre incontinent en furie, arrache les liens dont la femme eſtoit garottee, & voulant la venger d'vne ſi grande injure, ſe met a pourſuiure Clario & ſon compagnon l'épee dans les reins.

Cloride eſtonnee d'vne ſi ſubite arriuee, remercie Dieu, de tant de faueur, & ſe tournant vers ſon mary & à ceux qui l'auoient déliee. Helas, dit-elle, qu'a la bonne heure eſtes-vous arriuez, & & benit ſoit mille fois l'Inſtinct heureux qui vous

a conduict en ce lieu ; car ſans voſtre preſence on m'alloit maſſacrer vous voyez en quel eſtat ces traiſtres m'ont reduict, ils m'ont deſ-honnoree, m'ont pillé & emporté mon argent, il m'eſt impoſſible de vous dire auec quelle violence & quelle rigueurs ils m'ont traittee.

Ces paroles allumerent de plus en plus le courage de Madincourt, qui pourſuiuant Clario de prez luy porte vn coup d'eſpee dans le bras gauche, puis ſe mettant apres Filandre, il le preſſe auec tant d'addreſſe qu'il le bleſſe deſſous l'eſtomac, & luy fait rẽdre la bourſe qu'il auoit dérobee à ſa femme.

Voila nos deux drolles bien empéchez, de s'en fuyr, il n'ya point de moyen, car ils ſont pourſuiuis de trois hommes qui les ſçauront bien trouuer, outre que leur bleſſeures les empéchent de courir : de reſiſter & ſe mettre en deffence, encor pis, car ils ſont trop éloignez l'vn de l'autre, le meilleur donc eſt d'implorer ſecours & de ſe ietter par terre, ce que voyant Madincourt, il ſe reſolut de les mener à la premiere ville & de les faire pendre, il les lie donc enſemble, en ſorte qu'ils ne ſe pouuoient échapper, & ſuiuy de ſes deux autres compagnons dont nous auons parlé : il commence a les faire marcher hors de la foreſt, & à grands coups de plat d'épee, de meſurer les coſtes, & ne faut point demander ſi cela eſtoit de dure digeſtion à Clario & à Filãdre qui n'auoient point accouſtumez d'eſtre traittez de la ſorte, mais il falloit prendre patience, puis qu'eux meſme ils s'eſtoient filé ce mal-heur.

Cloride demande cependant à ſon mary comment il eſtoit ſorty, & ſe perſuadoit qu'il y auoit

encor quelque eſpece de verité aux paroles de Filandre, qui l'auoit aſſeuré de ſa Grace, & meſme ne ſe pouuoit imaginer, nonobſtant la violence dont il auoit vſé en ſon endroict qu'il y euſt tant de malice en ſon fait qu'en celuy de Clario.

Ie vous puis aſſeurer, repondit Madincourt, que ie ſuis ſorty le plus heureuſement du monde, & peu s'en faut que ie n'aye eſté ſurpris: car eſtant en la Conciergerie, (comme vous ſçauez,) infailliblement ie ne pouuois eſperer que la mort, c'eſt pourquoy i'ay iugé qu'il me falloit vſer de quelque artifice, & ainſi enuiron ſur le midy que la pluſpart des priſonniers ſont retirez, ie me fis raſer toute la barbe, comme en effect vous n'auez point accouſtumé de me voir en cette poſture, & prenant vn autre manteau, vn méchant habit, vn chappeau gras, & vne bouteille en ma main, comme ſi i'euſſe voulu faire ſemblant d'aller querir du vin: ie ſuis ſorty ſans qu'aucun des Guichetiers ſe ſoit apperceu de mon ſtratagemme, & de fortune i'ay rencontré ces Meſſieurs qui vont noſtre chemin, & enfin voſtre laquais, ſans ſonger à moy m'a appellé de loing, & crois que le Ciel m'a heureuſement conduict en ce lieu au temps que vous auiez plus de beſoin de mon ſecours, car ie crois qu'infailliblement ces brigans vous alloient couper la gorge, puis ſe retournant vers Clario à grands coups de baſtons, marchez, dit-il coquins que vous eſtes, vous m'auez fait vn affront, mais ie vous le ferai reſſentir, à tout le moins puis que vous eſtes dans le bois, le cotterez ne vous en couſtera rien, car ie vous chargeray tãt que vous n'en pourrez plus porter

Filande eust bien voulu estre à cent lieuës de là, se voyant lié, & maistrisé de la sorte, car force luy estoit aussi bien qu'à son cõpagnon, de ne dire mot, & de souffrir cela patiemmẽt, & ce qu'il le faschoit le plus estoit de se voir traisner à la potence, car ils s'maginoit bien que si on defferoit vne si méchante action à la Iustice, qu'ils seroient tous en danger d'aller garder les moutons à la Lune, & faire la sentinelle à quelque gibet, mais ie ne sçay quelle bonne fortune arriua pour eux qui les sauua de ce danger, car ainsi qu'ils estoient à la sortie du bois, Madincourt vit paroistre cinq ou six hommes à cheual, bien montez, & ne sçachant discerner qui ils estoient, il fut estonné qu'estant vn peu plus prez, que c'estoient des Archers, lesquels alloient à grands pas, comme s'ils l'eussent voulu ioindre, incontinent se persuadant que le Preuost des mareschaux, s'estant apperceu de sa fuitte auoit enuoyé apres luy: tourne bride, laisse là ses deux prisonniers, met sa femme en croupe, & commence a piquer, ceux cy le voyant fuyr se separent en deux bandes & courent apres, si bien qu'estant enuiron à cinquante pas deux, il fut contraint de mettre sa femme par terre, afin de mieux courir & estre plus dispos, mais tous ses efforts furent vains, car il auoit affaire à de terribles cheuaucheurs, qui l'ayãt attrappé luy firent commandement de par le Roy, de les suiure, & de quitter l'épee.

Madincourt demeure tout éperdu à ces tristes nouuelles, & leur veut donner de l'argent pour le laisser fuyr, (car il auoit retiré de sa femme les cinq cens écus en or qu'elle luy apportoit pour

aduancer ſes affaires,) mais ils n'en voulurent iamais prendre que premierement ils ne ſceuſſent à quelle raiſon il emmenoit ces priſonniers qui eſtoient au bord du bois liez & garrotez, & particulierement quelle commiſſion il en auoit.

Celuy-cy qui ſe ſentoit coulpable, ne ſçauoit s'il deuoit s'excuſer, ou aduoüer toute l'affaire, & déclarer ce qu'il l'auoit meu à cette entrepriſe : d'autre coſté clario & Filandre eſtoient bien empeſchez de leur bonne grace, & témoignoient aſſez par le tremblement de leurs membres que la crainte s'eſtoit emparee de leur cœur, car deux de ces Archers eſtoient demeurez pour les garder, cependant que les quatre autres courroient apres Madincourt & ſes compagnons. Enfin pour ne vous tenir long-temps en ſuſpends, le Capitaine de ces Archers conduiſit Madincourt dans le fort du bois & le fit dépoüiller tout nud, ne luy laiſſant que ſa chemiſe, & oſtant meſme à ſa femme tout ce qu'elle auoit de plus riche & de meilleur, encor eſtoit-il bien-aiſe de s'en aller la vie ſauue: & comme il fut arriué au lieu où eſtoit clario & Filandre, ceux-cy l'ayans recogneus ſe ietterent à ſes pieds, & clario prenant la parole luy tint ce diſcours.

Monſieur, combiẽ deuons nous benir l'heure que vous vous rẽcontrez ſi à propos en ce bois deſert, car la fureur de celuy q; vous venez de pourſuiure eſtoit ſi grande en noſtre endroit, (comme en effect il en auoit raiſon, puis que nous auions volé & violé ſa femme,) qu'il nous alloit faire pendre, ſans voſtre prompt ſecours : c'eſt pourquoy ie vous ſupplie de nous redonner noſtre premiere liberté, & nous recepuoir en voſtre compagnie, car

si ce Gentil-homme que vous auez poursuiui n'eſt encor mort, il faut qu'il meure de ma main, & que ſa femme ſuiue la meſme fortune, car vous voyez comme il nous a traittez, & auec quelle rigueur nous ſommes liez & garrotez.

Le capitaine des Archers, ou pluſtoſt des volleurs commande incontinent qu'on les délie, & les voulant vanger, part de rechef, & va apres Madincourt & ſa femme, qu'ils rencontre ſeuls tous déconfits de leur deſaſtre, & les yeux tous baignez de larmes, (car les deux autres auoient eſcampé de bonne heure,) & pouſſé d'vne rage furieuſe, il leur paſſe à tous deux l'épee au trauers du corps, & les couche morts par terre: & ainſi Madincourt qui penſoit auoir échappé la priſõ, de peur d'aller porter ſa teſte en la placede Greue, trouua ſon mal-heur en pẽſant ſauuer ſa femme, & tous deux en ſe voulant ſauuer & s'échapper du dãger où ils eſtoiẽt, ne ſe peurẽt ſauuer de la mort.

Maintenant ie voy que vous attendez de moy, auec impatience qui eſtoit ce voleur inſigne, qui ſous vn habit d'Archer auoit fait vn ſi grand coup pour ſes compagnons.

C'eſtoit Carfour, que clario cognoiſſoit fort bien, & duquel il auoit, (s'il faut ainſi parler,) tiré ſes lettres de maiſtriſe.

Or ce Carfour, comme vous auez peu remarquer en ſa vie au premier volume, apres Guillery, a eſté vn des fameux & puiſſant voleur qui fuſt en France, & meſme auoit accouſtumé de roder de Prouince, en Prouince, & de rauager tout ce qu'il rencontroit, mais quinze iours auparauant que clario fiſt ce méchant acte, il auoit fait faire ſix caſaques d'Archers toutes neufues, ſur le moule de celles du Preuoſt de l'Iſle: & ainſi il alloit effrontémẽt par les maiſons des

Villageois & des Fermiers, ſous ombre de chercher quelque criminel, & ẽportoit de nuict ce qu'il n'euſt oſé prẽde de iour, & ce qu'il trouuoit de meilleur. Si bien que la fortune auoit voulu pour clario qu'il ſe rencontraſt en ce lieu au temps qu'il auoit plus de beſoin de ſon ſecours, & pour ſa peine, il fit ce que dit le Prouerbe, qui dit: *Eligentis melior eſt conditio*: car de cinq cens écus, il en prit quatre cens, & renuoya clario & rilandre auec chacun cinquante écus, bien-heureux d'auoir touſiours cette monnoye pour recompenſer en quelque façon les coups de baſtons qu'ils auoient receus. Mais de meſme que les chiens frians ſont plus aſpres à la cuiſine au temps qu'on les frappe d'auantage, & que les houſſines & les coups de baſtons ne ſemblent eſtre faits que pour les affranchir: ainſi ces deux coquins croyans auoir paſſez maiſtre en leur meſtier, apres auoir bien eſté frottez, s'en retournerent à Paris auſſi gaillards comme s'ils fuſſent reuenus du Perou, mais clario ſe faſchant que Carfour ait tellement partagé le butin qu'il euſt retenu la plus grande partie pour luy, delibera de ſe reuancher de cette action, & de faire en ſorte d'en tirer raiſon, y deuſt-il perdre la vie.

Il part donc de Paris, va en champagne, où eſtoit Carfour, lequel rodoit comme vn torrent qui rompt les digues, abbat les chauſſees & rauage ce qu'il rencontre, & à cauſe que l'impudence l'auoit rendu hardy, il prit en peu de temps tant de familiarité & d'acointance auprez de luy, qu'ils ſont deſia camarades, Carfour menoit celuy-cy en toutes ſes expeditions, luy découuroit ſes cõſeils, & luy témoignoit vne particuliere amitié, ſi bien qu'ayant remarqué où il cachoit ſon argent, veu les clefs de ſon coffre, & de ſa

malle, il resolut de luy rẽdre en quelque façõ le chãge des 4. cens écus qu'il auoit pris à Madincourt, il trouue moyen d'ouurir le susdit coffre par dessous, en leuant vn ais & prend enuiron cent pistoles qu'il auoit veu reserrer le soir precedent, & gaigne le deuant, mais il n'alla pas loing, car celuy qu'il auoit volé estoit plus subtil que luy, & ayant recogneu que son coffre estoit plein excepté sa bourse, il pique apres son homme, & le ramene dans vn bois pour lui faire éprouuer que si la hardiesse l'auoit porté a le dérober, la rage & la fureur le pourtoit bien porter à s'en venger, & à le tuër, il le lie donc à vn arbre afin d'aller querir ses compagnons, & leur apprendre par son exemple qu'il ne le faut iamais prendre à son maistre, & qu'il est dangereux de s'attaquer à plus fin que soy, mais ainsi qu'ils venoient au nombre de quatre pour acheuer du tout celuy que desia Carfour auoit chargé de coups de bastons, & auquel il auoit lardé le corps de coups d'épees, comme vn chapon du Mans, voicy vne troupe d'Archers qui estoient partis de Dijon pour prendre Carfour, & ayans appris le soir precedẽt qu'il estoit aux enuirons d'Auxerre, dãs vne foreſt qui s'éleue à deux ou trois lieües de la ville: ils s'y acheminerent bien armez de pistolets & de carabines, pour se deffendre & attaquer s'il en estoit besoin, mais Carfour ayant apperceu cette troupe à ses talons, commença a piquer auec tant de violence, qu'en moins d'vn demy cart d'heure, il ne fut en aucune façon veu d'eux: deux de sa compagnie qui ne peurent le suiure a cause de la foiblesse de leur cheuaux, demeurerent pour les gages, & declarerent le lieu ou estoit Clario, & le dessein qu'ils auoient de le tuër, s'ils ne fussent point surue-

nus, ces paroles firent tourner bride aux Archers, leſquels entrans dans l'épaiſſeur du bois, trouuerent mon drolle, qui n'attendoit autre choſe que le coup fatal de la mort, laquelle il auoit meritee tant de fois, mais le Ciel le reſeruoit à vne exemplaire vengeance, afin que ceux qui le verroiẽt mourir appriſſent à viure par ſa propre experience, & encor qu'il fuſt tout ſanglant & meurtry de coups, que la fureur de Carfour luy paruſt ſur le viſage, & que la terre rouge de ſon ſang, témoignaſt la cruauté dont il auoit eſté traitté : il fut enleué par leſdits Archers, qui le mirent en croupe auec ſes deux autres compagnons, & les conduiſirent en la ville de Diſ-jon, où apres auoir eſté mis à la gehenne, & enduré tout ce qu'vne torture funeſte peut faire ſouffrir a des criminels, ils furent condamnez à la rouë, par vne punition condigne à leurs cruautez & barbaries inhumaines, les compagnons de carfour le chargerẽt grandement, & l'accuſoient de diuers meurtres, & larcins qui luy ont eſté repreſentez à la mort. Et ainſi il eſt facile de cognoiſtre que Dieu eſt ſeuere Iuge de ceux qui ſont impies violateurs des ſainẽts Commendemens, & que ſi les hommes ont de l'impudence & de l'effronterie pour violer ſes Loix, il a des foudres en main, & de la iuſtice pour les punir ſelon leur démerites, & qu'on a beau fuyr ſa preſence, il ſçait bien trouuer les pecheurs en quelque lieu qu'ils ſe puiſſent cacher, car le compagnon de Clario, fut pendu à Paris en la ruë S. Denis deux mois apres ſon camarade, pour auoir maſſacré vn Marchand qui retournoit de ſoir en ſa maiſon.

Soupleſſe d'Adraſte, & de ſes complices, & les diuers ſtratagemmes dont il ſe ſeruoit.

CHAPITRE X.

PAR les deux Hiſtoires precedentes vous auez veu des actions tragiques, & des reſolutions ſanglantes & funeſtes, & par celle-cy vous allez apprendre que l'eſprit d'vn hõme qui fait profeſſion de méchanceté, eſt capable de toutes ſortes de malice, quãt vne fois il s'y veut appliquer. Celles-là n'eſtoient remplies que d'horreur, de meurtres, de carnages & de ſang, où n'y voyoit que des conſeils de mort, des rages, des fureurs & des tranſports de rage: celles-cy ſeront plus artificielles, plus iouiales, où il n'y aura point de flux de ſang, mais de bouſes, où il n'y aura point de teſtes coupees, mais des gibecieres à bas, & toutesfois en leur genre elles ne ſeront moins plaine de malice que les autres, encor qu'Adraſte ait tenu en tous ſes conſeils pour maxime generalle, qu'il ne falloit iamais tremper ſes mains dãs le ſang humain.

Ie me ſouuiens d'auoir autresfois leu eſtant ieune, dans les fables d'Eſope, que Xantus cherchant vn ſeruiteur en trouua vn entre les autres qui ſe vantoit de ſçauoir tout faire.

Au grenier il faiſoit des merueilles, parce que c'eſtoit en ce lieu qu'il trouſſoit ordinairement les ſeruãtes en maſſe, & qu'il ioüoit du Manicordion, comme beaucoup d'autres qui recherchẽt les hauts lieux, pour puis apres décendre dans les cauernes.

Pour la chambre, c'eſtoit vn miracle, iamais le Tapanda du Comique n'en ſceut tant. Pour la cuiſine, encor mieux, car de peur d'empoiſonner ſon maiſtre le premier il gouſtoit les ſauſſes, afin d'en oſter

Digitized by Google

l'aigreur & les ſoupçons. Dans la caue c'eſtoit l'outrepaſſe, il humoit le piot auec toute l'addreſſe qu'on pouuoit deſirer, il y en a qui prennent de la peine a décendre le vin, mais luy il l'aualloit ſans corde, iamais Xantus n'auoit veu vn tel vuideur de gobelet, & pouuoit dire aſſeurément qu'il ſçauoit tout faire. Mais ce n'eſt rien, en comparaiſon d'Adraſte, lequel en ſa vie a ſceu plus de meſtiers, qu'Archimede n'en euſt ſceu nõbrer en vne heure auec toutes ſes Mathematiques : c'eſtoit tout autre choſe que ce Roulier d'Angleterre, qui a roulé de fortune, en fortune, cõme vne balle de neigne, qui décẽt du haut d'vne mõtagne, lequel au rapport d'vn excellent Hiſtorien de ce tẽps, qui l'a appris de Sanderus, auoit eſté Sacriſtin, Aumoſnier Eueſque, Archeueſque, Chancelier, Cardinal, Legat, Abbé, penſionnaire de Charles V. Oeconome, Mandiant, beliſtre, gueux de l'Hoſtiere, & puis enfin rien du tout.

Or Adraſte en ſçauoit encor mille fois d'auantage, il eſt vray qu'il n'auoit point monté ſi haut, mais il auoit veu plus de pays, car il ne ſe contentoit point d'auoir eſté Eſpinglier, Dominotier, Ratacoureur de gregues, crieur de noir à noircir, Ramaſſeur de haillons, Vẽdeur d'huiſtres à l'écaille, Porteur de rogatons, Sauttier à triple ſemelle, Tireur de laine, Laquais, pourpointier, Frippier, chercheur d'eſcargots, Maquereau, viuandier, Horlogier, beliſtre parfait, & mille autres beaux & nobles meſtiers, qui peuuent annoblir vn roturier & le rendre auſſi grand perſonnage que le Roy d'Iuetot, mais il eſtoit tout, ſçauoit tout, cognoiſſoit tout, rien ne luy eſtoit trop chaut, ny trop froid, auiourd'huy à la Cour, demain à la porte d'vne Egliſe, tantoſt Gentil-homme, tãtoſt gueux, bien veſtu, & puis loquetté, & pour le dire en vn mot,

c'eſtoit l'vn des francs coupeur de bourſes de toute la fraternité, il a fait tant de ſoupleſſes, de ruirades, d'inuentions, & d'artifice, qu'il n'y a perſonne qui n'en ait ouy parler, comme du plus ſignalé & du premier larron qui fut iamais. Il eſtoit natif de Pothoiſe, & dés l'aage de 14. ans auoit couru par tout le pays, ſi bien qu'il eſtoit maiſtre paſſé en toutes ſortes d'exercices: Ie commenceray par ſes premieres actions, & finiray ce diſcours auec ſa vie.

Les Gaſettes diſent, (s'il eſt permis de croire toutes ſortes de fadeſes, qu'on nous apportes icy de delà les Monts,) qu'vn iour eſtant en la Cité de Panzano en Italie, il ſauua la vie au Preuoſt de ladite ville, ainſi que trois de ſes ennemis s'eſtoient mis en embuſcade pour l'attendre au coing d'vne rüe & luy oſter la vie, car ayant appris leur machination ſecrette, il s'en alla aduertir le ſuſdit Preuoſt, lequel trouua la verité de ce qu'il luy auoit dit, ſi bien qu'eſtant bien armé, & ſuiui de cinq ou ſix Archers, il coffra en priſon ceux qui s'eſtoient preparé pour luy coffrer l'eſtomac, & luy percer le cœur, & de là en auãt on vit par tout les carfours des potences, pour témoignages & du reſſentiment du Preuoſt, & de la méchanceté des criminels.

Depuis cette découuerte, Adraſte fut en ſi bonne eſtime enuers ce Preuoſt, que de quelque meſchanceté qu'on l'accuſaſt, il s'en retournoit abſous, & eſtoit aſſeuré de n'eſtre iamais priſonnier, quelques ſoupleſſes & artifices qu'il euſt inuẽté pour attrapper les Italiens, qui de leur nature ſont aſſez ſubtils, mais ils ne pouuoient éuiter les ſubtilitez de ce compagnon, qui ſçauoit les plumer comme des oyes, & attrapper leur bourſe, car comme i'ay dit dés le cõmencemẽt,

Digitized by Google

il nevouloit en aucune façon toucher à la vie de ceux qu'il volloit,& euſt mieux aymé d'eſtre pendu, que de tremper ſes mains dans le ſang de quelque pauure miſerable qui ſe rencontroit en ſon chemin de nuict.

Le bruict de ſes voleries & ſoupleſſes fut ſi grand, que le Preuoſt fut contraint de faire Iuſtice pour ſatisfaire à la voix publique, qui vouloit voir danſer ce miſerable en l'air, mais deuantq; de l'empriſonner, il le fit vn iour mãder en ſõ logis,& luy tint ces paroles.

Tu ſçais bien que ie te ſuis obligé de la vie, & q; ie ne voudrois en aucune façon rechercher les moyens de te faire déplaiſir, tout le monde de Panzano te décrie cõme la vieille mõnoie, & sẽblequ'il n'y a point aſſez de roües, ny de gibets pour te punir, toutesfois ie ne puis rien embraſſer contre toy, ſans t'en donner aduis, c'eſt pourquoy ie te ſupplie de quitter cette mauuaiſe couſtumeque tu as de dérober en quelque lieu que tu aille, ou autrement les clameurs du peuple & des citoyens me contraindront a vſer de la rigueur de la iuſtice, & a mettre la main ſur toy, puis que tu mets la main ſur toutes choſes.

Monſieur, luy répondit Adraſte, vous ferez ce qu'il vous plaira, mais puis que nous ſommes ſur ces termes, il faut que ie vous die que i'ay vne telle inclination au larcin, qu'il ſemble que tout ainſi que les oyſeaux ie ne ſois fait q; pour voler, & ne me ſouuiẽs point d'auoir iamais eſté en aucũ lieu ſãs mes mains: Pardonnez moy ſi i'vſe ſi librement de voſtre perſonne: car l'honneur que vous me faictes de me tenir en vos bonnes graces, me contrainct de me laiſſer échapper à des diſcours qu'vne prudence bien aduiſee retiendroit ſous le ſilence, mais moy-meſme ie m'e-

ſtonne que ie ne puis auoir aucune puiſſance ſur mes actions, ny me retenir quant ie me trouue en quelque lieu où il y a quelque choſe a prendre, & diriez que mes mains ſont d'aymant, car elles attirent les choſes les plus lourdes, ou gluantes, car ce qu'elles touchent s'y prend, & tout s'abiſme deuant moy. I'ay meſme eſté banny de France à ce ſuiet, & ſuis contrainct de venir dans l'Italie, à cauſe que mon nom & mes actions ſont plus cogneus dans Paris, que ne ſont les femmes débauchees dans l'Italie: & ſi vous en voulez voir l'experience, ie me fais fort de vous monſtrer vn trait de mon meſtier, & de vous faire voir par effect, qu'il ny a homme (pour ſubtil qu'il ſoit) qui ſe puiſſe eſchapper de mes mains, quand i'ay pris vne fois a taſche de le dérober: Car ceſte nuict ie m'en vais gager cinquante écus contre vous (pourueu que vous ſoyez ſeul dans voſtre chambre) que ie vous enleue voſtre lict de deſſous vous, ſans que vous m'en puiſſiez empécher, & ſi vous me verrez faire mes fineſſes.

Il faut (repartit le Preuoſt) que tu ſois Negromancien, & que tu ayes quelque cognoiſſance de la magie noire, ie vous aſſeure, dit-il, Monſieur, q; ie ne fus iamais dãs le pays des Negres pour y apprendre la Negromancie: mais ie vous feray voir ce ſoir la verité de ce que ie dis, & alors vous ſerez contrainct d'aduouër que les voleurs de France ne cedent en rien aux voleurs d'Italie.

Le Preuoſt luy promet qu'il l'attendra de pied ferme, & qu'il fermera ſi bien la porte qu'il ne pourra entrer, & ainſi ils mirent l'argent en main tierce, pour execution de la gajeure: & cecy ſe fit enuiron ſur les quatre heures du ſoir, de façon qu'il reſtoit fort peu de temps

de temps à Adraſte pour faire ſes preparatifs, car d'auoir d'autre recours qu'a ſes inuentions, il n'en falloit point chercher, il medite donc en ſoy-meſme, il tourne, il va & vient, & ne ſçait ce qu'il doit faire pour s'acquiter de ſa promeſſe & emporter ſa gajeure: enfin il rumine tant qu'ayant fait prouiſion d'vne échelle, de diuers marteaux, de tenailles & d'autres inſtruments de Maſſons, il s'achemine ſur les dix heures du ſoir, chargé comme vn Mulet d'Auuergne, au logis du Preuoſt auec ſon attiral.

Or il eſt a remarquer que le logis du ſuſdit Preuoſt eſtoit aſſez bas comme n'eſtant que de deux étages, , & qu'il couchoit ordinairement en la plus haute chambre, entre laquelle & les thuilles il n'y auoit qu'vn petit plancher, qui pouuoit eſtre facillement creué.

Adraſte ayant poſé ſon échelle monte ſur le faite de la maiſon, & commence a trauailler à ſes pieces, & a ſouffler aſſez pour fournir de vent aux Orgues des Cordeliers de Paris, il rompt les thuilles, deffait la couuerture, caſſe le plaſtre, & ne ſe ſoucie point de tirer la maiſon à bas, ſi le lict y pouuoit venir quant & quant.

Le Preuoſt qui eſt dans ſon lict entend tout ce tintamare, & dit en ſoy-meſme, on voit bien que tu n'y cognois rien, Adraſte, & que tes cinquante écus ſont fricaſſez, car le bruict que tu fais méueilleroit encor que ie fuſſe endormy, & crois tu pouuoir me venir ſurprendre maintenant que i'ay les yeux ouuerts, & que tu m'as fait rompre mon premier ſomme.

Tels eſtoient les diſcours que faiſoit en ſon eſprit

le Preuoſt cependãt qu'Adraſte trauailloit touſiours à ſes pieces, en intention de faire ſon vol, & bien qu'il faſche grandement au Preuoſt qu'on découure ſon logis, & que l'on rompe ſes cheurons, neantmoins l'eſperance du gain & de la gajeure fait qu'il ne dit mot, & qu'il garde le ſilence dans ſon lict, cõme s'il euſt eſté dans le Cloiſtre des Chartreux: sẽblable enquelque façon à celuy des ſiecles paſſez, qui voulant feindre eſtre mort, ſe laiſſa couper toutes les parties qui le rendoient homme.

Le trou eſtant fait par Adraſte, le Preuoſt attẽdoit auec impatience pour voir la fin de la tragedie, & deſia ſe promettoit vne plaine victoire, criant du fonds de ſon lict, à ce voleur ſubtil lequel auoit meſme percé le plancher, qu'il auoit beau-faire, & que tous ſes artifices eſtoient vains & inutils, quant voicy tout à coup que ce pauure miſerable tombe à bas des cheurons & du planché, roide mort & ſans remuër pieds ny mains.

Le Preuoſt demeure tout éperdu à ce ſpectacle, & ne ſçait que faire, il ſe leue, contemple ce corps, & recognent enfin que c'eſt le pauure Adraſte qui eſt mort, il appelle incontinent ſes gens, & prrncipalement ſon Commis, auquel il raconte le fait, celuy-cy bien eſtonné, demeure tout éperdu, on remuë ce corps, on le retourne, mais point de ſentiment, & que ferons-nous de ce cadaure, (diſoit le Commis,) on nous accuſera de l'auoir tué, & aſſaſſiné, il nous faut ietter cela en quelque lieu où l'on ne nous puiſſe recognoiſtre, car ſi iamais nous eſtions ſurpris, encor que celuy-cy fuſt vn voleur, on ne laiſſera pas de le nous demander meilleur qu'il n'eſt: Voila bien dequoy, (dit le Preuoſt,) ne ſerons-nous pas bien au-

Digitized by Google

thoriſez quant nous monſtrerons les thuilles qu'il a rompuës, & les trous qu'il a fait pour me derober ? ie diray qu'il venoit pour m'aſſaſſiner, & puis qui ſe rendroit partie contre celuy qui eſt le iuge? & comment me viendroit on rechercher, puis que c'eſt moy qui recherche les autres?

Sur ces paroles ils prennent ce cadaure qui eſtoit deſia tout roide & tout froid, & ſans faire aucun bruict ſortent de leur porte, & vont à cinquante pas delà, pour ſe décharger du peſant fardeau qu'ils portoiēt, & leur eſtoit bien aduis qu'il n'auoit point vuidé ſes boyaux deuant mourir, car il eſtoit bien peſāt, mais comme ils ſont preſts à le ietter dans vn égouſt, voicy cinq où ſix Archers du Guet de la ville de Pansano, qui ont accouſtumé de roder la nuict dans les rües, pour les diuerſes rencontres qui s'y font, leſquels entendant ie ne ſçay quel bruict, & voyant deuant eux deux perſonnes qui portoient vn corps mort, approchent la chādelle, & les ſaiſiſſēt au collet.

Le Preuoſt ſe trouua bien eſtonné de ſe voir ſalüé de la ſorte, car il n'eſtoit point, *in habitu*, pour ſe faire paroiſtre tel qu'il eſtoit, outre qu'il eſtoit honteux d'eſtre recogneu en vne action où il ne pouuoit receuoir que du déplaiſir & du deſ-honneur: mais quant il vit que c'eſtoit tout de bon, force luy fut de ſe déclarer, & de dire qu'il appelloit de leur ſentence pardeuant ſoy meſme, & qu'il eſtoit le Preuoſt: & en effect eſtant à l'endroit de ſa porte, qu'il auoit laiſſée ouuerte, il entre dedans, & les renuoye auec rudes menaces, les Archers voyās qu'ils s'eſtoiēt adreſſez à leur maiſtre, prennēt la fuitte en meſme temps la queuë entre les jambes, ils commencerent a dancer la courante de Poi-

ctou, & le branſle de ſortie: & eſtoient auſſi écer-uelez que le Paſquil, & le Marforio de Rome, & l'apprehenſion violente qu'ils ont de leur crime, (ſi c'eſt crime que de pourſuiure le vice,) ne leur permet pas de regarder derriere eux. Le Preuoſt cependant ſe retire en ſa chambre auſſi effrayé du ſpectacle qu'il auoit veu deuant ſes yeux de la mort d'Adraſte, que de l'inſolence de ſes Archers, mais il fuſt bien plus eſtonné quant il vint dans ſa chambre, & qu'il n'y trouua point de lict, eſtant contrainct s'il ſe vouloit coucher, de ſe coucher ſur le plancher.

Ie m'aſſeure que pour lors ſon eſtonnement fut ſi grand, que s'il n'euſt point eu de cornes, elles luy fuſſent venuës, il conſidere toutes les aduenuës de ſa chambre, viſite la porte, & ne ſçait ſi c'eſt vn ſonge qu'il voit, ou vn charme, car il ne peut croire qu'il ny ait de l'enchantement en cette affaire, quelquesfois il ſe perſuade qu'Adraſte à fait ſemblant d'eſtre mort, pour amener quelque compagnon cependant qu'on le tranſporteroit lequel d'euſt emporter ſon lict, mais quant il ſonge à la froideur du corps, & à la laſcheté des membres, il opine au contraire, enfin comme il eſt en ces alterations, il trouue vn billet ſur ſa table, qui portoit ces mots.

Monſieur, ie ſuis marry de vous empeſcher de dormir cette nuict à voſtre aiſe, puis que ma gajeure me contrainct de vous emporter voſtre lict, toutesfois ce n'eſt que pour vous témoigner par effet qu'il n'y a ſubtilité que ie ne puiſſe mettre à chef, encor que vous m'ayez veu mort, ie ne perdray l'occaſion de vous voir demain matin, pour

receuoir vos commandements, & vous preuuer que ie ſuis.

Monſieur,

Voſtre tres-humble Seruiteur Adraſte.

Le Preuoſt fut auſſi eſtourdy de ce coup, que ſi on luy euſt fendu la teſte en deux, il contemple & regarde cette écriture, ne ſçait ſi c'eſt quelque illuſion qu'il voit, ou ſi le Diable n'agit point en toute cette fourbe : & vous-meſme qui liſez, vous vous imaginez peut-eſtre que cet Adraſte eſt quelque Sorcier, ou Eſcolier du Docteur rauſte, mais vous apprendrez par la ſuitte du diſcours qu'il n'eſt rien de tout ce que vous penſez, & que le ſeul artifice & la ſubtilité, & non la magie, a fait ce que vous venez d'entendre, mais donnez vous patience iuques à la fin.

Le lendemain donc à l'heure aſſignee Adraſte ne manque point de venir trouuer le Preuoſt auec vn Crocheteur qui luy rapportoit ſon lict, & demande les cinquante écus qu'il auoit gaigné.

Mon amy, dit, le Preuoſt vous eſtez vn affronteur, (permettez-moy ce mot,) & d'aujourd'huy ma gajeure ne vous ſera miſe entre les mains, car i'ay ſpecifié principalement dans mon marché que vous n'vſeriez d'aucune magie, ce qui ne peut eſtre fait, veu que ie vous reuoy en vie, & en bonne ſanté, vous ayant tenu mort, c'eſt pourquoy vous ferez bien de vous retirer, ce m'eſt aſſez de perte qu'ayés cettte nuict rompu mon plancher, & la couuerture de ma maiſon, ſans qu'il faille vous don-

ner de l'argent pour voſtre peine, & pour deffaire, & à vn Couureur & Charpenter pour le refaire.

Monſieur, répond ce Charlatan, vous ferez ce qu'il vous plaira, mais ſi ie vous fais confeſſer à vous-meſme qu'il n'y a aucun enchantement, magie ny ſorcellerie, n'accordez-vous pas qu'on me doibue liurer les cinquante écus qui ſont portez par la gaieure? Ouy, répondit le Preuoſt, car ie ſuis tres-aſſeuré que vous ne tirerez cette confeſſion de ma bouche, veu que c'eſt vne choſe qui ne ſe peut naturellement.

Or pour vous en éclaircir, répond l'autre, & vous témoigner que ie ne veux en rien ſortir des termes de la verité. Vous vous ſouuenez bien qu'hier au matin vous condamnaſtes vn homme à eſtre pendu, & qu'il ne me reſſembloit point mal, principallement pour le né & pour la barbe: vous deuez donc vous imaginer que ne pouuant quel ſtratageme inuenter, & ne ſçachant à quelle ſubtillité me reſoudre pour forcer vous portes, & faire que vous ne m'apperceuriez point, il me prit enuie de voir ſi en faiſant vn plus grand bruict vous ne ſeriez point ſurpris, i'allay donc détacher au gibet le pendu que vous y fiſtes attacher hyer, & accompagné d'vn de mes camarades ie le reueſtis de mes habits, (comme en effect vous me voyez habillé d'vne autre couleur que le mort que vous auez tranſporté de voſtre chambre,) & l'ay porté au faite de voſtre maiſon, & encor tout cet appareil euſt eſté inutille ſi vous n'euſſiez couché au dernier étage, mais voyant qu'il ne falloit faire qu'vn trou pour entrer, ie me reſolus d'acheuer mon entrepriſe, & de fait ayant fait le trou

ie laiſſay tõber le corps du pendu aſſeuré que vous le porteriez, ou feriez porter dehors de voſtre chambre, & que cependant ie ferois mon coup: ce qui m'eſt ſi heureuſement reuſſi, qu'encor que ie n'euſſe en intention du commencement voyant la difficulté de l'affaire, ſinon d'enleuer quelque rideau, neantmoins lors que ie visquevous eſtiez ſi long temps a retourner, i'ay eu le loiſir de tout emporter aſſiſté du ſuſdit camarade, dont ie vous ay parlé.

C'eſt maintenant à vous a viſiter le corps de ce pendu, car vous le cognoiſſez bien, il eſt encor au lieu où vous le laiſſaſtes hier, & a me donner le fruict de ma gaieure.

Le Preuoſt fut encor mille fois plus eſtonné que deuant, & luy frappa trois fois ſur l'eſpaule, luy diſant qu'il admiroit ſon artifice, & ne voulant tant croire à ſes paroles, qu'il luy fiſt ſi toſt déliurer ſon argent, ſans examiner ſes pieces, il allerent de compagnie voir le cadaure du pendu, qui auoit encor vn bout de la corde qu'on auoit coupée, laquelle paſſoit dans ſon ſein. Si bien qu'Adraſte ne voulut reprendre ſes habits, eſtant aſſeuré qu'il auoit gain de cauſe, & qu'il auoit cinquante écus pour en faire faire d'autres.

Depuis ce coup-là le ſuſdit Preuoſt fit beaucoup d'eſtime de ce maiſtre voleur, (& dit-on qu'il le fit Archer,) eſtant bien aiſe d'auoir auprez de luy vn homme qui ſceuſt tant d'inuentions, & auec qui la ſubtilité ſemblaſt eſtre nee.

C'eſt ce qu'on raconte d'Adraſte, tãdis qu'il demeuroit en la ville de Panzano, (vous en croirez ce qu'il vous plaira, pour moy ie ne vous l'aſſeure faux, ny veritable, car i'ay accouſtumé de ne croire que

ce que ie vois deuant mes yeux,& encor de ce ie vois n'en crois que la moitié,en matiere d'hiſtoire:) Somme tout on l'aſſeure eſtre vraye,& me ſemble qu'elle a vn grand fondement pour eſtre perſuadee telle, car il n'y a aucune difficulté, ſi elle ne s'eſt faite, qu'elle ne puiſſe eſtre faite, & principalement par vn ſubtil François enuers vn lourdaut d'Italien,comme eſtoit le Preuoſt de Panzano, car ceux qui l'ont autresfois veu m'ont dit que c'eſtoit pluſtoſt vne maſſe de chair qu'vn homme, & qu'il auoit tant de graiſſe, que les ioües luy couuroient les yeux: Mais ce que ie vous vay raconter du meſme Adraſte qu'il fit en la meſme ville de Panzano, aupres de Florence, eſt tres-vray, & le tiens de celuy qui en a veu l'experience.

Il n'y a perſonne qu'il ne ſçache que l'Italie ſe peut appeller le Bordel du monde, veu que de tous les coings de l'vniuers les hommes & les femmes vont les vns pour en trouuer,& les autres pour en attẽdre: que cela viẽne de la ſcituatiõ du pays,ou de ce qu'on dit que la Deeſſe Venus y a autresfois preſidé,ie n'en ſçais rien,bien ſçay-ie qu'il y a force Courtiſannes en ce pays,& que pluſieurs enfans reſſemble à la Statuë de Nabucodonoſor, qui eſtoit faite de diuerſes pieces rapportees: car ſoit que toutes les chambres ſoient fermees,ſoit que les feneſtres ſoient barrees, & qu'il n'y ait point vn trou pour y paſſer vn chat:les Dames Italiennes trouueront moyen d'en ſortir & faire ouurir les portes, ſi ie ne l'auois veu par experience, & ne l'auois éprouué en ma propre perſonne au dernier voyage que i'y ay fait, qui fut en ſix cens quinze, iamais ie ne le croirois, veu que tout ce que les fables racontent de Danaé & de Iupiter

qui la vint viſiter en forme de pluye d'or, ſe trouue veritable en Italie, & les hommes & les femmes ne ſe peuuent, ce me ſemble deſtourner de ce mal-heur: ains ſont ſi amoureux, qu'à l'exemple de cette groſſe ſeruante qui faiſoit baiſer ſon derriere à ſon ſeruiteur par le trou d'vne porte, ils ſuiuroient la plus vile & abiecte condition du monde, pour contenter leurs deſirs brutaux.

C'eſt aſſez donc de vous dire que toute l'Italie n'eſt qu'vn bordel general, ſans pouuoir vous exprimer les particularitez de chaſque ville, ou les femmes font traffic de viande, comme de prunes, & ont cela de bon par deſſus les Bouchers, qu'elles vendront vn iambon cent fois le iour, ſans le liurer à celuy qui l'achette, mais ceux qui ſont leurs marchãds ont cela de bon, qu'ils rapportent de l'Italie ce q; les Italiens nous veulent faire croire qu'ils tiennent de nous, car de quelque partie que vous ſoyez: ſoit à Veniſe, à Rome, en la Calabre, Toſcane, Florẽce, Milan, & autres lieux, en meſme temps que vous entrez dans vn bordel, vous eſtes aſſeurez que ſans prendre la poſte vous eſtes à Naples en moins d'vn cart d'heure, & ſi vous ne trouuez des cheuaux de relay en chemin, à tout le moins n'auez-vous point manque de poulains, que vous eſtes contrainct de faire penſer, puis que c'eſt le propre de ceux qui ſont bons voyageurs & cheuaucheurs. Ie vois bien que ie m'eſloigne icy de mon ſuiect, & qu'en vous voulant parler d'Adraſte, ie vous entretiens d'vne matiere que nous deuons tous fuyr: Mais ſouuenez-vous que quand le Peintre veut tracer vn tableau, il étend premierement ſa toile: ainſi puiſque ie vous veux parler d'vn tour de ſoupleſſe qui a eſté fait par Adraſte, à l'en-

Digitized by Google

droict d'vne Dame Italienne : ſouuenez-vous, qu'il faut tirer les crayons du lieu, où il a eſté fait, & par quelque traict de pinceau vous dépeindre en gros l'humeur & le naturel des femmes du pays.

Adraſte donc ayãt demeuré quelque temps Archer en la ville de Parzano à la ſuitte de Preuoſt de ladite ville, & exercer le meſtier d'Archer & de voleur tout enſemble, ſelon la couſtume de tels gens, qui joüent ordinairement les deux, comme tirans penſion de la fraternité des coupeurs de bourſes, il recogneut tous les bons lieux de la ville, & principalement ou demeuroient les Dames, il prend cognoiſſance d'vne qui eſtoit fort riche, laquelle eut de ſon argent fort long-temps, mais il luy bailloit vn poix, pour auoir vne febue, & vn petit poiſſon pour en auoir deux plus gros: car il eſperoit que delà à quelque temps il trouueroit quelque inuention pour l'attrapper, & en effect depuis ſa hantiſe, ladite Donne qui auoit de grandes correſpondãces auec quantité de Seigneurs Italiens, qui venoient de Florence meſme la viſiter, & s'apperceut qu'elle trouuoit touſiours quelque manquement à ſes beſongnes, il y auoit touſiours quelque aſſiette d'argent, ou quelque coupe qui demeuroit par les chemins, & qui ne pouuoit venir iuſques au buffet : mais elle n'euſt oſé accuſer Adraſte, qui ne luy donnoit iamais que largement, & qui ſelon le volqu'il auoit fait chez elle, la recompenſoit, outre qu'il ne l'alloit point voir q; de nuict, & ſe dõnoit bien garde d'eſtre recogneu de peur qu'on luy taillaſt des croupieres, eſtant de ſon naturel, aſſez aiſe de conſeruer ſon individu.

Ces viſites ayant eſté long-temps en cét eſtat, & la Donne le recognoiſſant à la longue, commencea a

ſe douter de quelque ſurpriſe, & auoit aſſez de ſoin quant il couchoit chez-elle de faire fermer les portes & la chambre, de peur qu'il ne s'échappaſt, & priſt quelque choſe en ſa maiſon: mais peu à peu la bourſe eſtant vuide, il commence a tirer de longue, & faire croire qu'il eſtoit tellement paſſionné de ſes beautez, qu'encores qu'il fuſt éloigné de ſon pays, il employeroit ce qu'il auoit d'amis & de courtoiſie pour la prendre en mariage, cette Donne qui faiſoit la ſubtile, creut qu'il eſtoit temps de ſe retirer, & entendant parler de mariage, luy fit ſi bon accueil de la veuë & de ſes paroles, qu'ils ſe promirent l'vn à l'autre de s'épouſer: Adraſte neantmoins n'ayant point d'autre deſſein en l'eſprit, que de la tromper ſous cette couuerture & cette belle apparẽce, emprũte quelque argent de ſes amis, & conduit ſi bien ſon entrepriſe, que les voila mariez; ce n'eſt plus qu'vn cœur des deux, on ne parle que de leur alliance, quelques vns en eſperent vn heureux ſuccez, les autres dient qu'vne putain & vn larrõ ne firẽt iamais beau fruict, que la Deeſſe Venus ne s'eſt iamais peu accorder auec Mercure, & que la Donne eſtoit bien aiſe de cette couuerture, & d'auoir bridé Adraſte, afin de ſe moquer de luy, & luy faire porter autant de cornes qu'il y a de Cerfs dans la foreſt d'Erymante.

Enfin tous ces bruicts ſe paſſent, Adraſte n'attẽd q; le tẽps de prendre l'occaſion pour voler ſa femme, & celuy qui ſe diſoit auparauant ſeruiteur, ſe dit à cette heure maiſtre, il tient la clef de tout, & celle qui ſe deffioit auparauant de tout le monde, ne ſe peut deffier de celuy qui poſſede ſes bonnes graces, le nom de mary & de mariage, luy oſte de l'e-

Digitized by Google

ſprit la crainte qu'elle auoit qu'il vouluſt en quelque façon la tromper. Mais vn iour qu'elle eſtoit allee à l'Egliſe, mon homme s'eſtant artiſtement ſaiſi des clefs prend huict cens écus, que cette bonne comre auoit gaignez à la peine & à la ſueur de ſon corps, & emporta en vne heure ce qu'elle auoit eſté plus de ſix ans a amaſſer, cecy fait, il trouſſe ſes quilles, fait ſon pacquet, & s'en va à Florence, où il n'y a point manque de cette bonne marchandiſe, non plus qu'és autres lieux d'Italie: & s'eſtant habillé comme vn riche marchand de Genne, il commence de rechef à continuer ſes débauches, & ſon traffic, & s'eſtant aſſocié de trois ou quatre Caceëthez, (c'eſt à dire de maquereaux, en bon françois,) on luy fit voir toutes les belles Donnes de Florence, & ie vous laiſſe a penſer ſi les huict cens écus de Panzano furent bien toſt diſſipez. Car le ieu, les tauernes & le bordel eſtoient ſon logis, tellement que quand on ne le pouuoit trouuer à l'vn, on eſtoit aſſeuré de le trouuer en l'autre, & comme s'il euſt fallu que l'argent qui venoit de fric, s'en allaſt de frac, & qu'il r'entraſt dans le meſme trou dont il eſtoit ſorty: il n'y auoit lieu infame dans la ville de Florence, ny tripot, où il portaſt ſa raquette & ſes balles, leſquelles le plus ſouuent entroient dans les belouſes, a cauſe de la largeur des grilles.

Et pour le dire en paſſant tel eſt l'exercice de nos ieunes François, leſquels s'en vont en Italie porter des piſtoles, pour en rapporter la verolle, & quand ie vois de ieunes gaudelureaux qui paſſent par noſtre ville de Lyon, pour delà trauerſer les Monts, ie dis mes enfans, vous ſortez d'vn labyrinthe pour entrer dans vn abiſme, & vn precipice, & vn clouaque, où

vous vous embourberez deuant retourner & vous bruſlerez, comme le ſuif à la chandelle.

Mais il n'y a point de remede, c'eſt l'ordure du ſiecle, le tracas du monde, & la confuſion des choſes de la nature, qui nous iette dans ces lieux puants, infects & plains de corruptions.

Somme tout, pour retourner à noſtre hiſtoire, Adraſte alla tant de fois à la fontaine, que ſa cruche y demeura, c'eſt à dire, qu'il en prit plus qu'il n'en mettoit, & qu'au lieu de rubits qu'il auoit donné aux Dõnes Florentines, & qu'il auoit mis dans leurs doits, ils luy en mirent ſur le front, mais de bien plus hideux, & qui venoient pluſtoſt du trou de l'Auerne & du cocite, que des Indes Orientales: Si bien qu'eſtant accommodé de la ſorte, force luy fut ſans bouger de ſa place, car tous les Ingenieurs d'vne armee ne l'euſſent peu remüer, de faire vn voyage de ſix ſepmaines, ou de trois mois en Suede, en l'Iſle de Claque-dent & au pays où la boulie eſt faite pour ceux qui ont des dents & qui ne peuuent maſcher: là il apprit à ſon dã que vaut vne dragme de plaiſir, contre tant de douleurs, & combien nous achetons cheres les vaines voluptez de Venus, car il écumoit quelquesfois comme vn Verrat, & ne ſçais s'il auoit fait autãt de tours que cette Nauire Holandoiſe, laquelle a fait le tond de la terre: mais bien ſçay-ie qu'il a paſſé par la Ligne Equinoctiale, & ſous la Zone Torride, car il en a porté les marques iuſques ſur l'échelle.

Neantmoins toutes les breches qu'il auoit fait en ſon corps ne luy peurent empeſcher de retourner en ſa premiere debauche, tenant pour maxime que la lance de Pelee guariſſoit ſes bleſſeures, & que

quãt on eſt atteint des dẽts d'vn Chiẽ ou d'vn Loup, pour guarir la playe, il ne faut que prendre du poil de la beſte.

Il recommence ſon train,& ayant encor de ſon vol quelque cent écus deuant luy, il croit auoir aſſez d'argent pour achepter le Royaume de la Chine, ou les terres du Perou, il fait en ſorte d'auoir la cognoiſſance d'vne Donne qui ne l'auoit encor veu, car il y en atriue tous les iours de fraiſche, auſſi-bien que d'huiſtres & de marees au Port de S. Malo.

Celle-cy pour eſtre belle auoit force chaiſnes de diamans, Adraſte qui voyoit ces pierreries meditoit en ſoy-meſme le moyen de les attrapper, mais de penſer les mettre dans ſa pochette, c'eſtoit édifier vne potence & filer ſa corde.

Or il arriua de bonne fortune ainſiqu'il recherchoit tous les moyen de faire ſon coup, que ladite chaiſne de diamans, qu'autresfois elle auoit eu d'vn grand Seigneur Florentin, ſe rompit, elle fit venir vn Orfeure, lequel luy perſuada qu'il eſtoit beſoin de tout deffaire l'or, & la racommoder ſelon la mode qui couroit: il deffait donc tous les diamans, en intention de les refaire, & gaigner vne piece de cinquante écus: Ainſi qu'il auoit tout mis ſur la table, vn Seigneur de marque entra pour viſiter la Donna Laura, (tel eſtoit ſon nõ, auſſi-bien que de la Maiſtreſſe de Plutarque,) elle fait incontinent retirer l'Orfeure, & luy donne l'aſſignation au lendemain, a cauſe que pour l'heure elle n'auoit beſoin d'aucuns témoins pour ce qu'elle auoit à faire, cependãt elle empaquette tous ſes diamans dans vn papier, & les met dans ſa pochette & va entretenir le Florentin, qui l'attendoit dans ſa chambre. Tandis que tout cecy ſe

pratiquoit, la femme d'Adraſte, qui demeuroit à Panzano, ayant eu aduis qu'il eſtoit à Florence, arriue le ſoir, en intention de le chercher par tout, & ayant gaigné les freres de la cuque, elle ſceut auec vne piece d'argent que ce drolle auoit accouſtumé de hanter chez la Donna Laura, & que depuis peu on l'auoit veu auec elle.

Ces nouuelles la conſolerent quelque peu, car depuis cinq ou ſix mois elle auoit eſté en dueil perpetuel, non a cauſe de la perte de ſon mary, mais de ſon argent, qui luy eſtoit plus cher que toute autre choſe du monde.

Adraſte alors eſtoit chez la Donna Laura, car il y vouloit coucher le ſoir, ayant veu les diamans en bõne poſture d'eſtre pris, outre que le Seigneur, dont nous auons parlé n'y auoit fait qu'vne paſſade & s'en eſtoit allé: Voila donc le ſoir venu, nos deux amans ſoupent au deſpends d'Adraſte, mais ils eſperent biẽ d'en retirer ſes pieces: enfin ſur la minuit il ſort de ſon lict, feignant de chercher les lieux communs, ou le pot de chambre, mais il ne vouloit trouuer que la robbe de la Donne & les diamans qui eſtoient dãs ſa pochette, de ſorte que gliſſant ſubtilemẽt la main, il trouue ce qu'il deſiroit, & ne ſçachant où les mettre, a cauſe qu'il craignoit d'eſtre découuert: il ſe mit a les aualler comme pillules, ou prunes d'Attes, puis il ſe recoucha, mais il ne ſceut ſi bien faire ſon coup, qu'en retournant dans le lict il ne rencontraſt vn eſcabeau à ſes pieds, qui le fit tomber auec vn grand bruict, Donna Laura s'éueille à tout ce tintamare & cherchant dans ſon lict ſon Courtiſã, elle ne trouue que les dracts, elle appelle Adraſte, lequel enfin fut contrainct de répondre, & de

dite qu'il cherchoit le pot de chambre, cecy rasseure la Donne qui croit que ce fussent larrons, & se rendorment tous deux: mais le matin quant elle vint a fouiller dans sa cotte, & qu'elle n'y trouua que le papier, & le nid des diamans, elle appelle ses seruantes, deuant que de faire vn mauuais iugement, & les tirant à cartier, elle leur demande si elles n'ont point pris ses diamans, & iugeant assez, tant à leurs paroles qu'à leurs gestes & actions qu'elles estoient innocentes; elle vint trouuer Adraste, qui faisoit le ronfleur dans le lict, & donne cependant ses habits à ses seruantes pour le fouiller.

Adraste se réueille au bruict que l'on faisoit, & s'enquiert du suiect, mais il fut bien rembarré, car la Dõne se iettant sur luy à beaux ongles, luy dit qu'il ne partiroit de son lict qu'il ne luy dist où estoient ses diamans, Adraste resiste à cét effort, dit qu'il ne sçait dequoy on l'accuse & qu'elle a tort de douter de sa fidelité, & qu'elle auoit peu remarquer depuis que le bon-heur de sa cognoissance luy estoit arriué, auec quelle affection il auoit tousiours chery sa conuersation, & plusieurs autres paroles de pareille étoffe, qui contentoient fort peu celle qui auoit perdu sa sepmaine par vn Samedy: Sur ces entre-faites ainsi que celuy-cy s'habilloit, & que l'autre conteſtoit auec luy, le menaceant d'enuoyer querir le Commissaire, sa premiere femme qui estoit partie exprez de Panzano, pour recourir apres son éteuf & attrapper les huict cens écus qu'elle auoit perdu, ayant obtenu vne prise de corps contre luy, entre & le fit saisir au collet par les Archers qu'elle auoit amené, luy reprochant mille fois son infidelité & sa perfidie.

Qui eust voulu voir vn homme bien étonné, il ne falloit

falloit que regarder Adraſte & conſiderer ſa poſture, car d'vn coſté la Donna Laura ne le vouloit point laiſſer ſortir, diſant qu'il luy rendroit ſes diamans, de l'autre la Courtiſanne de Panzano le vouloit enleuer, & le coffrer en la priſon, le Commiſſaire & les Archers ſont bien empéchez, car de s'en ſaiſir, ſans s'éclaircir du fait, c'eſt en vain, veu qu'il ya crime ſur crime, il eſt beſoin de charger le criminel, & les informations.

La Donna Laura cependant appelle la Iuſtice de ſon coſté, de ſorte que tous les Iuges & Commiſſaires de Florence ordonnent que ſur les plaintes faites. Adraſte ſera mené en priſon, pour là eſtre plus a plein interrogé & examiné touchant les accuſations qu'on faiſoit contre luy : mais quelques plus ſubtils contemplatifs aduertirent ſecrettement Donna Laura, que puis qu'elle n'auoit trouué aucun de ſes diamans dans le pourpoint ny haut de chauſſe d'Adraſte, qu'in failliblement il les auoit auallez en guiſe de pillules, & partant qu'il luy falloit donner vn lauement, ce conſeil fut aplaudy & trouué treſ-bon, par toute l'aſſemblee, excepté de la premiere femme d'Adraſte, qui euſt mieux aymé le voir entre les mains du Geolier que des Commiſſaires.

On fait donc venir vn Apoticaire, nonobſtant toutes les raiſõs, allegations & allibis-forains d'Adraſte qui prenoit le Ciel à témoin, iuroit & ſe donnoit au diable qu'il n'auoit point veu les diamans. (comme en effect les ayans pris dans les tenebres, & au plus obſcur de la nuict, encor qu'ils euſſent quelque petite lueur cela n'eſtoit pas capable de les faire voir,) & cõmence t'on de luy preparer vn lauement fort poi-

gnant : ie vous laisse a penser la posture du personnage, & quelle mine il fit, lors qu'on luy vint a siringuer cette drogue dans les spopondrilles culliques, car le Diable qu'on tetrasse au dessous S. Michel, ne fait point vne si hideuse trogne, il serroit le croupion, & estoit marry qu'on luy allast chercher iusques dans le plus creux de ses entrailles les diamans qu'il auoit aualle, iurant & attestant le Ciel qu'il estoit innocent, & qu'il en tireroit sa raison, mais le bon-heur l'accompagna, car soit que les diamans n'eussent passez l'orifice de l'estomac, & le boyau duodenõ, il rẽdit sõ lauemẽt sãs autre chose

(Pardõnez moy si ie vous contrainct de mettre le né dãs ces matieres fecales, les paroles ne sont point de mauuaise odeur & ce n'est point le lac de Mephitis, ny le Dieu Stercutius que ie vous represente)

Donna Laura fut bien étonnee lors quelle se vit frustree de ses esperances : car elle croyoit infalliblement retrouuer ses diamans dans la camariñe de ce drolle, mais encor plus quand sa femme pretenduë le fit conduire en prison, car elle fut tout à fait priuee de ce qu'elle cherchoit : mais ce fut ce qui la consola parmy ses afflictons, car estant enclos dans ce cachot, cependant qu'on instruisoit son procez, il commence a vuider les diamans, & ce que honnestement ie n'ose nommer, & enfin retrouua ce que les autres auoient tant cherché, & gaignant secretement le Guichetier auec deux diamans qu'il luy donna, il luy ouurit la porte de nuict, & luy permit de prendre l'escampe, & ne faut pas demander s'il trouua ses jambes, car ie veux croire auec ceux qui liront cette histoire, qu'il ne les mit point sur ses épaules, ains

Digitized by Google

qu'il emfila la gueritte auec autant de hardieſſe & de ſubtilité qu'il euſt iamais fait : de là il paſſa en France, & principalement en la ville de Lyon? ou nous entendiſmes de ſes nouuelles, car il y euſt en moins de huict iours deux ou trois vols ſignalez & plus de trente bourſes dont les cordons furent iettez dans le Roſne, mais ne ſe reſſouuenant du mal qu'il auoit autresfois enduré eſtant à Paris, il y retourne, où plus que deuant il recommencea à pourſuiure ſes ſouppleſſes & ſtratagemmes comme vous allez voir au chapitre ſuiuant.

Suitte des ſoupleſſes & ſubtilitez d'Adraſte.

CHAPITRE XI.

TElles eſtoient les fineſſes & ſubtilitez dont Adraſte déniaiſoit les Italiens, & les inventions dont il ſe ſeruoit parmy eux pour les attrapper, & veritablement encor qu'il ſemble que la ſcituation du pays, l'air qu'on y reſpire, & la chaleur qui y eſt la plus grande partie de l'annee, ſemblent concurrer à ſubtiliſer les eſprits qui s'y trouuent, il s'y en rencontre neãtmoins d'auſſi lourdaux qu'en France : qui s'étonneront d'vne Mouche, & admireront les aiſles d'vn Papillon, comme le dernier & plus parfait chef-d'œuure de la Nature, & à la moindre choſe qu'ils voyent extraordinairement deuiennent ébahaïs comme des Cohües, & font de grimaſſes de Muhamedis, comme ſi le Ciel tomboit & que la terre s'en allaſt dans les Aſtres : C'eſt pourquoy il eſtoit facille à Adraſte de les affiner, & d'attrapper leur argent

& leur bourſe. Maintenant qu'il eſt retourné en France & qu'il ne peut viure que de larcin & de brigandage, ce ſera la difficulté de s'y bien maintenir ſans voir la potence, car de meſme que ce n'eſt point grande victoire de gaigner vne place qui n'eſt point deffenduë, auſſi n'eſt ce point grande ſubtilité de détrouſſer vn niais, & d'oſter la bourſe à vn nouueau venu qui regarde aux effigies, cependant qu'on luy fouille dans ſa pochette: auſſi ce n'eſtoit point grand artifice à Adraſte d'affronter vn Italien bien qu'il croient eſtre fort ſubtils, car leurs actions ſont touſiours entremélees de quelque lourdiſe naturelle, ils voyent bien les fineſſes de ceux de leur pays, par ce quelles ſont couſuës de fil blãc, mais ils ne peuuent voir celles de leurs voiſins, encor qu'elles ſoient de chanvres & détoupes.

Adraſte ne ſe ſouciant plus d'auoir eſté flaſtré ſur l'epaule dans la ville de Paris, deuant ſon voyage d'Italie, comme les chiens qu'on ſoupçonne de la rage, trouua que ce lieu eſtoit tellement le receptacle de tout le monde, bon ou méchant, qu'il reſolut de s'y en retourner, & d'euſt-il y laiſſer bottes, & les houſeaux.

Il ne manque pas auſſi-toſt qu'il y fut de rencontrer quantité de camarades, & de renouueller les alliances paſſees, mais ayant apris par leur moyen qu'il y auoit vn certain Banquier qui demeuroit prez du Palais, lequel auoit bien des commoditez, & eſtoit grand vſurier, il ſe reſolut de luy attrapper ſon argent, & de luy faire éprouuer qu'il n'auoit rien oblié, pour aller en Italie, & que ce vers eſt touſiours veritable, qui dit.

Digitized by Google

Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.

C'eſt à dire,

Que bon cheual, ny méchant homme,
N'amande point d'aller à Rome.

Ce Banquier auoit grand correſpondance en Italie, & faiſoit grand trafic en ſon meſtier: mais l'vſure eſtoit tellement née auec luy, qu'il faiſoit touſiours donner le double, & attrappoit pour luy plus de la moitié de la ſomme par ſes fineſſes & tromperies.

Delia la fraternité des coupeurs de bourſes y auoit fortement & puiſſamment trauaillé, mais il éludoit toutes leurs ruſes, & eſtant Changeur, il imitoit les Cerfs qui donnent le change aux Chiens, c'eſt a dire qui ſe moquent de leur pourſuittes.

Cecy venu à la cognoiſſance d'Adraſte, qui eſtoit fraiſchement arriué d'Italie, il ſe propoſa en ſoy-meſme de mettre l'entrepriſe a chef & d'en venir à bout, mais il eſtoit requis vne longueur de temps pour y ſonger.

Incontinent il trouua moyen de faire gliſſer dans ce logis vn ieune homme de Paris d'aſſez bon lieu, & de cognoiſſance, car autrement le Banquier n'en euſt pour pris, auquel il ſe fioit de tous ſes papiers, & de ſes comptes, car il le trouuoit ſi ſeur & ſi fidel qu'il n'euſt iamais voulu douter de luy en aucune façon, & pour dire le vray, ce ieune homme ne voyoit point à quel deſſein Adraſte le mettoit là dedans, & luy auoit enſeigné ce logis, comme le meilleur qu'il pourroit choiſir pour faire ſa fortune, car il recognoiſſoit celuy-cy pour quelque braue gentil-homme, a voir ſon

Digitized by Google

apparence & ſes habits, & n'euſt iamais imaginé en ſon eſprit la fourbe qu'il auoit en ſon ame, mais au bout de quelque mois il fut gaigné par Adraſte, lequel le tirant vn iour hors de la boutique, le conduiſit dans vn cabaret, où entre la poire & le frommage, il luy enſeigna les moyens de s'enrichir, & de ne demeurer iamais les mains vuides, de ce pas il le conduiſit dans vn lieu de débauche: & icy mon drolle fut pris au piege, car quelque reſiſtance qu'il peut faire au commencement, il fallut qu'il cedaſt à Adraſte, tant ſes raiſons eſtoient perſuaſiues.

Tu vois, diſoit il, que celuy où tu és, eſt vieillard, rechigneux, auaricieux, vſurier, & meffiant, qui t'empéche de faire vne bonne main, & de nous en aller enſemble nous donner du bon temps au dépend de ſa bourſe: mon amy, nous ſommes en vn temps où chacun doit ſonger à ſoy, perſonne ne ſonge pour nous, celuy qui eſt auiourd'huy en poſſeſſion, eſt le plus fort, & tu as tous les moyens du monde de te faire plaiſir, & à tes amis ſans peine, dãger, ny d'encourrir aucun hazard, ſeulement laiſſes-toy conduire, & fais ce que te diray, & tout ira bien.

Ce ieune frippon qui aymoit a faire bonne chere & a hanter ſouuent les cabarets, commença de prendre gouſt à ces parolles, & d'y preſter l'oreille, car il voyoit que de demeurer plus long-temps à Paris, c'eſtoit laiſſer flétrir ſa ieuſneſſe, & des ſon bas aage il auoit accouſtumé de couurir le pays: Il s'enquiert donc d'Adraſte par quel moyen il pourroit faire en ſorte de tromper le Banquier, par ce qu'il eſtoit ſi ſubtil a découurir les

fourbes, qu'à ſes yeux ſeuls il pourroit facilement cognoiſtre la priſe.

Mon amy, luy reſpondit Adraſte, la premiere de nos reigles & le premier principe que nous donnons à ceux qui veulent entrer ſous les ſtatus & ordonnances de noſtre diſcipline, eſt de ne iamais rougir, ny s'ébranler, quelque menace, inconuenient, dãger, ou occaſion qui arriue, touſiours il faut ſe tenir ferme ſur la negatiue, prendre le Ciel & l'Enfer à témoin, ne broncher en aucune façon, eſtre hardy, reſolu, ſans vergogne, effronté, ſubtil, preuoyant, & courageux. Voila la premiere teinture que nous donnons à celuy qui veut entrer en noſtre confraternité: & puis apres que nous le voyõs propre, adroit & ſecret pour l'execution: ſubtil & ruſé pour l'inuention: ferme & endurant pour les gehennes & la torture qu'on luy pourroit donner s'il eſtoit ſurpris; nous luy enſeignõs nos artifices generaux, & les fineſſes, ſur le pied deſquelles il luy eſt loiſible d'en inuenter d'autres: apres nous le faiſons entrer dans noſtre aſſemblee, où il n'eſt permis qu'à ceux qui ſont confederez, & vnis que nous appellons d'y mettre le né: cecy fait c'eſt à luy à découurir allant & venant les lieux les meilleurs, où il y a moyen de faire vn bon coup, & puis en aduertir le Capitaine, lequel ſelon qu'il iuge facile, ou difficile, commet des gens pour en venir à chef, & quant la choſe eſt acheuee, celuy qui l'a découuerte en a ſa part, le Capitaine & ceux qui l'execute ont le reſte, qui ſe diſtribuë en diuers canaux ſelon que le larcin eſt grand. Et combien crois-tu qu'il te reuiendra de proffit, ſi tu t'aſſocies auec nous? il n'y a ſepmaine où nous ne trouuions quelquesfois plus de mille & deux

mille écus, car eſtant grand nombre, nous nous ſeparons par bandes & compagnies, & ſommes aſſeurez que de part ou d'autre nous ne manquons iamais: Au reſte le meſtier en eſt ſi bon, que ceux qui y entrent n'en vueillent iamais ſortir, veu que ſans aller au Perou, ny auoir le ſoin d'inuenter des impoſts, ny dérober le pauure peuple, cõme les Financiers, nous trouuons l'argent tout conté, & ne nous attachons qu'aux gros milourds, eſtans bien certains qu'il n'y a rien a trouuer parmy les pauures gens, & quel merite penſe tu que ce ſoit que de dérober vn gros larron & vn vſurier, comme ton maiſtre?

On dit qu'à voller vn larron,
On gaigne cent ans de pardon.

Mais encor que cela ſoit faux, ſi eſt ce qu'il y a quelque ſorte de bien en dérobant ceux qui dérobẽt tout le monde: tout cecy te doit émouuoir à receuoir les impreſſions que ie te donne, & taſcher de trouuer les clefs, où ton maiſtre reſſerre ſes liures de comptes, & ſes papiers, afin qu'en les imprimant dans de la cire, tu m'en donnes le model, & laiſſes moy faire du reſte, ie trouueray bien le moyen de nous faire riche.

Le Garçon du Banquier eſtant inſtruict de la ſorte, & gaigné au ſeruice de la confrairie, il promet à Adraſte de faire tout ce qu'il deſiroit, & de luy témoigner par ſes dépéches qu'il auoit vne particuliere inclination a ſuiure le noble exercice de voleur, (comme en effect ſes parens auoient remarqué en luy dés ſon ieune aage vne grande propenſion au mal, & principalement au larcin.)

Huict iours apres cette entree Adraſte qui auoit ſi bien fructifié par ſon conſeil à l'endroit de Naucles:

Digitized by Google

(ainſi s'appelloit ce ieune fripponqui demeuroit chez le Banquier,) levint reuoir,& luy demande s'il auoit executé ſa promeſſe lequel répondit qu'il n'auoit manqué en rien de ce qu'il auoit eſté chargé de faire,& luy donna le moule des clefs du contoir, luy diſant qu'à la verité il les auoit tirées auec grande difficulté, par ce que ſon maiſtre les tenoit touſiours attachees à ſa ceinture auec vne noix d'arbaleſtre, mais qu'il auoit enfin trouué le moyen tandis qu'il dormoit de les enleuer de deſſous ſon cheuet, où il auoit accouſtumé de les mettre.

Adraſte ioyeux au poſſible d'vne ſi bonne rencontre, & de ce que ſon affaire s'acheminoit ſi heureuſement, prattique vn Serrurier, fait faire les clefs pareilles à celles du Banquier, & les fit éprouuer par Naucles, cãdis que tout le monde eſtoit endormy: ce qu'eſtant trouué tres-bon, il ne reſtoit plus que de choiſir le iour pour faire le coup,

Adraſte dõc aduertit Naucles, ou pluſtoſt il luy cõmande, (car il auoit vn particulier aſcẽdãt ſur ſes volontez,) de luy donner aduis quand le Banquier receuroit quelque groſſe ſommede deniers pour enuoyer à Rome, afin que ce meſme iour il peuſt retenir ſon iournal, & faire ce qu'il auoit deſia braſſé, car encor que Naucles euſt les fauſſes clefs, & du contoir, & de l'argẽt, & qu'il peuſt faire vn trou en la nuict, (comme on dit en commũ prouerbe,) & prendre l'eſcampe ſans qu'on s'en apperceuſt, ny qu'il fuſt en danger d'eſtre couru, ſi eſt-ce qu'il n'y voulut aller par ce moyen, ains à découuert, & à laveuë de tout le monde, enquoy vous remarquerez l'impudence & l'effronterie inſigne du perſonnage, lequel au contraire des autres qui ne vont que de nuict, vouloit q; le iour

le Ciel, le Soleil, la terre & tout le monde fut témoin de ſa perfidie.

Huict iours ſe paſſent, qu'il ne venoit point de ſomme au logis du Bourgeois, qui fut digne, iuſques à ce qu'enfin, vn Dimanche on apporta mille écus en or, afin de les faire tenir à Rome à vn Prelat, lequel y eſtoit allé depuis peu de temps, & qu'il n'eſt beſoin de nommer, & cecy en deux ſacs.

Adraſte qui eſtoit tous les iours aux aguets, fut aduerty de cette ſomme, & tandis que le Banquier eſtoit allé ſouper chez vn de ſes amis, Naucles luy dõna le liure où eſtoit écrit tout ce qu'il receuoit, & l'aduertit des eſpeces qui eſtoient dans les deux ſacs: à ſçauoir tous eſcus d'or, dans lequel il eſcriuit ces mots.

Ie Firmin Adraſte, ay donné ce iourd'huy au ſieur Martin le Noir, Changeur & Banquier ordinaire de Paris à Rome, la ſomme de mille écus, en deux ſacs: ſçauoir eſt cinq cens écus en écus d'or, & cinq cens écus en piſtoles, vallant ſept liures ſix ſols: François Timon & Pierre le Roux témoins, laquelle ſomme il m'a promis faire tenir à Rome, dãs tel temps que ie voudray, & dés lors que ie ſeray arriué. Fait ce 10. Auril. Signé Tel, & Tel.

Au deſſous de cette écriture, il changea de lettres, & imitant parfaitement l'écriture dudit Banquier, (à cauſe qu'il eſtoit experimenté dés long-temps au meſtier,) il eſcriuit ces mots: I'ay mis cette ſomme és mains du ſieur Carré banquier, pour faire tenir à Rome, pendant mon abſence.

Naucles liſant ces mots, dit que cela iroit tres-bien, mais qu'il ne marquoit pas bien les eſpeces, par ce que dãs les 2. ſacs il n'y auoit aucune piſtole, ains que

toute la ſomme eſtoit en eſcus d'or.

Et c'eſt, reſpondit Adraſte, où ie tiens le Banquier, car ie m'en vay te bailler cinq cens eſcus en piſtoles, & cependant que ton maiſtre eſt hors du logis, tu prendras les ſacs & en tireras cinq cens eſcus, c'eſt à dire deux cens cinquante de chacun, puis remettras ces piſtoles en la place: c'eſt de l'or q; i'ay emprunté exprez hier au ſoir pour faire cette entrepriſe. Au reſte ſouuiens-toy de mettre ces billets dãs les deux ſacs, & d'oſter ceux qui y ſont, diſant ces paroles il luy donne deux petits billets, dans leſquels il y auoit ces mots. *Pour Monſieur Adraſte.*

Naucles bien inſtruict de tout ce qu'il auoit a faire, tandis que ſon maiſtre comme i'ay deſia dit, eſtoit allé ſouper chez vn ſien parent qui marioit ſa fille, & vne ſeruante ſeule eſtant demeuree auec luy, ouure auec la fauſſe clef qu'il auoit le Bureau du Banquier, & le coffre où il reſſerroit ſon argent & ſes papiers, & remet le liure qu'il auoit donné à Adraſte, & vuidant les deux ſacs, dont il eſt fait mention, il en tire les cinq cens eſcus, & y mit les piſtoles qui luy auoient eſté donnees, & apres auoir doucement refermé les portes, il iette les clefs dans les priuez, comme il luy auoit eſté commandé, & vint rapporter à Adraſte, qui l'attendoit dans vne prochaine hoſtellerie, les cinq cens eſcus, dont il auoit mis les piſtoles en leur place, lequel en meſme temps les alla remettre és mains de ceux qui les luy auoient preſtez le ſoir precedent, par ce que toute la fraternité des coupeurs de bourſes s'eſtoit cottiſee pour vne entrepriſe ſi hardie, & n'y auoit rien a hazarder puis qu'Adraſte auoit retiré les cinq cens eſcus, mais beaucoup à gai-

Digitized by Google

gner, (si i'ose nommer gaigner ce qui est dérobé.)

Or pour vous dire en cecy mõ iugemẽt en passant, on eust veu vn homme bien pris; si Naucles au lieu de luy rapporter les cinq cens écus s'en fust allé par vne autre porte, & se fust glissé hors du logis du Bãquier, sans parler finement: outre qu'il n'eust point esté cause de la perte de son maistre & de l'affrõt qu'il receut depuis, comme vous verrez: il semble qu'il eust fait vne action qui n'eust point esté du tout si méchante, car il eust dérobé le voleur, mais quant tout est consideré en dérobant son maistre, il déroboit vn voleur, aussi-bien qu'Adraste, & neantmoins cela ne l'exemptoit point de crime, ny de la potence, s'il eust esté trouué sur le fait, ou si on l'eust peu conuaincre.

Le Banquier cependant reuiẽt, lequel ne songeoit guiere à la fourbe qu'on luy auoit faite, & mesme le lendemain matin, il receut d'vn autre ie ne sçay qui, cent écus pour enuoyer à Rome, ou les faire tenir par lettres de change, & les écriuit sur son liure, sans regarder a ce qu'on y auoit mis, tant quelquesfois la passion & la cupidité des richesses aueugle nos sens.

Quelque iours apres Adraste iugeant qu'il estoit temps de faire éclatter son coup, & d'auoir les fruicts dont il auoit ietté de si bonne semences, vint accompagné d'vn des plus apparens des filous, au logis du susdit Banquier, demande a parler à luy: & luy tint ce discours.

Monsieur, il m'est suruenu quelques affaires en cette ville depuis que ie parlay à vous Samedy dernier, qui m'empéchent de faire le voyage d'Italie, ainsi que i'auois proietté, c'est pourquoy ie vous supplie, en vous donnant vostre droict de me rendre

Digitized by Google

largent que ie vous ay donné pour enuoyer à Rome & vous m'obligerez.

Monſieur, ce n'eſt point icy, répond le Banquier, c'eſt peut-eſtre plus bas, vous vous addreſſez mal, (excuſez-moy ſi ie vous dis cette parolle,) c'eſt Monſieur Carré que vous demandez, qui eſt Bãquier auſſi bien que moy, & qui demeure en meſme ruë. Ie ne ſçay répond Adraſte, qui eſt Monſieur Carré mais ie ne cognois point d'autre garand de ma ſomme que vous, ie vous baillay dernierement mille écus, dont les cinq cens ſont en écus d'or, & les autres cinq en piſtoles.

Le Banquier qui ſçauoit bien qu'il auoit receu mille écus, mais non en ces eſpeces, repartit bruſquement à Adraſte qui ne le cognoiſſoit point, & que c'eſtoit vn mal appris de luy tenir ce diſcours, comment mal appris, repliqua l'autre, me tenez-vous pour vn nyais, en me déniãt mon argẽt, cõme vous auez fait à beaucoup d'autres? ie vous prie ne querellons point, car ſi pour crier plus haut vous auiez gain de cauſe cela ſeroit tresbon, mais cela n'yra pas ainſi, ne recognoiſſez vous point auoir receu mille écus de moy, il y a huict iours, pour me faire tenir en Italie? mon amy, dit le Banquier, ie ne ſçay ſi vous eſtes yure, ou égaré de voſtre eſprit, mais ſoit que vous me preniez pour vn autre, ou que vous faſſiez cecy pour m'affronter, ie vous donne aduis que ie ne vous cognois point, & que ie ne vous vis iamais.

Le peuple s'aſſemble à ces paroles, chacũ veut voir la fin de cette tragedie, car outre que celuy-cy auoit deſia tres-mauuais bruict parmy les Cytoyens, & les plus proches voiſins, Adraſte y alloit auec tant de naïueté, & de vraye ſemblance, qu'on n'y recognoiſ-

soit aucune fourbe, aussi ne luy falloit-il point de masque pour pallier ses actions, car il auoit vn visage qui se reuestoit de toutes sortes de passions, & en son exterieur il luy donnoit telle superficie, qu'il vouloit faire croire aux assistans qu'il auoit au dedans de l'ame.

Ne crions point tant, dit-il au Banquier, ne vous appellez vous point Martin le Noir? celuy-cy demeura confus à cette parole, & sembloit desia trembler dans le manche, si bien que luy ayãt respondu; c'estoit son nom, Adraste commencea a le presser de plus prez, & le menacer que s'il ne luy donnoit son argent, il le feroit appeller en Iustice, qu'il auroit des dommages & interests contre luy, & que toutes ses finesses n'empescheroient point que son argent ne luy fust rendu: Comment dit le Marchand, venez vous icy pour m'affronter? est-ce que vous me voulez dérober à la veuë de tout le monde? si vous ne vous retirez d'icy, i'enuoyeray querir le Commissaire, & vous feray mettre là-dedãs, ne soyez point si fascheux, dit Adraste, vous n'auez point trouué vostre loudaut, toutes ces paroles ne vous feront point gaigner vostre procez. Ceux qu'Adraste auoit amené pour tesmoins, iugeans qu'il y auoit assez de peuple assemblé, & qu'il estoit temps de parler, entreprennẽt le Banquier, luy disent que c'estoit vn meschant homme, qu'il estoit indigne de viure puis qu'il ne viuoit que d'vsures & de rapines, & qu'eux-mesmes estoient tesmoins des mille escus receus, & qu'il falloit appeller la Iustice.

Sur ces paroles le Commissaire du cartier ayant appris le bruict & la confusion qu'il y auoit au logis du banquier, s'y achemine auec quelques

Huiſſiers, qu'il rencontra de fortune en ſon chemin: ce fut icy où Adraſte ſe tenoit plus fort, car quand il vit le Commiſſaire venir, il ne demandoit plus qu'exhibition des pieces, afin que tout le monde qui eſtoit aſſemblé viſt qu'il auoit iuſte raiſon de redemander ſon bien, & de ſe plaindre du rapt que cet vſurier qui eſtoit deſia en tres-mauuais gouſt, parmy pluſieurs, luy vouloient faire.

Monſieur, dit-il au Commiſſaire, il n'y a qu'vn mot, il ya quelque huict iours que ie penſois aller en Italie, & auois donné la ſomme de mille écus, à Monſieur le Noir, que voicy, afin de me le faire tenir, mais il eſt arriué que ie ſuis contrainct de retarder en cette ville encor deux mois pour la neceſſité de mes affaires, & auiourd'huy que ie demande mon argent à cet homme icy, il m'enuoye à Niord, & dit qu'il ne me cognoit point, & que ie ſuis vn affonteur.

Monſieur, dit le Banquier, ie ſouſtiens que voila vn voleur inſigne, & qu'il doit eſtre mené en priſon: tout beau, (répondit le peuple qui eſtoit aux enuirons, vous parlez bien hardiment:) par ce que, dit-il, il me veut faire croire qu'il m'a donné de l'argent, & ie ne l'ay iamais veu; n'eſt-il pas raiſonnable que ie me plaigne & que ie demande Iuſtice?

Pour preuue de ce que i'aduance, dit Adraſte, encor que ie pourrois produire des témoins, comme en effect il me faudra reſoudre à cette extremité, s'il pourſuiuoit en ſa negatiue, ie n'en veux point d'autre que de voir ſõ liure ou il a accuſtumé d'écrire ſes receptes, & ſes miſes, & vous cognoiſtrez la mechãceté du perſonnage, (s'il n'a deſchiré exprez le fuiellet,) afin que ie n'euſſe aucune priſe ſur luy.

Digitized by Google

Le Banquier bien aiſe de ſe iuſtifier deuant tout le monde, & d'oſter le ſoupçon que l'atrifice, & les paroles feintes de ce larron auoient imprimé dans l'eſprit de la pluſpart du peuple, qui eſtoit deuant ſa porte : dit qu'encor que raiſonnablement il n'eſtoit tenu de mõſtrer ſes comptes ny ſon bureau, neantmoins que dés a preſent il ſe portoit partie contre celuy-cy, lequel luy dit, afin qu'il ne doutaſt point de ſon nom, ny de celuy auquel il auoit affaire, qu'il s'appelloit Adraſte, on apporte le liure, & cependant qu'il l'eſtoit allé querir, Adraſte gaignãt ſon temps, tira le Commiſſaire à cartier luy dit, que ſon argent eſtoit en deux ſacs, dont il ſpecifioit la couleur & les marques, & luy nomma les eſpeces qui faiſoient les mille écus complects, & qu'il ne ſçauoit où il pourroit auoir reſſerré cét argẽt, ſinon dãs vn coffre carré, & double qu'il auoit dans ſans chambre, dont il portoit ordinairement deux clefs.

Le liure eſtant ouuert, Adraſte fueillette le iour, & enfin apres auoir bien tourné & feiulleté, il dit au Commiſſaire, monſieur, ie vous ſupplie de lire cette clauſe, & me dire ſi ce n'eſt pas vne grande perfidie & inſigne meſchanceté à cet homme icy de me nier mon bien, & me vouloir voller de la ſorte, le Commiſſaire commẽce a lire toute haut ceque deſia vous auez veu qu'Adraſte auoit écrit dans le ſuſdit liure, par le moyen de Naucles.

Le Banquier ſe trouue auſſi eſtonné que ſi les pieds luy fuſſent deuenus fourchus, auſſi-bien qu'au pauure Acteon, il ne ſçait que reſpondre, la face luy bleſmit, tout le monde l'accuſe, & parmy les imprecations qu'on luy donne, il ne ſçait faire autre choſe que d'appeller Dieu a teſmoin, atteſter le Soleil, le

Ciel

Ciel & la terre qu'il n'a iamais veu Adraſte. Vous auez beau iurer, dit Adraſte, ie ne me fie point au ſerment d'vn fauſſaire vſurier, qui n'a autre Dieu que l'auarice & l'argent, il faut aller voir dés apreſant chez le Banquier Carré, voſtre confederé, voir ſi vous ne luy auez point donné mon argent, ou ouurir voſtre coffre, & voir ſi ces eſpeces, les deux ſacs mentionnez cy-deſſus ne s'y trouueront point, car il eſt fort aiſé de terminer noſtre different, la veuë & le iugement de cette aſſemblee, nous mettra hors de Cour & de procez.

On va chez Carré, mais point de nouuelle, on ouure les coffres, bien qu'auec grande difficulté, car le Banquier ne vouloit point ouurir, craignant quelque ſupercheries, mais le peuple l'aſſourdiſſoit des ſes menaces : tout le monde le blaſmoit, & ny auoit ſi petit morueux d'Apprenty qui ne luy donnaſt vn brocard: mais il fut bien plus eſtonné quant les deux ſacs furent ouuerts, & qu'il rencontra les billets, qui teſmoignoit que cette monnoye appartenoit au ſieur Adraſte, & les eſpeces ſpecifiees dans le memoire, cecy fit qu'auec les teſmoins, qui aſſeurerent auoir aſſiſté à cette action, Adraſte ſe ietta ſur les deux ſacs, & dit qu'ils ſont à luy, en luy donnant ſon droict.

Le Banquier voyant cecy iure, maugree, deteſte, & ſe donne au Diable que cet or ne luy appartient pas, mais nonobſtant toutes ſes huees, le Commiſſaire & tout le peuple le tint pour meſchant homme, & mit l'argent és mains dudit Adraſte, qui luy vouloit laiſſer les ſacs, afin d'auoir des intereſts contre le Banquier, perſuadant au peuple auec ſa fauſſe mine, ce qu'il vouloit. Voila comme il trompa

le pauure Banquier, & comme à la veüe de tout le monde, il luy enleua subtillement son argent.

Ie serois trop longs temps si ie vous racontois mille petites subtilitez & supercheries qu'il a faites dans Paris, & autres villes de France, car il n'y a lieu ny endroit où il n'aye laissé des marques de sa méchanceté: Mais comme tost ou tard le vice est puny, & faut que les crimes prennent fin, Naucles s'estant retiré hors du logis du Banquier, pour se mettre à courrir le pays: il fut pris à Senlis, coupant vne bourse, & amené en cette ville, par appel de la sentence qu'on auoit donnée contre luy, où estant de plus prez examiné, il fut recogneu auoir assisté à cinq ou six grands vols signalés, & pour iceux condamné au gibet, où estant arriué, il accusa sur l'eschelle Adraste & donna aduis au Preuost de le faire prendre, luy enseignant le lieu où il le pourroit trouuer, & que luy seul estoit cause de sa desbauche, & du malheur qui luy arriuoit en la fleur de ses ans.

Les Archers vont en mesme temps au logis que Naucles auoit descouuert, trouuent Adraste en tresbon esquipage, qui faisoit gogaille auec deux de ses camarades, noyant dans le vin tous les soucis du temps passé: estant conduit en prison, on luy donna la gehenne, où il confessa vne infinité de choses qui sont encor au Greffe, & enfin pour recompence de toutes ses peines, & consolations de ses miseres, on luy abregea l'apprehension qu'il pouuoit auoir d'estre rompu, en le pendant, & ce, à la poursuitte du Banquier, qui par cette action osta le soupçon qu'on auoit de luy, & recouurit bien son honneur, mais non ses escus

d'or qu'Adraſte & ſes compagnons auoient paſſez par le bec. Voila la fin d'Adraſte, & de ceux qui quittant le train de la vertu, & le chemin de leurs anceſtres: ſe laiſſent tomber dans l'ornière du vice, & prennent liberté de ſe ſouſtraire du ioug qu'ils doiuent aux loix Diuines, & humaines. Cette hiſtoire eſt vn peu longue, mais la diuerſité de la matiere m'a contrainct de vous l'eſtendre, & vous l'a repreſenter ſans fard, ny deſguiſement, ainſi qu'elle eſt arriuee en nos derniers iour.

Drolleries de Fillemon, & ſes principales actions.

CHAPITRE XLI.

L'Impudence & le Larcin, ſont freres & ſœurs, & pour eſtre parfait en l'vn il faut eſtre ſçauant en l'autre, car on ne vit iamais de larrons, qui ne fuſſent impudens, & effrontez, & fort rarement voit on vn homme effronté qui ne ſoit larron, car ce ſont deux ſinonimes qui ſont touſiours enſemble, c'eſt Theſee & Pirithous, Pilade & Oreſtes qui ſont touſiours dans vn meſme lieu.

Vous l'auez veu par les hiſtoires precedentes, & ie penſe aſſez vous auoir monſtré qu'vn fin larron eſt impudent à vingt-quatre carras, pour parler en terme d'Orfeure, mais ie vous le confirmeray par celle-cy en la perſonne de Fillemon, vn des plus ſouple, & plus ruſé matin qui euſt iamais eſté perché ſur les fourches de Montfaucon.

Ce Coquin reſſembloit à Mercure, duquel nous auons dit que l'inclination eſtoit ſi grande à deſrober, que dés qu'il eut le cul hors de l'eſcaille les

mains luy parurent deuant les pieds, & prenoit tout ce qu'il rencontroit, excepté qu'il ne fit point comme ces peuples de l'Amerique, qui auoient peur en voyant ces roſes, & n'y oſoient mettre les doits, croyans que ce fuſt du feu, car voulant prendre le foudre de Iupiter auec les mains, il eut les cinq doigts roſtis & grillez, d'ou vient que depuis ſes mains furent crochuës, auſſi bien que celles des autres Larrons deſquels il eſtoit le Dieu, le Protecteur & le Patron: I'en diray le meſme de Filemon, car dés le plus verd de ſa ieuneſſe, rien ne luy ſembloit trop chaud ny trop froid, il mettoit les mains par tout iuſques à ce qu'enfin il n'eut point les mains roſties, mais le dos flaſtré pour luy apprendre que de la en auant on l'auoit marqué pour eſtre du trouppeau. Ie commenceray par les premieres actions qu'il fit, & puis ie viendray aux dernieres.

Vn iour comme il eſtoit au Palais en aſſez bon eſquipage, il apperceut vn Bourgeois de noſtre ville de Lyon, lequel pour n'eſtre pas en ſi bonne couche, ne laiſſoit point d'auoir force piſtoles dans ſa pochette, mais ſoit qu'il ne ſe voulut mieux accommoder, ou qu'il fuſt amoureux, on l'euſt pris pour quelque frippier & homme de neant.

Filemon le conſiderant n'en faiſoit aucune eſtime, car telles gens ne s'amuſent point a plumer vne Allouëtte quant ils rencontrent vne perdrix, mais vn de ſes confreres luy vint dire à l'oreille qu'il y faiſoit bon, & qu'encor que ſa Nobleſſe fuſt deſchiree, il y auoit pluſieurs Gentil-hõmes crottez qui n'auoiẽt point la bourſe ſi bien fournie: parce que dit-il. i'ay veu ſa cheuance chez vn Gantier,

Digitized by Google

où il a marchandé vne paire de gans,& a tiré plus de vingt-cinq piſtoles : eſt-il poſſible, dit Filemon, que ce manteau deſchiré & ce collet de velours raſe ait tant d'argent:ie ne me le fuſſe iamais perſuadé, s'il auoit des ſiſeaux & vne courte eſpee, on le prendroit pour vn de nos freres,diſant ces paroles ils firent vn complot entr'eux de l'affiner (& voicy vne nouelle induſtrie qu'ils firent:) Ie m'en vay mettre, dit Filemon, ma bourſe dans ſa pochette, au lieu que nous auons accouſtumé d'enleuer les autres, & que nos confraires d'ordinaire en tirent les piſtoles : c'eſt vn nouueau ſtratagemme de couper les bourſes & d'attrapper le Boutgeois ; mais ie me promets d'y aller auec tant de naïſueté & d'induſtrie, que i'emporteray les vingt cinq piſtoles que tu as veu,prends ſeulement garde de venir apres moy, & quand tu verras que i'auray happé mon homme au collet, fais ſemblant d'auoir perdu ta bourſe.

Cette inſtruction eſtant donnee Filemon commence a ſuiure le Marchand de Lyon de veuë, (lequel comme ie vous ay deſia dit, auoit pluſtoſt mine d'vn vagabon, d'vn ſouffleur d'alchemie, ou de quelque Operateur Italien que d'vn Marchand) & enfin le voyant arreſté en la boutique d'vn Linger, ils firent ſemblant de paſſer outre, en donnant neantmoins des œillades par deſſus l'eſpaule, afin de bien remarquer les cordons de la bourſe, & de n'eſtre point trompé.

Le compagnon meſme de Filemon s'approcha prez, afin de cognoiſtre mieux les eſpeces & le nombre que il y pourroit auoir là dedans.

Tout cecy eſtant remaqué de la ſorte, Filemon

Digitized by Google

voyant entrer le Marchand dans la grande Salle du Palais, où ordinairement il y a bien de la presse, à cause de l'Audience, & aussi des Solliciteurs crottez qui s'y rencontrent, & qui viennent du fonds de la Gascongne, pour subtiliser les parties il le costoye, tenant en sa main vne paire de petits ciseaux, des plus fins, & de la meilleure trempe qu'il y eust en toute la fraternité, auec vne bourse bleüe, les cordons coupez, où il y auoit huit écus d'or, & quatre pieces de vingt sols : Il luy mit tout cet attirail subtilement dans sa pochette, sans que l'autre s'en apperceut en aucune façon, & luy laisse faire deux ou trois tours dans la Salle, le suiuant tousiours de veüe, car il eust esté marry puis qu'il auoit ietté son hameçon & sa ligne de perdre son poisson, & que ledit Marchand l'eust frustré de l'esperãce qu'il conceuoit de ses semailles.

Enfin lors qu'il le vit en belle compagnie, il commencea a faire l'effrayé, & se tourner de costé & d'autre comme vn homme à demy yure, la face luy change en autant de couleurs qu'vne Lune esclipsee : il va, vient, tournoye, cherche dit tout haut qu'on luy a coupé sa bourse, & regardant le Marchand à la face, il commence à la veuë de tout le monde de luy dire qu'il auoit sa bourse, & qu'il estoit dans la saincte Chappelle auprez de luy lors qu'il ne l'auoit point trouuee, à quoy il ne falloit pas beaucoup de preuue, car on n'auoit qu'a regarder sa mine, & cõsiderer sa face pour le condãner.

Il demeure ferme pourtant, comme homme qui se fioit en son innocence, regarde Filemon entre les deux yeux, dit qu'il considere bien ce qu'il veut dire, & qu'il se prend tres mal, qu'il estoit

homme d'honneur, & qu'il luy feroit paroiſtre qu'il ſe trompoit grandement de luy imputer vn crime qu'il auoit touſiours eu en horreur.

Mon amy, (dit Filemon, qui contrefaiſoit le Gentil-homme,) & qui meſme, (ie vous prie de conſiderer la méchanceté & la fourbe du perſonnage,) portoit vn ſac de plaideur dans ſon bras, comme s'il euſt eu quelque procez à la grande Chambre ou aux Tournelles, tout ce que tu me dis ſont paroles, mais aſſeurément tu eſtois auprez de moy quant ma bourſe m'a eſté coupee, rends la moy, ie te prie ſans ſcandale, car encor qu'il y ait peu de choſe dedans, il y a aſſez d'argent pour te faire prendre au collet & te loger là bas, ſi tu ne me la veux rendre d'amitié.

Mais eſt-ce tout de bon, dit le Marchand, que vous me demandez voſtre bourſe, ſi c'eſt pour m'eſprouuer: ie ne ſuis point de ceux que vous pẽſez.

Tout ce que tu dis eſt tresbon, repartit Filemon, mais tu as ma bourſe, elle eſt de velours rouge, il faut que ie ſçhache tout à cette heure, ſans autre forme de procez où tu l'as miſe: quoy on me vollera ma bourſe, & ie n'oſeray la chercher, ny demander à ceux qui me l'ont priſe?

Vn autre filou ſe trouue là parmy la foule, lequel voyant Filemon enuironé de tant de peuple, tenoit le party du Marchand, diſant, Monſieur, prenez garde à ce que vous faites, ie ne pẽſe point que cet hõneſte hõme ait voſtre bourſe, vous vous mettez en hazard ſi vous ne la trouuez point d'emporter la folle enchere, il aura des dommages & intereſts contre vous du deſhonneur & de l'affront que vous luy faites, vous feriez mieux de vous retirer, & la

Digitized by Google

chercher autre part, cet homme n'a pas la mine de voleur, disant ces paroles celuy-cy se glisse finement hors de la presse, & tire de longue.

Alors Filemon s'escrie, feignant de parler au filou qui le destournoit: Voicy donc son Aduocat, dit-il, sans doute c'est quelqu'vn de la bande & des confraires des coupeurs de bourses, car il deffend bien sa partie, mais où est-il allé si viste? il me menace de dommages & interests, & neantmoins i'en veux tirer ma raison, & iamais ie ne quitteray ce drolle que ie tiens iusques à ce qu'il m'ait rendu ce qui m'appartient.

Bon Dieu! quelle impudence me veut-on faire icy, suis-je larron ou voleur, dit l'autre, pour couper des bourses? tout le monde ne me cognois-il pas bien? Monsieur, ie vous prends à partie, & proteste de tous despens, dommages & interests contre vous, & prends à tesmoins toute cette compagnie.

Mon amy, tu as beau faire, dit Filemon, tes finesses sont cousües d'estoupes & de fil de chamvre, il faut que ie te fasse fouillër tout à cette heure, & de fortune rencontrant vn Huissier en la place, il le prie de le secourir, & de fouillër vn peu ce coquin qui l'auoit volé, (ainsi appelloit-il le Marchand,) ma bourse dit-il est de velours rouge, où il ya huict escus en or & quatre pieces de vingt sols dedans, ie vous donneray ce qu'il vous faut pour vostre salaire.

L'Huissier qui estoit alteré pour n'auoir peut-estre encor mangé de ce iour-là ne manque point de se saisir du Marchand, luy foüille dans les pochettes, où la premiere chose qu'il rencontre se sont des siseaux, Filemon s'escrie, voyez, Messieurs, si ie ne me suis

trompé, voila pas les outils auec lesquels ce drolle a de coustume de couper les bourses? & puis on me disoit qu'il auroit des despens, dommages & interests cõtre moy, vrayement ie luy feray bien tãtost sentir.

Monsieur, dit l'Huissier, de quelle couleur est vostre bourse? ie vous ay desia dit, respond Filemon, qu'elle est de velours rouge, & qu'il y a huict escus en or dedans auec quelque monnoye: ce n'est donc point celle-cy, dit l'Huissier, car elle a les cordons bleuds, il faut fouiller plus auant, disant ces mots, il amene la bourse rouge, on regarde dedãs, on y trouue les huict escus d'or, & toutes les especes que Filemon auoit specifiees.

Le Marchand deuint aussi rouge que du feu voyãt cette effronterie, mais sur tout Filemon faisoit trophee des siseaux, & monstroit au peuple ses cordons rompus, de sorte qu'il est impossible de vous pouuoir exprimer combien ce pauure Marchand eut de coups de pieds, de coups de poings & de bastons, car il n'y auoit fils de bõne mere, ny laquais de Cõseiller qui ne quittast le bõnet de sõ maistre pour le frapper Ce pauure hõme crie vẽgeance, dit qu'on luy a ioüé ce traict, que Filemon est vn meschant, qu'il auoit receu quelque desplaisir de luy, puis qu'il luy machinoit vne telle perfidie: que voulez-vous plus! il attestoit le Ciel & la terre qu'il estoit innocent & si personne ne le vouloit croire.

L'Huissier demãde à Filemon s'il desire qu'on le iette en la conciergerie, & s'il se veut rendre partie, lequel luy donnant vn écu d'or, luy répondit que c'estoit assez d'auoir retrouué son argent, & qu'il auoit si bien adressé à vn hõme qu'vne se faisoit plus sainct & innocent qu'vne Vestalle, ce qui fit que personne

ne peut rien recognoiſtre en la fourbe qu'il vouloit ioüer, non pas meſme le marchand qui auoit eſté frotté & étrillé en voleur, & qui eſtoit encor en hazard d'eſtre mené priſonnier.

Mais ainſi que tout le monde commençoit a ſe retirer, voicy le camarade de Filemon qui commencea a venir tout échauffé, & crie tout haut qu'on luy a pris vingt-cinq piſtoles qui eſtoient dans vne bourſe bleuë, le monde alors l'aduertit que ce pourroit eſtre celuy qui auoit eſté fouillé n'aguiere, on ſe r'aſſemble de rechef, Filemon s'y rencontre, & dit à celuy-cy feignant toutesfois de ne le point cognoiſtre) qu'il y auoit vn coquin là-auprez, qui luy venoit de dérober la ſienne, mais qu'il l'auoit heureuſement recouuerte, & qu'il l'auoit eſtrillé comme il faut pour ſon argent.

Ce drolle icy va incontinent vers le Marchand, & par ce qu'il eſtoit tres-biẽ habillé, perſonne ne doute qu'il n'euſt perdu l'argẽt, le pauure Lionnois voyãt qu'on le venoit aſſaillir de rechef eut bien l'eſprit de prendre ſa bourſe & de la fourrer dans ſes chauſſes, car comme il diſoit en ſoy-meſme ſi on m'a mis vne bourſe dans ma pochette, ce n'eſt point ſans deſſein, c'eſt qu'on veut attrapper la mienne.

Et par effect il ne ſe trompa point en ſa coiecture, car le cõpagnon de Filemõ le vint inueſtir auec tous ceux qui l'auoiẽt deſia battu & mis en ſang, & luy dit qu'il n'eſtoit qu'vn voleur, & qu'infailliblement il auoit dérobé ſa bourſe, le peuple crie Haraut ſur ce pauure Diable, on le terraſſe & traine-t'on, & n'y a perſonne de la troupe qui ne s'offre pour luy fouiller dans les pochettes, le meſme Huiſſier qui y auoit eſté deſia affriandé, ne manque pas d'y venir, & ſe reſente pour faire rendre ladite bourſe.

Digitized by Google

L'autre eſt au deſeſpoir, il maudit & deteſte contre ceux qui le tiennent, &q; quand il deuroit eſtre pẽdu, il en tireroit ſa raiſon: cõmẽt dit-il, qu'on volle ainſi à la veüe de tout le mõde, & que l'impudence ait tãt de force que de me prendre mon argẽt? & en quel ſiecle sõme-nous? à toutes ces paroles on repreſente les ſiſeaux, & luy dit-on que ceux qui portent ces armes n'ont point accouſtumé d'aller ſans leurs mains: sõme tout on luy fait accroire qu'il eſt coupeur de bourſe, on fouille dans ſes pochettes, mais point de nouuelles, la bourſe n'y eſtoit plus, ſi bien que ce pauure homme n'oſoit dire qu'il auoit vne bourſe, ny le nier, de le nier c'eſtoit la perdre, car il ſe pouuoit bien douter ſi on le dépouïlloit, ou qu'on vint à fouïller dãs ſõ haut de chauſſe, ſur ſa negatiue, on la prẽdroit: de dire qu'il l'auoit, c'eſtoit la dõner à celuy qui la demãdoit puis qu'il ſpecifioit la sõme qui eſtoit dedans & la couleur. D'autre coſté Filemon qui aſſiſtoit à cette tragedie, & ſon camarade eſtoient bien empeſchez, & auoiẽt peur que leur écu d'or ne fuſt perdu: toutesfois ſous cette belle apparẽce qui les accõpagnoit, il cõmãde au Sergẽt de foüiller par tout, & principalement celuy qui feignoit l'auoir perduë, diſant qu'il luy dõneroit vne piſtole de bon cœur, s'il la trouuoit. Sans doute, diſoit-il, il l'a fourree dãs ſes chauſſes, afin qu'on ne la ſceuſt recognoiſtre, mais ie le veux faire deſpouïller.

Alors le Marchand venant à ſoy, & voyant qu'on eſtoit reſolu de le fouiller, cõmence a dire, il eſt vray que i'ay vne bourſe de telle couleur que vous me demandez, & la voicy, (la tirant de ſes chauſſes, mais c'eſt à moy, & non à autre, ie vous apporteray treize teſmoins comme cette bourſe m'ap-

partient Ah! le trompeur s'écrie alors le compagnon de Filemon, voyez-vous comme ie ne me suis point mépris? Tu auois beau cacher ma bourse coquin, que tu és, la verité est tousiours plus forte que le mensonge, il faut enfin que tu me la rendes, disant ces paroles il se iette, à la bourse, & la veut arracher des mains du Marchand, qui estant à demy desesperé, resiste fort long-temps, contre luy, mais enfin le peuple & les laquais luy firent quitter prise à coups de bastons, & fut contrainct de ceder à la force.

Dieu! quel creue-cœur estoit-ce à ce pauure homme de se voir si impudemment dérobé & vollé à la veuë de plus de six cens personnes, & au milieu du Palais, siege de la Iustice, & où les Huissiers mesme ignorans du fait, & sans y penser prestoiẽt main forte au crime: N'estoit-ce pas estre bien miserable, & n'ay souz vne mauuaise planette.

Ce coupeur de bourses neantmoins ne se contenta pas de cela. ains dit tout haut, pour mieux authoriser son coup, qu'il vouloit voir s'il y trouueroit son compte, & qu'il falloit qu'il y eust vingt-cinq pistoles, on regarde, le nombre s'y trouue, ce qui fit que de rechefle pauure Marchand fut battu & malmené, & enfin conduict en la Conciergerie, comme vn coupeur de bourse cependant que Filemon & ses camarades s'en dõnoient par les iouës à ses depens, & eust couché dans la prison, sans doute s'il n'eust enuoyé querir deux Marchands de ses amis, qui demeuroient en la ruë de S. Denis, qui le cautionnerent, & dirent qu'à tort & sans cause on l'auoit ietté là dedans, & demãderent reparation d'hõneur contre les Huissiers, mais tout cela s'en alla en

broüet & en fumee, pour l'autre il ſortit de la priſon ſur la parole du Marchand, & fit apres toutes ſes inquiſitions & recherches pour rencontrer Filemon & ſon compagnon, mais ce fut en vain, car ils auoient accouſtumé de changer d'habits, de places, & de viſage, & ainſi que Protees & cameleons, tous les iours ils changeoient de peau & d'hoſtellerie.

Voila vn des premiers traits de Filemon, & comme inpudemment il eut de force & à la veüe de tout le monde ce que les autres ont par ſubtilité & en cachette.

L'autre action que ie vous vay raconter du meſme perſonnage n'eſt pas moins impudente & remplie d'effronterie que celle-cy.

Il arriua comme les coupeurs de bourſes ont des entrees & des correſpondances par tout, qu'vn des plus ſubtils de la cuque eſtant entré chez vn conſeiller, (ſi c'eſt du Parlement, ou de la cour des Aydes, il n'importe, cela ne fait rien au ſuject,) il apperceut vne partie qui auoit vn procez ſur le Bureau, laquelle vint apporter audit cõſeiller, qui eſtoit ſon Rapporteur, vn vaſe d'argẽt doré, des plus beaux qu'on euſt iamais veu à la Foire de S. Germain, croyant peut-eſtre auoir meilleure cauſe, & luy couurir les yeux d'or, afin qu'il ne viſt point les méchantes pieces de ſon ſac,) mais il s'adreſſoit mal, car ces Iuges là ſont des Demy-dieux, & ſi cette belle Aſtree, que les Poetes ont feint de s'eſtre enuolee au ciel n'eſt auec eux, on peut dire qu'elle n'eſt en aucun lieu du monde: le poiſſon appellé Torpedo endort inſenſiblement le Peſcheur qui iette ſon hameçon & ſa ligne pour le prendre) mais dans ce Senat

Auguſte l'or qu'on y iette ne peut endormir les eſprits, ny offuſquer les claires lumieres qui y reluiſent, (cecy ſoit dit en paſſant pour vn tas de fols qui croyent par leurs preſents auoir gaigné leur procez, bien qu'il ſoit le plus meſchant qui ſoit en l'Vniuers.

Le Conſeiller donc, pour reuenir à noſtre hiſtoire, dit tout haut à la partie qui luy faiſoit preſent de ce vaſe, qu'il n'en prendroit point, & que reſolument il le falloit remporter, qu'il n'eſtoit point vn Iuge corrompu, & le filou qui voyoit tout cecy, ſi ferois bien moy, diſoit-il en ſoy-meſme, ſi i'eſtois en voſtre place, ie le prendrois fort librement, car voila vne excellente piece.

Enfin le Conſeiller fut tant importuné qu'il dit à la partie qu'il le retiendroit, mais qu'il entendoit luy donner l'argent & luy rendre ce qu'il auoit couſté. Le filou qui eſtoit de la confrairie des eſpions, ayãt veu qu'il l'auoit poſé ſur la table, s'en va, iugeãt aſſez qu'il eſtoit impoſſible de l'attrapper, car il y auoit trop de lumieres qui l'éclairoient pour faire vn ſi bon coup, il faut eſtre dans les tenebres, toutesfois ainſi qu'il ſortoit la porte, il rencontre de fortune Filemõ, auquel il raconte tout ce qu'il auoit veu, & q; le vaſe dont il luy parloit, ſoit qu'il fuſt d'or maſſif, ou d'argent doré, valloit, a cauſe des diamans & autres pierreries qui eſtoient enchaſſees, plus de trois cẽs écus. Filemon ouure les oreilles auſſi large que Midas à ces paroles, & dreſſe les muſcles cõme vn lieure qui ſe ſent pourſuiui des leuriers: il s'enquiert quelles gẽs il y auoit auec Monſieur, luy dit qu'il n'y a que deux parties qui luy recommandent vn procez, & qu'il eſt tout ſeul dans la chãbre auec le vaſe, cecy luy donne

encor plus d'asseurance, il se resout d'y entrer & enfin d'y mettre les quatre doigts & le pouce.

Il poursuit sa pointe, entre dans la Cour, & ainsi qu'il estoit à la porte, il vit descendre les parties, (qui luy fut vn nouueau rafraichissement de courage,) il les accoste, leur demande quel estoit leur procez, & feint d'estre des parens de Monsieur le Conseiller, ceux-cy de prime-abord croyãt que ce fust de leur partie aduerse, ou qui vint solliciter contre eux, luy découurirent à la fin toute leur affaire, & se chargea de porter parole audit Conseiller pour eux, & de faire en sorte qu'il apporteroit plus de soin à l'examen de leurs pieces & de leur sac.

Ils le remercierent de ce bon deuoir, & s'en vont croyans que leur affaire est en tres-bonne disposition, estant recommandee par vn des parens de leur Rapporteur.

Filemon ayant appris toute la quinteſſence de leur procez, bien habillé qu'il estoit, entre dans la chambre du Conseiller, & luy fait la reuerence.

Monsieur, luy dit-il, ie viens icy de la part de Monsieur de Nemours, auquel i'ay l'honneur d'appartenir, lequel vous supplie d'auoir pour recommandé le bon droict du sieur Rignolet, qui vient de sortir d'icy, c'est vn homme de ses amis, il s'estimera la faueur que vous luy ferez, estre faite à luy-mesme.

Monsieur, repartit le Conseiller, ie suis le tres-humble seruiteur de Monsieur le Duc de Nemours, mais il n'estoit pas besoin qu'il prist la peine de me recommander cette affaire, ma conscience m'oblige a donner le bon droit à qui il appartient, c'est ce que ie viẽs de dire aux parties mesmes pour lesquelles vous me parlez, qui m'ont icy importuné & contrainct de prendre vn vase d'or que voila, (que pourtant i'entends leur payer,) à vn bon iuge, ne faut iamais recommander vne cause: c'est pourquoy vous direz à Monsieur de Nemours, que ie luy baise tres-humblement les mains, & que ie feray en sorte que personne ne se mescontentera de moy, car ie rẽdray les difficultez si claires, qu'il faudra estre aueugle, ou approuuer mon iugement & mon procedé. Alors Filemon regardant le vase tourne sa iaquette, & dit vrayment, Monsieur, voila vn tres-beau vase, que ie le voye, on m'en a pris vn dans ma chambre,

Digitized by Google

qui n'estoit à la verité point si grand de moytié mais il estoit de mesme façon que celuy-là, & peut-estre de méme ouurier : mais puis que cela se rencontre si à propos, il faut que ie vous en face rire, car c'est la plus plaisante drollerie qui se puisse voir.

Vn homme assez bien accommodé me vint apporter vne lettre de la part de Monsieur de Neuers, & comme il vit ce vase sur ma table : voy dit-il, voyla vne excellente piece : (permettez moy, Monsieur de vous representer, & les parolles & les actions qu'il fit pour attapper mon vase,) mais disoit-il, que vous a cousté cette piece, cela vaut bien cent pistoles, elle n'a point tant cousté, luy dis-je, & comme ie m'arrestois à autre chose, peu à peu il se retire, gaigne la tapisserie & se sauua.

Tandis que Filemon disoit cecy au Conseiller, & qu'il luy monstroit par experience l'action qu'il feignoit luy auoir esté faicte, sans que l'autre se peust apperceuoir de son intention, ny de la fourbe qu'il luy vouloit ioüer, il se retire petit a petit gaigne la porte, leue la tapisserie, ferme la porte de la salle apres soy, & comme telles sortes de gens ne sont, iamais sans quelques outils & instrumens particuliers, afin que le Conseiller ne peust si tost sortir sur luy, il prend dans sa pochette vn tire-fonds de Tonnelier, l'attache vistement auec toute la promptitude qu'on pourroit desirer à la porte de la salle, la ferme en dehors, & enfile la venelle auec le vase : Considerez, ie vous prie, cette effronterie, car ie ne l'eusse iamais creüe, si ie ne la sçauois de tres-bonne part, le Conseiller qui rioit au commencement de cette inuention, & qui admiroit

admiroit l'impudence des larrons d'auoir emporté la coupe d'or du Gentil-homme qui luy parloit commence à douter que le tour qu'on luy racontoit ſe pourroit bien trouuer veritable en ſon endroit & faux en la perſonne qui le recitoit, & partant il ſort de ſa place, & va voir derriere la tapiſſerie, croyant y trouuer le Gentil-homme, mais il n'y trouua perſonne.

Or de mauuaiſe fortune les feneſtres ne repondoient point ſur la Cour de deuant, ains ſur le iardin, & pour entrer dans la ſalle, on montoit ſur vn grand Perron, ſi bien que le Conſeillier ne peût appeller perſonne de ſes gens de ce coſté-là, la porte eſtant fermee.

Il leue donc la tapiſſerie, & vient pour ouurir la porte, mais viſage de bois, le tire fonds la tenoit attachee auec vn baſton de la longueur d'vn pied qui empéchoit qu'elle ne ſe peuſt ouurir, ce qui auoit eſté fait à deſſein par Filemon, afin que cependant que le Conſeiller taſcheroit d'ouurir la porte, il peuſt prendre la fuitte & gaigner le deuant, en quoy il reüſſit ſi bien que iamais on ne la ſceu recognoiſtre, quelque recherche qu'en ait fait le Conſeiller, il n'a ſceu retrouuer ny ſon homme ny le vaſe: & neantmoins l'integrité qui l'accompagne en ſes actions & la bonne vie qu'il meine ne luy voulant laiſſer aucune tache ny corruption, il paya depuis le vaſe aux parties qui luy auoient preſenté, & leur dit qu'il ne rapporteroit iamais leur procez, s'il ne reprennent l'argent de leur preſent, puis qu'il ne leur pouuoit rendre en or comme il auoit eſté pris.

Voila deux traicts d'vne impudence ſignalee, s'il

en fut iamais : & toutesfois celle-cy que ie vous vay décrire n'eſt pas moindre en ſon genre.

C'eſt vne regle generalle, que tout argent mal-acquis ne profite iamais, & que ceux qui penſent par rapts, vols & larcins s'enrichir, ſemblent pour vn temps iouïr d'vne heureuſe fortune, mais à la fin ils ſe fondent comme le Soleil qui a beau tourner de l'Orient en l'Occident, & du Midy au Septentrion : *Sol oritur & occidit girat per Meridiem, & vertitur ad Aquilonem, & ad idē recidit*, Ils reuiennent tomber au meſme lieu, touſiours gueux & beliſtres comme auparauant, ils font de cent ſols quatre liures, & de quatre liures rien.

Filemon eſtoit frappé à ce coin, & en euſt peu dire des nouuelles, car quand il auoit fait vn bon vol, tandis que l'argent duroit perſonne ne le voyoit dans les ruës, il ne faiſoit qu'vn ſaut, de la table au lict, & du lict à la table, touſiours dans les cabarets & dans les tauernes iuſques à ce qu'enfin il n'y auoit plus d'huille dans ſa lampe ny ne clinquaille en ſa bourſe, car il eſtoit alors contrainct de chercher quelque inuention pour viure, veu que ſe laiſſer mourir de faim, il n'eſtoit point de cet aduis.

Vn iour donc apres auoir vuidé ſa bourſe ne ſçachant de quel bois faire fléches, il vient trouuer vn vitrier, luy dit qu'il a autresfois exercé ſon meſtier, & que s'il vouloit l'aſſiſter ils feroient vn bon marché enſemble, c'eſt aſſauoir qu'il luy liureroit cinquante grands paneaux de vitre du meilleur verre qui fut en France, a raiſon de tant pour le pied en carré, au commencement le Vi-

Digitized by Google

trier qui le vit en ſi bon équipage, luy demanda par quel moyen il pourroit executer ſa promeſſe, il luy dit tout bas à l'oreille ſon deſſein, & qu'il ne ſe ſouciaſt ſeulement que de trouuer de l'argent, & de garder le ſilence, par ce qu'il partageroit à la moitié du butin, ainſi qu'ont accouſtumé de faire tous receleurs & ſubborneurs de ieuneſſe.

Le Vitrier qui n'auoit point plus de prattique ny de commodité qu'il luy en falloit, voyant vn proffit apparent, ſans main mettre, ſe laiſſa aller & condeſcendit, comme pluſieurs à vn vice qui alleche les pauures perſonnes, promettant à Filemon de l'aſſiſter de tout ſon poſſible.

Le iour eſtant venu, pour vous témoigner que tout ainſi que la Sallemandre ne vit que dans le feu, ainſi ce larron ne pouuoit viure que dans l'impudence, il s'habille comme vn Vitrier, prend le tablier, les tenailles, les ſiſeaux & autres vſtanciles propre au meſtier, & ſe chargeant d'vne échelle, il s'en vint inſtement en la maiſon d'vn Duc, (que ie ne veux pas nommer,) & commence par ſa chambre a leuer toutes les vitres & les panneaux de ladite chambre, en charge le Vitrier qui eſtoit auec luy, lequel s'en alloit en ſon logis, comme ſi de rien n'en euſt eſté, auec ſon dos chargé de vitres : quand toutes les feneſtres de la chambre furent dégarnies, le Maiſtre d'Hoſtel s'y rencontra de fortune, lequel demande à Filemon pourquoy il leuoit toutes les vitres : eſt-il pas temps de les relauer? répondit-il, voulez-vous y laiſſer la pouſſiere tout le long de l'hyuer? mon maiſtre n'eſt point ſi peu ſoigneux de ſon ouurage

que cela, le Maistre d'Hostel prend cecy pour argent content, & laisse acheuer l'entreprise de Filemon, lequel ne faisoit que détacher cependant que l'autre emportoit, & en déroba par ce moyen plus de soixante paneaux, qu'il vendit par apres auec son recelleur, & recommmencea ses débauches accoustumees. Mais ce fust bien belle tragedie de voir le Vitrier dudit Duc quand on luy alla redemander les paneaux & les vitres du logis, car on trouua enfin apres plusieurs allees & venuës, qu'il n'auoit aucunement songé a les emporter, & que cela venoit de quelque larron. On en fit vne enquéste, mais en vain, car Filemon tenoit vne maxime, qu'il ne falloit iamais coucher deux fois en vn mesme lieu, si ce n'estoit auec grande necessité, & en cas de retardement : car outre qu'il n'y a que des coups de bastons a gaigner quand on est découuert il y a danger qu'apres la prison, on ne baille quelque soufflet à vne potence, c'est ce que Filemon craignoit, & pour cette raison il changeoit, tous les iours de places, comme les Estoiles errantes, & les Planettes, estimant peut estre que l'axiome de ce grand personnage de l'antiquité luy pouuoit conuenir, qui disoit, que *omne solum viro sapienti patria est*: c'est à dire que tous cabarets, pourueu qu'il y eust de bon vin, bonne viande, & dequoy disner, luy estoient indifferens, aussi-bien à la Pomme de Pin qu'a la ville de Clamar, & chez Cormié que chez la Coiffié.

Mais vous allez voir vne autre fourbe, par où vous verrez la fœcondité de cet esprit en malice & subtilitez, & pleust à Dieu qu'il n'en eust iamais fait de plus méchant que celuy que ie vous

Digitized by Google

vay décrire, il ſeroit encor en vie & n'euſt point peuplé le charnier de Montfaucon de ſes os, car outre qu'il y a de la drollerie & naïfueté, il ſemble, qu'on ne ſçauoit à qui mieux l'employer pour ſe moquer.

C'eſtoit vn Eſpagnol de grande qualité, (ie l'appelleray Don Richardo, pour n'offencer perſonne,) car l'action que vous allez voir a eſté faite & louëe par vn des plus grand Prince que portera iamais Couronne en France.

Ce Don Richardo ſoit qu'il euſt l'eſprit hipocondriaque & l'humeur noire, ou que dés ſa ieuneſſe il euſt accouſtumé de boire du laict d'Aneſſe, a cauſe de quelque indiſpoſition, eſtant arriué à Paris, par tout où il alloit ne trouuoit iamais d'Aneſſe à ſa fantaſie, & principallement à Paris, encor qu'il y en euſt grande quantité auſſi bien qu'en Arcadie, ou en Eſpagne.

Il falloit luy trauerſer tous les villages pour luy trouuer du laict d'Aneſſe du plus pur, & du meilleur qui ſe pouuoit rencontrer, ou autrement en luy coupant cette broche c'eſtoit luy couper la vie, car dés le commencement de ſa ieuneſſe il eſtoit accouſtumé en tirant ſa mere ou ſa nourrice de tirer du laict d'Aneſſe, (comme en effect ces gens-là n'eſtoient point trop ſpirituels, & ſimboliſoient aſſez auec la nature Aſinine, c'eſtoit tout de meſme que ce qu'on raconte de Romulus & de Remus, qu'on dit auoir eſté nourris par vne Louue, non que ce fuſt vne Louue en effect, mais c'eſtoit vne femme qui auoit le nom, qui ſimboliſoit grandement en ſes humeurs & actions auec vne Louue. Ainſi Richardo ſe vantoit d'auoir

eſté nourry du laict d'Aſneſſe, mais c'eſtoit q; l'humeur de ſa mere tiroit ſur le naturel des Aſnes: ſomme-tout celuy-cy eſtoit tellement Aſnier qu'il falloit à quelque pris que ce fuſt luy trouuer des Aſneſſes noires, ce qui eſt difficile en France, (il eſt bien vray qu'il y a grand nombre d'Aſnes rouges, ſi le Prouerbe eſt veritable, qui dit d'vn homme ſubjet aux vices, *qu'il eſt méchant comme vn Aſne rouge*:) mais d'Aſneſſes noires: il ſeroit beſoin d'aller aux Gobelins & d'en faire teindre, qui en voudroit auoir, neantmonis il falloit que Richardo en trouuaſt, à quelques prix que ce fuſt tous les iours de marchez on alloit voir de ſa part s'il ne s'en trouueroit point quelqu'vnes.

Filemon ayant eu le vent de cecy, reſolut de luy en trouuer au peril de ſa vie, puis qu'il en eſtoit tant amoureux, & de luy en faire manger tout ſon ſaoul.

Il va vn iour au marché, achepte vne Aſneſſe griſe, (car il n'en faut point chercher d'autre en France,) & bien que le poil luy tombe, & qu'elle fuſt à demy pelee, car ſa peau n'eſtoit plus propre qu'a faire vne quaiſſe, ou vn tambour, elle ne laiſſa pas de luy couſter cinquante ſols, mais il eſtoit reſolu d'en retirer ſon argent auec vſure, il l'amene donc en ſon logis, & fut huict iours à la frotter de teinture de noir, à la lauer & accommoder, de ſorte qu'on euſt dit en la voyant que la Nature luy euſt donné cette couleur en naiſſant, iamais on n'auoit veu cela en France: ceux qui contemploient Filemon frotter & refrotter ſon Aſne ne ſçauoient point où buttoit ſon intention, ny ce qu'il deſiroit faire de cette rare & excellente beſte,

Digitized by Google

(on dit qu'à lauer la teſte d'vn Aſne, on n'y perd que la leſſiue,) mais ie vous puis aſſeurer qu'il n'y perdit point ſa peine, car quant elle fut bien paree, bien noire & accommodee : Il s'habille en Manãt devillage, prend vn ſac ſur ſes épaules comme vn Ruſtic, & vn baſton dans ſa main, & s'en va paſſer immediatement deuant le logis de Dom Richardo, deuant lequel il y auoit force laquais & autres perſonnes, a cauſe que cet Eſpagnol eſtoit d'vne grande qualité.

Eſtant arriué là deuant, il auoit attiltré vne bonne vieille, qui auec vn pot deuoit venir luy demander du laict, & en effect ſon affaire eſtoit ſi bien reglee que la vieille vint, luy demande vne pinte de laict, & l'ayant tiré du pis de l'Aneſſe, elle luy preſente vne piece de dix ſols pour la pinte, mais Filemon luy dit qu'il ne la donneroit point à moins de deux eſcus d'écus, & que ce n'eſtoit point là vne Aſneſſe d'ordinaire, ſi biẽ qu'il y eut groſſe querelle entre ces deux larrons, (car la femme eſtoit de la troupe, auſſi bien que Filemon,) querelle qui fit aſſembler & ſortir tous ces Eſpagnols qui eſtoient dans la maiſon de Richardo, leſquels comme ils ſont aſſez nyais d'eux-meſme, ne voyoient gouſte en ceſte fourbe.

Or de ceux qui ſortirẽt il y en eut vn qui auoit cherché plus de dix fois des Aſneſſes noires par tout le marché, & à peu dire, par tout les villages des enuirons de Paris, lequel voyant celle cy commencea a faire des exclamations de Mahumedis, & a ouurit la bouche d'étõnement, comme s'il y euſt voulu enfourner tous les pains de Gonneſſe, qui arriuent les Mercredis à la Halle. O heureuſe rencontre, dit-il, voicy ce que nous cherchons, il y a ſi long-temps! il va appeller le Maiſtre d'Hoſtel de Don Richar-

do, le Cuisinier vient auec vn pot, & de ce que l'autre ne vouloit donner que dix sols il en dõna quarante, Filemon fait le renchery, & ioüe son personnage aussi bien qu'homme de sa sorte: Monsieur, dit-il, quant vous me donneriez le pesant d'or de cette beste, vous ne me sçauriez payer sa bonté, elle vient de plus de cent cinquante lieuës d'icy, & puis dire que son laict est le meilleur laict, & le plus restaurant qui se rencontre au reste de la France, puis l'Espagnol goustant le laict, ô la douceur (disoit-il) en aspirant & remuant les espaules! ô le bon breuuage pour Monsieur.)

Enfin on demande à Filemon s'il veut vendre son Asneſſe, & combien il la faict, le prix en est inestimable, dit-il, iamais vous n'auez veu vne telle beste, & la vendre, c'est m'oster ma vie, car elle me nourrit moy & les miens, & me rapporte tous les iours plus de quatre francs de proffits, combiẽ croyez-vous que i'aye esté importuné pour la vendre, on m'en a offert mille fois de l'argent, si i'y eusse voulu entendre.

Tandis que ce braue Marchãd loüoit ainsi sa Marchandise, & qu'il faisoit le renchery sur la denree de cinquãte sols, Don Richardo en eut aduis par ses gẽs, & vint luy mesme pour conclurre le marché, Filemon ne veut point donner son Asneſſe s'il n'a vingt-cinq pistoles, dit que c'est vne excellente beste, & fait si bien le subtil, (chose estrange,) qu'il emporta les vingt-cinq pistoles & trẽte, s'il les eust demandé, tant l'Espagnol aymoit les Asnes, & tant il faisoit d'estime de cinq sols de Noir, que ce coupeur de bourse auoit employé pour teindre le gris de son Asne.

Filemon ayant ſes vingt-cinq piſtoles commencea à dépoſer ſa iuppe de toile, & reprendre ſes habits d'ordinaire & a fripper le pouce au dépend de l'Eſpagnol & de ſon humeur hypocondriaque. Vous l'euſſiez veu dans les cabarets, plus eſueillé qu'vne potée de ſouris, touſiours au milieu de deux bouteilles, afin qu'il n'euſt iamais mal au cœur, enfin c'eſtoit vn hõme qui aymoit a ſe donner du bõ tẽps & a aualler ſes angoiſſes paſſees, & les miſeres de l'aduenir en aualant le piot, il auoit les yeux & le nez teint en eſcarlatte, les rubits luy paroiſſoient ſur le viſage, auſſi biẽ qu'au Roy de Calcut: Bref c'eſtoit vn vray Baccus tandis qu'il auoit de l'argent.

Mais ce fut bien la pitié quant deux ou trois iours apres le Palfrenier de Don Richardo voulut eſtriller ſon Aſneſſe & la lauer de peur des crottes, car elle eſtoit plus accouſtumee aux coups de baſtons qu'à l'étrille, le poil luy tomboit des eſpaules comme les prunes d'vn arbre quand on le croule, & apres auoir eſté conduicte en la riuiere, toutes les parties qui auoient entré dans l'eau deuindrent griſaſtres, & retournerent en leur premier naturel.

Ce fut icy où Don Richardo commencea a maugreer & a deteſter les *crapaux Francho*, (ainſi nous appelloit-il,) & a dire que dans Paris n'y auoit que tromperie, ſupercheries & ſubtilitez, que voulez-vous plus, il vouloit faire des informations ſur ſon Aſneſſe, mais il n'auoit garde de trouuer l'Aſnier, ny de le rencontrer, ou il euſt fallu viſiter toutes les tauernes de Paris.

Le bruict de cette fourbe courut iuſques à la Cour, ou l'Eſpagnol alloit tous les iours, a cauſe des affaires qu'il eſtoit venu prattiquer & moyenner à Paris: &

Digitized by Google

ie vous laisse a penser combien il en fut ry, & auec quels brocards nos François le renuoyerent en son pays, d'auoir achepté vn Asne pelé vingt-cinq pistoles, pour lesquelles on eust eu vn Cheual d'Espagne, le ry de l'Asne en fut si grand que nous en eusmes le le bruict iusques dans la ville de Lyon, & le reflux en vint iusques à nous: (il est vray que l'Asne de Filemon n'estoit point l'Asne d'or d'Apulee,) mais pour cinquante sols l'argent n'auoit mal proffité, & voudrois qu'si peu de rentes que i'ay fussent à ce pris, c'est à sçauoir vne pistole pour deux sols en huict ou quinze iours, ie deuiendrois aussi riche que Cresus au bout d'vne vingtaine d'annees: Mais passons outre, & puis que nous sommes tombez sur les Asnes, voyons la drollerie que Filemon fit à vn villageois, il n'y aura point tant de proffit à celuy-cy qu'aux autres, mais il y a autant de subtilité & de gaillardise, car tout ce que ie vous vay representer ne se fit point sans vin boire.

Il n'y a personne qui ne sçache le grand concours de peuple qui se trouue à la place de Greue la veille de la S. Iean Baptiste, a cause du feu d'artifice qui s'y ioüe, des boëtes, des canons & autres raretez que l'on y voit.

Or vn bon vieux villageois qui estoit venu apporter ses rentes a vn gros Millourd de Patis ce iour-là voulut demeurer ce soir pour voir cette solemnité, & par ce qu'il ne se pouuoit se tenir debout, ne voulant louer vne chãbre pour regarder tant de merueilles, il prit son Asne, monta sur son bast, & s'en alla au milieu de l'assemblee & de la presse.

Filemon qui venoit de la tauerne ce iour-là selon sa coustume, voyant ce vieux bon homme, si

bien monté, dit à trois ou quatre de ſes camarades, qui auoiēt ſifflé auſſi bien que luy, qu'il vouloit faire vn traict de gaillardiſe, & demonter ce villageois.

Vrayement dirent les autres voila bien dequoy, tu nous la baille belle, & quel proffit nous reuiendroit d'vn aſne, au lieu que dans cette preſſe nous pouuons faire des merueilles, & auoir de bonnes bourſes, ne ſçais tu pas que la veille de la S. Iean eſt le iour de la moiſſon des coupeurs de bourſes, & que s'il y a quelque bon coup à faire c'eſt dans la preſſe & la multitude, qu'il le faut entreprendre!

Il n'importe, dit Filemon, cela ne nous empeſchera point de faire quelqu'autre bonne affaire, mais c'eſt pour nous regaillardir les ſens: de ma part répondit vn autre, ie ne iette point mō amorce pour vn ſi petit poiſſon, & ne veux point encourir le danger des coups de baſtons pour vn Aſne pelé.

Vous ferez ce qu'il vous plaira dit Filemon, mais ie vous prie que nous détrouſſions ce villageois deuant que de faire aucun ouurage, ſur ces paroles, ils s'approchent de luy, (ie vous ſupplie de remarquer cette drollerie,) & voyant qu'il eſtoit ententif a regarder les diuers perſonnages, les Gardes, & les Archers qui faiſoient monſtre par la Greue ſelon leur ordinaire: Ils prennent le baſt de l'Aſne chacun par vn coin, & ſouſleuent le perſonnage, ſans qu'il creuſt qu'autre que l'Asne le ſouſtinſt, & tandis qu'ils ſont en cet eſtat, ils auoient donné charge à vn nouice de leur bande, (comme aſſez ſouuent il s'en trouue parmy les rües qui taſchent a faire leur apprentiſſage ſur quelque pauure villageois nouuellement arriué,) de piquer l'Aſne auec vn poinçon & de le faire mar-

Digitized by Google

cher au trauers de la foule du peuple, & afin que le villageois ne le peuſt voir ils mirent vn manteau deuant luy, le tenant touſiours en poſture & extaſié: de ſorte que quant l'Aſne fut dehors de ſa veuë & bien auant dans la preſſe, ils laiſſent aller le baſt de l'Aſne & l'Aſnier par terre, qui ſe voyant tombé croyoit eſtre en l'autre monde, & que la terre ſe fuſt creuee ſous luy, il ſe releue auſſi étonné que s'il euſt eſté metamorphoſé en Aſne, regarde autour de ſoy, & meſme ne pouuant croire à ſes yeux, taſte à ſes oreilles ſi elles ſont veluës, & s'il n'eſt point confrere de Midas, il cherche ſon Aſne, brait apres luy, & ne ſçait de qui ſe plaindre, tout le monde le regarde & pas vn ne ſe peut empeſcher de rire, nõ pas meſme ceux qui luy ont loüé ce traict: & par ainſi il en eut pour ſon Aſne. Et apres tout cecy ie vous laiſſe a penſer comme Filemon & ſes camarades ioüerent de la courte eſpee, & comme ils eſtramaçonnerent dans la fourbe confuſe du peuple pour auoir les bourſes des mieux fournis, car ce iour il y en eut cinq ou ſix qui ne rencontrerẽt que les cordons, car le reſte s'en eſtoit allé. Mais ils furent attrappez le meſme iour, & bien toſt apres enuoyez aux galeres pour digerer leurs morceaux. De tout ce diſcours vous pouuez iuger de l'effronterie de Filemon, & que l'impudence & le larcin ne vont iamais l'vn ſans l'autre.

Méchanceté inſigne de Foreſtier, & la fin miſerable de ſa vie.

Chap. XIII.

QVand ie conſidere les meſchancetez qui ſe font tous les iours parmi le monde, les tueries, les maſſacres, les carnages, rapts, vols, brigandages,

pilleries, barbaries, cruautez, ie ne ſçay comment le foudre du Ciel ne nous abiſme point dans les Enfers & ne renuerſe cette machine ronde de fonds en comble, mais quelque choſe que nous voyons dans le reſte de la terre, quelque meſchãceté que nous entendions eſtre aduenuë aux autres parties du monde, tout cela n'eſt qu'vne fumée, au regard de ce que nos yeux contemplent tous les iours à Paris, c'eſt vn gouffre de toute ce qu'il y a de mal heur deſſous les Cieux, c'eſt le trou de l'Aueme, & ie puis mieux dire, que c'eſt la montagne de Veſuue, ou le Hecle qui ne vomit que feux & flammes contre le Ciel, & dont l'orage furieuſe ſemble meſme s'animer contre les Aſtres.

Y a il iournée dans cette poneropolis qui ſoit exempte de maſſacres, tous les carreaux ne ſõt-ils point teints & empourprez de rouges lauaſſes qui ſe font du maſſacre des hommes? en quel ſiecle ſommes-nous ſinon dans vn ſiecle de fer & de plomb, ou pluſtoſt dans vn ſiecle de ſang où les hommes n'ont plus autre plaiſir que de trẽper leurs mains dans le meurtre & dãs le carnage, iuſques là meſme, (choſe étrãge qu'en plein midy à la veuë du Ciel & des Aſtres dix ou 12 aſſaſſins s'aſſembleront ſur le Pont neuf, & maſſacreront vn pauure Gentil-hõme de ſang froid, trois Gentilshommes ſe ruëront ſur vn pauure diable, & le tuerõt à coups d'épees en vn tẽps qu'il ne ſe peut deffendre, il ſemble que pour eſtre auiourd'huy noble, il ne faille que teindre vn manteau gris dans le ſang de quelque miſerable, afin de porter le rouge & l'écarlatte pour marque de nobleſſe.

Que voulez vous plus? il y a quelque temps qu'il courut vn vn bruict à Paris qu'il y auoit vne com-

Digitized by Google

pagnie de voleurs à gage, auſquels on n'auoit qu'à faire prix & marché de la vie de ceux qu'on vouloit tuër, & puis leur monſtrer, & on ne ſe pouuoit eſchapper de leurs mains. Quelle plus inſigne barbarie voulez-vous imaginer, les Scites & les Tartares ſont bien cruels, mais iamais ils n'eurent cette inuention: c'eſt faire renaiſtre vn ſiecle de Canibales & de Sauuages, qui ſe mangeoient l'vn l'autre.

C'eſt de cette damnable compagnie dont ie veux icy traitter deux mots en parlant de la vie de Foreſtier, & de ſes principaux ſuppoſts.

Premierement ie ſouſtiens que tous les ſiecles paſſez n'eſtans point venus iuſques à cet horreur, & cette derniere extremité: nous ſommes en vn temps le plus deſeſperé qui fut iamais, on parle des proſcriptions de Sylla & de Marius, qui iolioient au boute-hors, au deſpens de la Republique Romaine, & de leurs pays, comme ſi leur patrie propre deuoit ſeruir de machine à leurs paſſions, à leurs querelles & à leurs grandeurs, mais outre que c'eſtoit des gens cruels de leur naturel, & plus barbares que les nations meſmes qu'ils auoient vaincues, on peut dire qu'ils n'eſtoient portez ny pouſſez aux maſſacres qu'ils faiſoient faire que pour leur propre intereſt.

Quant aux proſcriptions du Triumuirat, c'eſtoit vn meſme ſuiect qui animoit les partiſans, & toutesfois eſtoit-ce vne choſe bien miſerable de voir nager les ruës de ſang de ſes propres Citoyens, & de regarder étendus parmy les places mille braues hommes qui auoient bien merité du public.

Mais de noſtre temps la cruauté & la barbarie a eſté plus auant, car il s'eſt eſleué vne compagnie d'hommes incogneus (que ie qualifierois pluſtoſt

du nom de Tigre) leſquels ſe vendoient au premier venu qui les vouloient employer pour faire quelque maſſacre, ſi bien que quant quelqu'vn auoit quelque haine contre vn autre, on venoit au bureau de meſſieurs, querir huict, dix, douze, autant qu'on vouloit pour faire l'aſſaſſinat premedité, à tant pour teſte, & puis vous euſſiez veu ces Lyons ſe planter en vn coin de rüe en plein iour à la veuë de tout le monde, ſe ietter furieuſement ſur vn pauure paſſant, & ainſi luy oſter la vie ſans qu'aucun en oſaſt approcher, iuſques là meſme qu'il ſembloit que nous fuſſions plus aſſeurez au coin d'vn bois qu'au coin d'vne ruë.

Nous en auons veu l'experience, & ceux qui ont eſté écartelez, tant à la Greue, la Place Maubert, qu'au bout du Pont S. michel en pourroient dire des nouuelles, s'il leur eſtoit loiſible de retourner au monde: Le vice n'a qu'vn temps, il faut enfin qu'il ſuccombe & cede à la vertu, la diligence des Magiſtrats a promptement diſſipé cette vermine & chaſſe les fauteurs d'vne ſi pernicieuſe caballe, par la punition de leur malefice.

Or apres vous auoir aduancé ces deux mots de cette compagnie ſcelerate & deteſtable, vous deuez ſçauoir que Foreſtier en eſtoit vn des principaux, & qu'ayant quitté le meſtier de coupeur de bourſe, il ſe ietta dans cette trouppe, meſme pour gaigner ſa vie en la faiſant perdre aux autres, c'eſtoit vn grand Coloſſe, maigre & haue, vn fendeur de naſeaux, & vn homme determiné, qui eſtoit plus enragé que courageux, deſcriuons icy quelques actions de ſa vie, puis nous verrons le iuſte iugement de Dieu à ſa mort: La

premiere action qu'il fit est fort estrange, & merite bien d'en voir l'histoire.

Ayant vn iour appris qu'vn nommé Votris alloit en Poictou, & qu'il portoit grande quantité d'argent auec luy, il prend vn cheual, & contrefaisant le Marchand va apres luy, & le rencontre aux enuirons de Fontaine-bleau, là ils font cognoissance, & Forestier donne de si grande preuues d'homme de bien, & d'amitié à Votris qu'il croiroit estre indigne de porter le nom d'homme de douter seulement de sa prud'hommie, aussi ce voleur estoit le plus accort personnage qui se messla iamais du mestier: ils n'eurent plustost passé Orleans qu'vn certain ie ne sçay qui se ioignit à eux, lequel alloit le mesme chemin, & arriua qu'ils coucherent en la mesme hostellerie, tous trois & en la mesme chãbre, le lendemain matin celuy-cy qui estoit venu le dernier voulant sortir de meilleure heure, prẽd par mesgarde la fauconniere de Votris, & laissa la sienne à la place, s'en allant où ses affaires le demandoient, Votris ne prenant aucunement garde à cela a cause qu'il auoit trouué son fait au mesme lieu où il l'auoit mis le soir precedent, ne laisse pas de suiure son chemin, Forestier de son costé s'estant apperceu par quelques paroles qu'il auoit entenduës à la trauerse, que Votris cachoit son argent dans sa fauconniere, resolut de l'emporter sans auoir autre dessein sur sa vie, & en effect estans arriuez à la premiere hostellerie, cependant que Votris commandoit a souper, & donnoit ordre a faire accommoder vne chambre, Forestier ouure subtilement cette fauconniere pour voir s'il y auoit tant d'argent qu'on luy auoit dit, à son depart de Paris, & cela meritoit bien de faire vn vol d'importance: mais

il fut

il fut etonné que voulant ouurir, au lieu d'argent il trouue la teſte d'vn homme auquel on auoit coupé le col, le voila bien étonné, il tranſit d'horreur, & ne ſçait que dire de ce qu'il voit, car iamais il ne ſe fuſt perſuadé de faire vne telle rencontre.

Il referme donc tout doucement la fauconniere ſans faire ſemblant de rien : & retourne trouuer Votris, qui donnoit ordre aux fauſſes, auec ce deſſein neantmoins de le prendre à dépourueu le lendemain & le tüer pour voir s'il n'auoit point caché ſon argent autre part que dans ſa gibiciere, ayans ſoupé ils ſe couchent, le iour venu, le voila hors du lict & en campagne, mais Votris fut bien ſurpris quant venant a payer, au lieu de trouuer ſon argent, trouua la teſte d'vn homme encor toute ſanglante, il ne ſe pouuoit imaginer d'où venoit ce prodige. On dit qu'en baſtiſſant le Temple du Capitole on trouua vn pareil accident, mais ie ne penſe point que les Romains fuſſent plus émerueillez : il regarde à deux fois ſa fauconniere, & ne ſçait que s'imaginer, il la monſtre à Foreſtier, lequel au commencement fait de l'étonné & de l'effarouché, comme s'il n'en auoit deſia rien veu : Mais ils ne furent pluſtoſt au coin d'vn bois aux enuirons de Saumur que ce tygre inhumain, qui iuſques là auoit vn viſage d'aigneau, ſaiſit Votris au collet, le fait décendre de ſon cheual, le terraſſe à ſes pieds, ſans qu'il fiſt aucune reſiſtance, car il eſtoit plus étonné de voir Foreſtier en cette fureur, luy qui par l'eſpace de tant de iournees luy auoit fait tant de cognoiſſance & de proteſtations d'amitié, que de voir vne teſte coupee dans

ſa fauconniere, celuy-cy demande la bourſe, mais il n'auoit garde de la donner, puis qu'on luy auoit enleuee en luy enleuant ſa gibbeciere, que fait cependant ce demon incarné, il le foule aux pieds, écume de rage, luy tient le piſtolet ſur la gorge, & enfin voyant qu'il eſtoit fruſtré de l'eſperance qu'il auoit conceüe à Paris ſur la fauconniere, il dechargea ſa ſa collere ſur luy, & luy donne vn coup, de piſtolet dans le front, & quatre coups de poignards dans le cœur, ſi bien que nonobſtant ſes cris, & ſes prieres il luy oſta la vie, croyant en le foüillant trouuer ce qu'il cherchoit, mais il n'y trouua iamais rien qu'vne monſtre d'argent doré, qui valoit enuiron quarante ou cinquante écus.

Cet aſſaſſinat eſtant fait, il l'enterre en la meſme place, (choſe étrange & inoüie, ſi ſon procez n'en faiſoit foy,) prend ſon cheual, vend à la premiere ville, retourne iuſques à Orleans & y demeura quelque temps.

Or pour reprendre le diſcours que i'ay quitté, vous deuez ſçauoir que la teſte que Votris auoit trouuee dans ſa gibbeciere eſtoit la teſte d'vn Gentilhomme, qui auoit eſté décapité à Orleans, & par ce que dans le meſme arreſt il eſtoit porté que le Bourreau deuoit aller attacher cette teſte deuant ſon Chaſteau ſur vn pau qui y ſeroit éleué, il s'achemina pour l'executer, & de fortune s'eſtoit rencontré en la compagnie de Votris & de Foreſtier, & ſans y ſonger auoit pris vne fauconniere pour l'autre: Foreſtier qui demeura quelque temps à Orleans, ſceut que leſuſdit Gentil-homme auoit eſté décapité, & s'enqueſtant de ſa forme & de ſa figure, il recogneut veritable-

Digitized by Google

ment que celuy qui auoit couché auec eux eſtoit bourreau, & que c'eſtoit la teſte du Gentilhomme que Votris auoit rencontree dans ſon ſac, incontinent il va effrontément trouuer celuy cy, & luy dit qu'il luy rende la fauconniere qu'il auoit priſe au lieu de la ſienne, au commencement le Bourreau vouloit faire quelque difficulté, mais il fut contraint enfin par les voyes de Iuſtice de rendre le ſac & l'argent, & meſme fuſt tellement pourſuiui par Foreſtier, qu'il eut le foüet ſous la cuſtode, pour vouloir contre toute raiſon retenir le bien d'autruy.

Icy ce volleur impudent commencea a ſe charger de l'argent de Votris, & retourne à Paris, où on ne parle en ſa compagnie que de faire bonne chere, paſſer le temps doucement, & ſe ſoucier fort peu des morts.

Tandis on fait de grandes enqueſtes de Votris, (car il eſtoit de tresbonne famille.) On enuoye des Courriers par tout pour ſçauoir de ſes nouuelles, & apprendre le lieu où il pourroit eſtre allé, mais on n'en ſceut iamais rien découurir, ſinon que ſon cheual auoit eſté vendu à vn Villageois des enuirons de Saumur, qui fut pris ſur ce ſoupçon & mis à la gehenne, mais on ne le trouua innocent.

Foreſtier d'autre coſté ne ſe peut empécher en continuant ſes débeauches de continuer ſes maſſacres ordinaires, il n'eſt iamais plus aiſe que quand il a trempé ſes mains parricides dans le ſang, tous les iours il fait de nouueaux meurtres, mais il ne demeuroit iamais deux mois dans vn meſme cartier, de peur d'eſtre attrappé. Que voulez-vous dauantage, il maſſacra & tua ſa propre mere,

Bon Dieu, quelle inhumanité & quelle barbarie! & ce sans que personne en sceust iamais rien découurir, car il n'y auoit que Dieu seul qui l'eust veu, aussi verrez-vous à la fin vn iuste iugement du Ciel à sa mort.

Mais arrestons nous vn peu sur cet assassinat detestable qu'il fit sur le Pont-neuf, où apres auoir volé & tué le laquais qui marchoit deuant pour aller querir le carrosse de son Maistre, il tua aussi le Gentil-homme qu'il seruoit, & voicy comment cela se passa.

Deux gentil-hommes auoient querelle ensemble, & s'estoient desia trouuez sur le pré pour en vuider & terminer le different au bout de l'espee, mais le Roy en ayant eu le vent enuoya des Gardes de son Corps pour les separer, ce que voyant l'vn de ces deux, qui estoit passionné à l'infiny contre l'autre, & qui recherchoit tous les moyens de le tüer, suiuant cette belle maxime: *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* Il pratique Forestier, dont il sçauoit la méchanceté & l'humeur, luy donne cinquante écus, & luy en promet cinquante autre, s'il peut tüer le Gentil-homme, qu'il luy nomma.

Celuy-cy ne manque point de luy promettre d'en faire l'execution, & de l'attrapper, de sorte qu'il n'en seroit iamais parlé: & en effect ayant touché la moitié de son argent, il va soudainement & sous main au logis dudit gentil-homme, qui demeuroit dans le cartier de S. Honnoré, s'enquiert de tout le train de son logis, des tenans & aboutissans de ses parens & amis: & enfin sceut qu'il auoit vne Sœur aux enuirons des Augustins,

qu'il alloit voir tous les Dimanches au ſoir & y ſouppoit, ayant appris ces nouuelles, il dit au Gentil-homme qui auoit marchandé auec luy, s'il auoit quelque maiſon des champs qu'il s'y en allaſt auec tout ſon train, afin qu'on ne doutaſt aucunement de luy, ny qu'il fuſt ſoupçonné de tremper dans l'aſſaſſinat.

Celuy-cy deſirant auec impatience de voir l'effect de ce que Foreſtier luy promettoit, part de Paris & va en vne terre qu'il auoit au delà de Roüen, à plus de cinquante lieües d'icy, quinze iours auparauant que l'aſſaſſinat ſe deuſt faire.

Voila donc tous les preparatifs dreſſez, Foreſtier auertit ſix de ſes complices, leſquels ſe trouuent ſur le Pont-neuf le iour qu'il auoit aſſigné, cependant que luy iroit voir ſi le Gentil-homme ſouppoit chez ſa Sœur, à ſon ordinaire.

Dix heures du ſoir ſonnent, le Gentil-homme ayant ſouppé s'en veut retourner en ſon logis, & enuoye ſon laquais querir ſon carroſſe, mais Foreſtier recognoiſſant le laquais, (car il ſçauoit les couleurs, & auoit vne lanterne ſourde auec laquelle il regardoit au nez des paſſans.) Il le tuë & le iette dans la riuiere, ſon Maiſtre ſe trouue étonné de ce qu'on ne amenoit ſon carroſſe, & auoit reſolu de coucher là ce ſoir, mais Foreſtier voyant qu'il retardoit ſi long-temps, ne voulant que ſon eſperance fuſt morte, & marry ſi l'vſufruict de ce qu'il eſperoit tomboit en la main d'vn autre, s'aduiſe d'vne inſigne méchanceté pour le faire ſortir: il enuoye deux de ſes compagnons au logis où il ſouppoit, pour luy donner aduis que ſon laquais ny ſon carroſſe ne pouuoient venir, à cauſe

que le feu eſtoit immediatement en la maiſon de ſon voiſin, & que ſa femme les auoit enuoyez exprez pour le venir querir en haſte.

Ceux-cy qui eſtoient fait au badinage n'emanquent point à leur entrepriſe, vont au logis de la Sœur frapper en étourdis, & en perſonnes qui ne craignent rien, on leur ouure, ils demandent Monſieur Tel, & luy diſent qu'il s'en retourne viſtement, & qu'ils eſtoient venus expreſſément pour le querir, à cauſe que le feu eſtoit chez ſon voiſin, & y auoit danger qu'il ne ſe ietraſt en ſa maiſon, qu'on n'auoit peu enuoyer le carroſſe, à cauſe que Madamoiſelle faiſoit tranſporter tous les meubles, que c'eſtoit la plus grande confuſion qu'on euſt iamais veu, que toute la ruë de S. Honnoré eſtoit en armes, & les chaiſnes tendües, qu'il prit ſeulement ſon eſpee & qu'il s'en vint viſtement.

Le Gentil-homme prend cecy pour argent comptant, & croy ce qu'on luy dit, donne le bon ſoir à ſa ſœur, qui le fit accompagner d'vn de ſes laquais, ce qui faſchoit fort au deux larrons, car ils craignoient que leur entrepriſe ne fuſt point ſi ſeurement conduite eſtant en la compagnie de tant de gens, toutesfois de peur de donner aucun ſoupçon, ils firent ſemblant de trouuer tres-bon que le laquais vinſt auec eux: mais feignant de vouloir laſcher de l'eau, ils s'arreſterent derriere, & ſe donnerent le mot, que quand Foreſtier paroiſtroit auec leurs autres camarades, ils ſe ſaiſiroient l'vn du Gentil-homme & l'autre du Laquais,

Ils ne ſont pluſtoſt ſur le Pontneuf que Foreſtier & ſes camarades viennent au deuant du gen-

til-homme, & d'vne parole bruſque: Demeure, ou ie te tüe, le Gentil-homme veut mettre la main à l'épee, & commande aux trois autres de le deffendre, mais luy & le laquais furent bien étonnez quant ceux qu'ils croyoient eſtre de leur partie, leur vindrẽt ſaiſir la garde de leur épee', le laquais dit Monſieur, prenons la fuitte, car nous ſommes morts, & en effect Foreſtier ſe mettant en poſture, cependant que les autres tenoient le Gẽtil-homme luy donne vn coup de piſtolet dans la teſte & le couche par terre, le foüillant & cherchant dans ſes pochettes cependant que les autres tuoient le laquais à coup de poignard, où il trouua vingt-cinq piſtoles, & prit vn diamant qu'il auoit au doigt, de la valeur de cent ou ſix vingt écus.

Mais ce fut vne nouuelle diſſention entr'eux quand il fallut partir le butin, car ils vouloient eſtre tous auſſi grands maiſtres les vns que les autres, & participer également au gain, alleguant pour leurs raiſon, que Foreſtier n'auoit point fait dauantage qu'eux, mais luy au cõtraire diſoit qu'il auroit le diamant, en d'eſpit d'eux & participeroit au reſte, car il eſtoit le premier autheur de ce meurtre & auoit donné le coup: cette querelle s'eſtant meuë & échauffee, les voila qui ſe battent, demeurerent deux ſur la place, Foreſtier fut bleſſé au bras, & neantmoins ne laiſſa pas deprendre la fuitte.

Or ainſi qu'ils ſe chamailloient l'vn l'autre le Guet vint a paſſer, incontinent tous ſe ſeparent, & s'enfuyrent qui çà, qui là, mais il y en eut deux malotrus, qui pour n'auoir point des iambes aſſez legeres ne ſe peurent ſauuer & furent pris & emmenez au Chaſtellet, à l'heure meſme on va voir le corps qui eſtoit

tué, le Cohé meſme du Gentil homme paſſa par deſſus le Pont pour aller querir ſon Maiſtre, & le recogneut aſſaſſiné & meurtry de deux coups dans la teſte & dãs le cœur, il crie au volleur, les voiſins qui deſia eſtoient éueillez accoururent & dirent bien auoir entendu le bruict: les Archers du Guet s'y trouuent, mais on ne ſçait qui eſt le premier autheur du maſſacre, la Sœur du Gentilhomme en eſt aduertie comme elle s'alloit ietter dans le lict, & ſort toute écheuelee de ſon logis, vient ſur le Pont-neuf, fait mettre dans le carroſſe le corps mort de ſon frere, & porter ſon laquais en ſon logis, & s'en va en la ruë de S. Honnoré, où elle trouue la femme & les enfans de ſon frere qui n'attendoient rien moins que cet aſſaſſinat.

Voila toute la maiſon en confuſion, on ne ſçait appaiſer la mere ny les enfans, encore ce qui le faſche plus, eſt de ne ſçauoir d'où vient ce meſchant coup, toutesfois ils eſperoient tous que ceux qui eſtoient priſonniers en pourront dire des nouuelles, & que les Archers qui auoient aſſiſté à la pluſpart de cette action, ou qui en auoient ſceu apprendre quelque choſe découuriroient les aſſaſſins, mais le lendemain quant on vint a interroger ceux qui auoient eſté pris, ils dirent qu'ils ne ſçauoient rien de l'aſſaſſinat du Gentil-homme, trop bien qu'ils auoient en ſe deffendãt tué deux larrõs qui les pourſuiuoient à outrãce, & que pour leur particulier ils n'eſtoient point de la conſpiration.

Ces paroles dites auec vne feintiſe & vne apparence bien grande donnoit du doute aux examinateurs (car comme ie vous ay deſia dit, deux de la troupe s'eſtoient trẽcõtrez morts ſur la place, & au meſme lieu

où le Gentil-homme auoit eſté tué:) toutesfois voyant ie ne ſçay quelle crainte & changement de couleur au viſage de ces priſonniers, on leur donna la queſtiõ ordinaire & extraordinaire, & mal gré eux on tira de leur bouche la verité qu'ils vouloient celer, c'eſt aſſçauoir qu'ils eſtoient de la conſpiration, que le nommé Foreſtier eſtoit le premier autheur de l'aſſaſſinat, de ſçauoir d'où il eſtoit pouſſé, & a quelle raiſon il les auoit meu àvn ſi meſchant acte, il ne leur en auoit rien voulu découurir, qu'ils s'eſtoient battus contre luy, pour ce qu'il vouloit emporter le plus beau du butin, & auoit pris la fuitte, & ne ſçauoient en quel lieu il pourroit eſtre allé.

Ils declarerent encor pluſieurs autres de ſes actions, & dirent aux interrogateurs qu'il auoit accouſtumé de ne loger iamais en vn endroit deux fois, de ſorte qu'il eſtoit fort ſecret, & qu'il ne communiquoit iamais ſon deſſein à perſonne.

On ne laiſſa pas pourtant de chercher par tout à la requeſte de la veufue, qui employa tout ce quelle auoit d'induſtrie pour le découurir, mais luy qui ne ſe découuroit iamais à perſonne, encor qu'ils fiſſẽt profeſſion de luy eſtre amis, eſtoit bien loing de là cependant qu'on le cherchoit, car ayant veu que doux de ſes camarades eſtoient priſonniers, il commencea à prendre le deuant par des ruës deſtournees, & des l'heure meſme alla trouuer le Gẽtil homme qui luy auoit fait faire l'aſſaſſinat, & luy demanda l'argẽt qu'il lui auoit promis pour mettre cette entrepriſe à chef, ce que l'autre ne vouloit faire que premierement il n'euſt enuoyé vn de ſes laquais à Paris, prenant ſon pretexte de l'enuoyer achepter quelques eſtoffes, mais ſur tout luy chargeoit de ſçauoir des nouuelles

du ſudit Gentil-homme, qui eſtoit ſon ennemy mortel: de ſorte que par ce moyẽ cependant qu'il entretenoit Foreſtier, & qu'il le menoit à la chaſſe pour le diuertir, il ſceut la verité du fait: Mais tous deux ont beau fuyr, Dieu les ſçaura bien trouuer toſt ou tard, riẽ ne luy eſt caché, il penetre iuſques au plus creux de nos penſees, va fouïller dans nos ſecrets, & nos cõſeils les plus obſcurs, pour mettre en éuidence & à la veuë de tout le monde les cauſes de noſtre cõfuſiõ.

Le Gentil-homme ayant ſceu que ſon ennemy eſtoit tué, donne le reſte de l'argent qu'il eſtoit conuenu auec Foreſtier, afin qu'il s'en retournaſt à ſes affaires, mais il fut fort long-temps en deliberation s'il deuoit le tuer, ou le laiſſer aller, car en le tuant il s'oſtoit vne épine du pied, & vn verd de la conſcience, qui luy donnoit mille tintoins dans l'eſprit, & le rendoit continuellement agité d'vn ſoupçon & d'vne crainte d'eſtre découuert, non qu'il craignit que Foreſtier l'allaſt depoſer, mais qu'eſtant pris pour quelque autre aſſaſſinat ou meurtre, (car il ne viuoit point d'autre meſtier, & pouuoit-on dire qu'il ne beuuoit ny mãgeoit qu'au dépẽds du ſang d'vne infinité de perſonnes qu'il auoit épandu, ne faiſant non plus d'eſtime de la vie d'vn homme comme d'vn poulet) il ne découuriſt ſa meſchanceté, iuſques-là, meſmes qu'en le conduiſant hors de ſon clos, il euſt vn poignard dans ſa main, qu'il tenoit deſſous ſon manteau pour le tuer, mais ce maiſtre voleur auoit vne telle audace imprimee ſur le front, tant d'horreur dans les yeux, & vne barbarie ſi manifeſte en tout le corps, qu'il n'oſa iamais attenter de luy faire aucun mal, eſtant aſſeuré que s'il manquoit à ſon coup, Foreſtier ne luy manqueroit point.

Digitized by Google

Le voila donc party, il va courir le pays pour ſix mois, car de retourner ſi toſt à Paris, c'eſtoit aller eſpouſer vne potence, il fait des rauages par la Normãdie, pille, rauit, emporte & fait le diable, iamais on n'auoit veu vn tel picoreur, car encor qu'il fuſt ſeul, quant il rencontroit deux hommes bien montez dans vn bois, il ne laiſſoit point de leur demander effrontément la bourſe ou la vie.

Vn iour les Archers de Caen le voulurent enleuer, mais il leur donna le moine, car ayãt reueſtu vn Villageois des enuirõs de ſes habits, & pris les ſiẽs qui eſtoiẽt de toile, il paſſa au milieu d'eux cõme vn éclair, ſans qu'on l'apperceuſt, laiſſant apres luy tomber vne lettre, par laquelle il aduertiſſoit les Archers qu'ils le deuoient prendre lors qu'il eſtoit temps, & que iamais on ne le reuerroit en ce pays, comme en effect il s'en alla de là en Picardie, où il fit de nouueaux rauages, & témoigna par effect que plus vn ſinge vieillit, plus il ſe rend incorrigible & meſchant : les foreſts de Compiegne, de Senlis & de Soiſſons ſeignent encor du ſang qu'il y a épandu Tandis on ne laiſſa pas de roüer ſes compagnons, eſperant qu'à la mort ils découuriroient les autheurs de l'aſſaſſinat qui auoit eſté commis en la perſonne du Gentilhomme dont nous auons parlé.

Six mois apres Foreſtier retourna à Paris, où ne ſe couurant que du manteau de la nuict, il recõmencea ſes premieres debauches & meſchãcetez, eſtimant que la mort de celuy qu'il auoit tué eſtoit aſſez vangee en la perſonne de ſes deux camarades, qui auoiẽt eſté rompus: mais Dieu laiſſe pour vn temps les meſchans en leur aueuglement, pour auoir apres plus de priſe ſur eux.

Or vn iour comme il alloit par la ville, & ſentoit

sa bourse fort peu garnie, il rencontre sur le Pont de S. Michel vn Marchand forain, (allez mal habillé pourtant) lequel comptoit son argent sur le dehors d'vne boutique, il considere ce bon-homme, & vit qu'il auoit plus de 50. écus, il auoit pour lors vn luth dessous son bras, qu'il portoit vendre pour disner, estant desnué & destitué de toutes sortes de commoditez, il attend que celuy-cy ait remis son argent dãs sa bourse, & voyant de quel costé il tournoit, il le suit & enfin estant de soy fort bien accommodé il commence a le prier de porter ſõ luth iusques en son logis, & qu'il ne seroit point ingrat d'vn tel bienfait, le Marchand forain qui s'imaginoit que ce fust vn Gentil-homme, en voyant sa panne de soye, & son Castor, (encor que ce fust vn vilain) luy dit qu'il feroit ce qu'il luy plairoit, bien aise peut estre d'auoir touſiours quelque lippee franche, & quelque disner sans payer.

Forestier le conduit en son logis, qui estoit vne repaire de volleurs comme luy, où estant arriuez il le fait monter en vne chambre & ferme la porte de la montee sur luy, le marchand se trouua bien estonné de voir cette action, car il ne sçauoit qu'en iuger, mais Forestier l'amadoüant de belles paroles, comme les Sereines, l'attira au troisiesme estage, où estoit sa chambre, où il ne fut plustost entré que de rechef il ferme l'huis & entre dans vn petit cabinet, où il y auoit trois volleurs, lesquels se ruerent tout à coup sur ledit Marchãd, sans qu'il se peust deffẽdre en aucune façon & voulant crier on luy met dans la bouche vne poire d'angoisse instrumẽt diabolique, & dõt les larrons se sont seruis fort long-temps, dans laquelle il y auoit certains ressorts en forme d'vn cadenats,

Digitized by Google

leſquels ſe débandans enuoyoient de petites pointes par des trous qui eſtoient percez exprez, leſquels s'enfonçoient dans la bouche, contraignant ceux à qui on faiſoit aualler ce morceau d'ouurir les lévres & les genſiues auſſi large qu'vn four, ſans pouuoir former aucune paroles.

Le Marchand ſe voyant ſalué de la ſorte, ne pouuant parler ny crier, & ſe doutant bien de ce qu'on luy vouloit dire, prend ce qu'il auoit dans ſa bourſe, & le donne à Foreſtier, luy ſuppliant de le laiſſer aller: mais tant s'en faut que ce tyran barbare vouluſt s'accorder à vne ſi iuſte & raiſonnable requeſte, qu'au contraire il luy donna vn coup de poignard au trauers du cœur, & le couche mort par terre, (comme depuis il a luy meſme confeſſé à ſa mort) ce méchant coup coup eſtant fait, il dépouille le corps, & le iette dans les lieux communs, où beaucoup d'autres auoient eſté ietter & égarez de la ſorte, outre ceux qu'il portoit de nuict en la ruë auec ſes compagnons.

Vn autre fois ſuiui de quatre ou cinq grands pendards, dont deux auoient aſſiſtez au maſſacre du Gentil-homme dont nous auons parlé, s'en allerent en la ruë S. Honoré, tandis que le maiſtre d'vn logis eſtoit dehors auec ſa famille, & faiſant ſemblant d'eſtre Couſin germain de celuy auquel appartenoit la maiſon il entre effrontément, parle à la ſeruante. Où eſt mon Couſin, eſt-il en ſa maiſon des champs? Ouy, Monſieur, répondit la ſeruante, il y a quatre iours qu'il eſt party: ie te prie, dit-il, ma fille de mettre ce paquet dans ſa chambre, ie le viendray querir auiourd'huy ou demain.

Sur ces paroles il luy donna vn paquet, peſant enui-

rõ vingt liures, luy faisant tout plein de cognoissances & s'enqueſtant des affaires de ſon maiſtre, cõme s'il en euſt ſceu toutes les appartenances.

La ſeruante qui eſtoit ſimple & innocente, ſe laiſſa aiſément perſuader que celuy-cy eſtoit le couſin de ſon maiſtre, puis qu'il parloit auec tant de cognoiſſance de ſes affaires, & porta le paquet qu'il luy bailloit dans la chambre haute, luy promettant que quãt il luy plairoit repaſſer & le reprendre il trouueroit touſiours la porte ouuerte.

Ce voleur ne manque point, il viẽt ſur les neuf heures du ſoir auec vn flãbeau, cõme ſi c'euſt eſté quelque honneſte Gentil-homme, ſuiui de deux de ſes camarades, la ſeruante luy ouure la porte, & ſous ombre d'aller querir ſon paquet, ils lient la ſeruante, luy donnent vn boucon dans la bouche, fouragent par tout, emportent ce qu'ils voulurent, vaiſſelle d'argẽt, vaſes, perles, diamans & ce qu'ils trouuerent de meilleur dans les coffres qu'ils auoient rompus & briſez, qu'ils vẽdirent par apres à leurs receleurs ſur le Pont au Change, dont ſourdit depuis groſſe querelle, car le maiſtre du logis eſtant de retour, & voyant tant ſa ſeruante que ſes meubles en ſi piteux eſtat, fit des recherches par tout, & enfin trouua ie ne ſçay quelles perles chez vn Orfeure, qu'il ſoupçonnoit eſtre les ſiennes, & fut le procez fort long-temps ſur le bureau, mais la principale piece, qui eſtoit Foreſtier ne s'y trouuoit point & tiroit de longue, imitant les chiens, qui peur des coups, de baſtons fuyent touſiours la queuë entre les iambes.

Cependant la veufue du Gentil-homme qu'il auoit aſſaſſiné ſur le Pont neuf, ainſi que vous auez veu, ne laiſſoit point de continuer ſes recherches afin

Digitized by Google

de trouuer l'assassin inhumain qui auoit massacré son mary, & le faire punir selon la rigueur des loix & la grandeur de son crime, tous les iours elle mettoit de nouueaux suppostz en campagne pour découurir où estoit Forestier, afin d'assouuir par la mort l'iniuste ressentiment qu'elle auoit du meurtre de son mary, encor qu'il y eust six mois entiers qu'il fust enterré, ce brasier toutesfois n'est encor du tout esteint, la memoire en fume encor en sa poictrine, & le souuenir luy en est si recent en l'ame qu'elle voudroit estre morte, pourueu qu'elle eust veu la mort de son mary vengee.

Ceste Damoiselle estoit bien éloignee des chimagrees exterieures d'vn tas de femmes hipocrites qui n'ont de l'amour pour leurs marisque sur le bout des léures, & puis en derriere maudissent sa presence, & le voudroient plustost voir dans vn cercueil que dans vne couche nuptiale: elle n'estoit point de celles qui ont des larmes de Crocodille, & qui pleurent auiourd'huy deuant le monde, & s'en vont demain rire auec le premier qui se rencontre, car elle estoit tellement passionnee de la mort de ce Gentil-homme, qui estoit doüé de toutes sortes de perfections, qu'elle ne pouuoit auoir aucun repos qu'en recherchant tous les moyens de venger vn attentat si barbare, & si cruel.

Ayant donc eu le vent que Forestier estoit de retour à Paris, & recommençoit ses premieres actions, elle épia toutes les occasions de le faire saisir au collet, mais soit qu'il eust le vét de cette poursuite, ou q; ceux qui auoiét charge de le prédre l'eussét aduerti: il resolut de quitter la ville de Paris & de

faire encor vne course aux champs pour ensepuelir tout a fait la memoire de cet assassinat, comme si vn tel crime pouuoit fuyr la iustice de Dieu, & le chastimẽt qu'il auoit merité pour tant de perfides actiõs qu'il auoit commises iusques là.

Or vous vous souuiendrez, s'il vous plaist, que quand il tua Votris aux enuirons de Saumur, (comme vous auez veu au commencement,) ne luy trouuant aucun argent, selon son esperance, il luy prit vne montre d'argent doré, qu'il porta touſiours depuis l'espace de plus de dix ans. Il arriua donc que ladite montre estant rompüe il la porta dans le Palais à vn Horloger pour la remonter (& cecy se fit immediatement la veille qu'il partit.)

Or de fortune le Cousin germain de Votris allãt au Palais pour faire faire vn cachet, ou quelqu'autre chose dont il auoit besoin, apperceut ladite montre en passant chez l'Horlogier, qui la racommodoit, il retourne sur ses pas, se resouuenant d'auoir veu autresfois quelque chose de semblable, la regarde de prés, la contemple, & enfin demanda à qui elle appartenoit, l'autre luy répondit qu'il qu'il ne cognoissoit pas le Gentil-homme qui luy auoit apportee: & qu'il estoit assez bien couuert.

Infalliblement, dit celuy-cy, c'est vn volleur, car voila vne montre qui appartient à mon Cousin Votris, qui a esté tué, il y a plus de dix ans, & dont on n'a sceu iamais découurir aucune nouuelle: Vous verrez que voicy vn iuste iugement de Dieu, & que celuy qui vous a apporté cette montre est celuy qui l'a tué: c'est pourquoy ie vous supplie de l'arrester icy lors qu'il viendra, & de me faire aduertir, nous le ferons prendre, & ie m'asseure qu'il aduouëra la méchanceté

chãcetéqu'il a fait, le larcin & le meurtre toſt ou tard ſe découurent, & enfin la verité eſt plus forte que le menſonge, Dieu a diuerſes voyes pour nous faire recognoiſtre la méchanceté des hommes, & principalement des aſſaſſins & meurtriers.

L'Horlogier eſtant inſtruict de la ſorte, ſe reſolut de donner toutes ſortes de contentemens à celuy qui le prioit auec tant d'inſtance, car outre qu'il eſtoit de tresbonne famille, il auoit quel ſoupçon ſur Foreſtier, a cauſe qu'en luy donnant cette montre il auoit deffendu de ne la faire voir à ame viuante.

Mais ce conſeil ne reüſſit point ſelon l'opinion de l'vn ny de l'autre, car Foreſtier ſçachant qu'on le pourſuiuoit par tout, & qu'il auoit veu l'heure que les Archers auoient la main ſur luy, ſans ſe ſoucier d'aller querir ſa montre, il gaigne les champs, & s'en alla droit en Brie, mais ce fut pour y continuer ſes méchancetez, & y exercer de nouuelles tyrannies, & voicy comment.

Aux enuirons de la ville de Meaux vn iour de Dimanche il y auoit vn feſtin & vn mariage, où entre tous ceux qui s'y trouuerent de la part du mary, il y euſt vne ieune veufue de la ville meſme de Meaux qui partit du matin & s'y en alla, afin d'aſſiſter à la nopce & aux epouſailles, ſelon la couſtume. Le feſtin ſe fait, on dance, chacun ſe reſioüit, & n'y a perſonne qui ne congratule particulierement les nouueaux mariez & qui ne ſoit bien aiſe de les voir : le iour ſe paſſe, la nuict on recommence le feſtin plus que deuant de tous coſtez, ce n'eſt que reſiſſance, les conuiez de toute cette magnificence ſe trouuent

non dans le logis du marrié ny de la marriee, mais dans la principalle hoſtellerie du village, a cauſe que l'hoſte eſtoit Couſin germain de celuy qui ſe marrioit, & que ſa ſalle eſtoit fort commode pour faire les nopces, la nuict eſtant paſſee en reſioüiſſance, tout le monde delibera de s'en retourner, le lendemain apres auoir deſieuné: on recommencea la vie, & firent tous leurs prepapatifs pour reprendre chacun leur chemin, entr'autres la veufue de Meaux voulut dire adieu à ſon Couſin, & s'en retourner en ſon logis, a cauſe de deux petits enfans qui luy eſtoient demeurez ſur les bras.

Or comme c'eſt la couſtume en retournant des nopces de remporter quelque petite gracieuſeté au logis, on donna à ladite veufue pour ſes petis enfans vne ſeruiette plaine de tartes & de gaſteaux: la voila partie, mais elle n'arriuera iamais iuſques en ſon logis, car elle prend vn chemin trop plain d'embuſches & d'empéchemens.

De mauuaiſe fortune pour elle Foreſtier, ſuiuy d'vn de ſes camarades eſtant ſorty, comme vous auez entendu de Paris, a cauſe des pourſuittes qu'on faiſoit contre luy, apperceut cette ieune femme toute ſeule, qui alloit le long d'vn bois pour gaigner le grand chemin, il haſte le pas, l'acoſte, & voyant qu'elle n'eſtoit point trop déguiſee, cõmence a luy parler d'amour, & taſcher de la faire condécendre à ſes importunes recherches par ſes paroles attrayantes, mais ne pouuant ſouffrir ce diſcours, ny auoir la patience qu'on apportaſt la moindre taſche à ſon honneur, duquel elle auoit eſté fidelle gardienne toute ſa vie, le repouſſa aigrement, luy témoignãt par la rudeſſe dont elle vſoit en ſon endroit qu'il

auroit pluſtoſt ſa vie que ſon honneur.

Foreſtier ſe met en fougue ſe voyant mépriſé, ſon amour ſe tourne en rage, le feu & les flammes s'allument en ſes yeux, & tirant ſon épee il fait rebrouſſer chemin à cette pauure femme, & par force luy & ſõ compagnon la conduiſent dans le plus ſombre de la foreſts, où l'ayans liee & garottee auec leurs iartieres, ils taſchẽt pour la ſeconde foisd'auoir par amitié ce que depuis ils eurent par force, mais la vertu animant cette ieune femme, elle reſolut de mourir pluſtoſt que de les contenter en vne ſi maudite & impudique action.

Ie paſſe ſous ſilence la violance qu'ils luy firent, car ie veux croire qu'il n'y a cruauté au mondé ſẽblable à celle qui agitte le cœur d'vn homme qui ſe voit reduict à cette extremité: Sõme-tout quand ils eurent aſſouuis leur brutal deſir, afin qu'il ne leur reſtaſt aucũ doute qui les peut ẽpécher de paſſer outre, ils la tüerent, & luy dõnerent cinq coups dãs la mamelle gauche, & puis en voulãt étouffer la memoire de leur méchãceté, ils la délierẽt, prẽnent leurs iartieres dõt elle eſtoit garottee & la iettẽt dãs vn foſſé qui eſtoit à l'entree du bois nouuellemẽt faite, où ils la couurirent de terre, marchans deſſus & applaniſſans également le tombeau.

Or il eſt a notter que cette femme auoit vn chien auec elle lequel durant qu'on luy faiſoit cette violence hurloit touſiours apres Foreſtier & quelques fois meſme le venoit prẽdre ſa iambe, mais il eſtoit tellement tranſporté & aueugle dans ſon propre crime qu'il n'auoit pas loiſir de chaſſer ce chien importun ny de le tüer, & ſi pourtãt ce ſera le premier principe de ſa priſe.

On facõte diuerſes choſes de la fidelité des chiẽs cõme ce luy lequel voyãt ſõ maiſtre en dãger d'eſtre noyé ſe retiradãs l'eau, & ſe mit ſous le corps aymãt mieux mourir deſſous

luy que de le voir aller au fonds de la riuiere & de cet autre qui trois ans apres l'assassinat de son maistre, recogneut l'assassin, & se iette à la face & le voulut deuorer, mais toutes ces merueilles me tiendroient lieu de fables, si ie ne sçauois que c'est vne chose qui est arriuee en nos derniers iours au subiect qui se presente, car Forestier ayant enterré le corps de la veufue, & pris sa seruiette & ses gasteaux, comme n'ayant peut-estre pas desieuné, s'en allerent au premier village qui leur vint deuant les yeux: mais ils ne furent plustost partis que le chien s'en vint crier & hurler sur la fosse de sa maistresse, grattant & en ostant la terre, comme s'il eust voulu en retirer le corps, & voyant qu'il ne pouuoit leuer tant de terre, il se mit a poursuiure les assassins en queüe, sans mot dire.

Forestier tascha plusieurs fois de luy rüer des pierres, & de le chasser, mais il ne peut oncques luy empécher de les suiure. Ils arriuent donc immediatement au village mesme d'où venoit de sortir ladite veufue: (ie vous prie de remarquer en passant que quand Dieu nous veut attrapper, il sçait bien nous prende) & demandant la meilleure hostellerie, on leur enseigna le logis mesme où se faisoient les nopces: ils s'y en vont, on leur donne vne chambre haute, & leur sert-on de la viande, mais ils dirent qu'ils n'auoient besoin que de vin, & qu'ils auoient dequoy manger, comme en effet ils commencerent a étendre leur nappe, & a briffer les gasteaux de la veufue qu'ils auoient massacree.

Cependant le chien qui les auoit touſiours suiuy arriue dans l'hostellerie par vn iuste iugement de Dieu, va, reuient, monte en haut, décend en bas

Digitized by Google

aboye, & n'y a lieu où il ne furette : le maiſtre du logis, voy, dit-il, voila le chien de noſtre Couſine, ſans doute elle la perdu dans le chemin, car il la cherche de tous coſtez : conſiderez ie vous prie l'amitié de ceſte beſte, ie ſçay bien, répondit vn autre, qu'il eſt ſorty auec elle d'icy, il faut qu'il y euſt quelque autre choſe qui l'ait fait retourner.

Plus ils regardent cet animal, ils ne ſçauent que iuger, car il aboyoit & hurloit comme s'il fuſt deuenu fol, ou q; quelqu'autre chien enragé l'euſt atteint.

On ſert cependant forestier, on luy porte du vin : mais quant le ſeruiteur vint a remarquer le gaſteau & la ſeruiette, qu'il auoit luy meſme donnee à la veufue de Meaux, il demeura tout confus, il décend en bas, aduertit ſon maiſtre de ce qu'il auoit veu : de ſorte que ce ſoupçon eſtant ioint auec luy qu'ils auoient deſia eu du chien, & de ſes allees & venuës, il monte en haut, remarque luy-meſme la ſeruiette & les gaſteaux, & ſans faire ſemblant de rien enuoye viſtement à Meaux, pour querir des Archers, ou ſçauoit qu'eſtoit deuenuë la ſuſdite femme, celuy qui y alla mena le chien auec luy, mais au lieu de ſuiure le grand chemin, il s'en alla dans le bois où le vent & le ſentiment le conduiſoit, & s'en reuient ſur la foſſe de ſa maiſtreſſe, où il commencea à hurler plus que deuant, & a regratter la terre pour trouuer le corps de celle qui l'auoit tant affectionnée durant ſa vie : ce que ayant apperceu celuy qui alloit à Meaux, pour apprendre des nouuelles de ladite veufue, le ſuiuit à la trace iuſques à la foſſe, où recognoiſſant que la terre eſtoit nouuellement remuée, prend vn baſton,

ſa bourſe fort peu garnie, il rencontre ſur le Pont de S. Michel vn Marchand forain, (allez mal habillé pourtant) lequel comptoit ſon argent ſur le dehors d'vne boutique, il conſidere ce bon-homme, & vit qu'il auoit plus de 50. écus, il auoit pour lors vn luth deſſous ſon bras, qu'il portoit vendre pour diſner, eſtant deſnué & deſtitué de toutes ſortes de commoditez, il attend que celuy-cy ait remis ſon argent dãs ſa bourſe, & voyant de quel coſté il tournoit, il le ſuit & enfin eſtant de ſoy fort bien accommodé il commence a le prier de porter ſõ luth iuſques en ſon logis, & qu'il ne ſeroit point ingrat d'vn tel bienfait, le Marchand forain qui s'imaginoit que ce fuſt vn Gentil-homme, en voyant ſa panne de ſoye, & ſon Caſtor, (encor que ce fuſt vn vilain) luy dit qu'il feroit ce qu'il luy plairoit, bien aiſe peut eſtre d'auoir touſiours quelque lippee franche, & quelque diſner ſans payer.

Foreſtier le conduit en ſon logis, qui eſtoit vne repaire de volleurs comme luy, où eſtant arriuez il le fait monter en vne chambre & ferme la porte de la montee ſur luy, le marchand ſe trouua bien eſtonné de voir cette action, car il ne ſçauoit qu'en iuger, mais Foreſtier l'amadoüant de belles paroles, comme les Sereines, l'attira au troiſieſme eſtage, où eſtoit ſa chambre, où il ne fut pluſtoſt entré que de rechef il ferme l'huis & entre dans vn petit cabinet, où il y auoit trois volleurs, leſquels ſe ruerent tout à coup ſur ledit Marchãd, ſans qu'il ſe peuſt deffẽdre en aucune façon & voulant crier on luy met dans la bouche vne poire d'angoiſſe inſtrumẽt diabolique, & dõt les larrons ſe ſont ſeruis fort long-temps, dans laquelle il y auoit certains reſſorts en forme d'vn cadenats,

leſquels ſe débandans enuoyoient de petites pointes par des trous qui eſtoient percez exprez, leſquels s'enfonçoient dans la bouche, contraignant ceux à qui on faiſoit aualler ce morceau d'ouurir les lévres & les genſiues auſſi large qu'vn four, ſans pouuoir former aucune paroles.

Le Marchand ſe voyant ſalué de la ſorte, ne pouuant parler ny crier, & ſe doutant bien de ce qu'on luy vouloit dire, prend ce qu'il auoit dans ſa bourſe, & le donne à Foreſtier, luy ſuppliant de le laiſſer aller: mais tant s'en faut que ce tyran barbare vouluſt s'accorder à vne ſi iuſte & raiſonnable requeſte, qu'au contraire il luy donna vn coup de poignard au trauers du cœur, & le couche mort par terre, (comme depuis il a luy meſme confeſſé à ſa mort) ce méchant coup coup eſtant fait, il dépouille le corps, & le iette dans les lieux communs, où beaucoup d'autres auoient eſté ietter & égarez de la ſorte, outre ceux qu'il portoit de nuict en la ruë auec ſes compagnons.

Vn autre fois ſuiui de quatre ou cinq grands pendards, dont deux auoient aſſiſtez au maſſacre du Gentil-homme dont nous auons parlé, s'en allerent en la ruë S. Honoré, tandis que le maiſtre d'vn logis eſtoit dehors auec ſa famille, & faiſant ſemblant d'eſtre Couſin germain de celuy auquel appartenoit la maiſon il entre effrontément, parle à la ſeruante. Où eſt mon Couſin, eſt-il en ſa maiſon des champs? Ouy, Monſieur, répondit la ſeruante, il y a quatre iours qu'il eſt party: ie te prie, dit-il, ma fille de mettre ce paquet dans ſa chambre, ie le viendray querir auiourd'huy ou demain.

Sur ces paroles il luy donna vn paquet, peſant enui-

rõ vingt liures, luy faisant tout plein de cognoissances & s'enquestant des affaires de son maistre, cõme s'il en eust sceu toutes les appartenances.

La seruante qui estoit simple & innocente, se laissa aisément persuader que celuy-cy estoit le cousin de son maistre, puis qu'il parloit auec tant de cognoissance de ses affaires, & porta le paquet qu'il luy bailloit dans la chambre haute, luy promettant que quãt il luy plairoit repasser & le reprendre il trouueroit tousiours la porte ouuerte.

Ce voleur ne manque point, il viẽt sur les neuf heures du soir auec vn flãbeau, cõme si c'eust esté quelque honneste Gentil-homme, suiui de deux de ses camarades, la seruante luy ouure la porte, & sous ombre d'aller querir son paquet, ils lient la seruante, luy donnent vn boucon dans la bouche, fouragent par tout, emportent ce qu'ils voulurent, vaisselle d'argẽt, vases, perles, diamans & ce qu'ils trouuerent de meilleur dans les coffres qu'ils auoient rompus & brisez, qu'ils vẽdirent par apres à leurs receleurs sur le Pont au Change, dont sourdit depuis grosse querelle, car le maistre du logis estant de retour, & voyant tant sa seruante que ses meubles en si piteux estat, fit des recherches par tout, & enfin trouua ie ne sçay quelles perles chez vn Orfeure, qu'il soupçonnoit estre les siennes, & fut le procez fort long-temps sur le bureau, mais la principale piece, qui estoit Forestier ne s'y trouuoit point & tiroit de longue, imitant les chiens, qui peur des coups, de bastons fuyent tousiours la queuë entre les iambes.

Cependant la veufue du Gentil-homme qu'il auoit assassiné sur le Pont neuf, ainsi que vous auez veu, ne laissoit point de continuer ses recherches afin

de trouuer l'assassin inhumain qui auoit massacré son mary, & le faire punir selon la rigueur des loix & la grandeur de son crime, tous les iours elle mettoit de nouueaux suppostz en campagne pour découurir où estoit Forestier, afin d'assouuir par la mort l'iniuste ressentiment qu'elle auoit du meurtre de son mary, encor qu'il y eust six mois entiers qu'il fust enterré, ce brasier toutesfois n'est encor du tout esteint, la memoire en fume encor en sa poictrine, & le souuenir luy en est si recent en l'ame qu'elle voudroit estre morte, pourueu qu'elle eust veu la mort de son mary vengee.

Ceste Damoiselle estoit bien éloignee des chimagrees exterieures d'vn tas de femmes hipocrites qui n'ont de l'amour pour leurs marisque sur le bout des léures, & puis en derriere maudissent sa presence, & le voudroient plustost voir dans vn cercueil que dans vne couche nuptiale: elle n'estoit point de celles qui ont des larmes de Crocodille, & qui pleurent auiourd'huy deuant le monde, & s'en vont demain rire auec le premier qui se rencontre, car elle estoit tellement passionnee de la mort de ce Gentil-homme, qui estoit doüé de toutes sortes de perfections, qu'elle ne pouuoit auoir aucun repos qu'en recherchant tous les moyens de venger vn attentat si barbare, & si cruel.

Ayant donc eu le vent que Forestier estoit de retour à Paris, & recommençoit ses premieres actions, elle épia toutes les occasions de le faire saisir au collet, mais soit qu'il eust le vét de cette poursuite, ou q; ceux qui auoiét charge de le prédre l'eussét aduerti: il resolut de quitter la ville de Paris & de

faire encor vne courſe aux champs pour enſepuelir tout a fait la memoire de cet aſſaſſinat, comme ſi vn tel crime pouuoit fuyr la iuſtice de Dieu, & le chaſtimẽt qu'il auoit merité pour tant de perfides actiõs qu'il auoit commiſes iuſques là.

Or vous vous ſouuiendrez, s'il vous plaiſt, que quand il tua Votris aux enuirons de Saumur, (comme vous auez veu au commencement,) ne luy trouuant aucun argent, ſelon ſon eſperance, il luy prit vne montre d'argent doré, qu'il porta touſiours depuis l'eſpace de plus de dix ans. Il arriua donc que ladite montre eſtant rompüe il la porta dans le Palais à vn Horloger pour la remonter (& cecy ſe fit immediatement la veille qu'il partit.)

Or de fortune le Couſin germain de Votris allãt au Palais pour faire faire vn cachet, ou quelqu'autre choſe dont il auoit beſoin, apperceut ladite montre en paſſant chez l'Horlogier, qui la racommodoit, il retourne ſur ſes pas, ſe reſouuenant d'auoir veu autresfois quelque choſe de ſemblable, la regarde de prés, la contemple, & enfin demanda à qui elle appartenoit, l'autre luy répondit qu'il qu'il ne cognoiſſoit pas le Gentil-homme qui luy auoit apportee: & qu'il eſtoit aſſez bien couuert.

Infalliblement, dit celuy-cy, c'eſt vn volleur, car voila vne montre qui appartient à mon Couſin Votris, qui a eſté tué, il y a plus de dix ans, & dont on n'a ſceu iamais découurir aucune nouuelle: Vous verrez que voicy vn iuſte iugement de Dieu, & que celuy qui vous a apporté cette montre eſt celuy qui l'a tué: c'eſt pourquoy ie vous ſupplie de l'arreſter icy lors qu'il viendra, & de me faire aduertir, nous le ferons prendre, & ie m'aſſeure qu'il aduoüera la méchanceté

chãcetéqu'il a fait, le larcin & le meurtre toſt ou tard ſe découurent, & enfin la verité eſt plus forte que le menſonge, Dieu a diuerſes voyes pour nous faire recognoiſtre la méchanceté des hommes, & principalement des aſſaſſins & meurtriers.

L'Horlogier eſtant inſtruict de la ſorte, ſe reſolut de donner toutes ſortes de contentemens à celuy qui le prioit auec tant d'inſtance, car outre qu'il eſtoit de tresbonne famille, il auoit quel ſoupçon ſur Foreſtier, a cauſe qu'en luy donnant cette montre il auoit deffendu de ne la faire voir à ame viuante.

Mais ce conſeil ne reüſſit point ſelon l'opinion de l'vn ny de l'autre, car Foreſtier ſçachant qu'on le pourſuiuoit par tout, & qu'il auoit veu l'heure que les Archers auoient la main ſur luy, ſans ſe ſoucier d'aller querir ſa montre, il gaigne les champs, & s'en alla droit en Brie, mais ce fut pour y continuer ſes méchancetez, & y exercer de nouuelles tyrannies, & voicy comment.

Aux enuirons de la ville de Meaux vn iour de Dimanche il y auoit vn feſtin & vn mariage, où entre tous ceux qui s'y trouuerent de la part du mary, il y euſt vne ieune veufue de la ville meſme de Meaux qui partit du matin & s'y en alla, afin d'aſſiſter à la nopce & aux epouſailles, ſelon la couſtume. Le feſtin ſe fait, on dance, chacun ſe reſioüit, & n'y a perſonne qui ne congratule particulierement les nouueaux mariez & qui ne ſoit bien aiſe de les voir : le iour ſe paſſe, la nuict on recommence le feſtin plus que deuant de tous coſtez, ce n'eſt que reſiſſance, les conuiez de toute cette magnificence ſe trouuent

non dans le logis du marrié ny de la marriee, mais dans la principalle hoſtellerie du village, a cauſe que l'hoſte eſtoit Couſin germain de celuy qui ſe marrioit, & que ſa ſalle eſtoit fort commode pour faire les nopces, la nuict eſtant paſſee en reſioüiſſance, tout le monde délibera de s'en retourner, le lendemain apres auoir deſieuné: on recommencea la vie, & firent tous leurs prepapatifs pour reprendre chacun leur chemin, entr'autres la veufue de Meaux voulut dire adieu à ſon Couſin, & s'en retourner en ſon logis, a cauſe de deux petits enfans qui luy eſtoient demeurez ſur les bras.

Or comme c'eſt la couſtume en retournant des nopces de remporter quelque petite gracieuſeté au logis, on donna à ladite veufue pour ſes petis enfans vne ſeruiette plaine de tartes & de gaſteaux: la voila partie, mais elle n'arriuera iamais iuſques en ſon logis, car elle prend vn chemin trop plain d'embuſches & d'empéchemens.

De mauuaiſe fortune pour elle Foreſtier, ſuiuy d'vn de ſes camarades eſtant ſorty, comme vous auez entendu de Paris, a cauſe des pourſuittes qu'on faiſoit contre luy, apperceut cette ieune femme toute ſeule, qui alloit le long d'vn bois pour gaigner le grand chemin, il haſte le pas, l'acoſte, & voyant qu'elle n'eſtoit point trop déguiſee, cõmence a luy parler d'amour, & taſcher de la faire condécendre à ſes importunes recherches par ſes paroles attrayantes, mais ne pouuant ſouffrir ce diſcours, ny auoir la patience qu'on apportaſt la moindre taſche à ſon honneur, duquel elle auoit eſté fidelle gardienne toute ſa vie, le repouſſa aigrement, luy témoignãt par la rudeſſe dont elle vſoit en ſon endroit qu'il

auroit pluſtoſt ſa vie que ſon honneur.

Foreſtier ſe met en fougue ſe voyant mépriſé, ſon amour ſe tourne en rage, le feu & les flammes s'allument en ſes yeux, & tirant ſon épee il fait rebrouſſer chemin à cette pauure femme, & par force luy & ſõ compagnon la conduiſent dans le plus ſombre de la foreſts, où l'ayans liee & garottee auec leurs iartieres, ils taſchẽt pour la ſeconde foisd'auoir par amitié ce que depuis ils eurent par force, mais la vertu animant cette ieune femme, elle reſolut de mourir pluſtoſt que de les contenter en vne ſi maudite & impudique action.

Ie paſſe ſous ſilence la violance qu'ils luy firent, car ie veux croire qu'il n'y a cruauté au mondé ſẽblable à celle qui agitte le cœur d'vn homme qui ſe voit reduict à cette extremité: Sõme-tout quand ils eurent aſſouuis leur brutal deſir, afin qu'il ne leur reſtaſt aucũ doute qui les peut ẽpécher de paſſer outre, ils la tüerent, & luy dõnerent cinq coups dãs la mamelle gauche, & puis en voulãt étouffer la memoire de leur méchãceté, ils la délierẽt, prẽnent leurs iartieres dõt elle eſtoit garottee & la iettẽt dãs vn foſſé qui eſtoit à l'entree du bois nouuellemẽt faite, où ils la couurirent de terre, marchans deſſus & applaniſſans également le tombeau.

Or il eſt a notter que cette femme auoit vn chien auec elle lequel durant qu'on luy faiſoit cette violence hurloit touſiours apres Foreſtier & quelques fois meſme le venoit prẽdre ſa iambe, mais il eſtoit tellement tranſporté & aueugle dans ſon propre crime qu'il n'auoit pas loiſir de chaſſer ce chien importun ny de le tüer, & ſi pourtãt ce ſera le premier principice de ſa priſe.

On racõte diuerſes choſes de la fidelité des chiẽs cõmece luy lequel voyãt ſõ maiſtre en dãger d'eſtre noyé ſe ietta dãs l'eau, & ſe mit ſous le corps aymãt mieux mourir deſſous

aboye, & n'y a lieu où il ne furette : le maiſtre du logis, voy, dit-il, voila le chien de noſtre Couſine, ſans doute elle la perdu dans le chemin, car il la cherche de tous coſtez : conſiderez ie vous prie l'amitié de ceſte beſte, ie ſçay bien, répondit vn autre, qu'il eſt ſorty auec elle d'icy, il faut qu'il y euſt quelque autre choſe qui l'ait fait retourner.

Plus ils regardent cet animal, ils ne ſçauent que iuger, car il aboyoit & hurloit comme s'il fuſt deuenu fol, ou q; quelqu'autre chien enragé l'euſt atteint.

On ſert cependant foreſtier, on luy porte du vin : mais quant le ſeruiteur vint a remarquer le gaſteau & la ſeruiette, qu'il auoit luy meſme donnee à la veufue de Meaux, il demeura tout confus, il décend en bas, aduertit ſon maiſtre de ce qu'il auoit veu : de ſorte que ce ſoupçon eſtant ioint auec luy qu'ils auoient deſia eu du chien, & de ſes allees & venuës, il monte en haut, remarque luy-meſme la ſeruiette & les gaſteaux, & ſans faire ſemblant de rien enuoye viſtement à Meaux, pour querir des Archers, ou ſçauoir qu'eſtoit deuenuë la ſuſdite femme, celuy qui y alla mena le chien auec luy, mais au lieu de ſuiure le grand chemin, il s'en alla dans le bois où le vent & le ſentiment le conduiſoit, & s'en reuient ſur la foſſe de ſa maiſtreſſe, où il commencea à hurler plus que deuant, & a regratter la terre pour trouuer le corps de celle qui l'auoit tant affectionnée durant ſa vie : ce que ayant apperceu celuy qui alloit à Meaux, pour apprendre des nouuelles de ladite veufue, le ſuiuit à la trace iuſques à la foſſe, où recognoiſſant que la terre eſtoit nouuellement remuée, prend vn baſton,

leue ce qu'il peut,& par ce que cette pauure femme n'estoit point trop auãt en terre,il apperceut le bout de ses pieds,alors sans poursuiure plus outre,de peur qu'on laissast échapper les meurtriers,il s'en retourne au village,dit à son maistre que ladite femme estoit tuee,& que ce ne pouuoit estre autres que ceux qui estoiẽt venus en sa chambre qui auoient fait ce coup:incõtinẽt le maistre prend le Sergẽt duvillage, & lie-on,auec enuiron dix ou douze villageois qui estoiẽt venus armez de fourches, de hallebardes & d'épees,mes 2. volleurs, en attendãt qu'on examineroit le fait de plus prez,on leur arrache la seruiette & la moitié d'vn des gasteaux qu'ils auoient pris,& tandis que les vns alloient à Meaux querir des Archers, les autres allerent auec piques& hoyaux sur l'entree du bois pour deterrer cette pauure veufue: & durant tout cecy le chien qui aboyoit,& heurloit dõnoit vn tel creue-cœur à tous ceux qui le regardoient qu'ils auoiẽt courage d'aller tuër Forestier dans la chambre où on le tenoit lié & enfermé : mais ce fut encor vne preuue bien plus grande lors qu'on vint apporter ce corps dans l'hostellerie, & qu'on le vint exposer deuant eux,car comme si ce cadaure eust eu quelque sentiment de vie,il commence a seigner a bondamment,en demandant vengeance de l'assassinat.

Alors Forestier cogneut bien que le temps estoit venu que Dieu vouloit punir toutes ses méchancetez, & luy demander cõpte de toutes ses actions passees: vous eussiez veu la pasleur sur son frõt,la cruauté dãs son visage,la terreur luy éblouyt les yeux : il nie biẽ d'auoir fait le massacre, mais il est aisé de iuger à ses paroles & a sa contenãce qu'il en est le seul autheur, l'ame qui se sẽt coulpable ne peut qu'elle ne dõne en

dehors des demonſtrations,& des ſignes de ſon crime & de la cruauté qui la poſſede,il faut enfin que la verité ſe faſſe paroiſtre,fuſt-elle dans le plus creux& au plus obſcur endroit du puits de Democrite.

Durant qu'on preſſoit Foreſtier & qu'on l'examinoit touchant cet aſſaſſinat, les Archers du Preuoſt des Mareſchaux arriuerent,qui ayans fait leur procez verbal de tout ce qu'ils auoient veu , & du rapport qu'on leur auoit fait,les enleuerent tous deux , & les monterent ſur deux cheuaux , afin qu'en moins de temps, & auec moins de difficulté ils les peuſſent conduire iuſques à Meaux.

Mais allons vn peu retrouuer le commencement de noſtre hiſtoire,& voyons les pourſuittes que fit la femme du Gentil-hõme que Foreſtier auoit aſſaſſiné ſur le Pont-neuf,laquelle ayant eu certain aduis que ce larron eſtoit allé vers la Brye, depécha dix ou douze Archers du Preuoſt de l'Iſle pour le tallonner, entre leſquels il y en auoit vn qui le cognoiſſoit particulierement , & qui receut d'elle dix piſtoles pour le monſtrer aux autres,ſi d'auenture il le recognoiſſoit.

Or ainſi que les Archers de Meaux emmenoient Foreſtier & ſon cõpagnon pour leur faire faire leur procez,ceux de Paris les rencontrerent de fortune,& entr'autres celuy qui auoit receu les dix piſtoles,cõmencea a s'écrier qu'on emmenoit priſonnier celuy pour lequel ils eſtoient en campagne, alors ceux-cy haſtent le pas,& s'en vont trouuer les Archers de Meaux,& leur monſtrent leurs commiſſions , & comme ils eſtoient partis exprez de Paris pour prendre celuy qu'ils auoient pris , les Archers de Meaux firent quelque difficulté de quitter leur priſe,

Digitized by Google

principalement quant ils sceurent que celuy qu'ils tenoient estoit vn des principaux volleurs de France, mais force leur fut de le laisser entre leurs mains car ils estoient dix contre cinq, & y eust eu des coups ruez s'ils eussent esté pareils, mais falloit ceder au plus fort: on leur met par mesme moyen en main toutes les informations qu'ils auoient faites tãt du chien que de la seruiette: & ainsi Forestier fut conduict à Paris, où le bruict de son arriuee fit mettre tout le mõde à la fenestre, n'y ayant personne qui ne fust tres-ioyeux qu'vn méchãt garnimẽt fust pris: mais ce n'estoit encor icy qu'vne partie des preuues & des accusations qu'on deuoit dresser contre luy, car il falloit que toutes les meschancetez qu'il auoit faites par le passé reuinssent à sa mort, & fussent punies, & que celuy qui auoit tué miserablemẽt sa mere, sans crainte que Dieu deust enfin trouuer vne punition condigne à vne impieté si grande enduraſt ce qu'il meritoit.

Ainsi donc qu'il passoit dans le Palais, & que tout le monde l'attendoit pour le voir, l'Horlogier à qui il auoit donné la montre a refaire y alla auec les autres, sans sçauoir qui estoit ce Forestier, duquel on faisoit tant de bruict, mais le considerant de plus prez, & le regardant à la face, il fut étonné que c'estoit le Gentil-homme mesme qui luy auoit donné la montre a refaire, le sang luy monte dans les veines, il le considere encor vn coup, & le regarde attentiuement, croyant s'estre trompé la premiere fois, mais l'ayant veritablement recogneu, & sceu qu'on le traisnoit prisonnier pour vn assassinat qui auoit esté commis sur le Pont-neuf, il y auoit plus de six mois, il baissa la teste, & creut alors que celuy qui

auoit recogneu ſa montre en ſa boutique pouuoit auoir quelque raiſon de dire que celuy qui luy auoit donnee eſtoit vn larron: c'eſt pourquoy lors qu'il luy vint demander ſi on n'eſtoit point venu redemander ladite monſtre, il dit au couſin de Voſtris (à qui elle auoit eſté dérobee il y auoit plus de dix ans, comme vous auez veu) que celuy qui luy auoit donnee auoit eſté emmené priſonnier à la Conciergerie: incontinent les parens de Voſtris le pourſuiuent, vont en la priſon pour le cognoiſtre, menēt auec eux l'Horloger, luy font voir la montre, & luy demandent s'il cognoiſt auoir donné ladite montre à l'Horloger.

Foreſtier qui ſe vit preſſé de ſi prez, nia tout à plat qu'il euſt donné ladite montre, & recuſe tous les teſmoins qu'on luy preſente, diſant que c'eſtoient tous trompeurs & qu'il n'auoit iamais veu ny cogneu les perſonnes que on luy repreſentoit.

D'autre coſté la veufue du Gentilhomme qu'il auoit tué luy donnoit bien des affaires, ſans celles qui luy ſuruindrent de l'aſſaſſinat qu'il auoit fait en Brye, outre ce qu'il ſentoit en ſa propre conſciēce touchāt le parricide ſanglant de ſa mere, qui eſtoit le plus cruel de tous: de ſorte que le voila pourſuiui & abboyé de toutes parts, le Ciel, la terre, l'air & l'Ocean ſe bandent contre luy, Dieu, & les hommes l'accuſent, & luy meſme ſemble auoir ſa conſcience pour partie & pour iuge.

On examine ſon procez, mais quand on luy parle de l'aſſaſſinat du Gentil-homme, il nie tout à plat & dit qu'il ne ſçait que c'eſt, pour Voſtris encore moins, il n'y a que l'affaire de Brie où il s'accorde d'auantage, car on luy montre deuant les yeux tant de preuues qu'il ne ſçauoit que répondre, c'eſt pourquoy luy

Digitized by Google

uoient auſſi bien que ceux de Brye, & la Damoiſelle, & là apres auoir eſté examiné de rechef, il fut condamné à eſtre rompu tout vif en la place de la Croix du Tiroir, & ſon compagnon fut reſerué pour vn autre iour.

Quand il ſe vit ſur l'échaffaut il fut quelque temps a ſonger en ſoy meſme, & a ſe ſouuenir de ſes actions paſſees, & du iuſte iugement de Dieu en ſa priſe, & tournant ſes yeux vers le peuple, il leur tint ce diſcours. *Mes* amis, il ne faut point douter que ie ne ſois icy conduict par vn iugement du Ciel, car à meſme heure, & à meſme iour que vous me voyez en ce lieu, i'ay tué miſerablement celle qui m'a porté dans ſes flancs, il y a plus de douze ans, & à meſme heure ie tuay il y a dix ans, le ſieur Votris, & ce qui eſt de plus étrange, & où ie cognois que le crime ne peut demeurer impuny toſt ou tard, eſt de voir que Dieu ſeul ſçait ceſte action: quant au maſſacre du Gentil-homme, que i'ay nié iuſques icy, autre que moy ne l'a iamais fait; c'eſt vn tel qui me la fait faire, & qui m'en a baillé cent écus. Au reſte ie vous ſupplie de prier pieu pour moy, ſur ces paroles il ſe coucha ſur la Croix, & le lia-on, & fut roüé tout vif: Le *Gr*effier qui auoit écrit toute ſa dépoſition en donna aduis à la Damoiſelle, laquelle fit aller prendre le Gentil-homme qui auoit fait tuër ſon mary, & le fit décapiter au bout de trois mois, quelque diligence qu'on fiſt pour luy ſauuer la vie.

Histoire estrange arriuee depuis peu de temps, d'vn Frippier de Paris, & la fin miserable de sa vie.

CHAP. XIV.

IAmais Seneque n'aduãce avne plus belle parole q; quant il dit que les Dieux nous rendent auec vsure le mal que nous machinons à nostre prochain, car soit que nous considerions ceux qui se sont éleuez du bas estage du peuple sur les ruynes d'autruy, ou ceux qui pour ne pouuoir acquerir cet ascendant ne semblét estre mis au monde que pour mal faire, nous trouuerons que les meschans sont tousiours tombez dans le precipice qu'ils ont basty, & que le mesme piege qu'ils ont dressé pour leur voisins leur a seruy d'instrumens pour les perdre.

Nous en auons vn exemple si recent & si estrange en nos iours que ce seroit vne temerité manifeste d'en aller chercher parmy l'antiquité, car ie vous feray voir par ce chapitre que celuy qui pensoit auoir dressé vne fosse pour deux de ses compagnons, s'est trouué luy mesme insensiblement surpris, & a finy sa vie de la plus espouuantable mort qui peut arriuer, ie ne diray pas à vn Chrestien, mais à vn Scite mesme, & à vn barbare.

Mais deuant que de commencer cette tragedie, il n'est point hors de propos de faire passer deuant vous les personnages qui y doiuent entrer, afin que sans cõfusion vous en puissiez remarquer toutes les particularitez. Il y a donc vn pere dont la fille à deux maris: vn fils tué miserablement deux compagnons

pris & rompus, & vn des maris deſeſperé dans la priſon pour fuyr l'execution, & la honte de mourir à la veuë de tout le monde.

Le Pere qui ne peut mais de toutes ces folies (ainſi que ie me perſuade) s'appellera Filandre, la fille Clione, le premier mary, Alcandre: le ſecond, Cratilis, & le fils du premier lict miſerablement aſſaſſiné dans les vignes de Charonne à la ſuſcitation de Cratilis, s'appellera Floridor.

Ce ſont les diuers perſonnages, qui doiuent entrer ſur ce theatre pour vous faire voir l'hiſtoire la plus funeſte & la plus ſanglante qui ſoit arriuee depuis vingt ans. Commençons *ab ouo*, pour parler auec les Latins, & allons rechercher la choſe en ſon origine.

Filandre homme de commoditez & de moyens eut vne fille, (de laquelle ie n'entends ny ternir l'hõneur, ny éleuer le merite, afin de n'offencer les viuans. & ne trauailler les morts) qui eſtant en aage n'eſtoit pas ſi déguiſee q; beaucoup de perſonnes ne la ſouhaitaiſſẽt en mariage (ie ne vous parleray pas du meſtier de ſon pere, car il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'il eſtoit Frippier, bien vous diray-ie que comme il y a quãtité de maiſtres de ce meſtier dans la Fripperie, auſſi ſont-ils fort étroittement logés, & ſont contrainets de coucher l'vn ſur l'autre le plus ſouuent, tant ils ſont preſſez & entaſſez.

Or ce Filandre auoit vn Garçon de boutipue aſſez experimenté en l'art, qui s'appelloit Alcandre, lequel auoit tout le ſoin de la maiſon, & eſtoit chery là-dedans cõme le propre enfant du maiſtre, iuſques là meſme qu'il ſembloit ſourdement, ſa fille n'eſtant encor aagee que de huict à dix ans, luy promettre en mariage, a cauſe de ſon entregent & de ſa conduitte,

& dit-on(s'il eſt vray ie m'en rapporte) qu'à cauſe du peu de lieu qu'il y auoit là dedãs, la fille, le pere & Alcandre ne faiſoiẽt qu'vn lict pour eux trois, mais comme peu à peu Clionne cõmencea a croiſtre on les ſepara, & neantmoins cette naturelle inclination qu'ils ſe portoient leur fit rechercher des embraſſements qui ne pouuoient eſtre legitimez que par le mariage, ce que recognoiſſant Filandre de peur de ſcandaliſer ſa maiſon, & que le ballon ne s'enflaſt, la luy fit eſpouſer, au contentement des deux parties qui ſe portoient de l'affection.

Les voila mariez, ce n'eſt qu'vne ame en deux corps, & vn cœur en deux ames, ils font leur petit traffic doucement ſans bruict: enfin ils eurent vn fils, qui s'appella Floridor, qui promettoit beaucoup, ſi on ne luy euſt ſi toſt coupé l'herbe deſſous le pied, mais quãt nous cõmẽçons de viure nous ne ſçauons point le temps qu'il nous faut mourir.

Sur ces entrefaites quelques annees apres qu'Alcandre fut marié, ſoit que ſa nature le portaſt au larcin (car il y en a que naturellement ne ſe peuuent empeſcher de dérober) ouqu'en frequẽtant les mauuaiſes compagnies il ſe laiſſaſt aller hors du ſentier & de l'orniere de la vertu, il fit vn vol, & ce qui fut plus malheureux pour luy, eſt qu'il fut recogneu, & pourſuiui par ſes parties auec tant de force, qu'ils le firent condamner aux Galleres pour neuf ans.

Au partir ce ne furent que plaintes & que larmes du beau-pere & du gendre, du fils, & du pere, du mary & de la femme, il euſt voulu rachepter cet exil de tout ſon bien, afin de ne quitter ſa femme ny ſon fils, par ce que ce petit pleuroit à chaudes larmes, & luy tendoit les bras, comme s'il euſt eu quelque ſecret aduertiſſemẽt du malheur qui lui deuoit arriuer.

Digitized by Google

Quelque temps ſe paſſe en cette commune triteſſe, & la honte qu'Alcandre & Clione reçoiuent de cet accident eſt ſi ſenſible que la perte de la moitié de leurs biẽs, mais la memoire peu à peu de ce deſaſtre s'éuanoüiſſãt, Clione cõmẽce à ſe reſoudre, hãte les cõpagnies cõme de couſtume, ne ſe ſouciant pl⁹ de ce qu'on luy diſoit, & s'excuſant ſur ce que la faute ne venoit d'elle, mais de ſon mary, qui pour auoir ſuiui de mauuais cõſeils, cõtre ſes reproches iournalieres, & ce qu'elle luy auoit touſiours dit, eſtoit tombé dans ce precipice.

Somme-tout la familiarité qui engendre le mépris d'vn coſté, & l'amour de l'autre luy acquit la bonne-grace & la bienueillance d'vn nõmé Cratilis, hõme qui en apparẽce luy portoit toute l'affection qu'il euſt peu faire à ſa maiſtreſſe, il n'auoit plus de bien hors de ſa cõpagnie, il la caioloit à la porte, la menoit quelquefois promener & eſtoit bien aiſe qu'elle qu'elle creuſt qu'il auoit vne particuliere inclinatiõ pour la ſeruir, elle qui de ſon naturel, cõme toutes les autres femmes, eſtoit fort ioyeuſe de preſter l'oreille aux diſcours amoureux de Cratilis, luy donna tant de ſignes, d'vne mutuelle bien-ueillance, & tant de regrets de ne luy pouuoir ſatisfaire, à cauſe que ſon mary eſtoit à Marſeille, & encor en vie, qu'il prit des priuautez de luy-meſme, que ie laiſſe ſous ma plume, pour vous dire que cependant que le pauure Alcandre eſtoit a meſurer l'Ocean, & a écrire dans la Mer Mediterannee ſa femme ſe donnoit du bon temps d'autre part (i'appelle bon temps, reſiouyſſance & allegreſſe, veuë d'amis, hantiſe de compagnie, bonne-chere, peu de ſoucy, car ie n'en veux point faire de mauuais iugement, puis que la Cour

la laissee en son état, permis à ceux qui la cognoissent & qui l'ont particulierement prattiquee d'en iuger de ce qui en est.

Cratilis voyant qu'il ne la pouuoit épouser, par ce que son marry viuoit encor, & biẽ qu'il fust mort au monde, neantmoins on auoit receu depuis peu de ses nouuelles, resolut de faire vne fourbe, (si cecy vint du consentement de la femme, ie m'en rapporte, les femmes sont quelquesfois assez malicieuses, quant elles veulent vser de leurs artifices & stratagemmes) il écrit vne lettre comme prouuenant d'vn certain Marchand de Marseille, qui s'addressoit à Filandre, & luy mandoit que son gendre Alcandre ne pouuant supporter la fatigue de la marine, ny endurer les diuerses secousses de l'Occã, pour n'estre accoustumé à ce trauail, estoit mort, & estoit enterré selon la coustume en l'Eglise des Galleriens, qu'il luy nommoit, & qui estoit sur le port.

Le pere de Clione ayant receu cette lettre auec les attestations mesme du Curé qui l'auoit enterré, & le tout fait par l'industrie & la diligence de Cratilis, sans qu'aucun en sceust rien découurir il le monstre à ses amis, leur communique la mort de son gendre, la fille mesme, soit qu'elle fust aduertie de cette tromperie, ou autrement, porte le dueil, & fait-on des seruices pour Alcandre à S. Eustache, bien qu'il soit encor en plaine vie, & durant tout cet entre-temps Cratilis se donne bien garde de hanter Clione, de peur qu'on ne se soupçonnast de sa fourbe, où s'il la hantoit c'estoit de nuict: deux ou trois mois se passent, au bout desquels il recommença ses visites, & fit si bien par le moyen de ses amis enuers Filandre, & de ses paroles

tolles enuers Clione, qu'elle luy fut promiſe en mariage, lequel fut executé à quelques iours de là De ſorte que voila vne nouuelle boutique leuee, vn nouueau mariage baſty, de nouuelles nopces commencees, & bien que ceux qui cognoiſſent Cratilis l'accuſent de peu de iugement de prendre vne femme de qui le marry auoit eſté condamné aux Galleres, il a neantmoins trop de paſſion pour rompre ſon deſſein.

Le temps paſſé vn homme eſtoit à deux & à trois femmes, voire meſme iuſques à trois cens, mais icy nous voyons le contraire, car vne femme eſt a deux hommes, & faut que la premiere couche ſoit honnie par vne ſeconde alliance, qui ſera encor pis que la premiere.

De tout cecy le ſeul Floridor en paſtit, car s'il y a quelque diſgrace en la maiſon, quelque apprenty, ou ſeruiteur qui caſſe vn verre, tout cela tombe ſur ce ieune garçon qui reprenoit quelquefois ſa mere du peu d'amitié qu'elle luy portoit, & auoit bien meſme l'eſprit de luy dire qu'encor que ſon pere fut mort dans les Galleres, qu'elle ſe deuoit toutesfois ſouuenir qu'elle l'auoit porté dans ſes flancs, & qu'elle eſtoit ſa mere, mal gré elle; & Cratilis le bon homme de Filandre cognoiſſant l'humeur reuéche de ſon nouueau gendre, voulut à diuerſes fois luy oſter ce garçon, a cauſe qu'il le traittoit auec plus de rigueur que ſes compagnons meſmes, & apprentis de ſa boutique, mais la mere qui eſtoit marrie de ce reproche, le retint chez elle, & promit à ſon pere de le nourrir auec toute la douceur qu'il pouuoit deſirer d'vne bonne mere.

Cependant voicy vn accident étrãge qui arriue à Alcandre premier marry de Clione, ayant acheué ſes neuf ans à la Mer de Marſeille retourne à paris, veut s'en-

trer en ſon logis, & demande qu'on luy ouure la porte, voila incontinent Cratilis & Clione en confuſion, Filandre meſme ne ſçait où il en eſt, & voudroit eſtre mort pour ne ſuruiure à tant de mal-heurs, il preuoit vn ſcandale en ſa maiſon, & ne peut prendre aucune conſiſtance, ny ſe reſoudre, car de quelque coſté qu'il iette les yeux, il voit biẽ qu'il y aura du tumulte, Clione demeure bien étonnee, ſe doutant bien que tout le monde blaſmeroit ſon action, mais elle eſpere que les lettres, & l'atteſtation de la mort d'Alcandre la mettront à couuert de toutes les accuſations qu'on pourroit faire contre ſon procedé: d'autre coſté Floridor crie fort & ferme apres Cratilis, luy dit qu'il n'eſt point ſon pere, que le mariage qu'il a contracté auec ſa mere eſt nul & inuallide, a cauſa que ſon premier marry eſt en vie, & qu'il pourroit bien auoir falcifié les lettres & atteſtations qu'on auoit receües de Marſeille.

Alcandre meſme veut retourner en ſon bien, & retirer les commoditez que Cratilis vſurpe à faux tiltre: ie vous laiſſe a vous-meſme la commiſſion de débroüiller tout ce tumulte, & conſiderer le mélange, la diſſention & la diſcorde qui ſe rencontra pour lors tant en la maiſon du pere, que de la fille, lequel ſe pouuoit vanter d'auoir deux gendres, auſſi bien que ce Prince d'Albanie, mais ils n'eſtoient point ſi valeureux, car du temps des Palladins, des Rodomons, & des Rogers ils ſe fuſſẽt battus pour poſſeder ſeuls leur Bradamãte.

Le ſuccez de cette entrepriſe tourne, *in melioremꝰ*, Filandre ayme mieux perdre quelque choſe que de perdre tout, il tire Alcandre à part, & luy dit, qu'auſſi bien puis qu'il y auoit neuf ans qu'il eſtoit hors du pays, & qu'il eſtoit mort au monde, que ce ſeroit vne choſe vaine à luy de vouloir chaſſer Cratilis, & reprendre ſa femme, par ce qu'outre qu'elle ne le

verroit iamais de bon œil, ayant eſté aux Galleres ſi long-temps, elle auoit deſia pris vne telle habitude auec celuy-cy, qu'elle ne le quitteroit iamais, de maniere que le meilleur ſeroit pour luy de s'en aller, & qu'on luy donneroit vne piece d'argent pour ce ſuject, afin de ne faire aucun ſcandale, & de remplir ſes confreres d'vn ſi inopiné accident, que pour le regard de ſon fils l'inuentaire de ſon bien auoit deſia eſté fait, & que luy meſme le prenoit en ſa protection, comme eſtant tuteur.

Alcandre emmiellé de ſes belles paroles, & voyant qu'auſſi bien il ne receuroit iamais que du deshonneur dans Paris, ſe reſoulut de prendre vne ſomme d'argent, & s'en retourner à Marſeille, où il auoit deſia fait tout plain de cognoiſſance, le marché ſe fait, il dit adieu à ſon beau pere, & à la femme, ſon fils le va conduire hors de Paris, s'entretient auec luy du mal que ſon nouueau pere luy fait ſouffrir, le traittant comme vn coquin & vn beliſtre, Alcandre le reconforte, & luy donne eſperance de finir bien toſt ſa calamité en pratiquant quelque mariage, car alors on ſeroit contrainct de luy donner ſon bien, & ainſi il ſortiroit de ſeruitude & d'eſclauage, & ſe feroit maiſtre: ils tindrent pluſieurs autres diſcours, & eſt à croire qu'ils ne ſe ſeparent point ſans larmes épandre, car il faſchoit infinement au ieune Floridor de voir qu'vn autre ſoüilloit la couche de ſon pere.

Enfin il retourne, & de là en auant il prit vn tel mépris de Cratilis, qu'il ne faiſoit rien pour luy qu'à regret, s'il luy commandoit quelque choſe ce n'eſtoit qu'en gromelant, & monſtroit aſſez par ſes paroles & actions qu'il auoit bien à contre-cœur l'authorité qu'il prenoit ſur luy, il monta meſme iuſques à ce point qu'il luy dit ouuertemét en deux mots qu'il eſtoit méchant hõme,

Digitized by Google

& qu'il auoit contrefaites les lettres de la mort de son pere, qu'il mangeoit son bien, & plusieurs autres paroles qui émeurent tellement l'esprit & le courroux de Cratilis, qu'il resolut dés-lors en soy mesme de se depestrer de luy, à quelque prix que ce fust: à cecy deux choses l'incitoient grandement. premierement cette desobeyssance qu'il luy portoit, & les continuelles menaces qu'il luy faisoit de le deferer à la Iustice, & en ce secõd lieu l'esperance qu'il auoit celuy cy estant mort de ioüir de tout le bien du vieillard Filãdre, & de celuy d'Alcandre son gendre.

De sçauoir s'il communiqua ce dessein pernicieux & destable à c'ione, (c'est ce qui est hors de ma cognoissance) & dequoy on a douté iusques icy, car la mort qu'il se donna dans la prison de ses propres mains, comme vous verrez, osta le moyen aux Iuges de sçauoir la verité du fait.

Que fait donc ce desesperé pour paruenir à ses perfides intentions. Il prattique deux garçons Tailleurs, qui auoient autresfois trauaillé chez luy, & les cognoissant de longue-main pour bons compagnons, & propre à faire vn tel coup, il les tire vn iour dans vn cabaret: où apres auoir bien beu, il commence a leur découurir sa conspiration & leur promet chacun cinquante écus s'il vouloient faire en sorte qu'on n'entẽdist iamais parler de Floridor, & le tuër.

Ceux-cy demeurerẽt court à ces paroles, mais voyans vn gain si apparent, ils se sentirent émeus de faire le coup, & de tuër ce ieune garçon, (qui ne pouuoit auoir au plus que quinze ans ou enuiron.)

Le marché estant fait, vn iour de feste (a cause de la cognoissance qu'ils auoient auec luy) ils le viennent prendre, & le prient de venir promener hors des portes auec eux.

Digitized by Google

Floridor au commencement faiſoit quelque difficulté d'y aller, comme s'il euſt ſenty en ſon eſprit quelque ſourde monition du mal heur qu'on luy tramoit, toutesfois il fut tant importuné qu'il les ſuiuit.

Ils ſortirent tous trois par la porte de S. Anthoine, (& croy moy-meſme qu'ils gouſterent enſemble) & voulans prendre l'air des champs, ils s'en allerent vers les vignes de Charonne, où ces deux coquins prenans leur temps, & ſe voyans éloignés du commũ, ils l'aſſommerent à grands coups d'épees, & luy aſſenerent vn coup ſi rudement ſur la teſte, qu'eſtant allourdy, il tombe par terre, & puis apres ils exercerent leur rage ſur luy, ainſi qu'ils voulurent, & le laiſſerent mort dans leſdites vignes, s'en retournans de là, auſſi frais comme s'ils euſſent mangé vne grappe de raiſin. Il n'y auoit plus qu'à aller demander le ſalaire de leur meſchante & perfide action: mais ils furent bien éloignez de ce qu'ils s'eſtoient imaginez, car quant ils penſerent auoir les cent écus qui leur eſtoient promis, Cratilis ne leur en donna que vingt-quatre, & leur vſa de remiſe, croyant qu'ils ſe contenteroient de ce qu'il leur donnoit, & qu'il les aſſouuiroit de cet argent. Dequoy pourtant ces meurtriers inhumains ne ſe contẽterẽt, ains tirerent parolle de Cratilis, qui leur en donneroit encor autant pendant quinze iours, & ainſi ils s'en allerent: & comme il ne faut qu'vn méchant coup pour nous accouſtumer au mal, & que vn ſeul acte engendre l'habitude, (comme diſent fort bien les Philoſophes) au lieu d'aller trauailler à leur beſongne ordinaire, & retourner chez leur maiſtre, ils s'en allerent dans vn cabaret, où pour lors rencontrans diuers larrons & coupeurs de bourſes, ils ſe reſolurent d'eſtre de la partie, & de quitter le meſtier de Tailleur, & le chemin de la Fripperie, pour friponner dans les autres ruës, & auec de mauuai-

Digitized by Google

ſes compagnies. Clione,& Cratilis d'autre coſté firent les émerueillez de ce que Floridor ne reuenoit point,& quand on leur demandoit où il eſtoit allé,ils répondoient qu'il pourroit s'eſtre débauché , & eſtre allé à Marſeille trouuer ſon pere, mais Cratilis ſçauoit bien qu'il auoit entrepris vn voyage dont il ne reuiendroit iamais.

Quinze iours ſe paſſent, & ceux qui ont aſſommé ce ieune garçon croyent trouuer le reſte de leur argent tout compté chez Cratilis, mais il a bien d'autres tintoins dans l'eſprit, car il luy ſemble que l'ame de Floridor eſt continuellement à ſes oreilles, & luy demande vengeance du maſſacre impie qu'il a fait faire , de ſorte qu'il ne ſe peut tenir en place, & s'en va tantoſt d'vn coſté,tantoſt de l'autre, pour ſe diuertir, & ainſi qu'il eſtoit hors de ſon logis vn apres diſnee , les deux aſſaſſins de Floridor arriuent, qui demanderent le reſte de l'argent qui leur eſt deu, Clione répond qu'elle ne ſçait que c'eſt qu'ils veulent dire , & que s'ils ont autrefois trauaillez pour eux, on les auoit bien payé. Comment dit alors vn de ces deux coquins,eſt-ce ainſi que vous nous voulez fruſtrer? par la mort, par la teſte, ie ſçauray bien vous le reualloir, & que voſtre mary prenne garde à luy,car nous le defererons à la iuſtice.

Les voiſins s'aſſemblerent voyans ces rodemontades,& ne faut point douter que ſi Cratilis euſt eſté au logis dés lors ; ils euſſent découuert deuant tout le monde le maſſacre qu'il leur auoit fait faire, mais ce qui eſt defferé n'eſt point perdu , on ſçaura touſiours bien le retrouuer,on ſcelle bien des remiſſions, mais on ne peut celer vn aſſaſſinat & vn larcin : Clione conta à ſon mary quant il fut de retour toute la tragedie qui s'eſtoit ioüee deuant ſon logis,lequel luy dit que ſi les compagnons Tailleurs reuenoient iamais il les fe-

Digitized by Google

roit actionner & mettre en priſon.

Or long-temps apres comme il croyoit que toute cette affaire fuſt enſeuelie dans l'oubly, & qu'il n'y euſt perſonne au monde qui en ſceuſt rien découurir : voicy que par vn iuſte iugement de Dieu les deux meurtriers de Floridor ſont pris auec d'autres volleurs, (car depuis ce premier coup d'eſſay ils n'auoient fait autre exercice que de derober) & ſur le ſoupçon qu'on eut on leur donna la gehenne, alors ſe reſſouuenant de leur méchante & damnable action, ils confeſſerent que veritablement ils n'eſtoient en aucune façon coupable de cedõt on les accuſoit, mais qu'ils recognoiſſẽt q; Dieu eſt iuſte, car ils auoient fait vn aſſaſſinat le plus cruel qui ſe pouuoit imaginer, à la ſuſcitation d'vn tres-méchant homme qui ſe nommoit Cratilis.

Et puis ils raconterent aux Iuges tout le ſuccez de l'hiſtoire de leur aſſaſſinat, ainſi que nous l'auõs d'écrit, chargeans touſiours Cratilis, comme premier & principal autheur de ce meurtre.

Celuy-cy eſtant aduerty ſous main de l'accuſation qu'on dreſſoit contre luy, iure tout haut qu'il fera pendre ceux qui l'accuſent, & des-l'heure meſme il dreſſe des informations cõtre eux, les accuſe de larcin, croyãt en ſe rendant leur partie aduerſe éluder la Iuſtice, & faire en ſorte que leur dépoſition fuſt de nulle valeur, comme en effet il auoit acheminé cette affaire auec tant d'artifice que ceux qui l'accuſoient d'eſtre le premier motteur du meurtre, il diſoit que ce n'eſtoit qu'en recriminant, & qu'eſtans parties cõtraires, il leur eſtoit loiſible de dire ce qu'il leur plairoit, mais que tout le monde cognoiſſoit aſſez ſon innocence.

Par ce ſtratagemme il rendoit vains tous les efforts & proteſtations de ces deux meurtiers, leſquels de là à quelque temps, tant à cauſe de leur confeſſion, qu'en

suitte du suiect pour lequel ils auoient esté mis prisonniers, furent condamnez a la roue, & executez.

Mais quant on vit qu'ils persistoit constamment en la déposition qu'ils auoient faite, & que ayant la mort sur les leures, ils soustiennent que Cratilis estoit l'vnique origine de leur desastre, & qu'en les incitant à tuër Floridor, il leur auoit ouuert le chemin à toutes sortes de crimes & méchancetez. Tout le monde creut qu'il estoit coupable, a cause qu'il auoit trempé dans cet assassinat: cecy fit qu'on l'enuoya querir prisonnier & fut conduict au Chastellet, au grand estonnement de tous ceux qui le cognoissoient.

Ie ne vous diray rien de la honte & de la iuste apprehension qu'il eust, car il se voyoit en dãger de mort sa consciences l'accusoit, & luy reprochoit sourdement son ingratitude: personne n'osoit prier pour luy, ny importuner ses Iuges, car on voyoit assez en sa face qu'vn plus grand Iuge le vouloit faire punir selon ses démerites, Clione mesme de peur d'estre soupçonnee n'osoit sollititer pour luy. Mais (ô force étrange de la honte (en mesme temps qu'il eust entẽduqu'on le condamnoit à estre rompu tout vif, & puis estre bruslé, il se proposa de preuenir ce desastre par vn autre malheur, car estant dans la prison il trouua moyen d'auoir vne corde & s'estrangla miserablement, perdant par ce moyen le corps & l'ame, & se sacrifiant à tous les diables, la Iustice fut bien estonnee de ce méchant acte, mais on ne laissa pas d'executer l'arrest qui auoit esté donné contre luy, & fut traisné sur vne claye a Montfaucon, pour faire voir au peuple l'assassinat que ce detestable meurtrier auoit fait sur soy mesme.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google